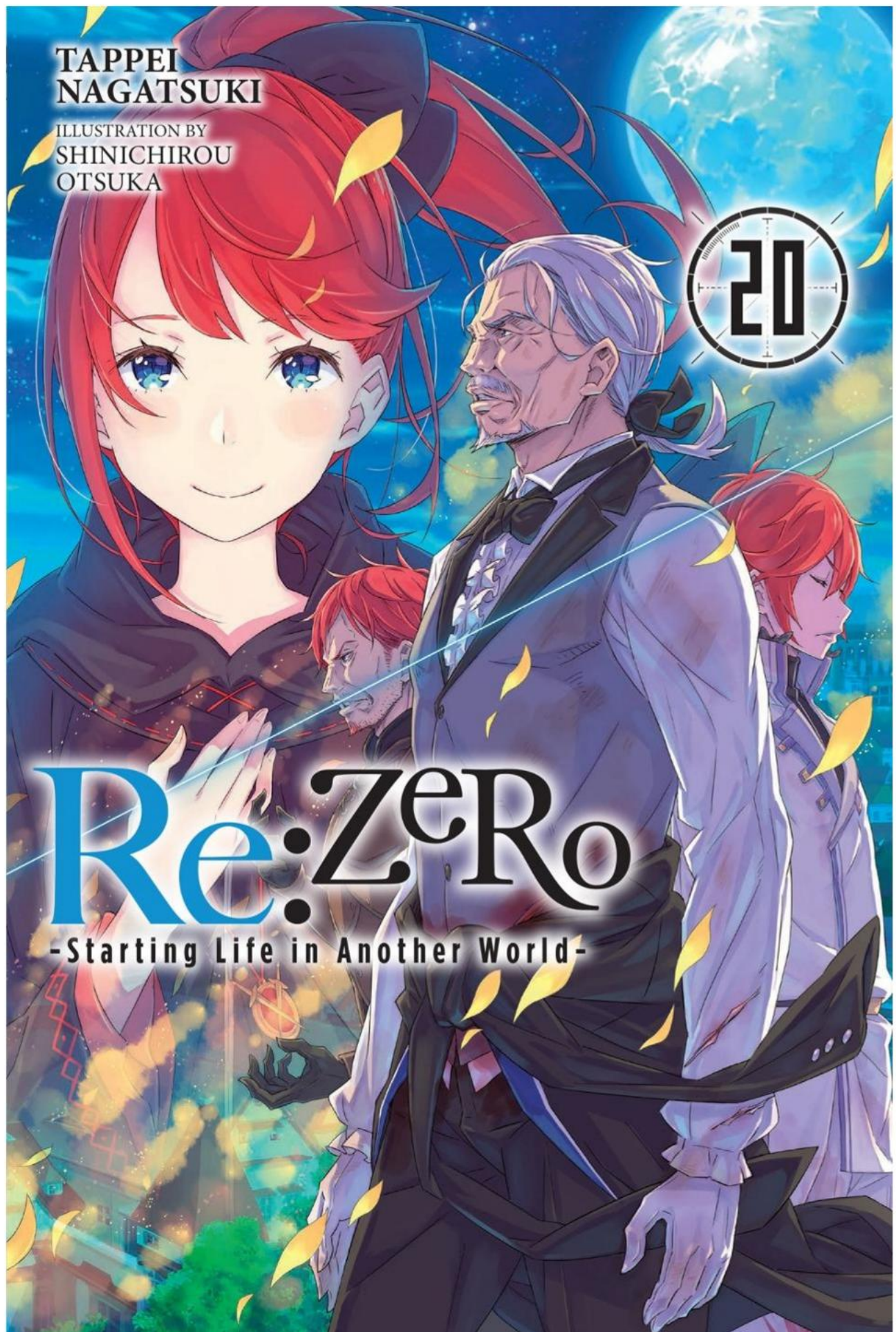












Re:ZERO -Starting Life in Another World-

The only ability Subaru Natsuki gets when he's summoned to another world is time travel via his own death. But to save her, he'll die as many times as it takes.

CONTENTS

Prologue
Moonlit Capriccio

Chapter 1
A Hideous Banquet

Chapter 2
The Territory Victim

Chapter 3
A Warrior's Acclaim

Chapter 4
The Love Song of the Sword Devil—Fragment

Chapter 5
Theresia van Astrea

Chapter 6
The Results of the Battle for Pristella

Chapter 7
Ripples on the Surface

Re:Zero

-Starting Life in Another World-

VOLUME 20

TAPPEI NAGATSUKI

ILLUSTRATION: SHINICHIROU OTSUKA



NEW YORK

Droits d'auteur

Re: ZÉRO Vol.
vingtTAPPEI NAGATSUKI

Traduction par Dale DeLucia
Couverture par Shinichirou Otsuka

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, personnages, lieux et événements sont le fruit de l'imagination de l'auteur ou sont utilisés de manière fictive. Toute ressemblance avec des événements, des lieux ou des personnes réelles, vivantes ou décédées, est purement fortuite.

Re: ZÉRO KARA HAJIMERU ISEKAI SEIKATSU Vol. 20 ©Tappei Nagatsuki 2019

Publié pour la première fois au
Japon en 2019 par KADOKAWA CORPORATION, Tokyo.

Droits de traduction anglaise réservés par YEN PRESS, LLC sous licence de KADOKAWA CORPORATION, Tokyo,
par l'intermédiaire de Tuttle-Mori Agency, Inc., Tokyo.

Traduction anglaise © 2022 par Yen Press, LLC

Yen Press, LLC soutient la liberté d'expression et la valeur du droit d'auteur. Ce dernier a pour but d'encourager les écrivains et les artistes à créer des œuvres qui enrichissent notre culture.

La numérisation, la mise en ligne et la distribution de cet ouvrage sans autorisation constituent une violation des droits d'auteur. Si vous souhaitez obtenir l'autorisation d'utiliser des extraits de ce livre (à des fins autres que la critique), veuillez contacter l'éditeur. Nous vous remercions de respecter les droits de l'auteur.

Yen On
150, rue 30 Ouest, 19e étage
New York, NY 10001

Retrouvez-nous sur _____
[yenpress.com](https://www.yenpress.com) . [facebook.com/](https://www.facebook.com/yenpress)
[yenpress.twitter.com/](https://www.yenpress.com/twitter.com/) _____
[yenpress.](https://www.yenpress.com) _____
[yenpress.tumblr.com](https://www.yenpress.com/tumblr.com) et [instagram.com/yenpress](https://www.instagram.com/yenpress)

Première édition de Yen On : novembre 2022

Édité par Yen On Editorial : Ivan Liang
Conception graphique : Andy Swist (Yen Press)

Yen On est une marque de Yen Press, LLC.
Le nom et le logo Yen On sont des marques déposées de Yen Press, LLC.

L'éditeur n'est pas responsable des sites web (ou de leur contenu) qui ne lui appartiennent pas.

Données de catalogage avant publication de la Bibliothèque du
Congrès : Nagatsuki, Tappei, 1987– auteur. | Otsuka, Shinichirou, illustrateur. | ZephyrRz, traducteur. |

DeLucia, Dale, traducteur.

Titre : Re:ZERO : Commencer une nouvelle vie dans un autre monde / Tappei Nagatsuki ; illustration de Shinichirou Otsuka ; traduction par ZephyrRz ; traduction par DeLucia, Dale

Autres titres : Re:ZERO kara hajimeru isekai seikatsu. Description en

anglais : Première édition Yen On. | New York, NY : Yen en vigueur, 2016— | Public : 13 ans et plus.

Identifiants : LCCN 2016031562 | ISBN 9780316315302 (v. 1 : pbk.) | ISBN 9780316398374 (v. 2 : pbk.) | ISBN 9780316398404 (v. 3 : pbk.) | ISBN 9780316398428 (v. 4 : pbk.) | ISBN 9780316398459 (v. 5 : pbk.) | ISBN 9780316398473 (v. 6 : pbk.) | ISBN 9780316398497 (v. 7 : pbk.) | ISBN 9781975301934 (v. 8 : pbk.) | ISBN 9781975356293 (v. 9 : pbk.) | ISBN 9781975383169 (v. 10 : pbk.) | ISBN 9781975383183 (v. 11 : pbk.) | ISBN 9781975383206 (v. 12 : pbk.) | ISBN 9781975383220 (v. 13 : pbk.) | ISBN 9781975383244 (v. 14 : pbk.) | ISBN 9781975383268 (v. 15 : pbk.) | ISBN 9781975383282 (v. 16 : pbk.) | ISBN 9781975335250 (v. 17 : pbk.) | ISBN 9781975335274 (v. 18 : pbk.) | ISBN 9781975335298 (v. 19 : pbk.) | ISBN 9781975335311 (v. 20 : pbk.)

Sujets : CYAC : Science-fiction. | Voyage dans le temps — Fiction.

Classification : LCC PZ7.1.N34 Re 2016 | DDC [Fic]—dc23 Notice LC
disponible à l'adresse <https://lccn.loc.gov/2016031562>

ISBN : 978-1-9753-3531-1 (broché)

978-1-9753-3532-8 (livre numérique)

E3-20240920-JV-NF-ORI

Contenu

[Couverture](#)

[Insérer](#)

[Page de titre](#)

[Droits d'auteur](#)

[Prologue : Capriccio au clair de lune](#)

[Chapitre 1 : Un banquet hideux](#)

[Chapitre 2 : La victime du territoire](#)

[Chapitre 3 : La gloire d'un guerrier](#)

[Chapitre 4 : La chanson d'amour du diable à l'épée — Fragment](#)

[Chapitre 5 : Theresia van Astrea](#)

[Chapitre 6 : Les résultats de la bataille de Pristella](#)

[Chapitre 7 : Ondulations à la surface](#)

[Épilogue](#)

[Bulletin d'information Yen](#)

PROLOGUE

CAPRICCIO AU LIT DE LUNE

1

Le goût, la couleur et la puanteur du sang consumaient tout l'être de Garfiel.

La sensation de s'enfoncer dans le sang était radicalement différente de celle de s'enfoncer dans l'eau. Il ne pouvait plus bouger librement, comme si son corps avait été englouti par une substance visqueuse, presque liquide, et il ne voyait pas les bulles d'air s'échapper de sa bouche.

Même la lune blanche qui se moquait de lui du haut de ses cieux n'était plus visible.

Au plus fort de son combat contre Kurgan, une étrange masse de sang avait englouti Garfiel tout entier.

Sa première pensée fut que l'Archevêque de la Luxure n'avait jamais été qu'une masse informe de sang, peut-être même inanimée. Cette étrange créature aurait été choquante si la ville n'avait pas déjà grouiller de soldats cadavres et de demi-bêtes – des menaces inédites, même pas considérées comme de véritables bêtes démoniaques. Dans ce contexte, une masse de sang grouillante n'était soudain plus si inconcevable.

Le problème résidait dans la précarité de la situation de Garfiel, qui était actuellement étouffé par le sang et à court d'air.

La substance visqueuse et gluante submergea ses sens : la vue, le goût, l'odorat et même l'ouïe. Quant au toucher, il lui était impossible de ressentir quoi que ce soit à gauche, à droite, devant ou derrière. Ses cinq sens étant défaillants, il n'eut d'autre choix que de se fier à son sixième sens.

C'est Subaru qui lui avait appris ce terme.

« — Ngh. »

Pensées vaines. Pensées vaines. Pensées vaines. Garfiel avait trop de pensées vaines. Même s'il l'avait remarqué lui-même tant de fois, même temporairement libéré du joug de la gravité, son esprit restait prisonnier de ces pensées.

Tant que son esprit était préoccupé, il ne pourrait pas bouger ses membres à volonté. Il s'agrippait désespérément à tout ce qui pouvait le stabiliser, gaspillant le peu d'oxygène qui lui restait tandis que sa conscience s'enfonçait lentement dans son sang.

La victoire, une percée, la résolution, tout ce qu'il désirait lui a échappé. disparut. À ce rythme, Garfiel mourrait d'une mort pathétique et vaincue.

—La femme aux cheveux roses qu'il aimait, la fille-chat à la fourrure orange, ce garçon aux cheveux noirs à la fois imprévisible et d'une fiabilité absolue.

Au milieu de toutes ces pensées futiles qui lui traversaient l'esprit pour ensuite s'estomper, il aperçut les choses importantes qu'il ne pouvait pas laisser lui échapper.

« Gaaaaaaaah. »

Une lueur brilla dans ses yeux verts ; sa bouche s'ouvrit, révélant des crocs acérés comme des rasoirs. Le sang coula à flots. dans sa gorge, emplissant ses poumons, mais il s'en fichait.

Hurlez. Hurlez et rugissez. Sortez vos griffes, vos crocs.

Garfiel avait trop de pensées vaines. C'est pourquoi, même à l'article de la mort, son

L'entêtement, les regrets et les obsessions ont continué à les assaillir jusqu'à la fin amère.

Ses bras et ses jambes n'avaient pas la force de percer la surface du sang. Son allonge était insuffisante. Son corps était trop petit. Et s'ils étaient plus grands... plus longs ? Et si ses griffes étaient plus acérées et plus fortes ?

Et ensuite ?

— Nghhhh !

Réagissant à son instinct de survie, le corps de Garfiel se mit à palpiter et sa chair commença à se transformer.

Sa structure osseuse se modifia, gémissant bruyamment, ses membres grandissant visiblement. Son corps entier était recouvert d'une fourrure dorée, ses griffes et ses crocs devinrent plus grands, plus forts, plus acérés.

Le pouvoir du sang qu'il possédait depuis sa naissance transforma Garfiel Tinsel en tigre-wart. lui permettant de percer le mur de sang.

Au moment où ses griffes ont percé la surface, la masse sanglante a éclaté comme une bulle.

Garfiel comprit instinctivement qu'il l'avait tuée. Ses griffes avaient arraché toute trace de vie qui imprégnait cette masse de sang.

Du sang giclait partout, tachant la rue et les bâtiments alentour d'un hideux pourpre.

Exhalant un souffle sauvage et sanglant, enfin libéré de la douleur de se noyer dans le sang...

« ———— »

L'instant d'après, un bras épais fendit l'air, emportant sans pitié Garfiel transformé.

Un poing gros comme la tête d'un enfant s'abattit sur le visage du tigre, suivi d'une série de coups suivant une trajectoire similaire avant de frapper son flanc, son abdomen et son ventre. Sous cette pluie de coups, il fut projeté en l'air, malgré son poids de plusieurs centaines de kilos sous sa forme actuelle.

Alors que ses os craquaient et que ses organes internes se rompaient, une douleur lancinante lui transperçait la tête, mais comparé Comparé à l'agonie de se noyer dans le sang, c'était pratiquement le paradis.

—À un moment donné, leur combat s'était déplacé bien loin de la rue où ils avaient commencé à se battre.

Sa perception du temps avait été perturbée après qu'il ait été englouti par le sang, mais il ne pouvait pas Ne plus voir ni entendre le fracas du choc entre le Démon de l'Épée et le Saint de l'Épée.

La tour de contrôle, qui semblait si lointaine, approchait à une vitesse alarmante. Se tordant dans tous ses sens au moment de sa chute, il atterrit sur ses quatre pattes, freinant net son élan. Il s'immobilisa sur la place devant la tour. Alors qu'il ouvrait la gueule pour rugir, il aperçut celui qui l'avait projeté au loin, debout devant lui.

Il s'accroupit, prêt à bondir sur l'énorme silhouette, crocs apparents. À ce moment-là, Il sentit une présence hostile juste à côté de lui. Sans détourner le regard, il fit tourner ses griffes.

« — ! »

Il déchira une bête difforme qui laissa échapper un profond gémissement. C'était un monstre à deux membres. remplacées par des épées, une fusion contre nature d'organique et d'artificiel — une demi-bête.

Une nuée de demi-bêtes encerclait Garfiel, chacune difforme à sa manière. À l'instar de la masse sanglante qu'il venait de tuer, elles avaient probablement été lâchées pour attaquer quiconque tenterait de libérer la tour – un ordre cruel et un effort vain.

—Oooooagh !

Garfiel rugit en déchirant de ses griffes les ennemis qui approchaient.

La tête de la première demi-bête explosa, projetant sang et cervelle tout autour. Pourtant, le reste de la horde enjamba son cadavre sans hésiter, une armée de bêtes marchant vers une mort certaine sous les griffes acérées du tigre.

L'essaim de demi-bêtes n'hésita pas à se jeter dans la mort dans une bataille qu'il n'avait aucune chance de gagner. Leur capacité à percevoir le danger était totalement anesthésiée, et leur instinct de survie inexistant.

C'étaient des êtres tordus et déformés dont la dignité avait été bafouée.

Garfiel n'avait aucune idée de comment ils en étaient arrivés là, mais il y avait une chose qu'il comprenait. Sur un plan instinctif : il fallait les détruire.

Ce n'est ni la haine ni le mépris qui l'ont conduit à cette conclusion, mais un puissant sens du devoir.

Il fallait les euthanasier.

« _____ »

Tandis que Garfiel continuait de massacrer les demi-bêtes sans hésiter, une aura puissante l'enveloppa. Elle était écrasante et immédiatement reconnaissable. Une attaque dévastatrice s'abattit sur le tigre.

La violence déchaînée s'abattit sur Garfiel comme une tempête. Il n'eut même pas le temps de tenter de l'esquiver. Ses jambes glissèrent et il s'écrasa contre le mur de pierre derrière lui. Il cracha du sang et des dents brisées. Saisissant l'opportunité, une demi-bête chargea pour le transpercer d'un coup d'épée acérée. L'instant d'après, l'attaque d'Huit-Bras réduisit la demi-bête en une gerbe de sang sur le pavé.

« _____ »

Les demi-bêtes reportèrent leur attention sur Kurgan, qui restait là, silencieux. D'un geste ample, il écarta quelques branches bloquant un sentier de montagne, repoussant l'essaim de demi-bêtes qui s'étaient jetées sur lui, crocs en avant.

Il n'avait jamais eu l'intention de sauver Garfiel. Cependant, les vestiges du code guerrier persistaient. Ce qui restait profondément ancré en lui ne permettrait pas l'ingérence maladroite des demi-bêtes.

C'était un combat entre le dieu de la guerre et le tigre-guerre. Les demi-bêtes restèrent impassibles malgré l'apparition d'un nouvel ennemi. Et le destin sanglant qui les attendait demeura inchangé.

— Ngh !

Garfiel rugit en abattant ses griffes, mais son coup fut stoppé net par les trois bras gauches de Kurgan. Le pavé se fissura sous leurs pieds lorsque les autres griffes de Garfiel se refermèrent sur le torse sans défense d'une demi-bête.

« _____ »

Kurgan resta silencieux, enveloppé d'une aura terrifiante, lorsqu'il asséna un seul coup de poing au tigre. son abdomen tandis que ses sept autres poings fracassaient la tête des demi-bêtes qui bondissaient vers lui.

Le sang a giclé, la chair s'est déchirée, les os se sont brisés et les esprits se sont enflammés.

Garfiel et Kurgan ont infligé la mort aux demi-bêtes, emplissant la place d'une danse de destruction.

Pourquoi est-ce que je me bats ? Pourquoi est-ce que je me bats ? Pourquoi est-ce que le sang coule ici ?

Ses griffes, ses crocs, son sang, ses yeux, sa gorge... Il concentra toutes ces questions dans chaque parcelle de son corps et les projeta sur l'ennemi où qu'il les trouve. Ses instincts exultèrent, proclamant que c'était cela, le vrai combat.

« — Ngh. »

Une main immense lui saisit la tête et la projeta violemment contre le bâtiment derrière lui. Sous le choc, sa vision se brouilla et il utilisa instinctivement tous les muscles de son corps pour résister. Les autres bras de Kurgan le maintenaient en place.

La poigne incroyablement puissante broyait les membres du tigre. On entendait le bruit des os qui se brisaient. Et le craquement des tendons résonna hideusement tandis qu'un cri terrible jaillissait de sa gorge.

La mort était proche. S'il ne se libérait pas rapidement, il n'aurait plus un instant à vivre.

« — ! »

Pendant une fraction de seconde, il a volontairement calmé le torrent déchaîné qui bouillonnait en lui, laissant l'énergie se disperser.

Les bras et les jambes que Kurgan tenait se sont soudainement flétris — techniquement, ils se sont simplement retrouvés leur forme originale, tout en restant souples et musclés.

La fourrure tomba et le corps de Garfiel rétrécit considérablement. Ce stratagème ne fonctionnerait pas une seconde fois, mais profitant de la brève ouverture qu'il s'était créée, Garfiel échappa à l'emprise de Kurgan. Garfiel, les pieds bien ancrés au sol, libéra toute la puissance de sa bénédiction de l'esprit de la terre, provoquant le gonflement du sol sous Kurgan et soulevant son corps vers le haut.

« ——— »

Bien sûr, une chose aussi basique n'avait aucune chance de prendre le dieu de la guerre au dépourvu. Dans un split-Deuxième décision, Kurgan s'abattit sur le sol. Il resta suspendu dans les airs un instant avant de retomber.

Cependant, même si cela n'avait duré qu'un instant, la plus infime ouverture avait révélé lui-même, et Garfiel ne l'a pas manqué.

« Ooooooooooh ! »

Baissant la tête, il agrippa Kurgan par la taille. Son adversaire réagit aussitôt en se penchant pour le repousser. Avant qu'il ne puisse l'en empêcher, Garfiel s'accrocha au large torse de Kurgan et le projeta contre le bâtiment situé derrière eux, dans la tour de contrôle.

Kurgan s'écrasa contre le mur, le traversant et tombant au centre de la tour. C'était le même mur contre lequel il avait projeté la tête de Garfiel. Les coups répétés firent trembler la tour, et l'énorme metia qui avait si longtemps dominé Pristella laissa échapper un gémissement déchirant.

Mais il n'y avait pas de temps à perdre. Poursuivant Kurgan, Garfiel pénétra dans la tour. dans l'obscurité, les pupilles de Garfiel s'habituaient—

« — ! »

— et il évita de justesse le poing qui surgit des ténèbres et lui effleura la joue.

Il para le coup suivant de son propre poing, le déviant tandis que le sang jaillissait de son bras. Serrant les dents, il endura la douleur. Ses membres, broyés lorsqu'il était sous sa forme de tigre, n'étaient pas encore complètement guéris.

Utilisant son bras droit cassé pour parer la prochaine attaque de Kurgan, il concentra son énergie de guérison sur son bras gauche. Les os se ressoudèrent, les muscles se reformèrent, et une fois satisfait des premiers soins d'urgence, il s'occupa de ses jambes, puis du reste de ses blessures.

Bien sûr, pendant ce temps-là, de nouvelles blessures continuaient de s'ajouter à la file d'attente interminable.

Coups de poing, coups de poing reçus, coups de pied donnés, coups de pied reçus. Une série explosive d'attaques s'enchaînait tandis que leur bagarre se poursuivait à l'intérieur d'une tour trop petite pour contenir leur affrontement.

Les allers-retours entre l'attaque et la défense étaient dévastateurs. Tout comme sur la place, des demi-bêtes attendaient à l'intérieur de la tour, mais elles n'avaient aucun espoir de percer le déchaînement destructeur.

Donnant des coups de pied aussi bien au sol qu'aux murs, Garfiel utilisa tout l'intérieur de la tour pour assaillir Kurgan de toutes parts. Pendant ce temps, Kurgan restait imperturbable, parant les griffes et les crocs qui fusaient vers lui avec son corps endurci tout en ripostant avec force.

Garfiel, ripostant d'un coup de pied, fut projeté dans les étages supérieurs de la tour. Traversant le plafond de pierre, il fit irruption à l'étage suivant et atteignit finalement le sommet.

"C'est..."

C'était l'endroit qu'il s'était fixé comme objectif depuis le tout début.

Sans s'en rendre compte ni l'avoir voulu, il était parvenu à l'objectif du plan. Par chance Comme par hasard, l'archevêque de la Luxure, qu'il devait vaincre, était introuvable.

Tandis qu'il contemplait la scène avec émerveillement, Garfiel comprit enfin ce qui se passait.

Le Saint de l'Épée et Huit-Bras, les demi-bêtes qui peuplaient la tour et la place — tout cela n'était que du théâtre.

Lust avait raillé leur contre-attaque, laissant derrière elle un appât pour faire croire qu'elle était toujours là. Là. Le cœur de Garfiel brûlait au souvenir de la méchanceté de Lust et de son émission répugnante.

Capella avait abandonné la tour et disparu on ne sait où. Et elle allait réapparaître au pire endroit possible, juste au moment où tout le monde espérait un retournement de situation spectaculaire.

"Monstre...!"

Garfiel, jurant, attrapa sa pagne. Celle-ci ne s'était pas défaite ni pendant sa transformation ni durant le combat acharné, et le miroir de conversation s'y trouvait toujours.

Déterminé à avertir les personnes restées au bâtiment gouvernemental, il toucha le visage du miroir avec un doigt—

« — ?! »

Un bras surgit du sol, attrapa sa jambe et commença à le tirer en arrière.

Il s'appuya contre le sol de pierre, mais celui-ci avait déjà commencé à se fissurer, incapable de

Il conserva son intégrité. Le sol se brisa et s'effondra, révélant les yeux sans vie de Kurgan.

Garfiel fut projeté sur le côté lorsque sa tête heurta violemment le mur de la tour. Du sang et des larmes jaillirent de sa tête tandis qu'il levait la jambe avec une force incroyable. Cette fois, ce fut Kurgan qui s'écrasa contre le mur dans un fracas retentissant. À ce moment-là, la tour était à moitié détruite.

Alors que leur chute se poursuivait, ils continuaient de se frapper mutuellement.

« _____ »

La différence était abyssale, tant en termes de puissance que de nombre d'attaques. Chaque coup du dieu de la guerre pouvait être fatal, et il punissait Garfiel sans pitié à chaque coup porté.

Entre le guerrier à deux bras et celui à huit bras, l'avantage était évident. Garfiel était surclassé et la mort approchait inexorablement.

« Ughaaaaaaaaah ! »

Garfiel para un coup de bouclier et esqua le suivant, puis s'élança dans les airs pour éviter le troisième. Il dévia le quatrième pour en amortir l'impact et répondit au cinquième d'un coup de poing de toute sa force. Le sixième lui brisa la mâchoire, mais il parvint à éviter le coup fatal et contracta ses abdominaux pour encaisser le septième, qui s'abattit sur son abdomen. Ce fut le huitième qui le frappa de plein fouet au visage, l'étourdissant.

« —Aaah. »

Lorsque la tempête de huit attaques prit fin, Garfiel se retrouva allongé à plat ventre sur le sol.

Il crachait du sang et sa vision se brouillait sous l'effet des vagues de douleur. Luttant pour respirer, Garfiel s'appuya sur sa bénédiction, absorbant l'énergie par son dos pour guérir ses blessures.

Kurgan croisa les bras et baissa les yeux vers Garfiel.

« _____ »

La légende disparue, la figure inhumaine devenue héros, l'homme qu'on appelait le dieu de la guerre.

Dans l'Empire volakien, où la force et l'habileté étaient les seules qualités qui comptaient, les guerriers aux multiples bras étaient largement méprisés et considérés comme inférieurs. Mais un guerrier changea à lui seul le destin de tout un peuple. C'était un véritable héros que Garfiel admirait profondément.

Entendant son cœur battre la chamade, Garfiel se leva lentement.

« Haah, haah... »

Le souffle court, il serra les dents en voyant que Kurgan restait impassible.

Combien de fois avait-il laissé passer l'occasion d'en finir avec Garfiel ? Il n'avait pas utilisé le Des hachoirs à diable rengainés dans son dos, même une seule fois.

Garfiel brûlait de honte, sa fierté et sa confiance en tant que guerrier étaient anéanties.

S'il devait être aussi pitoyable, alors mourir serait presque préférable.

Au moment même où il pensait

cela : « Ce serait plus simple... si tu mettais fin à tout ça. »

Ajustant ses boucliers, il leva les deux bras, découvrant ses crocs fissurés et se préparant mentalement.

Garfiel avait trop de pensées vagabondes. Même maintenant, il entendait encore plusieurs voix.

Des voix chaleureuses et amicales. Des voix familières et réconfortantes. Des voix qui lui serraient le cœur et lui brûlaient la gorge. Des voix qui adoucissaient son regard de fierté et faisaient jaillir en lui une force intérieure.

Il pouvait les entendre l'appeler par son nom.

« —Grr. »

Je dois y aller. Je dois y arriver. Je dois le rejoindre.

Une puissante pulsion vibrait dans sa poitrine. Garfiel esquissa un sourire tandis que ses yeux brillaient.

« _____ »

Remarquant le changement, Kurgan commença à bouger.

Lentement, le dieu de la guerre dégaina les épées massives qu'il portait dans le dos. C'étaient les Hachoirs du Diable. légendaires pour leur puissance destructrice brute.

Le dieu de la guerre prépara ses lames et, pour la première fois, adopta une posture de combat adéquate.

« Ça veut dire que tu m'as traité comme un gamin jusqu'à présent. J'imagine que l'hiver est passé et qu'Abengam a quitté le nid. »

« _____ »

"...Merci."

Garfiel remercia le dieu silencieux de la guerre.

Il n'a rien ajouté ni expliqué ses remerciements.

La bataille avait enfin commencé.

2

Une gerbe d'étincelles jaillit, comme si les lames éclairées par la lune fendaient la nuit elle-même.

« Hya ! »

Un cri retentit dans la nuit tandis que les deux lames du Démon de l'Épée traçaient un arc de mort. Pas la moindre trace de jeu dans les innombrables coups portés ; chacun était l'apogée de l'art du sabre, une démonstration d'une technique si magistrale que même les autres disciples de l'épée en auraient été subjugués par sa beauté, au moment même où ils s'élançaient vers leur mort.

« _____ »

Et l'épée longue qui résistait à cette féroce tempête d'attaques appartenait à un maître dont l'habileté surpassait celle des simples humains.

Maniant une épée aussi longue que son corps comme une extension d'elle-même, la Sainte de l'Épée tenait la mort en respect.

Leurs lames étincelaient dans une danse sauvage et magnifique. Le choc féroce de l'acier avait presque

Il s'en dégage une atmosphère mélancolique, chaque coup porté avec violence évoquant les caresses intimes de deux amants.

Le simple fait de croiser leurs lames signifiait qu'ils tentaient de s'ôter la vie. Mais en agrippant la poignée et en mettant toute leur force dans chaque coup, à l'instant où l'épée rencontrait celle de leur adversaire, une chaleur intense se propageait à travers l'acier. Rien d'extraordinaire, aucune distraction. Ils se poursuivaient avec une concentration absolue.

—C'est pourquoi un combat à l'épée ressemble à l'amour.

À tout le moins, à cet instant précis, c'était une cour d'acier entre deux épées.

des maîtres, illuminés par le clair de lune et les étincelles de leurs lames.

« _____ »

Ils poussèrent leur maîtrise de l'épée à l'extrême, cherchant à sonder les profondeurs de l'esprit et de l'âme de leur adversaire. Leur idylle fut tumultueuse, mais l'amour entre le Démon de l'Épée et le Saint de l'Épée s'était forgé dans cette même intensité.

Et me voilà, à souhaiter que cela ne finisse jamais.

Si aucun vainqueur ne se détachait, leur rendez-vous, leurs retrouvailles impossibles, ne prendraient pas fin non plus.

— Ngh !

Bien qu'il ait dévié une attaque fulgurante qui aurait initialement pénétré son crâne, Wilhelm sentit tout de même une chaleur brûlante jaillir de son front.

Peu importait que la perturbation ait duré moins d'un clin d'œil ; toute distraction

Elle serait mortelle dans ce combat à l'épée, qui transcendait les capacités des simples mortels.

Le sang qui coulait de la plaie fraîche ruisselait le long de sa paupière, brouillant légèrement sa vision. Le prochain coup d'épée du Saint de l'Épée s'abattit à une vitesse telle que l'air semblait hurler de douleur.

C'était la mort. L'épée longue se referma sur son torse. Il s'imaginait déjà une mort humiliante et inéluctable, où son sang et ses viscères se répandraient impuissants.

Ce seraient ses derniers instants sur le chemin de l'épée qu'il avait parcouru toute sa vie. Tout lui échapperait avant qu'il n'ait eu la chance de se racheter.

—Il ne pouvait absolument pas accepter une fin pareille.

« Oooooooooaaaaah !!! »

Rugissant, il rejeta la fin sanglante qui lui traversa l'esprit.

Condamnant cette vision aux flammes, Wilhelm sentit son sang bouillir. Le temps sembla se ralentir à mesure que sa concentration s'intensifiait, faisant disparaître du monde le son, la couleur et tout ce qui n'était autre que son adversaire.

La lame qui s'approchait suivit la trajectoire qu'il avait imaginée, fonçant droit sur son torse.

Juste avant qu'elle ne l'atteigne, il prit appui sur le sol avec une force suffisante pour creuser un cratère dans le pavage de pierre et se propulsa dans les airs juste au-dessus de la plaie mortelle.

« ————— »

Même le Saint de l'Épée avait besoin de temps pour récupérer après avoir raté une attaque de pleine puissance.

Pendant ce temps, le Démon de l'Épée fit un bond en arrière pour examiner sa blessure au flanc. Elle était profonde et le saignement ne s'arrêterait pas de lui-même grâce à la bénédiction du Saint de l'Épée.

Les blessures infligées par quiconque possédait la bénédiction de la Faucheuse refusaient de guérir et Elle ne fermerait jamais. Les blessures cumulatives ont saigné les victimes à blanc jusqu'à ce que leurs corps cèdent.

C'est ce qui a fait de la Sainte Épée Thérèse d'Astrée la plus forte.

«...Qui aurait pu deviner que je serais capable de me battre aussi longtemps ?»

Le Diable à l'Épée – Wilhelm – enroula sa veste autour de sa taille, stoppant ainsi la fraîcheur Blessé. La Sainte de l'Épée interrompit ses attaques et ne tenta plus de le presser davantage.

Wilhelm toucha sa blessure, se reprochant son mince espoir de déceler une trace d'émotion dans ses yeux creux et bleus, semblables à ceux d'une poupée.

« Je ne me fais aucune illusion : nous n'aurons pas l'occasion de faire nos adieux comme il se doit, et je ne m'attends pas à ce que le ciel soit particulièrement clément. Nous aurons tout le temps de profiter de la vie de l'autre côté. Ce n'est pas le moment de se perdre dans des rêveries. C'est la réalité. »

Il contemplait le cadavre du soldat, qui conservait les techniques qu'il maîtrisait de son vivant. Ses longs cheveux roux lustrés, sa peau lisse et d'une blancheur pâle, et ses magnifiques yeux bleus qui semblaient contenir le ciel... S'il fermait les yeux, d'innombrables souvenirs réconfortants affluaient dans son esprit. Il ne se laisserait jamais de les revivre.

Et maintenant, tout était là, juste devant lui, là où cela n'avait rien à faire.

« Tu es belle, Theresia. Et c'est pourquoi tu ne devrais pas être ici. »

Face à une réplique de sa femme disparue, Wilhelm reprit une position de combat. Son épée semblait encore plus affûté qu'auparavant.

Son sang bouillonnait d'une colère inextinguible envers le vilain qui avait rendu cela possible.

Mais à cet instant précis, dans ce bref instant, dans ce choc unique, il n'avait besoin d'aucune distraction. distraction.

Il se souvint des paroles de son vieil ami, de son associé, de sa femme.

Ne laissez pas votre colère vous faire perdre le contrôle de votre épée. Même si votre sang bout, restez droit comme l'acier le plus pur.

« Et maintenant ? Vous commencez à vous énerver ? »

« Non, je suis froid comme l'acier d'une épée. »

Sans aucun signal, leurs lames brillèrent de nouveau alors qu'ils reprenaient leur combat à mort.

L'écho du métal contre le métal résonna comme un cri, une prière et une confession d'amour, tout à la fois.

Cela ressemblait à un souhait de conclusion, tout en espérant que la fin n'arriverait jamais.

Le duel entre le Démon de l'Épée et le Saint de l'Épée continuait de résonner comme des mots d'amour chuchotés.

Bien que ses paroles et ses actes aient souvent été mal compris, il était certain que les gens étaient fondamentalement bons.

Il croyait sincèrement que chacun avait ses raisons d'agir comme il l'entendait, et que la cause profonde des méfaits résidait souvent dans le contexte où ils se produisaient. Par conséquent, il imaginait que chaque individu portait en lui une part de bonté.

C'était un idéalisme que l'on pourrait qualifier d'immature, voire de naïf.

Les amis et la famille de Julius s'inquiétaient souvent de ce côté de sa personnalité, mais ils l'aimaient aussi pour cela. Et Julius répondait du mieux qu'il pouvait aux préoccupations et aux attentes de son entourage.

Julius était une bonne personne. Une personne qui aimait les gens et qui était aimée de tous.

C'est pourquoi, à ses yeux, l'existence d'archevêques comme Petelgeuse Romanée-Conti et d'autres membres de sectes qui commettaient des actes maléfiques sans le moindre remords était impardonnable. C'étaient des scélérats qui défiaient toute explication ou compréhension.

Pour Julius, le culte de la sorcière était quelque chose qui ébranlait les fondements mêmes de sa résolution de chevalier.

—El Clauzeria !

Empruntant la puissance des six esprits supérieurs, un arc-en-ciel de lumière jaillit de son extrémité de son épée.

Souhaitant en finir rapidement avec la bataille, il attaqua Gloutonnerie sans retenue.

Les six filaments de lumière entrelacés formaient une composition magique que Julius avait conçue grâce à son talent et à une idée qu'il tenait de Roswaal, qu'il considérait comme le plus grand magicien de la cour. Ce sort avait été perfectionné au point que la lumière qu'il produisait pouvait percer toutes les défenses, quelle que soit sa forme : Clarista lorsqu'elle imprégnait son épée de pouvoir et Clauzeria lorsqu'elle jaillissait en un rayon.

Ces deux atouts majeurs ont largement contribué à ce que Jules soit considéré comme l'un des plus grands chevaliers du royaume.

Il était évident au premier coup d'œil que ce rayon irisé était dangereux, et quiconque serait assez fou pour croire pouvoir survivre à son impact ne vivrait pas assez longtemps pour regretter son erreur. C'est ce que Julius utilisa pour tenter d'éliminer la Gourmandise et tous les doutes qui persistaient en lui.

"Quoi?!"

«—Étonnamment, tu as un petit côté sensible et tu as tendance à détourner le regard des choses désagréables, mon frère.»

Roy Alphard, la Gourmandise, ricanait en se penchant en arrière, esquivant de justesse le rayon mortel tout en s'adressant à Julius avec mépris. Le rayon de lumière filait à toute vitesse, tel une flèche. L'esquiver exigeait des réflexes dignes de Reinhard ou...

« Nous t'idolâtrions, Frère. Impossible que nous ignorions la magie que tu as développée avec tant d'efforts ! » Aussitôt après avoir esquivé l'attaque de Julius comme s'il l'avait anticipée, Alphard bondit dans les airs.

« Bla bla bla ! Vous pouvez rire autant que vous voulez de l'autre côté ! »

Ricardo abattit son épée vers le corps enfantin de l'archevêque.

Alphard, d'un geste habile, maniait les épées courtes qui dépassaient de ses longues manches pour parer et dévier l'attaque. Un éclair jaillit lorsque la lame de Ricardo passa juste à côté de lui et fendit le sol de pierre.

L'archevêque de la Gourmandise semblait prendre plaisir à ce spectacle, ses épées courtes étincelant tandis que des fragments de pierre emplissaient l'air.

« Il faut embrocher la viande de chien ! Pour une viande dure et musclée, il faut piquer, piquer, piquer jusqu'à ce qu'elle soit bien tendre, facile à manger, facile à digérer et facile à transformer en engrais nutritif ! Le cycle de la vie ! Ah, c'est tellement beau ! Je ne m'en lasse pas ! Tu comprends, Ricardo ? ! »

« Ngh, gah ! Oh ? ! »

Alphard, tout petit, tournoyait sur lui-même et lançait des coups d'épée à Ricardo. Vu la différence de taille, Ricardo était nettement désavantagé face à ce petit adepte. Son pelage rêche et ses muscles épais lui offraient un avantage certain.

Il bénéficiait d'une certaine protection contre les lames, mais il était indéniable qu'il se trouvait dans une situation délicate.

Et surtout, les attaques d'Alphard étaient tenaces et précises, presque d'une perfection déraisonnable.

Les coups rapides et précis s'abattaient là où le pelage de Ricardo était le plus fin et où ses muscles étaient trop faibles pour encaisser les dégâts, réduisant inexorablement ses forces. Julius, stupéfait de voir le guerrier ainsi malmené, en fut lui aussi victime.

Ce genre de compétence ne s'acquiert pas en une seule vie.

La technique d'un véritable maître.

« Recule, Ricardo ! Ire ! Alo ! »

Intervenant, Julius donna de nouvelles instructions à ses esprits. L'esprit du feu, Ire, et l'esprit du vent, Alo, enveloppèrent son épée tandis qu'il attaquait Alphard sur le côté d'un coup fulgurant.

« Voilà, c'est le travail d'équipe que nous attendions ! »

« Quoi... ? Aïe ?! »

Cependant, Alphard répliqua avec aisance, frappant Julius à l'estomac d'un coup de pied arrière si précis qu'on aurait dit qu'il avait des yeux derrière la tête.

Julius gémit de douleur en étant projeté au loin. Pendant ce temps, Ricardo reçut un coup de pied au menton.

Devant. Alphard voulait visiblement mettre de la distance entre eux.

« Super, super. Ça devient intéressant ! Frère ! Et Ricardo ! On leur tient tête comme jamais ! C'est un panorama inédit ! Un sommet nouveau ! Inaccessible et insondable ! Un monde auquel on avait renoncé ! Ah, c'est injuste, injuste, injuste ! »

« ...Mais qu'est-ce que tu racontes, espèce de petit monstre flippant ?! Ta façon de parler, ce que tu dis et tout le reste chez toi sont insupportables ! »

Bien qu'il saignât abondamment, Ricardo explosa de colère face au flot incessant de sang d'Alphard.

« Absurde. » Julius ne put s'empêcher d'acquiescer, reprenant son souffle et se stabilisant.

Il y avait quelque chose dans les bavardages d'Alphard qui agaçaient Julius.

« C'était la même chose lors de la bataille au bâtiment du gouvernement. En fait, c'est encore plus incompréhensible maintenant, mais cela signifie simplement que nous devons ignorer vos tentatives de manipulation. »

« Et pourtant, Ricardo est exactement le genre de benêt sympathique, trop curieux pour son propre bien, et au fond, vous l'êtes aussi, n'est-ce pas, mon frère ? Nous connaissons la vérité ! »

— Alors jugez par vous-même !

Alphard applaudit de manière provocatrice tandis que Julius se laissait tomber près du sol avant de charger.

« Hé, attends ! Ne commence pas les choses sans moi, Julius ! »

« Restez en retrait et ne faites rien d'imprudent jusqu'à ce que votre saignement s'arrête ! »

Tenant son épée devant lui, Julius ordonna à son esprit de l'eau, Qua, de guérir Ricardo, ce qu'il fit.

Deux, trois choses différentes à la fois.

Julius avançait clairement avec une vitesse et une force supérieures à celles de l'attaque précédente

— « Ha ha ha ! C'est tout... Oh ? »

Alphard ricana en parant l'attaque de son épée, mais son visage se crispa lorsqu'il sentit quelque chose d'inattendu. Leurs épées grinçaient, Julius étendit la jambe et frappa Alphard au ventre.

La revanche du coup de pied précédent.

Le coup direct projeta Alphard dans les airs. Le méchant, sonné, retomba à quatre pattes et fixa Julius du regard.

« Uwaaaah ! Quoi ?! Qu'est-ce que c'était que ça, mon frère ?! »

« J'ai imprégné mon corps d'Ine et mon épée de Ness. Le résultat est une combinaison de la puissance physique de la lumière et de la nature décroissante des ténèbres. Vous n'avez jamais vu ça auparavant, n'est-ce pas ? »

« ...Héhéhé, c'est ça ! Le génie du travail acharné du plus grand chevalier ! Tu débordes de charme, et nous n'en avons pas encore conscience ! »

« — ?! »

Les joues d'Alphard s'empourprèrent tandis qu'il contemplait Julius avec une extase sublime. Julius se figea lorsque son adversaire laissa tomber ses épées courtes. Un bruit sourd retentit lorsqu'elles s'écrasèrent au sol. Et puis...

Le petit talon d'Alphard a fissuré le sol en pierre.

"Éclipse."

Alphard réduisit la distance en un clin d'œil, pivotant les hanches pour projeter sa paume en avant avec une force terrifiante. Julius para le coup par réflexe avec son bras gauche, mais la violence de l'impact lui transperça le bras et le frappa à la poitrine.

« Aïe. »

Le pas en avant et la rotation de la hanche ont transmis une force considérable à la poussée de la paume. La puissance pénétrante a causé des dommages internes, le corps frêle de Julius s'effondrant littéralement et étant projeté en arrière.

« Cette frappe a tué quatre-vingt-huit autres beaux garçons... L'as-tu senti jusqu'à la moelle de tes os, mon frère ? »

Alphard respirait fort, un sourire étrangement excité aux lèvres, en regardant Julius dégringoler. Ricardo se précipita pour le rattraper, mais...

« Ngh ?! Mais qu'est-ce que c'est que ça ?! »

Ricardo gémit en puisant dans ses dernières forces pour ralentir la fuite de Julius, parvenant de justesse à l'arrêter. Il le frappa violemment dans le dos, le forçant à cracher le sang coagulé qui lui emplissait la gorge et les poumons.

« Aïe, aïe ! »

« Esprit ! Oublie-moi et prends soin de Julius ! Ne te retiens pas ! » L'appel désespéré de Ricardo fit apparaître une lumière bleue qui enveloppa Julius, signe que la guérison avait commencé. Debout devant son ami tombé, Ricardo leva son épée et fit de nouveau face à Alphard. « Toi... »

« Bienvenue ! Un en-cas ? Un apéritif ? Ou... êtes-vous le dîner ? »

Alphard afficha un sourire inquiétant en levant les mains. Le pelage de Ricardo se hérissa.

Alors qu'Alphard prenait position dos au cours d'eau, l'eau tourbillonnait derrière le L'archevêque, surgissant de la surface tel le cou d'un dragon d'eau.

« Heh-heh-heh. »

« Des armes, des arts martiaux, et maintenant de la magie ?... Mais qu'est-ce que vous êtes, au juste ? »

« Nous ne sommes qu'un mage pauvre, insignifiant et inconnu. Un paria social, même pas aimé de notre famille. »

C'est comme ça que ça s'est passé ?

Alphard rit tandis que le torrent magique montrait les crocs à Ricardo.

Ce n'était qu'une masse d'eau puisée dans le canal, mais sa force et son volume étaient largement suffisants pour broyer et déchiqueter un corps. Et à ce moment précis, Julius se trouvait derrière Ricardo ; l'esquiver était donc impossible.

N'ayant pas d'autre choix, Ricardo se prépara mentalement à l'impact.

« Wah-ha ! »

Il planta la grande épée dans le sol et se prépara à encaisser le souffle de l'explosion en hurlant.

L'attaque sonique que Mimi et ses frères utilisaient ensemble était en réalité une création de Ricardo. Il en était l'original et, contrairement à ses frères et sœurs, il pouvait la réaliser seul. Elle n'était pas moins puissante que la leur – au contraire, sa version était plus forte – mais il n'avait personne avec qui partager le travail, ce qui rendait la tâche bien plus lourde pour lui.

S'accrochant à son épée tandis que son corps craquait, Ricardo endura le déluge en poussant un cri destructeur.

« Waouh, c'était incroyable ! »

La stupéfaction initiale s'estompa lorsque l'énorme quantité d'eau se dissipa en un épais rideau de brume. Privé de sa force mortelle, le torrent se transforma en une simple pluie qui tomba sur la place tandis que Ricardo, agenouillé dans une flaque d'eau, s'enfonçait dans la sienne.

Du sang suintait du coin de sa bouche lacérée tandis qu'il respirait difficilement.

« Ça fait longtemps que je n'ai pas souffert comme ça... agh... espèce de petit con. »

« Waouh, waouh, waouh ! Ça fait longtemps que personne n'a survécu à ça ! On ne se souvient même plus de la dernière fois que c'est arrivé ! Génial, génial, génial, génial, génial, génial, génial ! »

« Ça suffit tes bavardages. »

Julius s'avança pour se tenir près de Ricardo, épuisé. Il semblait calme et reposé.

Il interrompit les tirades d'Alphard. Son visage était pâle et ses vêtements de chevalier étaient tachés de son propre sang. Sa respiration était légèrement saccadée et personne n'aurait pu le voir en pleine forme. Cependant... « Il semblerait que je t'aie confié une tâche plutôt fastidieuse,

Ricardo. »

« Vous avez parfaitement raison. Vous feriez mieux de bien dire à notre dame à quel point j'ai travaillé dur quand... »

C'est terminé. Il va me falloir une compensation supplémentaire pour compenser ça.

« Sur ce point, soyez assurés que ma voix est aussi la vôtre. »

Julius, ajustant sa prise sur son épée de chevalier, tapota l'épaule de Ricardo avant de jeter un dernier regard à Alphard. Le vilain le remarqua et sourit, ses joues se tordant sous l'effet d'une lueur perverse dans ses yeux.

Son expression, ses paroles, sa façon de combattre – tout était extrêmement déconcertant, comme si le fanatique les avait assemblés de façon disparate. Ou peut-être était-ce là la nature des ténèbres qui possédaient l'archevêque de la Gourmandise.

« Pourquoi t'immerge-tu dans le mal alors que tu maîtrises l'épée, les arts martiaux et... »

Même la magie ? Avec une telle force, vous auriez sûrement pu trouver une autre solution.

« Oh, est-il temps de consulter un conseiller maintenant ? Une autre solution ? Et dites-moi, mon frère, quel chemin envisagez-vous ? »

Le fait d'être constamment appelé le frère de ce membre de la secte commençait à agacer Julius.

Ces mots prenaient une signification plus sombre dans l'esprit de Julius chaque fois qu'Alphard les répétait sur ce ton obséquieux, parcourant la peau du chevalier du regard comme une langue lubrique, et se comportant tout du long avec une familiarité excessive.

C'était indéniablement une réaction étrange.

—Je n'ai aucun parent qui m'appellerait de cette façon.

« Peut-être un chevalier. Peut-être un mercenaire. Peut-être même un héros. Le pouvoir sans conviction peut facilement être corrompu par le mal. La force sans contrôle peut facilement mener à une violence aveugle. Ce qui est une raison de plus... »

« Nous étions sûrs que tu dirais ça ! Nous savions que tu dirais ça, Frère ! Le frère aîné, nous Je sais, le frère aîné en qui nous avons confiance dirait sûrement cela !

Sans prévenir, Alphard interrompit Julius et se jeta en avant.

Julius leva aussitôt son épée, parant le coup de pied qui s'approchait. Il ne put que supposer la présence d'une plaque de métal dans la semelle de la chaussure du sectateur, car le rebond de sa lame fut brutal et elle ne parvint pas à la trancher.

Alphard pivota et enchaîna une furieuse série de coups de pied, mettant Julius sur la défensive.

« Tu te souviens quand on était petits ? On était si fragiles, mon frère, et un jour on est tombés malades, on... »

On t'a demandé un caillou de l'arbre dans le jardin, non ?

Les paroles d'Alphard étaient incompréhensibles, mais sa voix était presque en larmes.

Parant un flot incessant d'attaques avec son épée, Julius fronça les sourcils, révolté par le comportement odieux de Gloutonnerie. Quel était son but ? Que cherchait-il à faire ? Espérait-il se servir d'une histoire inventée de toutes pièces comme simple diversion ?

Ou bien toute cette réflexion ne faisait-elle pas que servir les machinations de la Gourmandise ?

« Nous étions encore une petite structure, et tu disais que tu n'y arriverais pas ! Tu te souviens ? J'imagine que non ? »

Mais plus vous disiez non, plus on voulait un Abble ! Savez-vous pourquoi ? Vous ne le savez pas, n'est-ce pas ?

« Quoi... de quoi parlez-vous ?! Je ne... je ne me souviens de rien de tel ! »

Julius poussa un cri désespéré en se défendant contre l'assaut d'Alphard qui fusait de toutes parts. Son bras s'engourdissait et il ressentait chaque impact, ses organes le faisant encore souffrir. Un goût de fer lui envahit la bouche. Mais ce n'était pas parce qu'il crachait du sang : Julius se mordait la lèvre avec force. Un désir grandissait en lui.

Pour une raison inconnue... il lui était impossible d'ignorer les fantômes débridés d'Alphard.

« C'est à cause de ce qui s'est passé ensuite que nous... que vous... ! »

« Ngh ! »

« Nous l'avons toujours pensé ! Nous l'avons toujours senti ! Nous sommes différents ! Nous ne sommes rien d'autre que... »

Des bagages ! Et alors ?! Et maintenant ?! On se sent super bien ! C'était pareil pour vous ?! J'imagine que c'était génial !
On comprend enfin !

« Je ne comprends rien à vous! »

Exaspéré par les divagations incessantes d'Alphard, Julius abandonna sa posture défensive et passa à l'offensive.
Arrachent et estocant tout en avançant, il intensifia son attaque, sabre et coups de pied faisant vaciller Alphard.

Ses coups étaient empreints d'une rage et d'une hostilité indescriptibles, qu'il ne parvenait pas à définir. Julius trancha quelques mèches des longs cheveux d'Alphard, ce dernier ayant été un peu trop lent. Cependant, il avait été insensé de ne s'intéresser qu'à l'épée.

« Mes potes ! »

Répondant à l'appel de Julius, les esprits qui lui étaient liés scintillèrent.

L'éclat sublime des six quasi-esprits enveloppa Julius, qui canalisa leur force pour envelopper sa lame de lumière et anéantir son ennemi. C'était la lame arc-en-ciel imprégnée des six éléments magiques – la même attaque qui avait vaincu l'Archevêque de la Paresse.

« C'est la fin ! »

Sûr de sa victoire, Julius fonça sur Alphard. Il porta un coup droit au centre de la poitrine d'Alphard : « La paume ultime. »

Alphard joignit ses mains noires juste devant lui, attrapant le bord de celles de Julius.
l'épée et la briser en morceaux.

L'acier s'est effrité, et son coup mortel a perdu toute sa force.

Cependant, la traînée de lumière multicolore continua d'avancer vers l'ennemi.

« Mage du crépuscule. »

Une lueur magique se déploya derrière Alphard, engloutissant le rayon. Il fut intercepté par un
Un sort de la même couleur. Les deux s'annulaient complètement.

De plus, ayant perdu ses moyens d'attaque, Julius écarquilla les yeux.

« Serpent à double lame. »

Alphard fit tourner du bout des orteils les épées courtes qu'il avait jetées au sol. Son plan, depuis le début, était de faire croire que la charge féroce de Julius l'avait repoussé, les menant ainsi droit à l'endroit où les épées gisaient. Saisissant les lames tournoyantes à deux mains, l'archevêque se précipita en avant à la vitesse de l'éclair.

Une pluie de coups s'abattit sur Julius alors même qu'il levait aussitôt sa lame brisée.

—C'était comme si tous les jours que Julius avait passés à s'entraîner, tout le dur labeur qu'il avait fourni en tant que chevalier, Et tout ce qu'il avait construit dans sa vie venait d'être réduit en miettes.

« — Tu nous as donné le caillou, Frère. C'est pour ça qu'on te haïssait. »

Dans un bruit de déchirure, un bras fut sectionné au niveau du coude, projeté en l'air avant de s'écraser au sol.

CHAPITRE 1

UN BANQUET HORRIBLE

1

La ville de Pristella, surnommée la « Porte d'eau », possédait un quartier appelé Canal Street, sillonné de voies navigables étroites et sinueuses.

La bataille qui avait commencé sur la place centrale de Canal Street était en train d'aboutir à une conclusion inattendue.

« Agh ! Ahhhhhh ?! »

De féroces dragons d'eau ont sauté par-dessus la tête d'Otto et se sont jetés sur Batenkaitos.

Les dragons d'eau serpentinaient aussi grands qu'une petite barque, et les Batenkaitos, à l'allure enfantine, étaient assaillis par plusieurs dragons différents, ils disparurent en un clin d'œil.

« Les dragons d'eau sont des chasseurs impitoyables. »

Otto Suwen observa la scène féroce d'un regard froid.

—Normalement, les dragons d'eau étaient sauvages et difficiles à apprivoiser. Ironiquement, une des principales raisons pour lesquelles Otto avait réussi à tromper les féroces dragons d'eau grâce à l'autorité de Wrath.

Le pouvoir de l'Archevêque, qui s'étendait à toute la ville, pervertissait les émotions de tous ceux qu'il touchait dans un cercle vicieux, amplifiant et propageant panique, confusion et suspicion. Subaru avait utilisé ce même phénomène pour galvaniser la population, et Otto, grâce à son don du langage, avait incité les dragons d'eau à agir.

« L'autorité de la colère est quelque chose de particulier. Elle affecte même les habitants les plus excentriques de la ville. »

Les dragons d'eau chassaient en mordant leur proie, puis en la tortillant pour lui arracher des morceaux de chair.

Lorsqu'une créature aussi petite que Batenkaitos était capturée par plusieurs dragons d'eau, il ne restait généralement plus rien une fois qu'ils avaient fini de la dévorer.

« Oh ! C'est dingue ! C'est toi qui as fait ça ?! »

Felt s'est précipitée vers lui, exultante, tandis que la scène macabre se déroulait. Son suiveur était Il recula devant ce spectacle sanglant, mais Felt avait visiblement des nerfs d'acier.

« J'ai simplement donné une cible aux dragons d'eau en colère. C'est l'ordre naturel des choses... Aïe ! »

« Heh, pas mal pour quelqu'un qui a l'air si timide ! Je vais devoir te regarder d'un tout autre œil ! »

Felt rit en donnant une tape dans le dos d'Otto. Il grimaça en voyant le groupe en capes blanches — celui de Kiritaka Sa force personnelle, l'Écaille du Dragon Blanc, lui revint également.

Leur chef, Dynas, leva la main.

« Vous nous avez vraiment été d'une grande aide, j'ai honte de le dire. Je ne chercherai pas à savoir comment vous avez fait pour... »

« Commandez les dragons d'eau... »

« J'apprécierais cela. Et à propos de M. Kiritaka... »

« Nous retrouverons assurément le jeune maître. »

La réponse de Dynas fut catégorique. Otto était quelque peu inquiet de cette intensité.

Très probablement, ses émotions étaient fortement influencées par la combinaison de l'Autorité de la Colère et du discours précédent de Subaru. En clair, le remède de Subaru avait été un peu trop efficace pour les personnes dotées d'un sens du devoir aussi aigu.

Cela ne concernait pas seulement les Dynas. Tous les membres de l'Écaille du Dragon Blanc étaient touchés.

« — Tu ne peux pas mettre ça sur le compte d'un simple coup de sang. » Felt fronça les sourcils en interrompant ses pensées, comme si elle pouvait lire dans ses pensées. À sa grande surprise, elle passa la main dans ses magnifiques cheveux blonds. « Je l'ai entendu aussi. Il est indéniable que ce discours m'a mis en ébullition. Mais ça ne veut pas dire que tout le monde est surexcité. »

«Vous voulez dire qu'ils réfléchissent réellement, calmement et logiquement, à la probabilité de succès la plus élevée ?»

« Non, rien de bien intelligent. Mais chacun a le droit de risquer sa vie pour une cause qui compte. »
« Pour eux. Alors ne rejetez pas cette possibilité si vite. »

Dynas détourna le regard. Otto, sans voix, comprit l'argument de Felt.
C'était particulièrement vrai pour Otto, car il avait tendance à privilégier la logique.

« Compris. Leurs actions sont donc logiques. Alors pourquoi êtes-vous ici, Lady Felt ? Et quoi ? »
« Qu'est-il arrivé à Sir Heinkel ? »
« J'ai quitté Camberley pour surveiller ce tas de ferraille. Gaston et moi allons récupérer ce que nous avons laissé à l'auberge. »

«Vous avez oublié quelque chose à l'auberge ?»
Si elle accordait la priorité à la récupération d'un objet à un moment pareil, alors il devait être incroyablement important. Important. Tout comme Otto avait fait de la sécurisation des vestiges du Tome de la Sagesse une priorité.
« Oui, c'est exact. Une arme secrète que notre sorcier m'a donnée. Apparemment, c'est un metia assez puissant, mais... »

«Attendez un instant, s'il vous plaît.»
Avant qu'elle ait pu terminer sa phrase, Otto l'interrompit. Un instant, elle parut méfiante, mais aussitôt après, elle perçut le rugissement hideux qui provenait du bas de la place. Mais avant même de l'entendre, les cris répugnants étaient déjà parvenus aux oreilles d'Otto.
« — Il semblerait que vous soyez capable de nous divertir un peu plus que prévu, mais une simple bande de lézards d'eau, ce n'est pas très satisfaisant. Des gourmets comme nous ont des exigences en matière d'amuse-gueules. »

Et au milieu des cris, une voix s'éleva, méprisant tout au monde.
Un changement s'était opéré dans le banc de dragons d'eau qui encerclaient leur proie. La scène féroce entre prédateur et proie s'était inversée à un moment donné.
«...Dame Felt, à quel point ce metia dont vous avez parlé est-il fiable ?»
« D'après ce que le vieux Rom et Ezzo ont dit, même Reinhard n'en sortirait pas indemne s'il en recevait un coup. »

« Ha ha, c'est un indicateur simple et facile à comprendre. Compris. »
Otto approuva d'un signe de tête le standard pratique établi par Reinhard.
« Alors, l'Écaille du Dragon Blanc et moi gagnerons du temps. Profitez-en pour récupérer ce metia. »

«...Quoi, et écraser ce monstre avec ça ? Tu peux gagner autant de temps ?"»
« On donnera tout. Après, tout dépendra de votre rapidité, je suppose. »
« Heh, pas de problème alors... Gaston ! »
Souriant à la réponse d'Otto, Felt appela le grand gaillard à ses côtés. À la surprise de Gaston, Felt... son poing dans son ventre.

« Restez ici avec eux. Vous et ces gars en blanc, vous devriez écouter ce que dit le gars en vert. »
Et tu n'as pas la permission de mourir avant mon retour.
« J'ai senti... c'est... »

« Je ne m'enfuirai pas. Ça te pose un problème ? »
Malgré la différence de physique, Gaston fut bouleversé par le regard direct et honnête de Felt.
Puis il hocha la tête.

« Compris. Faites vite, madame. Il est temps que je monte sur scène, n'est-ce pas ? »
« Ha, bonne blague ! Bon, je te laisse Gaston, alors fais-en ce que tu veux. »

« J'accepte volontiers. Par contre, je ne suis pas très fan de la description du « type en vert »... »

Une décision rapide. La capacité de décision était la qualité d'un bon dirigeant. Et Otto était reconnaissant à la fois pour la démonstration des compétences de Felt en matière de leadership et de prise de décision.

«...Je ne me souviens pas que nous ayons dit que nous approuvions quoi que ce soit de tout cela.»

Dynas grommela d'être impliqué sans avoir son mot à dire, mais malgré tout, chaque membre de son groupe
Ils ont armé leurs armes et se sont préparés au combat.

—Vous êtes prêt maintenant, n'est-ce pas ?

Au moment même où ils achevaient leurs plans, les cris des dragons d'eau s'éteignirent.

Otto serra les dents en constatant que les dragons avaient fini par devenir des pions sacrificiels, et il regarda le dernier d'entre eux s'immobiliser juste au moment où Gloutonnerie se libérait.

Une explosion retentit, dispersant des morceaux de chair et des écailles de dragon bleu sur toute la place.

S'éloignant de cette scène d'horreur, une manifestation du mal prit la forme d'un petit garçon : « Très bien. C'est comme ça que ça devrait être.

Le courage et l'insouciance sont deux choses différentes, tout comme le désespoir et la persévérance ! On voit bien sur ton visage que tu as compris la différence maintenant. Tu es enfin digne de finir dans notre assiette ! »

Baigné de sang, Batenkaitos affichait un air de ravissement tandis qu'il s'étendait sur son goût désagréable pour la nourriture.

« Je ne peux pas dire que je comprenne, vu que j'ai grandi en fouillant dans les restes pour manger, espèce de dingue de la bouffe ! »

Voyant cette expression sur son visage, Felt grogna en lui lançant son épée droit dessus. Son but était...
vrai, et tandis qu'il filait vers Batenkaitos—

— Gaston !

« Si je meurs à cause de ça, je reviendrai te hanter ! »

Au même moment où elle lançait son projectile, Gaston chargea droit devant lui. Batenkaitos parut un peu surpris.
grâce à leur coordination, mais ils ont su gérer la situation avec calme.

Saisissant l'épée au vol, il la planta droit dans la poitrine de Gaston.

« Ha ha ! Ne te mets pas en travers de mon chemin, toi... »

Dans une prise inversée, l'épée jaillit brusquement vers la large poitrine de Gaston, puis, dans un renversement total de ce qui semblait être une mort inéluctable, l'épée se brisa.

Batenkaitos semblait stupéfait, et Otto eut exactement la même réaction.

« Mon gros nounours est sacrément costaud. Après tout, c'est mon armure ! »

« Du mana, hein ?! Pas mal pour une grosse motte ! » s'écria Batenkaitos.

« Qui traites-tu de gros imbécile ?! »

Après que l'épée se fut brisée sur sa poitrine, Gaston profita de son élan pour asséner un coup de paume à Batenkaitos. Pressentant peut-être une attaque imminente, Gloutonnerie fit un grand bond en arrière.

« Le reste dépend de vous ! Ne me laissez pas mourir ! »

"Sois prudent!"

Sentant que sa chance était arrivée, Felt s'élança et courut à toute vitesse. Otto avait entendu dire qu'elle était sûre de sa vitesse, mais elle était tout de même bien plus rapide qu'il ne l'avait imaginé. Et elle avait eu la prévoyance de grimper sur un mur et de se réfugier sur les toits pour éviter d'être suivie par d'éventuelles créatures.

Voyant cela, Otto réduisit mentalement le temps qu'il lui accordait pour récupérer le mana et revenir.

— Oh-ho-ho, je vois. C'était donc ce genre de plan.

« Vous semblez bien indifférent à quelqu'un que nous tenons exactement là où nous le voulons. Vous vous rendez compte qu'il n'y a rien d'exceptionnel dans votre situation actuelle ? »

L'Écaille du Dragon Blanc s'était glissée sans effort en position, achevant l'encerclement tandis qu'Otto tentait de provoquer Batenkaitos. Mais la Gourmandise restait impassible, observant les gens un par un jusqu'à ce qu'il fasse face à Otto.

« Maintenant que cette fille est partie, il y en a... quoi ? Trois qui plairaient à Louis ? »

L'odeur du sang imprégnait le souffle de Batenkaitos lorsqu'il soupira. Il jeta l'épée brisée de côté.

Il releva les manches de sa cape en lambeaux, révélant de courtes épées dissimulées à ses poignets.

Batenkaitos ne faisait que commencer ce combat.

«...J'ai dû me battre plus que le simple soldat moyen cette année... Quel genre de marchand cela fait-il de moi ?»

Ressentant un danger imminent et angoissant, Otto fit de son mieux pour

Il se donna du courage en laissant échapper un profond soupir.

Malgré ses propos moroses, son expression n'était pas aussi pessimiste.

2

—La bataille sur Canal Street a commencé à tourner au cauchemar.

« Ha ha ! Ça ne marchera pas ! Non, non, noooooh ! Quoi ? Allez ! Qu'est-ce que c'était que ça ? Tu essaies au moins ?! »

« Ngh... »

Un rire perçant retentit tandis qu'une silhouette menue bondissait de tous côtés avec une agilité incroyable, dominant le champ de bataille de sa seule présence. Utilisant chaque centimètre de ses membres courts, Batenkaitos révélait un style de combat affranchi des conventions, surmontant son infériorité numérique par sa vitesse et son habileté supérieures à celles de ses adversaires.

« Ce n'est qu'un gamin ! Encerchez-le et achevez-le ! Ne le laissez pas s'échapper ! »

« Ouais, c'est juste un gamin insupportable ! Attrapez-le et mettez-le en pièces ! »

Le cri de Dynas était empreint d'une détermination farouche, mais il ne fut accueilli que par des rires condescendants.

Se moquant des instructions de Dynas, Batenkaitos se précipita droit dans l'encerclement du groupe.

Il lança une attaque parfaitement coordonnée, mais...

« Non, vous êtes plein de failles. »

Batenkaitos, glissant son aiguille à travers les brèches de leur attaque supposée impénétrable, pivota sur lui-même au sol, déjouant chacune de leurs tentatives. Sa jambe courte s'abattit sur le ventre d'un soldat tandis que sa lame lacéra les bras d'un autre, lui permettant de se dégager de l'encerclement.

« Oooooooooaaahhh ! Essayez ça pour voir ! »

Gaston lança une charge frontale, les bras tendus. Même Batenkaitos n'aurait pas pu résister. sortir indemne si un homme qui a brisé une lame avec sa poitrine réussissait à porter un coup net.

« Ha ha ! Toujours aussi vif, hein, mon vieux ? Ça ne me déplaît pas ! »

« Je ne suis pas si vieux... Quoi ?! »

Il lui enfonça les ongles dans le flanc pour l'interrompre, mais cela ne l'arrêta pas. Tout comme avec l'épée, une technique de défense inexplicable neutralisa la force des doigts de Gloutonnerie.

Gaston continua d'avancer, essayant d'attraper la tête de Batenkaitos - « —
Frappe du Seigneur du Poing. »

"Pouah?!"

Batenkaitos marmonna quelque chose, et dès que sa paume effleura Gaston, le colosse s'écroula. Il tomba à genoux, haletant sous le coup inattendu. Batenkaitos le toisa du regard tout en abattant son épée sur le cou sans défense de Gaston.

—Dona !

D'un claquement de doigts, Otto utilisa la magie de la Terre qu'il avait apprise pour se défendre et lança une pierre dans le dos de Batenkaitos. Gluttony l'esquiva sans peine, sans même regarder.

La ville était pavée et sillonnée de cours d'eau, donc la magie de la Terre d'Otto n'était pas vraiment à sa portée.

Cet élément n'était pas anodin. Mais cette distraction a tout de même donné à Gaston et aux autres une chance de se ressaisir.

Malheureusement...

«...L'absence d'un coup de grâce décisif est plus grave que je ne l'avais imaginé.»

Même en considérant les choses sous l'angle le plus favorable, on ne pourrait pas vraiment parler d'un match équilibré.

Il était clair qu'ils étaient désavantagés face aux Batenkaitos. De plus, cette rencontre était inattendue ; il y avait donc peu d'espoir que des alliés ayant réussi à s'emparer d'une tour les découvrent et viennent à leur secours.

« Non pas qu'une chose aussi chanceuse puisse m'arriver de toute façon. »

La vie d'Otto Suwen avait été marquée par le malheur et l'injustice.

Pour lui, le peu de fortune qui lui avait été allouée avait déjà été dépensée, étant né dans une famille qui comprenait sa malédiction et ayant été sauvé par Subaru et ses compagnons alors qu'il était sur le point d'être tué par un archevêque.

C'est pourquoi il ne se laissait pas trop abattre par les malheurs passagers et refusait de détourner le regard de la réalité qui se présentait à lui.

« Il n'y a vraiment pas d'autre choix que de gagner du temps en attendant que Lady Felt revienne avec une solution... »

« D'accord. Au fait, vous ne pouvez pas provoquer à nouveau les dragons d'eau, n'est-ce pas ? »

Dynas jeta un coup d'œil au tas de cadavres à l'autre bout de la place, tout en reprenant son souffle.

Otto, le cœur serré par le sort réservé aux dragons d'eau qu'il avait incités à agir, secoua la tête. « Ce sont tous ceux que j'ai réussi à persuader en venant ici, au cas où. Je pourrais peut-être en convaincre d'autres... si tu veux bien le retenir pendant que je m'éclipse ? »

« Si vous partiez maintenant, nous nous effondrerions complètement. Et je doute fort que l'ennemi vous laisse faire. »
éteint, ou pas.

«...Honnêtement, c'est ce genre d'attention que je veux le plus éviter.»

Otto fit la grimace, ses épaules s'affaissant sous l'effet de la tristesse.

Le regard brûlant de Batenkaitos n'avait cessé de parcourir Otto durant tout cet intense affrontement.

C'était un honneur douteux d'avoir satisfait aux exigences rigoureuses de l'archevêque.

Gaston et Dynas étaient les deux autres joueurs qui s'étaient apparemment qualifiés pour figurer dans l'assiette de Batenkaitos.

« Ce n'est pas particulièrement attrayant, mais le fait d'être sous-estimés pourrait au moins nous offrir une opportunité. »

En matière de victoire et de gains financiers, plus on en avait, mieux c'était. Otto appliquait simplement cette logique à cette bataille. Dynas laissa échapper un rire ironique, partagé entre l'admiration et la stupéfaction.

"? Qu'est-ce que c'est?"

« Non, c'est juste que je ne sais pas trop à quoi je pouvais m'attendre de la part du conseiller de Lady Emilia. On dirait qu'on peut compter sur vous comme expert en matière de présentation des archevêques. »

«...J'ai l'impression que chacun a une interprétation différente de ce que je fais exactement.»

« Vous devriez probablement accepter dès maintenant que vous vous trouvez dans une situation unique. »

Dynas haussa les épaules tandis qu'Otto levait les yeux, résigné.

Je croyais avoir accepté mon sort l'année dernière, même si j'ai encore des griefs. Et qu'est-ce qui a déclenché tout ce bazar ? C'est entièrement la faute de Subaru. Je devrais lui dire ses quatre vérités une bonne fois pour toutes, une fois que tout sera fini.

« Mais cela peut attendre que nous soyons sortis d'affaire. »

« D'accord. Nous comptons sur vous, Commandant ! »

Sur ce, Dynas reprit le combat aux côtés de Batenkaitos. Otto observait sa silhouette courageuse.

Au moment de se jeter dans la mêlée, ses pensées se tournèrent vers la situation tactique — et comme d'habitude, les chances étaient terribles.

Leur supériorité numérique était totalement anéantie par la vitesse de Gluttony, et ses pitreries les épuisaient progressivement.

« Une bande d'adultes n'arrive pas à attraper un seul enfant, même en s'y mettant à plusieurs ?! Non, non, pas bon. Pas bon du tout ! »

Batenkaitos les narguait en les esquivant d'un jeu de jambes fulgurant. Ses jambes changeaient de vitesse et de direction instantanément, tandis que le haut de son corps esquivait toutes leurs attaques d'un balancement excentrique.

« Quels sont ces mouvements... ? »

On aurait presque dit que le haut et le bas du corps de Gluttony bougeaient entièrement.

des techniques différentes. Tandis qu'il tentait fébrilement de comprendre la réalité cauchemardesque à laquelle il était confronté, Gaston fut projeté au loin.

« Bon sang ! Qu'est-ce qui se passe ?! Ce n'est pas un simple petit morveux ! »

Gaston essuya une quantité impressionnante de sueur, le souffle court. Cet épuisement inhabituel était sans doute le prix à payer pour sa technique inconnue.

« Avez-vous remarqué quelque chose ? » demanda Otto. « Nous devons modifier l'équilibre des forces, donc tout ce que vous avez pu voir, aussi insignifiant que cela puisse paraître... »

« J'ai vraiment l'air d'avoir autant de temps libre ?! Ce gamin est sacrément doué au combat ! »

Reinhard est un génie né, mais...

« Le fait qu'on puisse le comparer à Sir Reinhard me donne envie d'abandonner... »

Ils parlaient bien sûr du chevalier de Felt et de l'homme le plus fort du royaume, le
Épée Saint Reinhard van Astrea.

Il ne l'avait côtoyé que peu de temps, mais même un non-guerrier comme Otto pouvait ressentir viscéralement la puissance colossale de Reinhard. Si ce fanatique était ne serait-ce qu'un tant soit peu comparable, alors... « Batenkaitos est le pire

ennemi qui soit, doté d'un génie inné ? »

«...Non, ce n'est pas ça.»

"-? Que veux-tu dire?"

« J'ai été formé par un professeur originaire de la même région que Reinhard, alors je comprends un peu... Ce gamin est comme ce vieil homme. »

« Je ne suis pas sûr de qui vous parlez, mais... »

« Ce ne sont pas les gestes d'un génie. On dirait qu'ils ont été forgés à l'entraînement. »

Gaston essuya sa sueur tandis qu'Otto se concentrait sur les mouvements de Batenkaitos.

L'archevêque, toujours encerclé par l'Écaille du Dragon Blanc, paraît, esquiva et se dérobait à leurs épées avec une aisance nonchalante. Il trouva même le temps d'esquisser une petite révérence provocatrice.

Mais mis à part ce geste insultant, ses mouvements fluides étaient distincts de l'aura violente
Il rayonnait. Ils avaient l'air trop naturels, ce qui leur donnait un aspect incohérent.

Les arts martiaux, l'escrime et d'innombrables autres styles coexistaient harmonieusement dans ce cadre restreint.

«...Est-ce vraiment possible pour quelqu'un d'autre que Sir Reinhard ?»

Les soupçons d'Otto ne firent que croître à mesure qu'il observait Lye Batenkaitos, l'archevêque qui paraissait avoir treize ou quatorze ans. Bien qu'il fût avant tout marchand, Otto avait suffisamment pratiqué les arts martiaux pour se défendre et savait combien cela demandait d'efforts. C'était encore un souvenir douloureux.

Batenkaitos maîtrisait parfaitement tant de choses différentes à un si jeune âge. En faisant cela, cela aurait nécessité soit une quantité excessive de sang, de sueur et de larmes, soit... « — L'archevêque de la gourmandise. »

Soudain, Otto frissonna en répétant le titre de Batenkaitos.

Selon Subaru, la Gourmandise était un être qui consommait le nom et les souvenirs des autres.

De plus, Otto connaissait aussi la jeune fille à qui l'on avait tout pris et qui avait disparu de la mémoire de tous.

Mais Otto n'avait jamais vraiment réfléchi à ce qu'il advenait de ce qu'on mangeait. Cela ne lui avait pas paru réel, alors il avait simplement accepté le concept sans imaginer ce que cela pouvait impliquer.

Et si c'était là le véritable secret de la force de la Gourmandise, alors... —

Tsk, tsk, tsk...

Pressentant un nouveau changement de style de combat chez Gluttony, à ce ton réprobateur, Dynas et les autres se préparèrent. Cependant, Otto, observant de plus loin, remarqua quelque chose dans les mouvements de Batenkaitos.

La prochaine attaque ne serait pas une attaque au corps à corps —

« Gaston ! »

« —El Hyuma. »

Agissant par instinct, Otto cria juste avant que le sort de Batenkaitos ne quitte ses lèvres.

Il y eut un craquement lorsque l'atmosphère se figea autour d'eux et une grêle de glace s'abattit sur le L'Écaille du Dragon Blanc, prise au dépourvu par l'attaque magique.

« Oooraaahhhh ! »

Gaston se jeta courageusement dans la furieuse tempête de glace, les mains levées. Protégeant l'Écaille du Dragon Blanc derrière lui, il laissa échapper un rugissement de bravoure tandis qu'il endurait la grêle déchaînée. Son mur impénétrable, capable d'arrêter les lames et les coups, faisait désormais face à une tempête de glace.

« Beaucoup de bruit pour rien, hein ? »

« Ngh... »

Batenkaitos tira la langue, déçu, tandis que Gaston tombait à genoux.

Son visage était d'une pâleur malade. Dynas et les autres derrière lui n'en étaient pas sortis indemnes non plus.

Les jambes et le dos portaient des plaies fraîches, et plusieurs blessés étaient recroquevillés — ils avaient perdu environ la moitié de leur force de combat.

De plus, le pire scénario imaginé par Otto semblait se réaliser.

« À en juger par votre réaction, je suppose que vous avez compris notre stratagème ? »

« ...Eh bien, je ne suis pas sûr de comprendre à quoi vous faites référence. »

« Ce genre de jeux de mots ne vous convient pas. Pourquoi ne pas renoncer à devenir commerçant ? »

avant de te blesser ?

Se moquant de la tentative maladroite de diversion d'Otto, Batenkaitos poursuivit son avancée. En un clin d'œil, Gloutonnerie réduisit la distance et toucha l'épaule d'un des soldats blessés derrière Gaston.

« Hicks Faltman. »

"Toi...!"

Dynas frappa Batenkaitos. Gluttony se pencha en arrière pour esquiver habilement, brandissant la même arme. la main qui avait touché l'homme.

« Beurk. »

Puis il lécha la paume de sa main avec sa langue filiforme — et à mi-chemin, un étrange Ce sentiment envahit la tête d'Otto.

Que s'est-il passé ? Il est indéniable que quelque chose vient de se produire, mais quoi exactement ?

La seule chose qui était claire, c'était ce qui l'avait provoqué.

« ...Qui est allongé à tes pieds, Dynas ? »

Se remettant de son coup manqué, Dynas baissa les yeux, chancelant. Ses yeux étaient rempli de choc et de confusion.

Une personne s'était effondrée là, vêtue de la même cape blanche que Dynas ; il devait donc s'agir d'un membre. de l'Écaille du Dragon Blanc, mais il ne se souvenait absolument pas de lui.

« Quelle tristesse, quelle tragédie, quelle misère inimaginable ! Voilà pourquoi nous ne pouvons nous empêcher de nous adonner à... » Des retrouvailles unilatérales comme celle-ci !

« Dynas ! Qui est-ce ? ! »

« Je ne sais pas ! Je ne l'ai jamais vu ! Enfin... je... crois... ! » Dynas tremblait.

La fureur l'envahit face au rire strident de Batenkaitos. « Qu'as-tu fait ? ! Mais qu'as-tu fait, bon sang ? ! »

« Pas besoin d'être si distant, Dynas. On est de vieux amis, non ? On était si près l'un de l'autre. »

Nous étions en train de nettoyer notre patrie, n'est-ce pas ? Ça fait mal quand on se comporte comme un étranger.

— Ngh ? ! Toi, où as-tu entendu ça ? !

Otto ne comprenait pas la portée des paroles de Batenkaitos, mais elles transformèrent l'expression du visage de Dynas. Un seul regard lui suffit pour comprendre que quelque chose de précieux pour Dynas venait d'être profané. La lame blanche de Dynas étincela tandis qu'il s'apprêtait à réduire le vilain au silence, mais Gluttony para aisément cette attaque déterminée et laissa échapper un rire triomphant.

« Où ai-je entendu ça ? C'est étrange de dire ça, vu notre relation, Dynas. On sait à quel point les choses ont été difficiles. Ce n'est pas de ta faute si Miriam et Mary n'ont pas pu être sauvées. »

C'était tout simplement un coup de malchance.

« Tais-toi, tais-toi, tais-toi ! Tu ne sais rien de moi, espèce de monstre ! »

Les coups d'épée de Dynas devinrent plus acérés à mesure qu'il explosait de rage. Mais Batenkaitos esquiva facilement, comme si Il connaissait parfaitement ses mouvements — Non, c'était comme s'il les connaissait depuis des années.

À ce moment-là, Otto n'eut d'autre choix que de l'admettre. Il n'y avait plus lieu de douter.

« Voici l'Autorité de la Gourmandise, qui dévore les noms des gens ! »

L'impression inexplicable que Gaston avait de Batenkaitos était exacte.

Les techniques issues d'une vie entière d'entraînement et d'expérience acquises par Batenkaitos avaient Il les nourrit en se nourrissant des souvenirs des autres, le tout afin d'enrichir son répertoire.

Et ce n'était pas la fin des dégâts causés par l'Autorité de la Gourmandise.

« Le nom de cet homme a été effacé à l'instant, sous nos yeux... Et pourtant, nous ne nous en souvenons pas. »

« Peu importe nos efforts. »

—Il se souvint de la jeune Rem, qui avait disparu de la mémoire de tous sauf de celle de Subaru.

Le même phénomène se produisait ici. Il était presque certain que la personne effondrée au sol était une victime de Batenkaitos.

C'est pourquoi tout souvenir de lui avait disparu de la mémoire d'Otto. Il ne pouvait plus s'en souvenir. quand cet homme s'était présenté, qui il était, ou même s'il avait été un ami proche.

«
_____»

Otto ressentit une terreur grandissante lorsqu'il commença à saisir pour la première fois l'ampleur du mal qui se dressait devant lui.

Si Otto et les autres étaient dévorés par l'archevêque de la Gourmandise, Lye Batenkaitos, il ne resterait aucune trace de cette bataille ni de leur vie. Il n'y aurait aucune preuve de leurs combats, ni même qu'ils aient jamais existé.

« Ouais, ouais, ouais, ouais, c'est ça, c'est ça le truc ! La gourmandise ! La gourmandise ! »

« Ngh. Hah ! »

Le rire strident de Gluttony retentit tandis que ses lames étincelaient, faisant reculer Dynas.

Le reste de l'Écaille du Dragon Blanc soutenait Dynas tandis qu'il luttait pour reprendre ses esprits. Mais la haine qui se lisait sur son visage ne s'estompait pas. Une colère, surgie d'un lieu inconnu, lui brûlait le cœur.

Et Batenkaitos se lécha les lèvres comme si cette rage était la chose la plus délicieuse au monde.

« Les émotions fortes sont formidables. Si riches et intenses. Un parfum doux et apaisant qui engourdit... »

« Les sens. Vous comprenez, n'est-ce pas ? »

« Malheureusement, en tant que personne ordinaire, je suppose que je ne considère pas vraiment les autres comme délicieux. »

« "Une personne ordinaire", hein ? Eh bien, si c'est ce que vous voulez croire, ce n'est pas à nous de commenter. » « — ? »

Batenkaitos fixa Otto d'un regard sombre et intense tout en prononçant cette remarque qui semblait si importante. Percevant une émotion inexplicable dans ce regard, Otto fronça les sourcils, méfiant.

« Quoi... ? Attendez... c'est ça ? »

Malgré ses airs de bonne humeur, Batenkaitos laissait libre cours à sa sombre obsession pour

Otto présenta son spectacle. Tentant de percer son état d'esprit, Otto parvint à une autre révélation : « J'ai une requête à vous adresser. À partir de maintenant, s'il vous plaît, ne m'appellez plus par mon nom. »

«
_____»

L'expression de Batenkaitos devint soudain illisible, convainquant Otto que son intuition était finalement juste.

Ce petit voleur se faisant passer pour un fin gourmet doit suivre certaines étapes pour se faire un nom. Il a connaître le nom à un niveau fondamental.

« Peut-être que toutes les contre-attaques que vous nous avez permis d'effectuer faisaient partie de la mise en place de la table pour votre repas ? »

« Les personnes dotées d'un bon instinct sont toujours si difficiles à préparer. Il est tentant de dire que c'est encore le cas. »

Ça vaut le coup si le goût est au rendez-vous, mais... les délais ne doivent pas être excessifs, sinon la frustration finit par l'emporter sur l'impatience. Vous êtes d'accord ?

Le fait qu'il ait joué avec eux plus tôt n'était rien de plus que la préparation de son repas. En donnant
Il leur donnait l'occasion de discuter entre eux, créant ainsi une opportunité d'apprendre leurs noms.

« Je comprends que cela puisse donner l'impression que je privilégie ma propre sécurité, mais s'il vous plaît... »

«...Désolé, mon pote.»

Le fait de garder son nom secret était incontestablement un acte qui ne faisait que le protéger lui-même. Quand Otto
Pour les rassurer, Gaston se frappa les genoux en se relevant, le souffle encore court.

« De toute façon, je ne connaissais même pas ton nom. »

«...Toutes mes excuses, mais bien que je me souvienne de votre fonction de conseiller, votre nom m'a échappé.»

« Oui, oui, oui, c'est ça ! Ce n'est pas comme si j'étais particulièrement proche de toi, et je ne suis pas une star non plus !
Hourra pour l'anonymat ! »

En entendant leurs réponses maladroites, Otto ne put s'empêcher d'être un peu blessé. Mais Batenkaitos était
celle qui était la plus agacée par leur échange absurde.

La Gourmandise entrelaça ses doigts devant son visage et fit craquer ses articulations bruyamment.

« Dynas et Gaston. Pas mal, mais pas vraiment dignes d'être les plats principaux. Felty-Felt m'a échappé, alors si je le rate
aussi... c'est un peu trop. »

« On pourrait toujours s'arrêter là pour aujourd'hui et dîner à la prochaine occasion ? On pourrait toujours

« Désigner une date, une heure et un lieu pour une réunion ultérieure... Et si j'amenais Sir Reinhard avec moi également ? »

« Il est hors de question de tout arrêter en prévision d'un festin plus tard. On n'a pas la force de faire demi-tour après
quelques amuse-gueules. Pas après tout ce travail ! Louis ne nous laisserait jamais tranquilles. »

« Je ne suis pas très content d'entendre un autre nom que je ne connais pas... »

Vu à quel point Batenkaitos était un ennemi odieux, s'il y avait quelqu'un dont il avait lui-même peur...

Otto, mettant de côté cette information qu'il avait oubliée, jeta un coup d'œil autour de lui. Gaston
Et les membres de l'Écaille du Dragon Blanc gardèrent leurs armes prêtes à riposter et acquiescèrent d'un signe de tête.

« S'il te touche, il peut te manger. S'il pose la main sur toi, considère que c'est fini. »

«...Il n'est donc pas très utile de renforcer mes défenses.»

« C'est comme si une épée atteignait le cou ou le cœur. Dans les deux cas, il faut d'abord l'achever. »

« C'est vrai, mais... »

Gaston était sidéré par la détermination implacable de Dynas. L'Autorité de la Colère y était sans doute pour quelque chose,
mais Batenkaitos avait aussi porté un coup profond, touchant un point sensible.

Rien ne garantissait qu'être plus déterminé à se battre serait réellement utile. Mais Otto garda le silence, hésitant à le
souligner. Comme Felt l'avait dit plus tôt : chacun avait le droit de risquer sa vie pour ce qui lui était cher.

« Il me revient donc de trouver le moyen de me sortir de ce mauvais pas au mieux. Comme un vrai marchand. »

Ravivant sa volonté qui menaçait de s'affaiblir, Otto prit une profonde inspiration et se tourna vers l'avant.
Voyant le changement dans son expression, Batenkaitos esquissa une révérence polie.

« Merci d'avoir attendu si patiemment. Quelle politesse ! »

« Il est tout à fait naturel pour un fin gourmet d'attendre que les préparations soient parfaitement terminées. Nous ne sommes pas
comme Roy, qui mange tout ce qui lui tombe sous la main. Être exigeant en matière de nourriture enrichit la vie. »

Tandis qu'Otto entendait le exposé le plus inutile de sa vie, son regard se refroidit sensiblement.
Visiblement intrigué par cela, Batenkaitos éclata de rire.

« Il fait si froid ! Eh bien, merci pour le repas ! »

Sur ce, le petit corps de Batenkaitos se propulsa en avant comme une flèche. C'était un mouvement sérieux, sans commune
mesure avec ce qu'il avait fait en mettant la table. Quant à Otto, qui était censé...

Bien qu'il fût un non-combattant, un affrontement commença à se dérouler à un niveau où il ne pouvait espérer intervenir.

« Zuaaaaa ! »

Se précipitant à sa rencontre, les Écailles du Dragon Blanc se jetèrent presque sur l'Archevêque, espérant que la force du nombre suffirait. Les deux coups d'épée de Dynas furent bloqués par Batenkaitos, et pendant qu'il était immobilisé, le reste des soldats l'encercla. Batenkaitos écarta les jambes et esqua toutes les attaques avant de décocher un coup de pied circulaire qui les mit à terre, juste au moment où Gaston portait son coup de paume.

« Heh ! »

En plein milieu du coup de pied, Batenkaitos s'arrêta et sauta en l'air, laissant l'attaque de Gaston passer sous ses jambes, mais l'onde de choc le projeta encore plus loin en arrière.

« Regarde-toi ! Même si tu crées une ouverture... »

Personne n'était là pour en profiter. L'Écaille du Dragon Blanc l'avait arrêté net. des traces, mais il n'y a pas eu de suite à la violente attaque de Gaston.

« —Urrryaaaaa ! »

"Hein?"

Tout à coup, Otto poussa un grand cri en sautant sur Batenkaitos.

Stupéfait par l'attaque inattendue, Batenkaitos fut saisi par Otto qui en profita pour s'agripper à lui. L'instant d'après, Otto reçut un coup de genou et dut lâcher prise une seconde après l'avoir agrippé.

Pour couronner le tout, le coup de genou fut suivi d'un coup de coude sur le côté de la tête, et Otto s'écroula au sol, du sang jaillissant de son nez.

« Geha ! »

« Il faut utiliser le bon outil pour le bon travail ! De même que les saveurs plus ou moins prononcées doivent être dégustées dans un ordre précis au cours d'un repas, vous devriez savoir qu'il y a un ordre à respecter pour que les plats soient servis, monsieur ! Si vous faites l'impasse sur cela... »

« Quoi, ça perturbe l'équilibre ? Je ne peux pas dire que j'apprécie particulièrement vos opinions culinaires... gh. »

Interrompant cette explication inutile, Otto sourit en supportant la douleur. Batenkaitos avait l'air Ce sourire lui parut suspect lorsqu'Otto désigna la taille du garçon.

Baissant lentement les yeux, il aperçut un cristal lumineux à sa taille, là où Otto l'avait agrippé.

« Waouh, pas mal. »

Au moment même où il laissa échapper ce murmure d'admiration, le cristal explosa. Une lumière rouge et jaune jaillit tandis que le petit archevêque était englouti par une explosion de feu.

— Ngh !

L'explosion projeta Otto en arrière. C'est Gaston qui, dos à lui, résista à l'explosion et rattrapa le corps d'Otto qui chutait.

La bombe artisanale était l'un des atouts qu'Otto avait préparés, cousus dans ses vêtements. en prévision d'un éventuel imprévu.

Depuis son combat contre Garfiel un an auparavant au Sanctuaire, il s'était assuré d'avoir toujours une solution de ce genre prête à l'emploi. L'idéal serait de ne jamais avoir à s'en servir, mais cette situation l'exigeait.

« Cela aurait dû le prendre au dépourvu, mais... »

C'était petit, mais l'explosion provenait du cristal le plus pur qu'il possédait. Même si Batenkaitos avait survécu, elle aurait dû être assez puissante pour lui arracher au moins un bras ou une jambe. L'idéal aurait été que cela lui prenne la vie, mais...

« Ah, c'est

si cruel ! Nos beaux vêtements sont tout abîmés. »

Sortant du centre de la zone d'explosion, balayant d'un geste la fumée noire et calcinée, le profanateur pieds nus apparut.

Il était difficile de croire qu'il était encore en bonne santé après avoir subi cette explosion à si courte distance. En y regardant de plus près, on pouvait constater plusieurs signes des effets de l'explosion sur Batenkaitos lorsqu'il est sorti de la fumée.

Cependant, cela se limitait à la cape miteuse qu'il portait, car son corps était plus ou moins intact.

« Il a utilisé ces chiffons pour minimiser les effets de l'explosion... »

« C'est absurde... »

Dynas, témoin de l'explosion, murmura tandis qu'Otto, sous le choc, balbutiait. Mais il fut tout aussi vite stupéfait lorsque Batenkaitos émergea, la peau nue, de la fumée noire.

« C'est une réaction excessive après avoir pris la peine de déshabiller un enfant. N'est-ce pas... »

« Le genre de choses que les adultes aiment ? »

« Je ne sais pas ce qu'en pensent les adultes qui vous ont entouré, mais en général, ils détestent ça. »

« Ah bon ? Et alors, tu vas recommencer à avoir pitié ? C'est vraiment de mauvais goût. »

Batenkaitos répliqua sèchement.

Le corps de Batenkaitos était couvert d'un nombre effroyable de cicatrices. Des marques de fouet, des brûlures et autres signes de torture. Des coupures, des morsures d'animaux, des cicatrices bleu-noir témoignant de passages à tabac impitoyables. Les stigmates de toutes sortes de violences étaient profondément gravés dans sa chair.

« Si ce sont ces blessures qui vous ont poussé à la violence... »

Otto ne compatirait pas. Mais il pourrait au moins comprendre cela.

Compte tenu de ce que Batenkaitos avait fait, c'était un misérable qui ne méritait aucune pitié. Mais même lui Il n'aurait pas pu naître fanatique.

À tout le moins, voir ces cicatrices était...

«Épargne-toi ces fantasmes ennuyeux. Ils ne mènent qu'à des regrets inutiles.»

Soudain, une nouvelle voix résonna sur Canal Street.

Otto leva les yeux par réflexe et vit une ombre descendre de l'immeuble. C'était une adorable petite fille dont le bas de la robe flottait au vent et dont les longs cheveux ondulaient.

Elle soupira, le visage impassible, en regardant Otto.

« Subaru est tout à fait suffisant. Nous n'avons pas besoin d'une autre personne déterminée mais incapable de mener ses projets à terme. Normalement, Betty n'aiderait que Subaru... mais cette fois-ci, je suppose qu'il peut s'agir d'une exception. »

« Bien sûr. Veuillez m'excuser pour le dérangement. Et merci beaucoup. »

Otto éprouva un tel soulagement en l'entendant la gronder qu'il faillit s'effondrer sur place.

Il était si certain qu'il n'aurait jamais la chance de voir un ami accourir à son chevet.

sauvetage.

« Maintenant, il est temps d'en finir rapidement avec ce morveux. Ensuite, Subaru pourra de nouveau me transporter. »

Avec un air ennuyé, la jeune fille, ou plutôt, le Grand Esprit Béatrice, se joignit à la mêlée.

3

« Néanmoins, quelle maigre sélection ! C'est tellement pathétique que j'en ai presque les larmes aux yeux. Subaru n'est même pas là. J'ai vraiment dû tirer le mauvais numéro. »

« Je n'ai vraiment rien à dire à ce sujet, mais... »

Arrivée sur Canal Street, Béatrice ne chercha même pas à dissimuler sa déception face au groupe qui l'attendait.

Personne ne pouvait le nier. C'était une bande hétéroclite de non-combattants et de réservistes, qui ne constituaient pas la force de combat principale d'un groupe, ou qui étaient déjà blessés. Mais une lueur d'espoir s'était éveillée dans le cœur d'Otto à la présence de Béatrice.

« Merci infiniment d'être venu. J'avais entendu dire que vous aviez du mal à vous réveiller. »
en raison du manque de mana...

« À ce propos, je suis redevable envers un individu turbulent. Mais je suppose que cette discussion... »

« Il faudrait laisser ça pour plus tard. »

« Oui, c'est exact je suppose, Bea... »

Otto se reprit avant d'avoir fini de prononcer son nom. Soulagé, il avait failli le laisser échapper.

Il faillit bien offrir une nouvelle proie à Batenkaitos sur un plateau d'argent. Il parvint toutefois à se retenir, mais sa prudence fut vaine.

«—Que faites-vous dehors, Lady Béatrice ?»

Batenkaitos inclina la tête, l'air étonné, tout en s'adressant à Béatrice par son nom, comme si c'était tout à fait naturel.

« Tu insistais tellement pour ne jamais quitter les archives. Tu ne sortais que pour les repas et... »

lorsque vous étiez avec le Grand Esprit... Ah, attendez, il y avait une exception, n'est-ce pas ?

C'était une façon de parler un peu trop distante pour être qualifiée d'intime, mais elle paraissait tout de même familière à Otto. comme s'il y avait là une forme de connexion et de proximité implicite.

— Je vois. C'est donc ce genre de tour, je suppose ? —

...

En entendant ces mots de Béatrice, Otto déglutit.

C'était la première fois qu'il voyait une émotion aussi intense sur le visage de Béatrice. Otto ne pouvait pas.

Imaginez-la laisser transparaître une colère aussi extrême.

Ignorant du choc d'Otto, Béatrice lança un regard noir à Batenkaitos.

« Combien de personnes avez-vous en vous ? »

« Qui sait ? Mais on est au moins meilleurs que ce Roy le poubelle. On choisit soigneusement nos repas, alors que Roy mange ce qu'il a sous la main, c'est un tout autre monde. Sur ce point, on pense que la qualité de la nourriture est primordiale, donc on ne s'entend pas très bien avec lui. »

Batenkaitos faisait référence à l'autre archevêque de la Gourmandise, auquel il avait fait allusion tout au long du combat. Celui qu'il appelait « Déchets », tandis que lui-même se qualifiait de « Gourmet », se fondant sur sa propre sensibilité esthétique, incompréhensible pour tous les autres.

Mais l'incompréhension d'Otto puisait sa source dans la même cause que la réaction de Béatrice. La rage intense et profonde qui brillait dans ses yeux n'était pas une simple haine. C'était une émotion plus primaire, plus fondamentale, plus viscérale.

En repassant leur conversation pour essayer de comprendre l'origine de leurs réactions, il s'en est rendu compte.

"...Non..."

Batenkaitos connaissait le nom de Béatrice. Un événement similaire s'était produit lors du combat contre l'Écaille du Dragon Blanc de Dynas. Batenkaitos fit référence à des souvenirs qu'il ne pouvait connaître sans être un ancien camarade, afin de les railler.

« _____ »

Si... si c'était vrai, c'était une pensée répugnante. Le mal incarné. Mais une fois cette conclusion atteinte, tout un ensemble de réflexions expliquait le reste.

Batenkaitos l'avait même dit lui-même.

—Il recherchait celui qui avait pris la parole à l'antenne.

—Cette personne si faible et fragile, cette personne qui l'inquiétait toujours de ne pas pouvoir être là pour le soutenir.

Pour éprouver de tels sentiments envers Subaru Natsuki, il fallait bien le connaître et être très proche de lui. Il fallait beaucoup de temps pour se rapprocher suffisamment de lui et percevoir sa force fragile et son courage hésitant.

Il n'y avait qu'un seul type de personne qui pouvait l'obtenir avec une chance raisonnable d'y parvenir...

« Un serviteur du marquis Roswaal L. Mathers... » Les yeux d'Otto s'écarquillèrent tandis que Batenkaitos parlait d'une voix douce et posée. Un sourire narquois aux lèvres, l'archevêque exécuta une élégante révérence avec la robe en lambeaux qu'il avait revêtue. Puis il leva les yeux avec une assurance effrayante. « Rem, actuellement, l'assistant de notre unique Subaru Natsuki, notre bien-aimée qui deviendra un jour une héroïne. N'est-ce pas ? »

« _____ »

« Je vous en prie, laissez-nous rencontrer notre héros bien-aimé ! Notre héros aurait dû venir nous juger ! Juger

Lye Batenkaitos, archevêque de la gourmandise !

Se serrant fort contre lui-même, il laissa sa longue langue dépasser de sa bouche en riant avec mépris.

Le sang lui monta à la tête, chassant toute autre pensée. Il serra les mâchoires et grinça des dents bruyamment tandis que sa vision se teintait de rouge sous l'effet de la rage. Il ne pouvait s'empêcher de vouloir fracasser ce visage hideux.

L'attitude de Gloutonnerie, son ton, son rire méprisant – tout cela bafouait les sentiments de cette jeune fille. Il la traitait comme un objet de mépris et de ridicule, sans se soucier des personnes qui souhaitaient ardemment son retour saine et sauve. C'était impardonnable.

Du plus profond de son cœur, Otto Suwen croyait que la Gourmandise devait être vaincue — « —Je suppose que je devrais corriger ce que j'ai dit plus tôt. »

« Béatrice ? »

« C'est une bonne chose que tu sois le seul ici, Otto. »

« _____ »

«...Il ne faut surtout pas que Subaru voie ça. Ça le blesserait. Le blesserait irrémédiablement.»

C'est pourquoi...

«—C'est pourquoi nous allons l'éliminer ici et maintenant.»

Otto termina résolument la pensée de Béatrice.

Béatrice ne le regarda pas et ne contesta pas sa conclusion. Son attitude et sa position

Ces exemples suffisaient amplement à démontrer qu'elle partageait le même avis.

«Attends un instant. Je comprends que tu sois prêt à y aller après ça, mais sais-tu te battre ?»

C'est alors que Dynas, qui observait en silence, intervint enfin. Baissant les yeux vers Béatrice dans sa robe, il plissa les yeux devant une tenue bien éloignée de toute tenue de combat.

« Tu es l'esprit contracté du Mage Enfant. Pouvons-nous compter sur toi même sans toi ? »
entrepreneur?"

« Subaru n'a jamais été qu'un suiveur pour Betty lorsqu'il s'agissait de se battre. Son rôle se limitait à me porter. »

« Ça a l'air d'un travail plutôt étrange, mais... »

C'était une évaluation plutôt désobligeante, mais ses paroles dissimulaient une profonde affection. Dynas

Il sembla l'avoir remarqué lui aussi, et après avoir paru un peu gêné un instant, il hocha la tête.

« Compris, nous coopérerons. Comme auparavant, nous suivrons vos ordres, Conseiller... »

« Alors, vous avez intérêt à faire vite, Betty n'attend pas. »

"Quoi?"

Dynas haussa un sourcil face à la réponse calme de Béatrice. Béatrice désigna Batenkaitos du doigt.

Tous les regards se tournèrent vers lui, ils se figèrent.

—L'air autour de Batenkaitos se remplit soudain d'innombrables cristaux violets scintillants.

« Oh ? Quelle cruauté, Lady Béatrice ! »

« Je suppose qu'il ne reste plus aucune pitié ni aucune retenue nulle part dans le monde pour des gens comme vous. »

C'était El Minya ; l'un des rares sorts obscurs offensifs montrait les crocs.

Juste après le ricanement de Batenkaitos, des lueurs violettes dansèrent sauvagement, s'abattant de toutes parts sur la silhouette frêle. La grande place fut submergée par une destruction scintillante tandis que d'innombrables flèches violettes visaient le corps élancé qui se tenait là.

« Avec une telle puissance, alors même... »

"Non..."

Otto frissonna devant la puissance de l'attaque préventive de Béatrice tandis que les missiles violets fusaient, mais Dynas l'interrompit. Une fissure apparut dans son masque de détermination.

« Ça y est... Ngh ! »

Interrompant le cri d'avertissement de Dynas, la petite silhouette fonça comme une flèche. Fendant les missiles violets, Batenkaitos bondit sur eux, les bras levés. Ses bras étaient enveloppés d'une furie dévastatrice qui explosa lorsqu'il les abattit. Sentant que c'était puissant

Suffisamment pour tuer d'un coup direct, Otto sentit un frisson lui parcourir l'échine.

« Murak. »

Il y eut un murmure, puis Otto eut l'impression que ses jambes flottaient. L'instant d'après, son

Le corps fut emporté hors de portée de l'attaque de Gloutonnerie dans un sillage violet.

Une attaque préventive mêlant offensive et défensive. Otto était sans voix devant le talent dont Béatrice avait fait preuve.

« Ha ha ! Comme on pouvait s'y attendre de Lady Béatrice ! Génial, génial, génial, super, super ! »

« Quel agacement ! Combien de temps encore pourrez-vous rester aussi excitable, je me demande ? »

Béatrice avait distordu les effets de la gravité pour échapper à l'attaque de Batenkaitos.

En la voyant de profil tandis qu'elle répondait à la Gourmandise, Otto ressentit une fiabilité émanant d'elle.

qu'il n'a jamais obtenu en observant la même fille qui jouait toujours avec Subaru.

Avec sa force, ils pourraient bien apprendre deux ou trois choses à Batenkaitos.

—Il vous reste cinq tirs.

« Hein ? »

Béatrice murmura d'une voix douce que seul Otto pouvait entendre, debout juste à côté d'elle.

Ses yeux s'écarrillèrent à cette déclaration inattendue tandis qu'il la fixait.

Le regard de la Grande Esprit était tendu d'une manière que seuls ceux qui la connaissaient bien pouvaient remarquer.

« Je ne peux utiliser que cinq gros sorts de plus. Nous devons mater en cinq coups de plus, Otto. »

4

Au moment où Béatrice utilisa El Minya, un cristal magique contenu dans sa cape se brisa.

Il en restait six — pour diverses raisons, elle voulait en garder au moins un pour après la bataille,

Ce qui signifie qu'elle pouvait en utiliser cinq. C'était sa situation actuelle en matière de mana.

—Béatrice était un esprit artificiel créé par la sorcière Echidna.

Elle était bien plus puissante que la moyenne des esprits, mais en contrepartie, elle présentait plusieurs faiblesses majeures.

La plus importante était son incapacité à se procurer du mana autrement que par l'intermédiaire de son contractant. Autrement dit, contrairement aux autres esprits, elle ne pouvait absorber le mana ni de l'atmosphère ni d'autres personnes que son contractant.

De plus, elle avait épuisé le dernier brin de mana qu'elle avait stocké lors de la première escarmouche avec le Culte de la Sorcière sur la place devant la tour du temps.

Bien que cela ait été nécessaire pour sauver Subaru et le grand nombre d'autres blessés,

Malgré tout, Béatrice s'en voulait encore d'avoir laissé une situation aussi embarrassante se produire.

Si elle pouvait se tenir là maintenant, c'était grâce à une sorte de ruse secrète, une méthode taboue.

C'était—

«—Sept cristaux. L'un d'eux est déjà cassé, il n'en reste donc que cinq à utiliser.»

« Ce sont donc des cristaux magiques ? Attendez, vous ne pouvez pas vouloir dire... »

Otto resta sans voix lorsqu'elle révéla ce qui se passait.

Il est très perspicace. Il a probablement deviné immédiatement la source de ces cristaux magiques qui renferment tant de mana. Et bien sûr, il a raison.

Les cristaux de Béatrice étaient la raison même de leur venue à la Cité de la Porte de l'Eau.

les puissantes pierres magiques incolores nécessaires pour ranimer le Grand Esprit Puck.

Elle leur aspirait de force le mana, leur prenant cette quantité colossale capable de provoquer un miracle, et la convertissait en magie à un taux de conversion catastrophique. C'était comme gaspiller mille PM pour un sort qui n'en nécessitait que dix. Ils se trouvaient dans une situation désespérée où chaque sort brisait un cristal.

« Et il faut qu'on réussisse échec et mat en seulement cinq coups ? C'est une demande tout à fait déraisonnable. Vous êtes vraiment l'esprit contracté de M. Natsuki, n'est-ce pas ?! »

« Betty prend cela comme un compliment. »

Tandis qu'Otto gémissait de désespoir et se grattait la tête, l'expression de Béatrice s'adoucit légèrement.

À ce moment précis, Subaru se battait avec acharnement pour Emilia quelque part dans la ville. Béatrice Elle ne put s'empêcher de soupirer légèrement en constatant à quel point sa relation avec lui l'avait influencée.

Si elle était honnête, elle voulait se précipiter aux côtés de Subaru le plus vite possible.

Son cœur lui disait que c'était son devoir en tant qu'esprit lié à son contrat. Mais ce qui la retenait, c'était sa fierté dans ce rôle.

Subaru ne se surestimait pas. Au contraire, il se sous-estimait terriblement. S'il avait volontairement abandonné Béatrice, c'est qu'il avait trouvé un moyen de se battre sans elle.

C'était agaçant, mais cela signifiait qu'elle n'était pas nécessaire pour son combat actuel.

Les retrouvailles avec Subaru devraient donc être reportées jusqu'à ce que tout soit terminé et qu'il puisse la porter à nouveau.

Pour y parvenir, elle devait obtenir des résultats qui rendraient Subaru fier.

« Tu rends les retrouvailles de Betty et Puckie encore plus difficiles. Tu le regretteras amèrement. »

« L'enfer ? Génial ! Si vous pouvez nous le montrer, on adorerait le voir ! Puisque c'est ce que tout le monde veut ! »

Nous avons mangé, il faut goûter à la toute fin !

Batenkaitos tira la langue d'un air moqueur face à la provocation de Béatrice. Il ne pouvait pas être

Il a cherché à raisonner avec lui sans manifester le moindre remords. Voilà, en résumé, ce qu'était un archevêque.

« Betty vous déteste vraiment tous. » Béatrice tendit les mains et pointa ses paumes vers

Batenkaitos. "Al Minya!" "-!"

« Je plaisante. »

Batenkaitos se figea, sur ses gardes face à un sort de la plus haute qualité, mais Béatrice se contenta de lui tirer la langue en retour.

Gluttony n'avait aucune raison de soupçonner que Béatrice disposait d'un nombre limité de sorts. En sacrifiant un cristal pour lancer un sort de haut niveau prématurément, Béatrice avait mis Batenkaitos sur ses gardes.

« Uoooooh ! »

Agissant de concert avec son bluff, le grand gaillard et l'un des hommes en cape blanche lancèrent une attaque surprise venant de la gauche et de la droite.

Deux épées et des paumes ouvertes. L'attaque en tenaille, tranchante et puissante, prit Batenkaitos par surprise.

Mais Gluttony esquaiva grâce à ses réflexes surhumains et lança une contre-attaque avec ses épées courtes, visant leurs deux cous.

« Attention ! »

"Désolé!"

L'homme massif étendit les bras, interceptant de son corps l'attaque qui le visait ainsi que celle destinée au manteau blanc. Un bruit sec retentit lorsque son corps amortit la force des épées, puis, l'instant d'après, il s'accroupit, crachant du sang.

« Gaston ! »

Les yeux d'Otto s'écarquillèrent, mais à côté de lui, Béatrice comprit ce qui était arrivé à Gaston.

—C'était la limite du flux de mana, une technique de combat qui faisait circuler l'énergie magique à l'intérieur du corps de l'utilisateur.

La manipulation du flux de mana était une discipline qui utilisait le mana d'une manière très différente. Contrairement à La magie ne nécessitait aucun talent naturel pour être utilisée. Seul un entraînement extrêmement intensif était requis.

À première vue, les aptitudes naturelles de Gaston étaient tout à fait dans la moyenne. De ce fait, elle comprit immédiatement qu'il avait travaillé dur pour développer son don.

Ce qui lui a permis de se tenir sur le même terrain et de combattre là-bas, c'est une accumulation d'heures d'entraînement qui aurait fait cracher du sang à n'importe qui.

« Mais c'est la limite ! »

« Tu as vraiment fait de ton mieux, Gaston ! Tu mérites un prix rien que pour ton courage ! »

La voix de Béatrice et les railleries de Batenkaitos se mêlèrent. L'instant d'après, Gloutonnerie frappa Gaston reçoit un coup de genou à la tête, lui cassant le nez et le faisant tomber.

« Tu as fait de ton mieux, mais ce n'était pas suffisant ! La récompense parfaite pour quelqu'un comme toi ! »

"-Bâtard!"

La colère de Gaston s'enflamma face au mépris de Batenkaitos, tandis que le reste de l'Écaille du Dragon Blanc se ruait sur eux, lames étincelantes à la main. Mais Gloutonnerie les esquaiva tous avec une agilité hors pair et profita de l'ouverture pour tendre la main.

"Bennett Mossa, August Valen, Carsiff Finrell."

Énumérant d'autres noms, Batenkaitos se faufila entre les attaques et toucha les soldats.

Épaules ou jambes. Puis, ouvrant grand la bouche, la Gourmandise se lécha la paume avec délectation.

Au même moment, trois hommes en manteaux blancs que Béatrice ne connaissait pas s'effondrèrent derrière elle.

Batenkaitos — Qui étaient-ils, et que leur était-il arrivé ?

« Béatrice ! Les personnes qui viennent de s'effondrer sont nos camarades, mais nous ne connaissons pas leurs noms ! »
C'est tout ce qui compte pour le moment !

Comprenant la situation, Otto cria aussitôt, ramenant Béatrice à la réalité. C'était l'effet du pouvoir de la Gourmandise : la capacité de voler les noms d'autrui. Confirmant cela, Béatrice chassa le flot de pensées parasites et tendit la paume de sa main.

« Une autre diversion... »

« Si vous le pensez vraiment, alors disparaissez dans une magnifique explosion ! »

Alors que Batenkaitos pointait ses lames sur les trois personnes qu'elle ne connaissait pas, Béatrice lança un puissant sort. Absorbant la puissance du cristal, une lueur violette forma un cercle autour de Gloutonnerie.

« Tch ! »

Voyant le cercle de lumière, Batenkaitos interrompit son attaque et se retourna, les yeux fixés sur Béatrice.
essayant de l'empêcher d'activer le sort.

« — Ngh. »

L'instant d'après, Batenkaitos fut distrait par des bruits de pas bruyants. Brandissant ses lames derrière lui pour abattre quiconque aurait l'imprudence de pénétrer dans la pièce, il ne fit que fendre le vide, car il n'y avait personne.

« Garfiel, le Chasseur d'Intestins, et maintenant toi... c'est un tour de passe-passe redoutablement efficace ! »

Utilisant la magie du Vent pour projeter le bruit de pas derrière Batenkaitos, Otto et l'un des hommes en cape blanche dont le nom n'avait pas été dévoré profitèrent de l'ouverture pour saisir les trois personnes qui s'étaient effondrées et les tirer en arrière.

Mais Béatrice ne laissa pas à Batenkaitos l'occasion de les poursuivre.

« — Ui Minya. »

L'atmosphère elle-même sembla gémir tandis qu'une immense lueur violette emplissait le ciel au-dessus de place. En levant les yeux vers elle, Batenkaitos laissa échapper un soupir d'excitation.

« Quel festin somptueux ! Comme on pouvait s'y attendre de la part de Lady Beatrice ! Vous imitez Lord Roswaal ? »

« C'est une façon plutôt vulgaire de le dire ! »

Un disque violet a obscurci le ciel et a commencé à foncer vers Batenkaitos.

Ce fut une lumière destructrice, soutenue par une force colossale. L'impact d'une violence inouïe souleva le pavage, créant un immense nuage de poussière qui envahit toute la place et fit flotter la robe de Béatrice au vent.

« Ça a marché ?! »

Ballotté par le souffle de l'explosion, Otto se baissa et cria de joie.

À ce moment-là, Béatrice comprit que tout avait échoué. Subaru avait laissé entendre que célébrer trop tôt était toujours signe d'un plan voué à l'échec.

« Bah-ha ! »

Un instant plus tard, Batenkaitos jaillit du nuage de poussière scintillant, se dirigeant droit vers Béatrice. Dans un endroit périlleux, elle sauta dans les airs. Elle inspira profondément en le regardant.

Dans une posture semblable à celle d'un oiseau de proie, Batenkaitos tendit le bout des doigts vers Béatrice. Juste avant qu'ils ne puissent l'atteindre, alors qu'ils étaient tous deux suspendus dans les airs, incapables de s'échapper, Béatrice lança un autre sort.

Le sortilège noir qu'elle avait utilisé plus souvent au cours de l'année écoulée que durant les quatre cents années précédentes de sa vie...

— Shamak !

« Mgh ?! »

En brisant le troisième cristal de sa cape, une brume noire enveloppa complètement le corps de Batenkaitos.

Tandis qu'il était englouti par une obscurité impénétrable, elle lui vola un instant de répit.

L'effet de Shamak ne durerait pas longtemps, mais pendant ce temps-là, elle échangea des regards avec Otto — et il acquiesça.

« Ah ! Regardez-vous, Lady Beatrice ! C'est presque sa façon de se battre... Ce n'est pas du tout votre genre ! Vous aurait-il influencée ?! »

Après deux secondes à peine, Batenkaitos balaya d'un revers de main les effets de Shamak et éclata d'un rire féroce.

Pour Gluttony, les souvenirs de la jeune fille qui sommeillait en lui auraient fait trouver étrange de voir Béatrice aux côtés de Subaru. Aussi, même si Gluttony avait perçu l'influence de Subaru dans le style de combat de Béatrice, il était loin d'en comprendre toute l'importance.

Contrairement à avant, Béatrice savait désormais compter sur les autres.

« Voilà la force du travail d'équipe ! »

« ————— »

Batenkaitos cligna des yeux, surpris par la volonté manifeste de Béatrice de s'appuyer sur les autres. Ses yeux exprimaient une clarté limpide. Il était confus, comme s'il ne comprenait pas ce qu'elle disait.

—L'instant d'après, la réponse à sa confusion lui vint d'en haut.

— Je ne vous ai pas fait attendre, bande d'idiot, si ?!

Une voix énergique retentit au-dessus d'eux, et soudain, Batenkaitos se figea. Que se passait-il ?

Devant lui se tenait une jeune fille blonde qui avait dévalé les toits en empruntant le chemin le plus court possible.

« Quoi... ? Gh. »

« Goûtez à quelque chose qui ferait même pleurer Reinhard ! »

Felt brandissait l'objet en forme de poteau dans ses bras avec un sourire triomphant. Enveloppé dans un tissu blanc,

Elle siffla dans l'air et s'écrasa sur la tête de Batenkaitos.

« ————— »

Un bruit sec retentit lorsque Batenkaitos fut projeté sur le côté. Un murmure d'étonnement parcourut l'assistance lorsque le bruit sec se fit entendre.

Le coup a projeté l'archevêque au loin.

S'il était vrai que cela pouvait même blesser le Saint de l'Épée Reinhard, alors le coup de Felt aurait dû

Le combat s'est décidé sur le champ.

Mais-

«...C'est censé être une attaque qui ferait pleurer le Saint de l'Épée ? Vous plaisantez, n'est-ce pas ?»

"Quoi?!"

Batenkaitos lança un regard brutal à Felt tout en se frottant la joue. Les yeux rouges de Felt s'écrouillèrent sous le choc, face à un résultat si éloigné de ses attentes. Batenkaitos tendit la main droite et empoigna le visage de Felt.

« Gah— »

« Non ! S'il vous touche... »

L'expression d'Otto se décomposa dès qu'il vit cette main sur elle, sachant qu'elle appartenait à Gluttony.

Batenkaitos se préparait à manger. Il tira la langue comme pour faire le spectacle.

« Feltity-Felt — Merci pour le repas. »

Tandis que Batenkaitos tenait toujours Felt par le visage, ses joues s'empourprèrent d'impatience à l'idée de la friandise qu'il allait déguster. Puis, presque amoureuxment, il lécha quelque chose d'invisible dans sa main gauche vide.

Comme si le repas qu'il attendait, l'essence même de ce qui faisait vibrer la jeune fille, se trouvait là, entre ses mains. Il passa lentement sa langue dessus, comme pour se retenir, comme pour la caresser du bout des doigts.

La texture granuleuse de sa langue lui permit d'en savourer chaque bouchée sans rien manquer, mâchant chaque partie avant de l'avaler.

Une fois cela accompli, le repas de Gloutonnerie était terminé, et son nom resterait gravé dans l'estomac du méchant.

À cet instant précis, toute trace de la fille nommée Felt disparaîtrait de la mémoire de chacun — « —Oh, bgh. »

Juste avant que l'horrible banquet ne s'achève sans interruption, l'expression de la Gourmandise changea radicalement.

L'expression de plaisir d'une vie exquise qui lui chatouillait les lèvres, l'anticipation de ce délice suprême qui avait enflammé ses yeux, s'évanouit soudain. Batenkaitos frissonna, pris de nausées, comme s'il avait avalé un médicament terriblement amer.

Ce n'était pas une mise en scène. Cela n'aurait servi à rien de faire une chose pareille.

C'était un simple fait : quelque chose avait mal tourné lorsqu'il avait tenté de manger le nom de Felt.

Et à ce moment précis, une opportunité s'est présentée :

« Préparez-vous ! »

Béatrice atterrit près de Felt, qui se releva d'un bond. Les petites mains de Béatrice agrippaient le manche d'une longue perche en forme de lance que Felt avait apportée.

L'affirmation selon laquelle c'était une arme efficace même contre Reinhard n'était pas fausse. Mais Felt l'utilisait mal. Béatrice le savait car elle connaissait l'arme.

« — Ngh. »

La main de Batenkaitos toujours posée sur son visage, Felt serra les dents et ajusta sa prise. Pointant l'extrémité, encore enveloppée de tissu, vers Batenkaitos, elle baissa les hanches.

L'instant d'après, Béatrice brisa deux autres cristaux dans sa cape et en versa une quantité absurde de mana dans le metia.

Sentant la force destructrice, Batenkaitos grimaça en reculant.

Incapable de surmonter le choc de cette pilule amère, il réagissait simplement par instinct pour éviter une attaque dangereuse.

« Wah... »

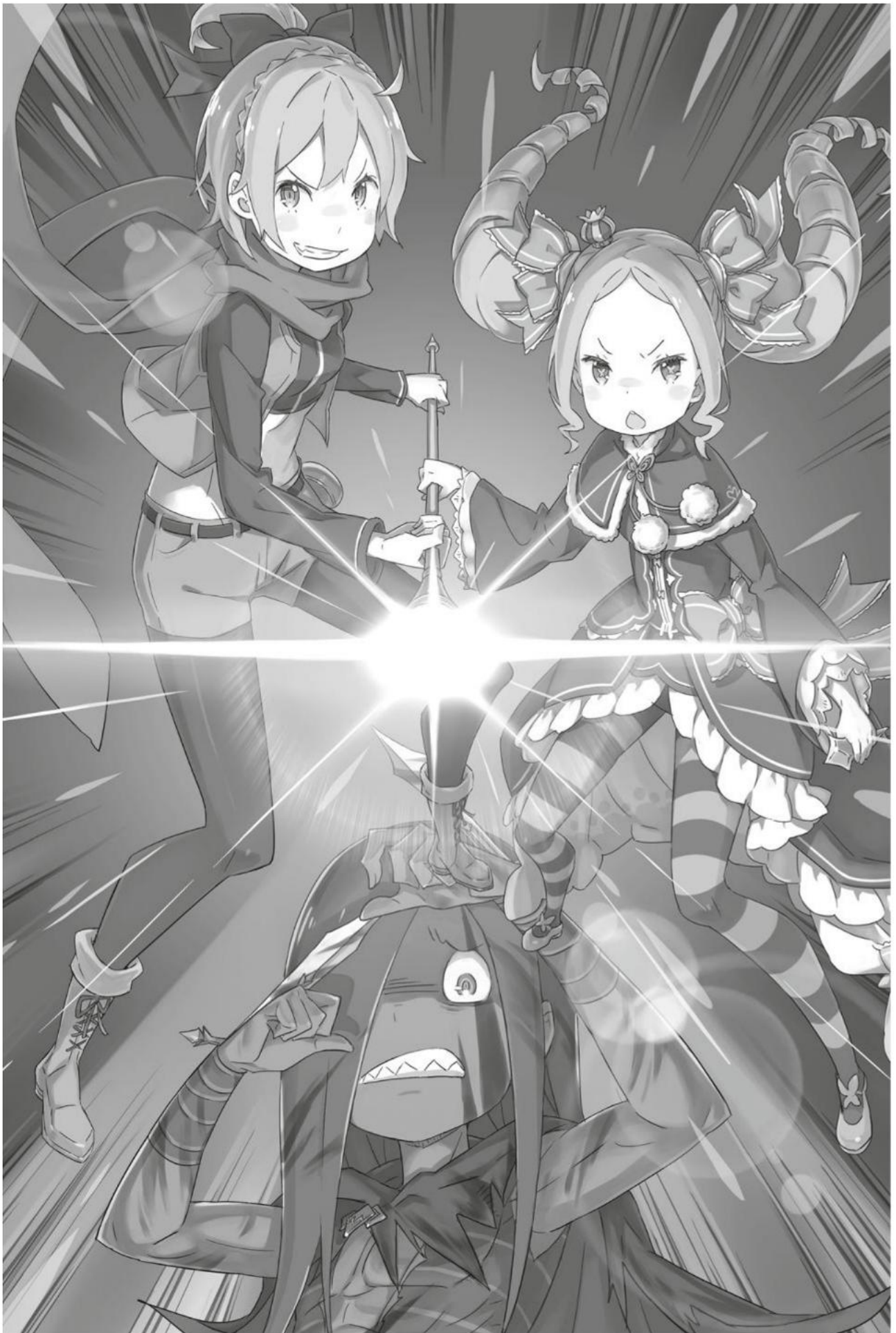
Mais soudain, sa jambe se coinça et il perdit l'équilibre. Sous le choc, Gourmandise baissa les yeux et vit un bras qui avait une prise ferme sur sa cheville fine.

C'était Gaston, qui avait rampé jusqu'à lui malgré la quantité alarmante de sang qui coulait de son nez.

Voyant l'obstination de sa disciple, Felt rit puis afficha un sourire triomphant.

—Va te faire foutre !

—Incapable de s'échapper, Gloutonnerie fut emportée par la lumière blanche que le metia déchaîna à bout portant.



Une bourrasque d'air chaud passa, faisant virevolter les cheveux de Béatrice derrière elle. Sa coiffure soignée se défaisait, mais son attention était ailleurs.

Ses yeux étaient fixés sur le metia qu'elle tenait dans ses mains.

« _____ »

L'attaque qu'ils ont lancée avait fait exploser l'emballage blanc, révélant sa totalité. C'était un long bâton d'un blanc pur, en forme presque de lance.

Il n'y avait ni signature d'artisan ni mécanisme susceptible d'attirer l'attention. C'était juste un design simple et fonctionnel. Un parfait reflet de la personnalité de son créateur.

Telle était la mentalité de la Sorcière Échidé : ne jamais chercher à tirer d'un outil autre que sa simple utilité.

"Mère..."

Son murmure était le fruit d'une émotion qui se ravivait au souvenir des moments passés avec sa mère.

« Qu-qu'est-ce que c'était... ? Quel genre de truc dingue ces idiots m'ont-ils fait trimballer... ? »

Pendant ce temps, Felt, qui tenait également le metia, était abasourdie en contemplant la pureté de l'objet. destruction causée par le personnel.

L'unique attaque de Béatrice et Felt avec le metia avait touché Batenkaitos de plein fouet et l'avait fauché. sur tout ce qui se trouvait sur son passage.

De la vapeur brûlante s'élevait du trottoir partout où la lumière blanche était passée, et les bâtiments situés sur le passage du faisceau présentaient un trou parfaitement symétrique, épousant la forme du faisceau.

Naturellement, Batenkaitos, qui avait reçu l'explosion de plein fouet, n'en est pas sorti indemne.

Batenkaitos gisait au sol, à quelques mètres de l'endroit où il se tenait auparavant, des volutes de vapeur s'échappant de son corps. Inconscient, le corps atrocement brûlé, il ne laissait échapper aucun son. L'attaque, d'une violence inouïe, l'avait ravagé de part en part, et sa survie tenait à un fil.

Mais cela ne s'appliquait qu'aux conséquences immédiates. Même s'il n'était pas encore mort, il ne tarderait pas à l'être.

« Béatrice ! Dame Feutre ! »

Otto agita la main et courut vers eux. Sa casquette avait été arrachée par l'explosion.

Sous la vague de l'attaque du metia, il était complètement amoché, mais son expression restait radieuse et ensoleillée.

« Êtes-vous en sécurité ? Je ne sais pas trop comment le décrire, mais c'était incroyable... ou plutôt, épouvantable. »

« Pourquoi vous êtes-vous corrigé ? En même temps, je ne peux pas dire que je sois en désaccord. C'est quoi ce truc avec ce bâton... ? »

Otto et Felt observèrent nerveusement le metia qu'elle tenait entre ses mains. C'était un bâton magique qui avait libéré une puissance extraordinaire, mais c'était tout à fait normal.

« Ce bâton a été créé par Mo... par un grand, sage et beau mage, il y a bien longtemps, pour importuner un certain dragon. Il a été perdu à jamais, mais peut-être est-ce là une sorte de destin. »

« Eh bien, tu t'y connais, petite. Un bâton pour intimider un dragon, hein ? »

Il y avait une pointe d'admiration dans sa voix tandis que le visage d'Otto se tendait, car il était l'une des rares personnes à savoir que la mère à laquelle Béatrice faisait référence était en réalité une sorcière qui avait disparu de l'histoire.

« Au fait, est-ce que ça a vraiment fonctionné sur le dragon ? »

« D'après ce que Betty a entendu, le dragon était au bord des larmes. »

Cependant, celui qui a dit cela à Béatrice était Roswaal de la première génération. À l'époque, il se moquait d'elle. Béatrice était connue sous toutes sortes de formes, il était donc possible que ce rapport ne soit qu'une autre de ses farces.

Qu'il s'agissait d'une arme absurde, créée dans le but exprès de tourmenter le dragon Volcanica...

« Pas la peine de s'en faire pour des broutilles. L'important, c'est que ça ait fait disparaître ce sale type. Et c'est grâce à toi, alors merci, crevette ! »

Faisant irruption, Felt esquissa un sourire en tapotant l'épaule de Béatrice. Grimaçant sous l'intensité du geste, Béatrice gonfla les joues.

« ...Crevettes, crevettes, crevettes. Tu es bien petite toi-même. Une crevette n'a pas le droit d'appeler
« Quelqu'un d'autre une crevette. »

« Quoi ? Un gamin qui s'énervé même quand on le complimente ? Laisse-moi te dire, j'ai bien grandi cette année, en taille comme en carrure. Et je vais devenir de plus en plus grand que toi à l'avenir. »

« Malheureusement pour vous, Betty est née avec ce charmant design... »

« Mesdames, mesdames, du calme ! » Otto, interrompant leur dispute, intervint avec son plus beau sourire de vendeur.
« Puis-je ? » Regardant l'une après l'autre, il poursuivit : « Nous avons gagné grâce à la collaboration de tous. Fêtons cela ! Notre plan a fonctionné à merveille et nous a offert une victoire éclatante ! Voilà le vrai frisson de la bataille... Hein ? »

"-? Qu'est-ce que c'est?"

« Non, mais pourquoi suis-je si heureux d'avoir gagné un combat... ? Quand suis-je devenu ce genre de... »
« Qui pourrait me parler du véritable frisson de la bataille... ? »

« Oh là là, voilà la crise de la quarantaine. Je ne vais pas m'occuper de ça. Hé, réveille-toi, Gaston ! »

Ignorant de la détresse d'Otto, Felt secoua l'épaule de Gaston, étendu au sol. On aurait dit qu'elle voulait remercier quelqu'un qui avait bien travaillé, mais Gaston était complètement inconscient. Il n'y avait rien à faire, de toute façon.

Rien ne garantissait qu'ils auraient pu réussir cette dernière attaque sans Gaston.
une détermination obstinée au dernier moment.

« Otto a raison. C'est une victoire collective, je suppose. »

« Hein ? Tu as dit quelque chose tout à l'heure ? »

« J'ai dit que vous étiez un conseiller né en temps de guerre. »

« J'ai peur de ne plus pouvoir le nier vu la tournure que prennent les choses ! »

Béatrice croisa les bras, un léger soupir se faisant entendre dans sa voix tandis qu'Otto hurlait d'incrédulité.

Cependant, c'était précisément son caractère unique qui le rendait si indispensable à la faction d'Emilia. Mais, suivant l'exemple de son entrepreneur Subaru, elle ne l'avouerait jamais à voix haute.

« Excusez-moi d'interrompre les politesses, mais je vais l'attacher. Des objections ? »

Se retournant vers eux, l'homme au manteau blanc désigna Batenkaitos du menton.

En y regardant de plus près, Béatrice reconnut son visage. Elle l'avait rencontré chez Muse Company. Dynas, ou quelque chose comme ça.

Il était le seul, parmi les hommes en capes blanches, à tenir encore debout sur ses deux pieds.

En guise de réponse, Otto jeta un coup d'œil à Batenkaitos.

« L'attacher ? Est-il encore en vie ? »

« Ce serait un problème s'il était mort. Il pourrait savoir où se trouve le jeune maître, et il pourrait être utile pour négocier avec les membres de la secte — même si, honnêtement, j'aimerais bien l'éliminer une bonne fois pour toutes. »

Il y avait une tension dangereuse dans la voix de Dynas, qu'il ne pouvait dissimuler entièrement.

Naturellement, à cause des camarades qu'il avait perdus, mais la raison principale était instinctive.

Haine et hostilité. Le fait qu'il soit archevêque justifiait amplement son assassinat.

Cela peinait un peu le cœur de Béatrice : « Mais ces archevêques ne sont pas aussi formidables

qu'on le prétend si une bande de bras cassés comme nous peut les mettre en déroute. Pourquoi tout le monde les fuit-il ? »

« C'est simplement parce qu'il a baissé sa garde. Il était obsédé par l'idée de manger nos noms. Et plus précisément, parce qu'il voulait les savourer de notre vivant. C'est pourquoi il ne nous a pas tués. »

« Alors il a perdu parce qu'il s'est retenu en pensant qu'on ne pouvait pas le toucher ? C'est vraiment pathétique. »

Béatrice partageait l'analyse d'Otto. Si Batenkaitos avait réellement consacré ses compétences

et les techniques de tous les souvenirs qu'il possédait pour les tuer, ils n'auraient eu aucune chance. Mais ce genre de réflexions était sans importance dans un vrai combat. Ils avaient gagné, et rien ne changerait cela... « Hein ? »

Alors qu'elle pensait cela, Béatrice tourna son regard vers un son inattendu.

Le cri venait de Dynas, qui tentait de ligoter l'archevêque alors que celui-ci était à l'agonie. Du sang jaillit de tout le corps de Dynas, qui laissa échapper un cri rauque avant de s'effondrer à genoux.

« _____ »

Il gisait dans une mare de sang qui s'étendait lentement. Les tendons de ses bras et de ses jambes avaient été sectionnés avec précision et netteté. À sa vue, Béatrice fut assaillie par une pensée cauchemardesque.

Que s'est-il passé ?

"-Attention!"

C'est arrivé en une fraction de seconde.

Quelque chose l'a heurtée à l'épaule, puis elle est tombée sur le trottoir. Elle avait mal et était sous le choc.

Mais elle fit comme si de rien n'était et fixa Otto, qui l'avait repoussée.

Juste après l'avoir repoussée, Otto s'était figé, incapable de bouger. Il baissait les yeux, fixant ses jambes.

« _____ »

L'avant de ses deux jambes avait été écorché comme des fruits. Son pantalon et la peau en dessous étaient lacérés, révélant nettement des muscles rouges et roses. On distinguait clairement les nerfs blancs intacts, les os et les vaisseaux sanguins gris. Otto, muet de stupeur, contemplait l'intérieur de ses propres jambes.

Il n'y avait pas la moindre trace de sang. C'était une déconstruction du corps humain d'une beauté morbide. Il était horripilant de penser qu'il existait un tel niveau de maîtrise du couteau, capable de transformer un corps en une œuvre d'art aussi tordue et esthétique.

«—C'est tellement pénible pour une sœur d'avoir un frère aussi grossier.»

Sur ces mots, la silhouette porta sa bouche à la plaie d'Otto. Sa langue frétille, parcourant toute la surface de la plaie. les parties délicates des jambes d'Otto qui étaient protégées par la peau quelques instants auparavant.

L'esprit d'Otto ne pouvait plus contenir sa terreur et son dégoût.

« Ahgyaaaaaaaaa !!! »

Il laissa échapper un cri à glacer le sang.

Otto, tombant à la renverse, ne put même pas s'évanouir tant il se tordait de douleur. Des larmes coulaient de ses joues.

Ses yeux s'assombrirent d'une douleur brûlante qui anéantit ses pensées.

Béatrice devait se précipiter pour soigner ses blessures. Mais malgré cette pensée, elle était incapable de bouger.

La raison était l'être qui avait découpé Dynas et Otto. Le grand homme musclé dont Une horreur insoutenable faisait hurler ses instincts.

—C'était un homme dont elle n'avait absolument aucun souvenir.

Il paraissait avoir près de quarante ans et avait un visage aux traits fins. Il était plus grand que toutes les personnes présentes. et la grande stature dont il avait été doté s'était transformée en un corps d'acier.

C'était quelqu'un qui, sans aucun doute, n'était jamais venu ici auparavant et qui était apparu de nulle part, sans prévenir. Elle en était certaine.

« Mais qui êtes-vous, bon sang... ? »

« Oh ? C'est vous qui posez cette question ? C'est une question que nous aimerions vous poser. »

Felt s'était tendu, sur ses gardes, tandis que le grand homme répondait d'un ton léger qui ne correspondait pas au sien. apparence. Felt semblait dépassée par cette riposte tandis que l'homme riait agréablement.

« Ils pensent utiliser un alias contre nous. Quelle intelligence ! Et c'est vraiment pathétique de la part de Frère d'avoir les tables. »
« Je me suis retourné à cause de ça. »

« "Alias"... ? De quoi parlez-vous ? »

« Le plan que vous avez concocté, toi et cet homme démembré, Felty-Felt. Ouais, ouais. »

Incroyable. C'est même émouvant. Peu importe les souvenirs que l'on consulte, il n'y a rien de comparable.

L'homme ne répondit pas à la question de Felt. Il était absorbé par son propre petit monde et rejetait le sien.

Ça ne collait pas. Son apparence, sa voix, ses réponses, sa présence : tout était en contradiction.

Une voix d'homme grave et rauque, parlant sur un ton chantant qui aurait convenu à une petite fille.

La façon dont son corps se balançait et la manière dont il applaudissait avec panache — rien de tout cela ne collait.

Et tandis que Béatrice et Felt restaient sans voix face à cette disparité — «...

Êtes-vous... la Gourmandise ?»

«—Oh ? Tu peux encore parler ? C'est incroyable. Regarde comme tu t'efforces.»

L'homme haussa les sourcils et esquissa un sourire. Il fixa Otto d'un regard joyeux.

qui le fusillait du regard tout en se tenant les jambes blessées et en respirant bruyamment.

« La Gourmandise... que nous avons vaincue a disparu... Et le manteau... que tu portes... est le même. »
comme...celui qu'il portait...

Otto peinait à trouver les mots, faisant preuve d'une détermination admirable.

Batenkaitos, qui était à l'article de la mort, était introuvable. Sa silhouette frêle avait disparu, et cet homme était apparu à sa place. La signification était évidente.

« C'est bien, bien, bien, bien, bien, bien... se réunir autour de notre table à dîner en vaut la peine pour vous. »

« — Ngh. »

L'homme, la paume de la main pressée contre son visage, ne put dissimuler son excitation en marmonnant, et sa silhouette commença à se transformer.

La silhouette de l'homme scintillait et se déformait de façon anormale, comme un mirage, et l'instant d'après,

Le grand homme qui se tenait là disparut. Et à sa place...

« Ah-ha. »

— était une jeune fille pieds nus qui ne semblait pas beaucoup plus jeune que Felt.

Elle avait des membres fins et délicats, et des cheveux blonds presque translucides qui s'étendaient en spirale jusqu'au sol. Son visage aux proportions harmonieuses dégageait une beauté naturelle qui faisait même resplendir ses haillons.

Une adorable petite fille angélique — si ce n'était la malice qui emplissait son visage.

« L'archevêque de la gourmandise, Louis Arneb. »

« Louis... ? »

« C'est notre nom. C'est vous qui vouliez le savoir, n'est-ce pas ? »

Béatrice déglutit lorsque la Gourmandise prit la forme d'une petite fille et se présenta d'une manière différente nom.

C'était incompréhensible. L'archevêque de la Gourmandise était censé s'appeler Lye Batenkaitos. Alors pourquoi la Gourmandise avait-elle un nom et une apparence différents ? Non, ce n'était pas tout. Il ne s'agissait pas simplement d'un changement d'apparence ; la Gourmandise avait aussi changé intérieurement.



«...Je reste assis là à écouter tout ça, et c'est tout ce que j'obtiens ?»

« Ah bon ? La princesse au faux nom serait-elle mécontente de ce genre de choses ? »

« Et je le pense vraiment, quand je dis arrêtez de nous prendre pour des imbéciles ! »

Les canines de Felt s'illuminèrent tandis qu'elle hurlait sur la Gourmandise qui s'était présentée comme Louis. Elle pointa la metia qu'elle tenait à la main vers elle.

« Ne vous moquez pas de moi ! Mon nom n'a rien de faux ! Je porte le nom que m'a donné le vieux Rom depuis quinze ans, alors arrêtez de dire qu'il est faux. »

« Ah, je vois. Vous n'aviez donc jamais réalisé que ce n'était pas votre vrai nom ? Permettez-nous alors de vous informer que Felt n'est pas votre nom. Vous avez un vrai nom, reçu avant celui que vous a donné le parent qui vous a élevé. »

« Tu veux dire le nom que m'ont donné mes parents minables qui m'ont abandonné dans une ruelle sordide ? »

Je suis sûr que c'était quelque chose comme « fardeau », « nuisance » ou « déchets ». Ça vous suffit ?

« Voyons, voyons, pas besoin d'être comme ça. »

Gloutonnerie — Louis — désigna du doigt la metia que Felt brandissait.

« Tu fais le dur, mais tu ne peux pas vraiment recommencer, n'est-ce pas ? On a déjà vu ça. »

« Ngh... »

« Pas besoin de s'inquiéter autant. On va se retirer pour aujourd'hui. » Louis haussa les épaules.

« Retirer... ? Vous êtes sérieux ? »

Béatrice pointa ses paumes vers la Gourmandise en fusillant l'archevêque du regard. Voyant les deux jeunes filles qui s'étaient tournées vers elle avec hostilité, Louis laissa échapper un petit rire.

« Sans blague. Mon frère s'est fait tabasser, et mon grand frère fait tout ce qu'elle lui dit. Quant à... »

Nous, on s'en fiche de la gastronomie, des ordures ou de tout ça — ils ne comprennent tout simplement pas.

« _____ »

« Un repas, ce n'est pas ce que l'on mange, c'est avec qui on le partage. »

Sur ces mots, Louis fit un tour sur elle-même et tourna le dos à Béatrice et Felt. Se laissant ainsi sans défense, elle les força à faire un choix.

Se battre ou la laisser partir. Et leur choix fut : « C'est décevant

quand elles sont intelligentes, mais tu as fait le bon choix. »

Riant avec mépris tandis qu'aucun d'eux ne bougeait, la silhouette de Louis Arneb se fondit dans l'ombre de la place. Ils ne pouvaient rivaliser avec elle. C'était leur limite après que tant de membres de leur groupe aient été si grièvement blessés.

«...Ce qui signifie qu'ils nous ont eu.»

"Bon sang!"

Alors que les épaules de Béatrice s'affaissaient, Felt explosa sous le coup de ce sentiment de défaite et d'échec.

Franchement, Béatrice était entièrement d'accord avec elle. C'était un résultat qu'il fallait considérer comme une défaite.

Otto avait réussi à impressionner Louis, mais il était à peine conscient, plongé dans un brouillard de douleur. Dynas, le D'autres soldats en capes blanches, ainsi que Gaston, le fidèle compagnon de Felt, furent également mis hors de combat.

Ils avaient tous besoin de guérison au plus vite. Et Béatrice était la seule à pouvoir les aider.

Béatrice et les cristaux de son manteau.

Dans tous les cas,

« Betty ne peut pas affronter Puckie dans cet état... Demander à Subaru de transporter Betty devra attendre aussi. »

Il était désormais confirmé que l'âme de la jeune fille endormie résidait à l'intérieur de l'archevêque.

La gourmandise — à l'intérieur de la proie qu'ils avaient laissée s'échapper.

Mais comment cette information devrait-elle être communiquée à Subaru ?

« _____ »

"Bon sang!!!"

Béatrice resta silencieuse tandis que la malédiction amère de Felt résonnait dans Canal Street.

Son cri résonna au loin tandis que la rencontre avec la Gourmandise touchait à sa fin.

CHAPITRE 2

LA VICTIME DU TERRITOIRE

1

La jeune fille inclina la tête vers l'homme manchot qui l'avait agressée en tenant un liuyedao prêt à l'emploi.

Elle était d'une beauté angélique et d'une fragilité florale. Sa peau d'une blancheur pâle était lisse et ses membres délicats, jusqu'au bout des ongles, étaient ravissants. Ses cheveux blonds brillaient comme de l'or et ses yeux rouge rubis rayonnaient. La peau dévoilée par le peu de vêtements qu'elle portait et son regard envoûtant étaient captivants, capables de charmer les hommes qui la désiraient, même s'ils savaient que tout cela n'était qu'un piège.

Cependant...

« Kya-ha-ha-ha ! C'est une chose intéressante à dire, petit bonhomme ! "Pas avant que je meure, mais avant que tu meures" ? Où as-tu volé cette réplique ?! Je vais tomber de rire ! »

La jeune fille qui riait si fort aurait été la beauté incarnée — si la moitié de son visage n'avait pas été écrasée et si son œil n'était pas sur le point de sortir de son orbite.

Elle se tordait de rire, le visage à moitié défiguré. La plaie trembla et se referma d'elle-même dans un gargouillis caractéristique. Le saignement cessa, et les tendons et les muscles se ressoudèrent tandis que son visage guérissait.

Cette régénération contre nature — non, la transformation elle-même — était le pouvoir de l'archevêque de la luxure.

« C'est vraiment horrible à voir. Je n'ai jamais aimé les trucs gores. Je suis du genre à pâlir quand... »

Je vois du sang. Vous comprenez ce que je veux dire ?

« Un type qui traite une femme de dégoûtante dès les premiers instants et qui ne sait pas modérer son langage ne plaira jamais aux filles. Bien essayé de jouer les humoristes pour me déstabiliser. Et qu'est-ce que tu comptes faire exactement avec ce gros truc que tu tiens à la main ?! »

« Une femme ne devrait pas sortir des blagues salaces aussi vite. Ça casse l'ambiance. »

En entendant cela, la jeune fille, Capella, haussa un sourcil. Son visage avait été reconstruit en quelques minutes seulement. Par moments, retrouvant son adorable visage, qui était à l'opposé de sa personnalité intérieure.

Puis, en tordant son joli visage retrouvé, Capella éclata d'un rire sonore.

« Kya-ha-ha-ha ! Qu'est-ce que c'est que ça ?! Tu parles comme une vraie puceau ! Tu as un joli champ de fleurs vide dans la tête ? Kyaaa, j'ai juste envie de tout écraser, de tout piétiner et de tout corrompre en toi ! »

« Ne me faites pas répéter. Je suis de mauvaise humeur aujourd'hui. Honnêtement, je n'ai pas vraiment envie de faire ça maintenant. »

Al, l'homme au casque de fer, cracha en réponse à l'attitude abrasive de Capella.

Capella plissa les yeux tandis qu'Al refusait de céder à ses provocations et continuait d'agir comme s'il ne voulait vraiment pas être là. Son attitude contrastait fortement avec celle du groupe qui l'avait prise au piège et l'avait fait dégringoler de l'étagère.

« Quoi, je ne veux pas faire ça, mais je ne peux pas reculer ? C'est plutôt contradictoire, non ? »

À votre avis, à qui la faute incombe-t-elle pour cette petite dispute amoureuse ?

« C'est comme ça que vous appelez ça ? Et puis, tout ça, et tout le reste, c'est de votre faute. »

« Peut-être avons-nous été à l'origine de tout. Mais est-ce vraiment tout ? Tout ce qui s'est passé est-il vraiment de notre faute ? Croyez-vous que tout ce qui s'est passé dans cette ville repose entièrement sur nos épaules ? »

Tendant les mains, Capella forma un cadre avec ses doigts, fermant un œil en regardant à Al à travers le cadre. Al resta silencieux tandis qu'il croisait son regard rouge rubis.

Après avoir retenu son souffle pendant un très long moment, il expira.

«...Tu essaies de dire quelque chose ?»

« Pas du tout. C'est juste qu'il y a ce connard qui n'arrête pas de faire les trucs les plus énervants. »

N'est-ce pas ? Et je me demande depuis longtemps qui est vraiment ce salaud. C'est tout.

«
_____»

« Exactement ! Par exemple, quel crétin a ouvert les vannes et inondé la ville à moitié il y a quelques heures ? Ça ne vous dérange pas ? Ça ne vous empêche pas de dormir ? »

Les bras grands ouverts, Capella avait une expression à la fois belle et repoussante, presque vénéneuse, semblable à celle d'une fleur. Un sourire figé sur son visage. Voyant son rictus méprisant et sarcastique, Al fit craquer son cou.

« Ah. Je ne vois pas de quoi vous parlez. »

« Heh, tu fais l'innocente ? Pas besoin de te retenir. Ça restera notre petit secret. Je ne dirai rien à tes amis. D'ailleurs, sans ça, tout serait déjà fini, et ils seraient tous reconnaissants. Ils n'auraient aucune raison de te blâmer. »

Capella gloussa en poursuivant : « Ou bien

serait-ce gênant qu'ils découvrent que tu te caches ? Ah oui, et sans aucun rapport, les restes de la sorcière que je convoite ! Apparemment, tous ces crétins qui savent où ils se trouvent ont crevé les uns après les autres à cause d'une raison totalement inattendue. »

«...Je suis désolé pour leur perte. Dans une situation aussi chaotique, des choses malheureuses peuvent arriver.»

« Kya-ha ! »

Capella porta la main à sa bouche, exprimant un plaisir intense après la réponse impassible d'Al. Son regard parcourut sa peau tandis qu'il soupirait et tapotait le sol froid de sa sandale.

« Vous êtes de ce genre-là, hein ? Vous êtes assez différent des autres archevêques que je connais. »

« Ah bon ? Tu connais ces bons à rien ? La truie rancunière et monstrueuse ? Le puceau au pénis minuscule ? Ces gamins affamés sans la moindre personnalité ? Ou cet esprit absurde, égaré et obsédé par la masturbation mentale ? Aucun d'eux ne mérite qu'on s'y attarde. Tes parents ne t'ont jamais dit de faire attention à tes amis ?! »

«...Malheureusement, c'est de moi que les parents mettaient en garde leurs enfants.»

« Kya-ha ! Je vois ça ! Mais vous savez, mon amour sublime mentira volontiers même avec des gens comme... »

Toi. Si tu es prêt à me montrer ton visage et à me prendre dans ton lit !

Malgré les nombreux rejets, Capella restait obsédée par un amour extrême qui persistait malgré tous ses efforts pour séduire. Bien sûr, personne ne qualifierait d'amour véritable ce désir si intense et unilatéral de s'approprier l'affection des hommes.

Naturellement, la réponse d'Al à ses avances, dénuées de toute humanité, fut de lever son épée.

« Désolé. J'apprécie l'intention, mais nous ne nous connaissons pas encore très bien, et cela... »

« Ce serait embarrassant si des rumeurs commençaient à se répandre parmi mes amis, donc je vais devoir dire non. »

« C'est mignon, de se soucier de ce que pensent les autres. Ça ne me dérange pas vraiment qu'un crétin aime être

« Victime d'abus de la part d'une femme. Un peu de masochisme, il n'y a rien de mal à ça. »

« Hein ? Qu'est-ce que vous... ? »

« Un mépris total pour autrui, un regard dur, un corps voluptueux et cette impression constante qu'elle pourrait exploser de violence à tout moment. Assez grande, avec une silhouette dénudée, lunatique et bavarde, mais intelligente. Le fait qu'elle compte sur vous sans pour autant vous laisser vous approcher de trop près est particulièrement révélateur... Quelque chose comme ça ? »

Tandis qu'elle parlait, le corps de Capella se métamorphosa sous ses yeux. Ses bras et ses jambes s'allongèrent ; ses vêtements se transformèrent en une robe dévoilant ses épaules, son dos et un décolleté généreux. Son visage s'illumina d'une assurance intrépide et son regard emplí d'une sagesse profonde. De longs cheveux blonds tombèrent dans son dos et une femme d'une grande beauté apparut.

Ce n'était personne de la ville, mais elle ressemblait à quelqu'un... « Oups, pas blonde ?

C'est pourtant la couleur la plus courante à Lugunica, mais bon. Dans ce cas, rousse... non, orange. »

Observant les subtiles variations de la réaction d'Al, Capella changea rapidement de couleur de cheveux. Noir, brun, vert et bleu avant d'atteindre le rouge, où, après un examen attentif, elle vira soudainement à l'orange.

Rien que cela, et l'impression qu'elle donnait se rapprochait dangereusement de celle d'une femme familière à Al.

« Tch, quelle imitation répugnante ! Où as-tu bien pu voir la princesse ? »

« Je ne l'avais jamais vue ni même remarquée auparavant. J'ai simplement deviné le type de visage et de corps qui vous plaît en fonction de vos réactions. Il est tout à fait naturel qu'une femme dévouée cherche à satisfaire les préférences de son partenaire, n'est-ce pas ? »

« Mes réactions ? Foutez le camp, vous ne pouvez même pas voir mon visage ! »

« Votre voix, vos gestes, les pauses dans votre discours, votre regard en fonction de l'angle de votre cou, votre... »

Votre attitude. Votre personnalité, votre nature et vos préférences ont influencé notre conversation.

Capella interrompit discrètement Al qui faisait l'innocent. Malgré lui, Al se tut lorsque Capella elle le fixa de ses yeux cramoisis transformés.

« Je me consacre corps et âme, sans rien négliger, sans ménager le moindre effort. Je vais faire tous ces efforts pour toi, alors regarde-moi. Moi et seulement moi. Ne regarde personne d'autre. Mon visage, mon corps, ma voix, mes gestes – absolument tout doit être exactement ce que tu désires ! »

Capella éleva la voix et, tout en parlant, elle se rapprocha de plus en plus de Priscilla.

La demande était d'une simplicité rafraîchissante, mais elle était un peu trop franche et directe.

«...Désolé, mais les gens ne sont pas encore prêts pour ce genre d'amour.»

« Ne sois pas comme ça. Dis-moi, qu'est-ce qui te déplaît chez moi ? »

« Ne te méprends pas. Je ne t'aime ni ne te déteste. Je m'en fiche, c'est tout... Désolé, c'était un mensonge. »

Tu es répugnant(e), alors oui, je te déteste. Ça me fait mal rien que de te regarder.

— Ngh ! Espèce d'infidèle, de pourri déchet !

Capella tapa du pied tandis que son bras droit se transformait de l'épaule jusqu'au pied en un géant tête de loup.

La bête hurla férocelement en s'approchant à toute vitesse, tandis qu'Al restait immobile. La rangée de dents acérées comme des lames allait s'abattre sur le haut de son torse, mais juste avant qu'elles ne se referment, il fit un bond sur le côté, l'évitant de justesse.

« Ne croyez pas que cela suffise pour vous en tirer ! »

« Non ! Après le côté ! Je dois reculer ! »

Cette fois, le corps d'un serpent géant s'abattit sur lui alors qu'il roulait. C'était une attaque surprise qu'Al évita d'un bond en arrière, et aussitôt après avoir atterri, il saisit les crocs du loup avec la lame de son sabre.

« Oh, ooooooh, Dona ! »

Submergé par la charge de la bête, Al lança un sort juste avant d'être projeté en arrière par l'impact. Un mur de terre surgit du sol effondré du sous-sol, écrasant le bras de Capella, transformé en loup, contre le plafond.

Des fissures se dessinaient sur le crâne du loup, et des flots de sang en jaillissaient. Sans surprise, Capella, qui était liée à la bête, trébucha elle aussi. Al en profita pour porter une attaque féroce.

« Grr, yaaaaaaa ! »

Son coup lui trancha complètement le cou.

Son visage, qui ressemblait tant à celui de Priscilla, vola dans les airs, et une fraction de seconde plus tard,

Du sang jaillit du moignon. Vu ce qui était arrivé à Crusch après avoir été couvert du sang de Capella, il était inutile de se demander à quel point il était dangereux de se laisser toucher par cette substance visqueuse.

Il devait s'éloigner du corps pour éviter les projections, mais — « Ne me prenez pas pour un imbécile, espèce d'escroc ! »

—Al n'hésita pas à s'avancer droit dans la gerbe de sang, transperçant Capella dans le dos avec sa lame.

Il lui a arraché le cœur alors que son corps était sur le point de s'effondrer après avoir perdu la tête, Il a brutalement infligé une seconde blessure mortelle à la première. Mais cela ne lui suffisait pas.

« C'est l'heure d'un petit feu d'artifice bien méchant ! El Dona ! »

Projetant son corps en avant d'un coup de pied, Al lança agressivement un autre sort, utilisant la pointe de son liuyedao pour diriger la magie à l'intérieur de Capella et faire exploser le corps de la femme sans défense.

Il y eut un bruit sourd et comique, presque comme un pet, lorsque Capella fut réduite en miettes.

Des membres furent arrachés, des organes roses et du sang rouge vif giclèrent sur les murs du sous-sol.

Dans l'air frais, les derniers morceaux de chair laissaient échapper de la vapeur tandis que le spectacle le plus macabre de la Cité de la Porte de l'Eau touchait enfin à sa fin.

« Haah, haah, alors ?! Ça devrait suffire... »

Les épaules haletantes, Al proclama triomphalement sa victoire sur les restes macabres. Il allait de soi qu'aucune créature terrestre ne pouvait survivre à un tel état. La déclaration d'Al résonna dans le vide, sans que personne ne lui réponde : « — N'est-ce pas un peu dur ? Tu n'étais pas obligé

d'aller aussi loin. »

"Putain."

En entendant cette voix, Al prépara de nouveau son épée.

Son épée n'était pas pointée vers les restes sanglants d'un cadavre, mais vers la tête qu'il avait fait voler plus tôt — le visage qui ressemblait à celui de Priscilla, gisant sur le sol. Le visage qui semblait savourer la réaction d'Al, appuyé contre sa joue.

« Vous décapiter, vous arracher le cœur et peindre la pièce avec vos entrailles, ça ne vous suffisait pas ? »

Tu triches forcément...

« C'est moi, toujours en vie après avoir été décapitée, poignardée au cœur et mon corps étalé sur tout le sol. C'est rare de voir une telle cruauté. J'aurais dû ressembler trait pour trait à la fille de tes rêves, non ? Quoi, faire souffrir les gens, c'est une preuve d'amour pour toi ? Un de tes fantasmes ? »

Tandis qu'Al soupirait devant l'échec du plan, la tête de Capella commença à se redresser.

Le cou tranché se mit à se tortiller, presque comme un signal pour la chair noire qui en jaillissait.

Cela devint une plateforme pour sa tête, créant un torse puis des membres, puis la chair tordue se transforma en peau pâle et sa silhouette originale — le corps de Capella — fut entièrement restaurée.

«...Et le reste de ce désordre ?" »

« Je n'en ai pas besoin, alors je vais simplement le faire fondre. »

Capella inclina la tête tandis que les restes de son autre corps se liquéfiaient dans un sifflement. Les organes, la chair et tout le reste se transformèrent en une boue noire, ne laissant derrière eux qu'une odeur putride.

Al était exaspéré par la façon dont elle semblait avoir fait disparaître tout cela principalement pour l'agacer.

«Néanmoins, tu n'as même pas hésité à me couper la tête. Tu as un ami qui est dans une situation plutôt... »

Un endroit terrible à cause de mon sang ; n'avais-tu pas peur que la même chose t'arrive ?

« Ne tente pas de me bluffer. Je ne connais pas les conditions requises, mais je sais déjà que ce n'est pas un poison mystérieux qui s'active par simple contact. J'ai déjà raté le coche une fois en essayant d'éviter tout ça. »

«—? Je ne me souviens pas t'avoir vu essayer d'esquiver quoi que ce soit, cependant.»

« On parle d'une époque dont tu n'as jamais entendu parler. Bref, on dirait que le cou et le cœur ne suffisent pas, et faire exploser ton corps n'a pas marché non plus. Je suppose que je dois essayer d'écraser la tête après l'avoir coupée ? ... Sérieusement, je ne plaisantais pas quand je disais que je n'aimais pas ce genre de spectacle gore. »

Al laissa échapper un profond soupir d'épuisement. Cela était dû à la fois à l'expérience de ce qui le rendait si dangereux.

Capella l'était, mais il semblait aussi que cette fatigue était due à autre chose.

Entre-temps, sa régénération étant désormais achevée, rien n'indiquait que Capella ait été affectée par la brutalité avec laquelle il l'avait tuée. Outre son apparence changeante et des métamorphoses plus extrêmes, elle possédait un pouvoir de régénération proche de l'immortalité : l'Archevêque de la Luxure était toujours là, plus en forme que jamais.

« Aaagh, zut alors... »

« Waouh, tu ne lâches rien malgré la difficulté ! Quel courage ! Je suis vraiment admiratif. »

Quelle virilité ! Ta cote explose dans mes livres ! Kya-ha-ha !

« _____ »

— Héhé. Tu fais vraiment partie de ce genre de personnes, n'est-ce pas ? De ces personnes qui en font des tonnes ?

Tandis qu'Al levait à nouveau son épée sans un mot, le sarcasme dans la voix de Capella disparut. Ses yeux cramoisis se plissèrent, fixant Al droit dans les yeux tandis qu'il expirait bruyamment.

« Malheureusement, la princesse m'a demandé de m'occuper des choses ici. Un T-1000 de pacotille, c'est terrifiant. » mais j'ai plus peur de ce qui se passerait si je la contrarie, alors je ne peux pas simplement me retirer maintenant.

«...Tu parles encore d'une autre femme devant moi ? Il va falloir que je prenne mon temps et que je t'apprenne tout depuis le début jusqu'à ce que tu comprennes.»

Sur ces mots, Capella se transforma de nouveau. Al secoua la tête tandis que sa chair se gonflait, ses os craquaient et qu'elle grandissait.

Derrière son casque noir, ses yeux se plissèrent tandis qu'il marmonnait pour lui-même.

« Aaaagh. Mon horoscope du jour était vraiment catastrophique. »

2

Une corruption noire et une puanteur rampante emplissaient l'air souterrain.

Il inspira profondément. Puis expira. L'air qui emplissait ses poumons était suffocant, et sa respiration sifflante et saccadée commençait à l'agacer. Il aurait voulu s'essuyer la sueur qui perlait sur sa nuque, mais malheureusement, Al n'avait pas assez de mains pour cela.

C'est dans des moments comme celui-ci que l'on réalise vraiment à quel point il est gênant de n'avoir qu'un seul bras.

«—C'est comme le lever du soleil, et voir le désespoir s'installer une fois qu'ils réalisent qu'ils ne peuvent pas me tuer.»

Mais ça ne t'arrête pas, hein ? Il y a vraiment quelque chose d'incroyablement excitant à voir un type se démener pour moi.

Et tandis qu'Al respirait difficilement et était incapable d'essuyer la moindre goutte de sueur, Capella se moquait de lui.

Son visage avait été fendu en deux par son épée, mais elle repoussa simplement les deux moitiés, ce qui suffit apparemment à guérir la blessure. De la vapeur rouge s'échappa de la coupure tandis que la régénération rapide agissait et qu'elle guérissait complètement.

Cela aurait dû être la vingtième blessure mortelle, mais elle s'était remise de chacune d'elles.

Des morceaux du cadavre de Capella, éparpillés autour de lui, se sont liquéfiés et dispersés dans un brouillard noir tandis qu'une odeur de putréfaction flottait dans l'air.

Et au centre de ce miasme se dressait la reine des horreurs et des cadavres, arborant une expression tordue tandis qu'elle souriait à Al.

« Eh bien, à votre avis, combien de fois encore allez-vous devoir me tuer ? »

« Oui, même après une centaine de morts, je ne peux pas dire que je serai capable de te tuer. Franchement, »

J'approche déjà la cinquantaine... mais n'êtes-vous pas un peu trop détendu ?

Il y avait une pointe de mépris dans la voix d'Al lorsqu'il répondit à la provocation de Capella. Il pouvait presque voir les points d'interrogation flotter au-dessus de sa tête, alors Al pointa le plafond de son épée.

« Nous avons bien compris que vous alliez essayer de nous prendre au dépourvu. Autrement dit, nous étions prêts à vous dérouler le tapis rouge. Alors, croyez-vous vraiment que j'étais censé être votre atout maître ? »

« _____ »

« Je dois vous prévenir : plus vous tardez, plus ce sera dangereux pour vous, régénération infinie ou non. Alors, si vous voulez fuir, c'est le moment. »

La voix d'Al prit un ton plus grave tandis que ses yeux, cachés au fond de son casque noir, transperçaient Capella. Savourant ce regard, Capella lui fit un clin d'œil pour mettre sa déclaration à l'épreuve.

« Allez, avouez, vous devriez vraiment vous la couler douce ! Je viens de vous dire que vous n'avez pas de temps à perdre. Si vous ne vous dépêchez pas, vous risquez de vous retrouver dans un épisode de Contes insolites, avec des gens qui parlent d'une attaque dingue qui brise des âmes ou un truc du genre. »

« Alors, tentez votre chance. »

« Hein ? »

Capella haussa simplement les épaules tandis qu'Al la mettait une fois de plus en garde contre le risque de mort. Sa voix se brisa lorsqu'il s'adressa à elle.

« En réponse, elle a poursuivi : »

« Je te dis, fais-le ! Tu t'es donné beaucoup de mal pour organiser une si belle réception et tout le reste. »

Je veux dire, tout ça, vous l'avez fait en pensant à moi, n'est-ce pas ? Je ne pourrais jamais refuser un cadeau aussi attentionné par simple principe !

« Attends, attends, attends. Tu es sérieux ? Tu vas vraiment mourir, tu sais ? Mourir, ça fait mal, et c'est terrifiant. Surtout si c'est ta première fois. Tu devrais vraiment y réfléchir à deux fois. Garde ta première fois pour un moment plus spécial. »

« Tu es vraiment très attentionné, tu vas même jusqu'à inclure des blagues salaces ! »

Les yeux de Capella pétillèrent lorsqu'elle interpréta mal l'argument confus d'Al. Elle s'enveloppa.

Ses bras enserraient son corps élancé, ses yeux pétillaient d'excitation tandis qu'elle regardait Al.

« — Mais si ce n'était qu'un mensonge pour me tromper, je ne te pardonnerai pas. »

Elle esquissa un sourire adorable qui disparut aussitôt. Son corps se transforma en un mur de chair noire qui gonfla dans une explosion de masse. Il grandit sans cesse, et un rugissement tonitruant résonna dans le sous-sol tandis qu'une créature d'un noir d'encre, recouverte d'écailles, apparut.

«...Ah oui, j'avais oublié que tu pouvais te transformer en dragon.»

Capella s'était transformée sous les yeux d'Al en cette espèce légendaire, devenant un dragon noir déployant ses ailes.

Le jour, en surface, et la nuit, sous terre, le bâtiment gouvernemental était de nouveau hanté par la menace d'un dragon noir. On aurait dit qu'il était maudit, et Al sentait sa propre malchance s'aggraver à chaque seconde qui passait.

« Zut... c'est moi la victime cette fois-ci. Je n'ai vraiment pas de chance. »

—Hé ? Lequel de moi préfères-tu ?

Même sous sa forme de dragon noir, Capella parlait encore comme une petite fille pétillante.

Baigné dans le souffle sanglant du dragon, Al secoua la tête, se disant qu'il était temps : « On est tous les deux le genre de personnes dont les parents mettent en garde leurs enfants, pas vrai ? Alors il n'y a aucune chance que... »

Nous étions deux à aller nous entraîner.

D'un mouvement circulaire, il rengaina son épée dans son dos, faisant un doigt d'honneur à Capella une fois sa main libérée.

Elle n'a pas reconnu le geste, mais elle a compris qu'il s'agissait d'une insulte.

"Toi..."

« Je n'aime personne. »

Une lumière crue emplit ses yeux dorés au moment même où Al prononçait sa voix rauque.

L'instant d'après, un sort s'échappa de ses lèvres, non pas dirigé contre Capella, qui se méfiait de lui, mais contre le pilier apparemment insignifiant situé dans un coin du sous-sol, qui s'effondra violemment lorsque le sol en dessous se souleva.

Une secousse ébranla l'immense bâtiment qui commença à s'effondrer, remplissant l'espace souterrain par le dessus.

— Ngh ! Il y avait vraiment un piège.

« Nous avons tout préparé, rien que pour toi. Non pas par amour, cependant, mais par pure animosité. »

Tandis que Capella levait les yeux vers l'avalanche qui s'abattait sur eux, Al sauta par une fissure dans la neige.

mur face au bruit de l'eau qui pouvait être entendu venant de l'autre côté — dans le cours d'eau souterrain.

Naturellement, le trou dans le mur n'était pas assez grand pour que Capella puisse passer après se transformer en un grand dragon noir—

«—Que veux-tu dire ? Tu l'as fait rien que pour moi. C'est de l'amour pur et simple, n'est-ce pas ?»

Les joues du dragon rosirent légèrement, et ses yeux exhalèrent une tendresse semblable à celle d'une jeune fille amoureuse.

Mais personne n'était là pour contempler ce spectacle mystérieux et inédit lorsqu'il fut englouti. et disparut sous les tonnes de terre et de débris qui s'effondrèrent d'en haut.

3

« —Pwah. »

Prenant appui sur le fond du cours d'eau, il fit surface et remplit ses poumons brûlants d'air.

Heureusement, Al était un bon nageur. Les gens étaient généralement surpris, pensant qu'il aurait des difficultés, mais il avait vécu longtemps avec un seul bras et avait trouvé des solutions pour se débrouiller dans la plupart des situations courantes.

Lentement, en utilisant sa flottabilité, il parvint au bord de l'eau, s'y agrippa et se hissa hors de l'eau.

Je suis trempé jusqu'aux os. Ce serait bien d'enlever ce casque et de l'égoutter, mais... « Je suppose que je ne fais pas la tête que je devrais montrer aux autres en ce moment. »

« Tu n'as pas besoin de te retenir sur mon compte. Je n'y prêterai aucune attention. »

« Je suis beaucoup trop complexée. Et l'idée que tout le monde parle de mon visage me donne la nausée. »

Répondant sur le ton de la plaisanterie, Al pencha la tête et laissa l'eau s'écouler par le bas du poste de pilotage. Anastasia sourit avec ironie face à sa réponse obstinée.

«Si vous le dites.»

La jeune fille aux cheveux lilas clair et aux yeux vert foncé observait Al du coin de l'œil tandis qu'il secouait la tête pour enlever les dernières gouttes d'eau de son casque, mais ses yeux jaune clair étaient tournés vers le bâtiment gouvernemental qui s'était effondré.

« Dire qu'il aurait vraiment fini par être complètement démoli ! Heureusement que vous étiez sains et saufs. »

« J'ai l'impression d'avoir été secrètement écrasé sous ce poids à trois reprises, mais au moins tu as réussi à t'en sortir. »

D'accord. Ah oui, où est donc ce garçon/cette fille aux oreilles de chat ? Il ne s'est pas laissé prendre au piège, n'est-ce pas ?

«...Merci de votre sollicitude. Je vais bien.»

« Oh ! »

Al se tenait sur une jambe, la tête penchée pour enlever l'eau de son oreille, lorsque l'inattendu se produisit. Cette voix le déstabilisa.

En se retournant, il aperçut Ferris qui l'observait depuis une ruelle. Les oreilles blondes de chat de Ferris étaient repliées. À terre, les cheveux et les vêtements en désordre, son visage portait encore les stigmates d'un combat récent.

Al se souvenait encore très bien de son entêtement à vouloir être le premier à affronter Capella lorsqu'elle passerait inévitablement à l'attaque. Et tout s'était déroulé comme prévu : il aurait donc dû avoir l'occasion de parler à Capella, mais...

« À voir ta tête, j'imagine que tu n'as pas obtenu ce que tu voulais. Ça va ? »

« J'ai dit que j'allais bien... Et toi ? C'est toi qui t'es disputé avec elle pendant tout ce temps. Comment vas-tu ? »

« L'idée de recevoir des soins gratuits d'une beauté est tentante, mais j'ai eu de la chance et j'ai purgé ma peine. »

Combattre sans aucune blessure. Attendez, est-ce que ça veut dire que je n'ai pas eu de chance ?

« Oui, oui, assez plaisanté pour l'instant... Qu'est-il arrivé à l'archevêque, Al ? »

Interrompant la plaisanterie de mauvais goût, Anastasia interrogea Al tandis qu'il essorait son pagne.

Il n'était pas resté pour observer les derniers instants de Capella. Mais elle s'était transformée en un gigantesque dragon noir dans cet espace souterrain exigu. Elle n'aurait pas dû avoir le temps de reprendre sa forme initiale et de s'échapper.

« Il n'y a aucun doute, elle fait désormais partie de la fondation. Mais... »

« Mais il est inutile de se faire de faux espoirs quant à une mort aussi bénigne... Elle était
Tout va bien, même après avoir reçu un coup de magie de Lady Anastasia en plein visage.

"Magie...?"

Al partageait cet avis concernant les capacités de régénération surnaturelles de Capella. Elle pouvait se remettre d'une décapitation, d'un arrachement du cœur, et même d'un corps entier réduit en bouillie ; l'idée de la tuer paraissait donc absurde.

Mais Al a davantage réagi à ce mot qu'aux talents exceptionnels de Capella.

« Mais il semblerait que ton attaque ait eu un certain effet, Ferris. C'est toi qui as fait dépérir son bras fleuri, n'est-ce pas ? Garder un tour pareil secret, ce n'est pas très gentil. »

«...C'est bien vous qui parlez, Lady Anastasia, puisque vous n'arrêtez pas de prétendre que vous ne saviez pas vous battre.»

Ferris détourna le regard en marmonnant, évoquant ce dont ils avaient parlé avant que Lust ne passe à l'attaque.

Alors qu'ils préparaient leur embuscade contre Capella, ils avaient bien sûr évalué les capacités de combat de chacun. Dans ce cadre, tous s'étaient portés volontaires pour décrire leurs compétences, et après avoir peaufiné leur plan, ils avaient finalement décidé de faire s'effondrer l'immeuble sur Capella comme coup décisif.

Bien sûr, il était tout à fait naturel que chacun se soit un peu retenu sur les cartes qu'il avait jouées.
retenu, mais

— «—À quoi penses-tu ?»

Soudain, Anastasia prit la parole à voix basse tandis que Ferris, abasourdi par la scène, déglutissait. Le jaune d'Al
Ses yeux étaient grands ouverts et remplis d'inimitié lorsqu'il pointa son liuyedao vers Anastasia.

« Qu-qu'est-ce que vous êtes ?! Quoi... ? »

« Ne dis rien. Passe derrière moi et éloigne-toi d'elle. »

Al fit un geste du menton, sur lequel de l'eau dégoulinaient encore lentement.

Mais Ferris ne bougea pas. Al laissa échapper un « tsk ».

« Si c'est une blague, elle n'est pas drôle, Al. De quoi parles-tu ? »

« Poser des questions stupides. Vous nous cachez un atout majeur comme par magie, et cela ne fait qu'aider
l'ennemi... mais là n'est pas le problème. Si je vous sortais cet argument, il se retournerait contre moi aussi. »

« Alors pourquoi pointez-vous cette épée sur moi ? »

« Parce que tu as fait quelque chose qu'Anastasia Hoshin n'aurait pas dû pouvoir faire. Mais que diable manigances-
tu ? »

La voix d'Al se mua en un grognement sourd tandis que l'émotion disparaissait du visage d'Anastasia.
Une atmosphère dangereuse s'empara d'eux deux, une atmosphère qui était sur le point de dégénérer.

« Reprenez-vous ! On vient de finir la bataille, et vous faites déjà ça ?! »

Ferris, dépassé par la tournure soudaine des événements, explosa le premier. Il se jeta entre eux deux, plaquant sa
poitrine plate contre le tranchant de l'épée d'Al.

«...Oh, oh, qu'est-ce que tu fais ? Ce n'est pas le moment de plaisanter.»

« Quoi, vous croyez que je plaisante ? Vous ne comprenez pas que ce n'est pas le moment pour les alliés de se
chamaille ?! Tout le monde est encore en train de se battre ! »

« _____ »

« Et Lust ne va probablement pas se laisser enterrer sous ce bâtiment non plus ! On n'a pas le temps de s'en occuper
maintenant ! »

« J'ai compris ! J'ai compris ! Alors ne faites rien d'imprudent ! »

Ferris avait fait un pas en avant en criant, et Al fut contraint de retirer son arme.
immédiatement lorsqu'il sentit la lame commencer à entailler la poitrine de Ferris.

« C'est une façon odieuse de menacer quelqu'un... faire une chose pareille tout en ayant l'air si mignon... »

« Vraiment ? Tu m'as fait une de ces peurs ! C'était plus viril que ce à quoi je m'attendais de ta part, Ferris. »

Anastasia hocha la tête avec une admiration déplacée tandis qu'Al abaissait son arme.

Sur ce, Ferris haussa ses sourcils bien dessinés.

« Vous avez aussi contribué au problème, Lady Anastasia, alors prenez les choses un peu plus au sérieux, s'il vous plaît... »

— Qu'est-ce que c'est ? J'ai raté un petit combat à mort qui se déroulait sans moi ?

En entendant cette voix, tous les trois tournèrent la tête vers le cours d'eau si rapidement qu'ils en eurent le coup du lapin.

La voix provenait de la route située de l'autre côté du canal d'où Al avait rampé pour sortir.

En plissant les yeux et en regardant attentivement, ils le remarquèrent : dans la ruelle sombre, des dizaines de petits points lumineux rouges flottaient dans l'obscurité.

C'étaient des rats assez petits pour tenir dans la paume de la main. Un rat sauvage tout à fait normal, et n'importe quel rat sauvage L'un d'eux ne représentait aucune menace. Mais ils étaient des centaines à se tordre de douleur dans la ruelle sombre.

La gorge de Ferris se contracta et il laissa échapper un croassement rauque.

Tandis qu'il observait, les yeux tremblants, d'innombrables rats se rassemblèrent et fusionnèrent. La silhouette de L'essaim se déforma et prit des formes difformes, puis finit par fondre entièrement en un seul bloc.

« Bumbadabum ! Capella revient sur scène, côté cour ! »

L'essaim de rats se reconstitua en une masse de chair, d'où émergea la jeune fille blonde aux yeux rouges, à la fois adorable et monstrueuse. Et cette jeune fille, l'Archevêque de la Luxure, Capella Emerada Lugunica, inclina la tête.

« Hein ? C'est une réaction plutôt nulle. Mon adorable et mignon petit moi vient de réapparaître, alors vous devriez pleurer et vous faire pipi dessus de joie, non ? Kya-ha-ha ! »

Son rire strident et haineux emplit la nuit éclairée par la lune. La voyant debout de l'autre côté du cours d'eau, indemne, Al soupira.

«...Je ne m'attendais pas à ce que ça te tue vraiment, mais ne faire aucun dégât, ça fait quand même mal.»

« Non, je dirais que tu as vraiment fait de ton mieux. Même moi, j'ai cru que j'allais mourir... Enfin, pas vraiment ! Mais quand même, j'ai eu le cœur qui battait la chamade ! » s'exclama Capella en portant les mains à sa poitrine. « C'est normal, après tout, vu à quel point tu pensais à moi. »

« Je ne peux vraiment pas supporter ce genre de mentalité de harceleur... »

Al leva de nouveau sa lame tandis qu'elle exprimait sa conception aveuglément tordue de l'amour.

Elle s'était de nouveau présentée devant eux, il était donc naturel qu'elle règle ses comptes et attaque.

Franchement, si elle était là pour les tuer, ça aurait au moins été mieux.

Si elle les avait transformés comme elle l'avait fait pour les autres victimes de la tour auparavant, ce serait absolument horrible.

« Le territoire est déjà défait, et son pouvoir est le pire adversaire possible pour moi aussi... »

Si la pièce était tombée de l'autre côté, il aurait au moins eu quelque chose à tenter, mais... — « De toute façon, on n'a pas le choix, il faut se

retrousser les manches. Je vous en supplie, ne vous retenez pas ! »

« À l'heure, d'accord ? Sinon, on va tous les trois mourir ou se transformer en tas de mouches géantes... »

« Eh, doucement ! Ne tirez pas de conclusions hâtives, s'il vous plaît. Tu es adorable comme tu es... »

« Quelle stupidité et quelle incapacité à voir la situation dans son ensemble et à comprendre ce qui se passe ! J'en ai fini pour aujourd'hui. »
"...Hein?"

Tendant la main vers eux tandis qu'Al se préparait à se battre, Capella tira la langue rouge.

Elle a donné une réponse qui a laissé Al sans voix.

Comme je l'ai dit, j'en ai fini pour le moment. En gros, j'ai fait tout ce que je voulais. J'ai fait un Je prends note de tous ces petits salauds mignons et de vos gueules aussi. Et plus important encore...

«Votre Évangile vous dit cela ?»

« Dit comme ça, on dirait que je me contente de suivre les instructions d'un livre, ce que je n'apprécie guère. »

Capella lança un regard agacé à Anastasia qui l'interrompait. Puis elle leva le bras gauche, et

Sa partie supérieure commença à se gonfler visiblement. Lentement, un livre, son Évangile, apparut de la chair enflée.

«...C'est un espace de rangement plutôt pratique.»

« Ça te plaît ? Si on avait un adorable petit bébé, il aurait peut-être le même don. Ah, non, ça ne marcherait jamais. Ton amour m'appartient, à moi seule. Je mourrais de jalousie si tu aimais quelqu'un d'autre. »

Tout en continuant à débiter des inepties, elle jouait avec l'Évangile qu'elle tenait à la main.
avant de frotter le livre noir contre sa joue.

« Ce livre n'est qu'un outil pour prendre des décisions. Je reste libre de choisir ma voie. Alors, mes sentiments pour vous, chers connards, sont bien réels. Ne vous méprenez pas. C'est de l'amour pur. »

« Ngh ! Quel amour pur... ? Qui croirait un seul mot de ta bouche ?! »

Ferris serra les dents et son visage s'empourpra face à l'attitude provocatrice de Capella. Anastasia le saisit par l'épaule avant que son expression menaçante ne s'accentue et il sauta par-dessus l'eau.

« Je comprends ce que tu ressens, mais garde ton calme. Si tu la laisses te provoquer... »

« Plus tôt... plus tôt je tuerai cette chose, plus tôt le corps de Lady Crusch pourra être... »

« Tu es stupide ? Ne confonds pas fantaisie et espoir quand tu sais pertinemment que c'est faux. Mon sang de dragon est... »
C'est un tout autre problème ! Même si tu me tuais, ce sang ne disparaîtrait pas comme par magie !

« —Grr. »

« Mais si tu veux toujours me courir après, eh bien, il n'y a rien à faire. »

Capella jeta un coup d'œil à Ferris, qui serrait les dents de douleur, et sourit en se frappant la poitrine. Un applaudissement retentit, puis, un instant plus tard, une transformation s'opéra autour d'eux.

"...Sérieusement?"

Comprenant ce qui s'était passé, Al jeta un regard agacé autour de lui. Ferris, remarquant la même chose, fit de même.
et le visage d'Anastasia se crispa.

—Des bruits humides se mêlaient au claquement du métal contre les murs tandis que des créatures féroces les encerclaient.

« — Demi-bêtes. »

« Oh ? Qu'est-ce que c'est ? C'est un nom plutôt pas mal. Incomplet et hideux, à moitié mort et à moitié... »

« Vivre. Ça colle bien. Je parie que celui qui a trouvé ça a un excellent sens de l'humour. »

Ils apparurent entre Capella et les trois autres. Certains demi-bêtes avaient des épées à la place de la tête, tandis que d'autres avaient des haches à la place des pattes avant, des boucliers en guise de torse, ou une autre partie du corps remplacée par un élément horrible.

«...Pourquoi...? Comment as-tu pu faire une chose pareille ?»

La rage intense de Ferris disparut soudainement de sa voix. Ses grands yeux jaunes se remplirent.
avec une émotion insoutenable tandis qu'il fixait les demi-bêtes.

C'était de la pitié, de la compassion et du chagrin. Une tristesse face à l'existence de ces demi-bêtes.

« Comment pouvez-vous faire quelque chose d'aussi cruel... ?! »

« Comment ? Eh bien... »

Capella toucha son menton avec un long doigt fin, feignant de réfléchir à la question de Ferris avant d'acquiescer lentement
comme si elle en saisissait la réponse.

«...Probablement parce que personne ne m'a jamais appris à ne pas jouer avec les cadavres, je suppose ? » «.....»

« Ne la laisse pas te monter à la tête, abruti ! »

Capella sourit d'un air venimeux tandis qu'Al retenait Ferris qui s'apprêtait à se précipiter. Il l'arrêta en passant son bras autour
de sa taille fine, tout en tenant toujours son épée, et se tourna vers Anastasia.

« Courez maintenant ! Prenez les devants, et je vous couvrirai ! »

« Compris ! Par ici ! »

Anastasia attrapa le bras de Ferris et se mit à courir. Ferris n'opposa aucune résistance.

Il était entraîné par le mouvement. Il se mordit la lèvre de frustration tandis que ses jambes commençaient à bouger.

Et Al abattit son liuyedao sur les demi-bêtes qui tentaient de les suivre.

« Putain ! »

« Fuyez, fuyez, partez ! Si vous ne bougez pas vite, il y aura d'autres morts ! Et plus de cadavres, c'est plus de demi-bêtes ! Allez-y à fond et massacrez-les jusqu'au dernier ! Kya-ha-ha ! »

Tout en les regardant s'enfuir, Capella, silhouette repoussante, se fondit dans l'obscurité, éclata d'un rire narquois. Apercevant cela du coin de l'œil, Al serra les dents, sachant qu'il n'avait aucune chance de la rattraper.

Il ne lui restait plus qu'un sentiment de défaite, rapidement remplacé par un profond malaise tandis qu'il continuait à courir.

« Kya-ha-ha-ha-ha ! »

—Et en courant.

CHAPITRE 3

L'ACCLAMATION D'UN GUERRIER

1

Kurgan aux Huit Bras était une figure légendaire de l'Empire Volakien.

L'empire était déjà réputé pour sa méritocratie et, comparé à d'autres pays, les tribus demi-humaines y avaient trouvé une place relativement stable. Son attitude différait de celle du Royaume de Lugunica, profondément raciste envers les demi-humains ; du Saint Royaume de Gusteko, qui rejetait tous les étrangers ; ou encore de la Cité-État de Kararagi, nation relativement récente.

Comparés à la plupart des humains, les demi-humains avaient généralement une plus grande aptitude pour le mana. De ce fait, de nombreuses tribus demi-humaines utilisaient la magie au quotidien, mais la tribu aux multiples bras faisait exception. Ils n'étaient pas dotés d'un don pour la contrôler.
mana.

Leur particularité était, comme leur nom l'indiquait, le fait que leur espèce possédait trois bras ou plus. On les reconnaissait facilement au premier coup d'œil à leurs contours anormaux, et leurs capacités magiques étaient extrêmement limitées par rapport aux autres demi-humains ; de ce fait, ils avaient longtemps été considérés comme une race inférieure.

Ce qui a fondamentalement changé la donne pour eux, c'est nul autre que Kurgan aux Huit Bras en personne.

Dès sa naissance, Kurgan se distinguait des autres membres de sa tribu. Le nombre de bras variait d'un individu à l'autre au sein de cette tribu aux multiples bras, la plupart en possédant quatre ou cinq. Kurgan, lui, était né avec huit bras, ce qui faisait de lui un être singulier, reconnu comme exceptionnel dès son plus jeune âge.

Mais ce qui le rendait si particulier, ce n'était pas seulement le nombre de ses bras. Longtemps considérés comme une race inférieure, la plupart des peuples aux multiples bras étaient pacifiques et évitaient les combats. Kurgan, en revanche, nourrissait une soif de combat inextinguible et n'aspirait qu'à la bataille.

À vingt ans, son esprit combatif trouva un exutoire.

Cette tribu aux multiples bras n'avait pas de patrie et menait une vie nomade, se déplaçant constamment d'un endroit à l'autre. On disait que cela était dû à la perte de leur terre natale lors d'une bataille il y a fort longtemps, mais le passé n'avait aucune importance pour Kurgan.

Ce qui importait, c'était le présent. Lorsqu'un différend éclata entre la tribu et le seigneur de Sur les terres où ils venaient de s'installer, un certain jeune Kurgan était là pour agir.

Souhaitant chasser de ses terres ce qu'il considérait comme une race hideuse et inférieure, le seigneur envoya à la poursuite de la tribu les soldats dont il était si fier. Et Kurgan les massacra tous avec ses huit bras, portant le combat jusqu'au manoir du seigneur.

Le seigneur pâlit devant la riposte de la tribu barbare, mais Kurgan baissa ses huit bras.

Se vantant d'avoir prouvé la force de son peuple, il obtint le titre de capitaine du seigneur. Par la suite, il s'illustra par ses exploits et sa bravoure sur d'innombrables champs de bataille, faisant du nom de Huit-Bras une légende.

Et, en signe de la suprématie de la prouesse martiale prônée par l'empire, il devenir son champion sans égal.

Un fracas retentit lorsqu'un Couperet du Diable frappa le bouclier de Garfiel et l'envoya voler.

L'onde de choc qui suivit le parcourut de part en part lorsqu'il posa les quatre membres au sol, sentant sa force vitale brûler en lui. Maîtrisant sa glissade, il regarda devant lui. Il vit le tranchant d'un des couperets se rapprocher dangereusement.

—Sa décision fut instantanée, son action immédiate, et le résultat révéla un instant plus tard.

« Rrrrrraaaaaahhhh ! »

D'un mouvement ample des bras qui avaient transpercé le pavé, il souleva la terre. Le couperet fracassa le muret de fortune et atteignit le visage de Garfiel en moins d'une seconde.

Un craquement violent retentit lorsque Garfiel encaissa l'attaque de plein fouet, repoussant ses adversaires. Les semelles de ses pieds s'enfoncèrent dans le sol, et deux crocs brisés s'entrechoquèrent sur le trottoir.

«Ne me démotivera pas !»

Garfiel hurla en mordant fort, ses crocs étant désormais la seule chose qui retenait le coup du Couperet du Diable.

Ses canines étaient cassées et du sang coulait à flots de sa bouche déchirée, mais Garfiel n'hésita pas.

Les muscles de son cou et de sa mâchoire se contractèrent violemment tandis qu'il résistait de tout son corps à la force de Kurgan. Kurgan saisit la poignée du couperet de l'autre main, tirant pour le libérer des mâchoires de Garfiel. Mais il n'y parvint pas.

Le haut du corps de Garfiel se gonfla alors qu'il se transformait à moitié, brisant la lame légendaire entre ses mâchoires.

Le corps énorme de Kurgan frémit à la destruction de la lame — c'était l'occasion parfaite.

La décision de Garfiel fut instantanée, son action immédiate, et le résultat apparut l'instant d'après, comme toujours.

« _____ »

Ses griffes agrippèrent Kurgan tandis que celui-ci, grâce à sa bénédiction, repoussait son imposante silhouette qui s'était abattue sur lui. Transformé en tigre-guerre, Garfiel percuta le dieu de la guerre, et ils tombèrent ensemble dans le cours d'eau derrière Kurgan.

Il y eut une énorme éclaboussure, et l'eau devint rouge de leur sang tandis qu'ils continuaient se frappant mutuellement sous la surface.

Malgré leur résistance à l'eau et le fait de se retrouver soudainement plongés dans l'obscurité, ils se sont approchés par pur instinct et se sont battus, battus, battus l'un l'autre.

Un poing de fer gigantesque broyait les organes internes et chassait l'air des poumons déjà en feu. La douleur était plus intense, la souffrance plus atroce, mais le combat sous-marin, qui ne cessait de s'intensifier, se poursuivait.

« — Ngh. »

Garfiel manquait d'air. Il ne pouvait plus respirer. Son cerveau ne fonctionnait plus correctement. sans suffisamment d'oxygène.

Les êtres vivants avaient besoin d'oxygène, contrairement aux cadavres. Cet avantage était flagrant, et la frontière entre les deux était indéniable. Garfiel ne parvenait pas à sortir son visage de l'eau. Le courant était trop fort. Il était emporté.

À ce rythme, ça va...

« _____ »

Un son lourd et profond traversa l'eau et résonna dans ses oreilles.

Cela lui ramena sa conscience déclinante, et Garfiel regarda attentivement l'eau sombre et trouble.

Les Trancheurs du Diable avaient creusé les murs, le fond du cours d'eau. L'unique attaque du dieu de la guerre avait ouvert une brèche mortelle dans la source de vie de la cité.

Garfiel n'avait ni le temps ni l'énergie nécessaires pour comprendre la signification de cette attaque. était.

L'instant d'après, une force colossale s'abattit sur son corps et il fut entraîné sous l'eau sans pouvoir résister. Tandis que son corps était emporté par le courant, l'eau coulait sans cesse, jusqu'à

Soudain, il fut libéré des profondeurs de l'eau.

« Buhaaa ! Geho ! Gaha ! »

S'échappant des limites de sa prison d'eau, Garfiel cracha tout ce qui avait pénétré dans ses poumons. L'eau jaillissait de ses yeux, de son nez, de ses oreilles et de tous les pores de son visage.

Secouant la tête, il s'essuya du mieux qu'il put. Levant les yeux pour voir ce qui s'était passé, il j'ai commencé à regarder autour de moi quand—

« Un magnifique tigre ? »

Au milieu du murmure de l'eau qui coulait sous terre, il entendit une voix tremblante l'appeler.

2

Dès qu'il entendit cette voix, la concentration de Garfiel vacilla fortement.

Recrachant l'immense quantité d'eau qu'il avait inhalée, il força son cerveau privé d'oxygène à se remettre en marche.

C'était un espace souterrain sombre et froid.

Le sol était en pierre dure et inondé par un torrent d'eau. Le mur derrière lui était percé d'un grand trou par lequel le flot boueux se déversait dans la pièce, créant une atmosphère suffocante.

Il sentait des regards peser sur lui. Des regards emplis de malaise, de méfiance, de peur et de rébellion.

Il en déduisit qu'il s'agissait d'un des abris de la ville. Le cours d'eau dans lequel il était tombé de ce qui se trouvait à proximité de cet abri et qui s'y déversait à travers le mur endommagé.

Arrivé jusque-là, Garfiel se secoua pour sortir de sa torpeur.

Il chercha du regard le géant avec lequel il s'était heurté quelques instants auparavant, l'immuable figure à laquelle il avait dû faire face avec acharnement —

« —Ah. »

Il croisa soudain le regard d'un jeune garçon blond aux yeux verts humides.

C'était un visage qu'il reconnaissait. Un visage qui évoquait un souvenir déchirant. Le garçon qui Il était avec la mère de Garfiel, qui ne l'a pas reconnu lorsqu'il l'a finalement retrouvée.

Le frère cadet, qui se trouvait à la place qu'il aurait voulu se trouver, recevait les cadeaux de sa mère. l'amour inconditionnel —

« — Ngh ?! »

Alors que son cœur se laissait à nouveau absorber par des sentiments inutiles, il entendit un énorme plouf.

L'homme à huit bras se tenait là, l'eau peu profonde jaillissant autour de lui. Et tandis que Garfiel restait immobile comme un épouvantail impuissant, Kurgan déchaîna un déluge de feu impitoyable de toute sa force.

Le moindre retard de réaction était fatal. Un instant d'inattention a entraîné des conséquences désastreuses. une opportunité pour l'ennemi.

Et Kurgan aux Huit Bras profita de cette occasion pour asséner huit coups différents à Garfiel.

Même si Garfiel a réussi à bloquer le premier et le deuxième, il n'a pas pu bloquer les six autres.

Son visage fut projeté sur le côté, deux coups de poing l'envoyèrent en l'air, un autre, superposé à un autre, le ramenait au sol, et lorsqu'il toucha le sol, un troisième coup s'abattit sur sa tête pour l'anéantir définitivement. Son visage heurta le fond du chenal sous l'eau, son nez et ses crocs furent gravement brisés, et le flot de sang teinta l'eau en pourpre.

« Bugaaa...rrrrraaaahhhh ! »

Il se leva et rugit. Laissant une traînée de sang derrière lui, Garfiel poussa un cri qui déchira l'air de l'abri lorsqu'il bondit à l'intérieur, levant le poing vers le dieu de la guerre.

Leurs poings se croisèrent. Inclinant la tête, il esquiva le coup de poing descendant, ses crocs

il déchira Kurgan du poignet au coude tout en enfonçant sa griffe droite dans la poitrine de Huit-Bras.

Le sang jaillit des entailles nettes, creusant une profonde plaie dans la chair du dieu de la guerre.

Mais Huit-Bras s'apprêtait à lancer sept autres attaques. Garfiel allait devoir utiliser tout son corps pour les esquiver.

À chaque affrontement, pour chaque attaque qu'il lançait, son adversaire en répliquait par huit. Ce désavantage écrasant, cette disparité abyssale, cette différence abyssale de puissance de combat allumaient une flamme dans son cœur : « Oooooooooooooooooooooo !!!! »

Attaque, attaque, attaque, attaque, attaque, attaque, attaque !

Bloquer, esquiver, parer, se baisser, dévier, contrer ! Leurs

poings s'entrechoquèrent, créant une onde de choc qui repoussa l'eau à leurs pieds. Un grondement assourdissant, bien différent du bruit de la chair contre la chair, résonna lorsqu'ils furent tous deux projetés en arrière.

Des gouttelettes d'eau volèrent en tous sens tandis que le tigre féroce et le dieu de la guerre s'éloignaient en faisant des sauts périlleux.
« _____ »

Mais aucun des deux ne quittait l'autre des yeux. Kurgan s'adossa à un mur tandis que Garfiel gardait la bouche au niveau de l'eau, mais tous deux refusaient de baisser leur garde, concentrant toute leur attention sur le combat qui se déroulait.

Sous l'eau, Garfiel activa sa bénédiction avec ses pattes arrière, soulevant un segment carré de Le sol derrière lui. L'eau qui s'écoulait dans l'espace souterrain commença à s'écouler par le trou.

Le niveau de l'eau a baissé rapidement. Mais elle continuait de s'infiltrer par le trou dans le mur.
« _____ »

Ce grand trou fut refermé d'un seul coup de hache de Kurgan. Les décombres du plafond effondré comblèrent l'ouverture, bloquant ainsi le torrent d'eau.

Le trou étant bouché et le liquide restant s'écoulant, l'eau qui arrivait à la cheville jusqu'à l'extrémité du tronc était désormais complètement évacuée. Ce qui les entravait avait disparu.
« _____ »

Reprenant silencieusement leurs marques, les deux guerriers regagnèrent leur position de départ, face à face, leurs armes respectives à la main. Deux boucliers d'argent attachés aux poignets et trois hachoirs du diable dégainés.

Aucun des deux n'émit de signal particulier, mais c'était un duel. Un duel entre le héros de Volakia, Huit-Arms Kurgan et le guerrier solitaire Garfiel.

—C'était une sentimentalité déplacée, mais la situation était étrangement satisfaisante pour Garfiel.

Se retirant face à Reinhard, découvrant que les souvenirs de sa mère concernant leur temps passé ensemble avaient été enfermés, il laissa passer sa chance de se venger de la jeune fille au grand cœur qui l'avait protégé, se retrouvant pris dans les plans de l'ennemi et mettant en danger un allié.

Il était resté figé, impuissant, à regarder les événements se dérouler, tandis qu'un sentiment d'impuissance et de perte lui avait dérobé tant de choses.

Ces deux derniers jours, le cœur de Garfiel avait été mis à nu, et il avait été contraint de supporter sans cesse le goût amer de sa propre faiblesse.

—C'est Kurgan qui avait ravivé son esprit, qui était devenu si usé et atrophié.

Le héros de Volakia, le dieu de la guerre, Huit-Bras. Il était connu sous de nombreux noms.

Et ce redoutable ennemi faisait face à Garfiel, armes au poing.

Il était impossible d'exprimer à quel point cela comptait pour Garfiel. Impossible d'exprimer à quel point c'était un honneur pour un guerrier de voir Kurgan aux Huit Bras dégainer ses hachoirs.

Au plus fort du combat, Garfiel perdit connaissance après leur chute dans le cours d'eau. Ressuscité par des arts interdits, Kurgan n'eut plus besoin de respirer. S'il avait voulu en finir avec le combat, il aurait simplement pu regarder Garfiel se noyer.

Mais il ne le fit pas. Le dieu de la guerre brisa le mur du cours d'eau, ouvrant un passage vers le un abri, permettant à Garfiel de vivre.

Pourquoi avait-il fait cela ?

«... au début, j'ai cru que c'était de la pitié.»

Au début, alors que la détermination de Garfiel vacillait, Kurgan ne l'avait pas reconnu comme un guerrier. Repousser un enfant qui chargeait les poings levés, donner un coup de pied à un adversaire qui gémissait – ce n'étaient pas les actes d'un guerrier. Garfiel s'était laissé emporter par l'irritation, et Kurgan s'était donc contenté de le tenir à distance.

Mais maintenant, c'était différent. Se redressant et brandissant ses boucliers, Garfiel était un véritable guerrier.

Et là, il y avait Huit-Bras, brandissant ses légendaires Hachoirs du Diable, le corps tout entier vibrant d'une énergie combative. Était-ce de la miséricorde ou de la pitié ? Absolument pas.

Kurgan désirait un duel. Il souhaitait affronter Garfiel en tant que compagnons d'armes.

Et le seul moyen de régler un combat entre guerriers était un affrontement unique et décisif.

« Hé, bande de cons... vous allez encore me fixer comme ça pendant combien de temps ? »

Garfiel interrogea les gens qui observaient son combat à distance. Ces gens dont l'abri avait été perturbé par l'intrusion violente de Garfiel et Kurgan.

Aucun d'eux ne pourrait affronter Kurgan si Garfiel était vaincu. Difficile d'imaginer le dieu de la guerre achever des gens incapables de se battre, mais ils l'ignoraient.

Ils devraient donc donner la priorité à leur propre protection et...

« Magnifique tigre ! »

« Ah... ? »

Il avait prévu qu'ils comprennent le message et s'enfuient, mais une voix aiguë répondit d'une manière inattendue.

Garfiel fronça les sourcils. La voix provenait d'un petit garçon au milieu de l'abri.

Un garçon, les yeux embués de larmes, le visage rouge, serrait fort le bas de ses vêtements.

Les yeux verts du garçon croisèrent le regard identique de Garfiel.

« Magnifique tigre ! »

« Eh, gamin... qu'est-ce que tu... ? »

« Magnifique tigre ! »

Le garçon cria d'une voix tremblante malgré la perplexité de Garfiel.

Il a crié ce nom comme s'il ne connaissait pas d'autre façon d'exprimer ses sentiments.

—Magnifique tigre.

C'était le nom du tigre doré. Le plus fort des tigres. Le tigre que Garfiel Tinsel admirait.

Pourquoi criait-il ce nom à ce moment précis ? Que cherchait-il à dire ?

Des larmes brûlantes coulaient sur le visage rouge du garçon.

Tous les autres occupants du refuge ont entendu le garçon. Ainsi, le tourbillon d'émotions intense qu'il ne parvenait pas à exprimer lui a été transmis et s'est propagé à tous.

« Je te dis déjà de t'enfuir ! »

« Magnifique tigre ! »

La voix de Garfiel fut couverte par les cris du nom du tigre doré.

Une jeune fille aux cheveux blonds assortis enlaçait le garçon qui criait par-dessus. C'était sa sœur aînée. Elle le serrait fort contre elle pour le protéger, tout en fixant Garfiel de ses yeux verts hésitants.

Ses lèvres tremblaient tandis qu'elle prononçait le nom du tigre doré dans un cri muet.

"Gagner!"

Ce n'était ni le garçon ni la fille, et ce n'était manifestement pas Garfiel non plus. C'était un autre homme. qui serra le poing en criant.

«Ne vous inquiétez pas pour moi et juste—»

« Combattez et gagnez ! »

« Ne perdez pas ! »

« On ne peut rien faire d'autre que regarder... mais quand même ! »

Garfiel était abasourdi.

Ses appels à s'échapper étaient couverts par d'autres voix.

Avant même qu'il ne s'en rende compte, l'intensité qui avait commencé par la voix d'un seul garçon s'était propagée à tous.

Dans l'abri, pas une seule personne n'a choisi de fuir le duel entre Garfiel et Kurgan.

Ils étaient tous en proie à une excitation fébrile. Le bon sens leur dictait qu'il n'y avait aucune raison valable de rester là. C'était un acte d'obstination et de foi vain qui ne mènerait qu'à des morts inutiles.

« On dirait que votre prestation a un peu trop bien fonctionné, Général. »

Se souvenant des paroles de Subaru Natsuki qui avaient résonné dans toute la ville, il relâcha légèrement ses épaules.

La force que la faiblesse de Subaru avait su exploiter avait remonté le moral des habitants de la ville, et il pouvait en constater les résultats sous ses yeux.

Une braise qui couve dans le cœur de quelqu'un pourrait s'enflammer à tout moment si on lui en donnait l'occasion.

Et pour eux, c'était précisément ce moment.

Tout comme ce fut le cas pour Garfiel.

« Magnifique tigre ! »

Les appels étaient incessants.

Et celui qui avait pris l'initiative et déclenché tout cela était le frère cadet de Garfiel, qui avait né sans qu'il le sache.

Et la sœur de ce garçon, qui le tenait par derrière, elle aussi née à son insu.

Son frère et sa sœur cadets le regardaient.

La ville qui avait accueilli sa mère, qui avait perdu la mémoire — les habitants de cette ville observaient Garfiel.

« C'est un peu trop bruyant pour un duel. »

« _____ »

« Je suis désolé de vous avoir causé tant de problèmes. En particulier, les deux plus agaçants sont... »

Mon petit frère et ma petite sœur. Je leur passerai un bon coup de gueule après ça.

« _____ »

Face à l'attitude impassible et à la détermination guerrière du dieu de la guerre silencieux, une réponse plus éloquente que n'importe quel mot lui vint à l'esprit. Serrant les poings, il entrechoqua ses boucliers en affichant un large sourire carnassier.

« Je suis le bouclier ultime... non... »

« _____ »

« Je suis Garfiel Tinsel, le magnifique tigre. »

Un duel entre guerriers commença par une présentation.

Kurgan ne répondit pas à Garfiel. Le dieu de la guerre se contenta de serrer silencieusement ses hachoirs l'un contre l'autre, affichant ainsi à son adversaire le summum de son esprit combatif.

Cela suffisait.

« Gaaaaaaaaaaaah !!! »

Alors qu'ils avançaient, le sol explosa sous leurs pieds, et l'espace entre eux disparu en un clin d'œil.

Dès qu'ils furent à portée, Garfiel put sentir la létalité de la lame qui tranchait. l'air qui filait vers lui.

—Huit mouvements contenus dans une seule frappe. Une attaque contre huit.

La différence du nombre de bras signifiait viser un sommet bien plus haut que lui. Mais Garfiel n'y parviendrait jamais s'il ne tendait pas lui-même le bras et n'osait pas se lancer. Il releva le défi de toutes ses forces.

« _____ »

Un coup d'estoc horizontal s'abattit sur son torse, mais Garfiel leva la jambe et écrasa la lame du pied pour la stopper. Son talon s'abattit sur le plat du couperet, et la lame épaisse frappa le sol de pierre, provoquant un fracas assourdissant qui résonna dans toute la ville.

C'était le cas, mais il n'eut pas le temps de souffler.

Au moment précis où le premier couperet s'abattit sur le sol, le second traçait un arc de cercle sur le flanc gauche de Kurgan. Entendant le sifflement de la lame dans l'air à son oreille droite, Garfiel protégea sa tête avec ses deux bras. À cet instant précis, l'attaque s'abattit sur ses bras et sa conscience explosa dans un feu d'artifice.

Son bras droit a cédé sous le poids du coup porté à son coude, lui brisant l'épaule et Poignet. Il serra les dents si fort qu'elles craquèrent, mais il endura. Ça faisait deux. La troisième et la quatrième étaient des attaques à mains nues qui se sont produites simultanément.

Lancés avec la force d'obus d'artillerie, ils prirent Garfiel pour cible alors que sa concentration était perturbée. du choc à la tête. Son torse et son cou — l'un ou l'autre aurait été mortel s'ils avaient touché le sol —

Le coup porté à son torse lui fit brûler les abdominaux. Se tordant de douleur, le ventre en feu, il parvint à limiter les dégâts à une simple déchirure de la paroi abdominale. Trois coups.

Repoussant ses limites de réflexes pour esquiver, il leva le bras droit face à l'attaque qui s'approchait de son visage. Son bras droit, brisé et réduit en miettes, encaissa le violent coup de plein fouet, se brisant en mille morceaux et perdant toute trace de sa forme initiale.

De son coude jusqu'au bout de ses doigts, tout fut broyé, et le bouclier fixé à son poignet vola en éclats. Mais il parvint à stopper la violence du coup. Il baissa la tête, réceptionnant le poing avec son front et arrêtant le quatrième coup d'un coup de tête.

Les cinquième, sixième, septième et huitième restants. Vite. Trop vite. Il ne put s'empêcher de sourire. Ses crocs fendus tremblèrent. « — oooooOOOOOOOO !!! »

Le cinquième et le sixième furent également portés à mains nues. Le dernier couperet fut gardé en réserve pour le coup décisif.

Kurgan attaqua en étendant ses bras gauches depuis l'arrière de son épaule et son côté. Le bras droit de Garfiel, qu'il devait protéger, était déjà hors d'usage, et son bras gauche ne pourrait pas intervenir à temps. Imperturbable, il avança le pied droit.

Un clapotis se fit entendre sous son pied lorsque sa volonté se transmit à la terre. Parfois, il puisait dans cette force ; parfois, il la maîtrisait à sa guise ; et cette fois, il emprunta le pouvoir de sa bénédiction pour... Le sol se déforma, soulevant le pied de Kurgan.

Mais le dieu de la guerre réprima cette perturbation sans le moindre délai. Ses gestes ne trahirent aucune hésitation. Pourtant, l'espace d'un instant, une brèche apparut dans sa concentration, et Garfiel en profita pleinement.

Levant la jambe, il se tordit de sorte que sa tête passe tout juste dans l'espace entre les deux poings, glissant à travers la vallée de la mort.

Lorsqu'il atterrit, Garfiel frissonna devant sa propre détermination.

Il n'avait aucune idée de ce qui lui avait fait penser à ça, mais il s'était écoulé moins d'une seconde entre l'idée et son passage à l'acte. Son cerveau était en ébullition. Son cœur était en feu. Son esprit était en ébullition.

Il restait donc cinq et six points. Et le septième et le huitième...
« _____ »

Le poil de Garfiel se hérissa.

Ayant évité les cinquième et sixième coups, Kurgan se préparait à en finir une fois pour toutes avec Garfiel.

—Il a ignoré la septième attaque et a porté le coup final.

Après avoir porté un dernier coup, il tenait le dernier couperet du diable sur son épaule.

Saisissant la poignée du couperet de l'une de ses mains droites, Kurgan retenait la lame de toutes ses forces.

Il puisa dans ses dernières forces, dans le bras qui dépassait de son épaule droite. Ce fut le coup fatal qu'il avait porté pour intercepter Garfiel à la surface.

Après avoir risqué sa vie pour se défendre contre les six coups précédents, Garfiel eut une vision saisissante.

Une hallucination lui apparut alors que la dernière attaque se rapprochait furtivement.

Il ne pourrait pas l'éviter. Tenter de l'intercepter serait de la folie. La seule option était la défense pure et simple.

Pendant ce bref instant, il pouvait encore entendre les voix. Les cris de son frère et de sa sœur et le reste des spectateurs.

—Sa décision fut instantanée, son action immédiate, et le résultat instantané.

Au moment où Kurgan a décoché son coup, Garfiel fut complètement détaché du monde.

Le son s'est éteint, les couleurs se sont estompées, et jusqu'à la dernière chose superflue a disparu de son champ de vision.

Vision. Il atteignit une concentration parfaite, et il ne restait plus que Kurgan dans la conscience de Garfiel.

Le couperet s'abattit sur Garfiel avec une lenteur anormale.

Ses propres mouvements pour la bloquer semblaient également se dérouler au ralenti.

Alors que son monde était frustramment ralenti, Garfiel ne pouvait que serrer les dents.

—Non, il a eu le temps de se plonger dans ses souvenirs.

« ————— »

Il vit Subaru. Il vit Ram. Il vit Mimi et Frederica. Ryuzu était là, ainsi qu'Emilia. Otto apparut, et il aperçut même ce crétin de Roswaal. Il y avait Beatrice et Petra, et tous les membres du Sanctuaire. Et il vit sa mère, Lisha, ainsi que son frère et sa sœur qu'il venait de retrouver.
aussi.

Durant la bataille du Sanctuaire, Garfiel avait pris conscience de sa propre faiblesse.

Effrayé par Reinhard et découvrant l'immensité du monde, Garfiel put

Il ne pouvait s'empêcher de se demander s'il était devenu plus faible qu'avant de quitter le Sanctuaire.

À force de vouloir posséder toujours plus de choses, était-il devenu plus faible qu'avant ?

—Mais cela ne peut absolument pas être vrai.

Si le fait de posséder davantage de choses le rendait plus faible, alors à quoi bon vivre ?

Ce n'était pas ça. Il devait simplement devenir plus fort pour protéger tout ce qui lui était désormais cher. C'était tout ce dont il avait besoin.

— Ahhh, quel soulagement !

La source de ses inquiétudes s'est soudainement dissipée.

À cet instant précis, le coup de la hache s'abattit sur le bouclier de son bras gauche, déchirant son corps comme un éclair.

« — Nghhhhh !!! »

La défense de son bras gauche fut instantanément brisée par l'attaque du couperet.

Tout comme son bras droit, son poignet, son coude et son épaule furent tordus et brisés d'un seul coup. Le monde autour de lui devint rouge sous l'horrible agonie, et une douleur brûlante et insoutenable lui rongea le cerveau. Ouvrant la bouche, il hurla.

Le cri ressemblait presque à un hurlement d'agonie, tant l'élan du couperet refusait de s'arrêter.

Son bras gauche se brisa, et avec l'élan restant, la lame se referma sur le cou de Garfiel. Elle avait encore largement assez de force pour l'écraser et réduire son corps en charpie.
viande.

À quoi pensait le dieu de la guerre à cet instant précis ? Éprouvait-il de la miséricorde ou de la pitié pour le guerrier dont la vie allait s'achever ?

Bien sûr que non ! Un vrai guerrier n'aurait jamais éprouvé de pitié pour un autre guerrier avant que celui-ci ne soit bel et bien mort.

C'est pourquoi...

« ————— »

Soudain, une giclée de sang éclata. Et ce n'était pas celui de Garfiel.

L'un des bras droits de Kurgan, celui qui tenait le dernier Hachoir du Diable, explosa.

C'était le bras que Garfiel avait lacéré de ses crocs lors de l'affrontement précédent. Une profonde entaille.

Assez pour voir l'os étiré du poignet au coude. Et cette plaie s'est rouverte lors de cette dernière attaque.

Kurgan ne laissa transparaître aucune surprise. Il ne montra aucun signe de douleur non plus.

C'était tout à fait naturel. Il était déjà mort. La douleur était réservée aux vivants, un lien vital pour confirmer et protéger la flamme de la vie. Les morts n'en avaient nul besoin.

De ce fait, Kurgan n'a absolument pas ressenti l'effet sur son bras droit.

S'il avait vraiment été au sommet de sa forme, il aurait dû utiliser son bras gauche intact pour lancer cette attaque finale.

Bien que Garfiel ne fût pas en mesure de s'exprimer avec véhémence sur la frontière entre la victoire et la défaite —
« — Ah. »

Après avoir enduré les attaques des huit bras, Garfiel expira, le visage couvert de sang.

Ses deux bras étaient brisés, et sa gorge était en sang à force de crier. Kurgan se tenait devant lui, ses huit bras ayant été lacérés. Il devait y avoir une solution. Quelque chose qu'il puisse faire. Ses bras étaient paralysés, et son esprit s'emballait.

Garfiel ne pouvait plus utiliser ni ses bras ni ses griffes. Il ne lui restait donc plus qu'à

crier : « Aaah, gaaaaaah !!! »

Dans un rugissement, il ouvrit grand la gueule et déchira le cou du dieu de la guerre qui se tenait là.
avant lui.

Ses crocs percèrent la peau dure et épaisse, déchirant les artères si cruciales au maintien de la vie.

Et, les crocs enfoncés profondément dans le cou de Kurgan, il tordit son corps, utilisant cet élan pour déchirer le muscle, sa mâchoire bestiale arrachant la moitié du cou de Kurgan.

« Ngh, ah... »

Tombant au sol sans défense, Garfiel cracha le morceau de chair qu'il avait arraché.

Malade, il se retourna et vit le dos de Kurgan tandis qu'un torrent de sang jaillissait de son cou.

Garfiel avait les deux bras détruits, il avait perdu beaucoup de dents et il était au bord de la mort par hémorragie.

Mais la façon dont Kurgan se tenait là, droit comme un i, cette silhouette vaillante imperturbable même face à une blessure mortelle au cou... c'était si noble et si puissant que Garfiel ne put s'empêcher de frissonner. Un véritable champion parmi les champions.

« _____ »

Finalement, lentement, Kurgan se tourna vers Garfiel.

Le dieu de la guerre croisa silencieusement ses huit bras devant le guerrier allongé au sol qui le regardait.

"-Merveilleux."

D'une seule parole, prononcée d'une voix grave et solennelle, il félicita son adversaire.

« Ah... »

Il n'a même pas eu le temps de répondre.

Alors que les yeux de Garfiel s'écarquillaient, le corps de Kurgan s'effondra soudainement.

Son corps se désagrégea comme du sable tandis que le héros se transformait en un tas de cendres. Dans une fin trop brutale, le guerrier mort retourna à la mort. Ce fut une conclusion impitoyable.

«...Héroïque est un euphémisme pour décrire cela...»

Garfiel grommela de désarroi en voyant le dieu de la guerre disparaître, se transformant en un tas de cendres.

Kurgan n'avait pas mené une vie honteuse. Il était donc naturel que l'issue de leur combat à mort soit...
se terminer de façon si insatisfaisante.

C'est pourquoi Garfiel ne put s'empêcher d'être frappé par un sentimentalisme naïf, immature et faible.

« Ah, merde... je vais vraiment... mourir... »

Ayant perdu beaucoup de sang, Garfiel s'allongea sur le sol et expira lentement.

Puisant son énergie dans la terre grâce à sa bénédiction, il concentra autant de mana que possible pour soigner ses blessures. Le combat avait été si violent qu'un homme ordinaire y aurait laissé sa peau au moins une centaine de fois. Son instinct lui disait que s'il perdait connaissance, il mourrait.

Mais malgré tout, alors qu'il essayait de se guérir, son esprit dérivait lentement, progressivement vers un vide blanc

— « Magnifique

Tigre ! »

Ce qui l'a arrêté, c'est une voix en larmes.

Son frère et sa sœur couraient vers lui en traversant les flaques d'eau. D'autres personnes semblaient accourir aussi, mais il ne voyait qu'eux deux.

Ils avaient l'air de pleurer... Non, ils pleuraient.

C'était logique. N'importe qui pouvait voir que l'état de Garfiel était préoccupant. Et un expert ne pourrait que constater que c'était un miracle qu'il soit encore en vie.

Garfiel avait sans aucun doute trop longtemps oscillé entre la vie et la mort.

Mais juste pour cet instant, non pas en tant que guerrier,

mais... « Ne pleurez pas sur moi. »

Sans s'en rendre compte, il souriait comme un grand frère à ses jeunes frères et sœurs, qui ignoraient la vérité.

En entendant cela, son frère se mit à pleurer à chaudes larmes, et sa sœur rougit violemment.

« N-ne sois pas stupide ! Je ne pleure pas ! Repose-toi, tout simplement ! On va... on va te trouver un guérisseur...
gh... »

« Je... dois faire quelque chose... d'abord... »

Garfiel secoua la tête, sa petite sœur parvenant à la fois à être inquiète et à refuser obstinément de
Il le reconnut. Le visage encore couvert de sang, il tenta de mettre la main dans une poche de son pagne.



Mais ça n'a servi à rien. Son bras était trop faible. Il ne pouvait même pas faire grand-chose.

« C'est ça, magnifique tigre... ? »

Voyant que Garfiel pouvait à peine bouger, son frère sortit de la poche trempée et ensanglantée ce qu'il cherchait : le miroir de conversation.

Les metia qui avaient été distribuées avant le départ, dans l'attente d'un combat difficile.

Lust n'attendait pas à la tour de contrôle – alors où était-elle passée ?

« Je dois le dire... »

« Je le ferai pour toi. »

En entendant les paroles rauques de Garfiel, sa sœur prit le miroir des mains de leur petit frère et L'appareil s'est activé. Une faible lumière brillait dans le miroir lorsqu'il s'est connecté à un autre miroir.

« Qu-que dois-je dire ? »

«Attendez...ici...je vais...»

La sœur de Garfiel tenait nerveusement le miroir étincelant devant le visage de Garfiel. Se regardant dedans, il attendit. pour une réponse de l'autre côté.

Il pria pour que ses camarades soient sains et saufs.

Le miroir clignota pour transmettre le message qu'il devait envoyer.

3

—S'accrochant à peine, la prière de Garfiel s'éleva dans la nuit qui s'assombrissait de Pristella.

«Cours, cours, cours, cours, cours, cours !»

Trois personnes traversaient la nuit en courant, dans une fuite désespérée.

Exposés aux déprédations de l'archevêque de la Luxure, qui avait abandonné sa tour, ils ils dévalaient désormais les ténèbres, leur quartier général effondré sur leur dos.

« — Ngh. »

Brandissant son épée, Al se fraya un chemin à travers l'essaim de demi-bêtes, déjà couvert d'une fine pellicule de sang noir lorsqu'il courut.

Il n'avait pas une minute à consacrer au chemin qu'ils empruntaient. Il était débordé par l'essaim de demi-bêtes qui lui sautaient dessus. Pendant qu'il fermait la marche, les deux autres couraient péniblement sur un terrain accidenté.

Ils avançaient lentement, et ce n'était qu'une question de temps avant que les demi-bêtes ne les rattrapent.

« _____ »

Après avoir mis les demi-bêtes en mouvement, Lust s'en alla aussitôt et disparut depuis longtemps.

Il était difficile de se fier à sa déclaration sarcastique selon laquelle elle avait terminé pour la journée, mais tous les trois n'avaient pas le temps de se donner la peine d'enquêter.

—Ils se battaient, tuaient et couraient pour survivre.

Tout bien considéré, vivre, c'était vraiment tout cela. La chaleur du sang, les plaies qui pleurent, Les prières restées sans réponse et les rêves inassouvis se rejoignaient dans le ciel nocturne.

Et les demi-bêtes continuèrent à les poursuivre tandis qu'ils couraient de toutes leurs forces pour échapper à une mort imminente.

«—Très bien, miséricordieux comme je suis, j'accéderai à ta requête.»

À cet instant précis, une flamme embrasa le ciel nocturne tandis que résonnaient les derniers soubresauts des demi-bêtes. Tous trois s'arrêtèrent pour voir ce qui se passait. Et lorsqu'ils virent une femme pourpre descendre lentement du ciel...

« — Une horde d'êtres perdus se noyant dans des rêves sans fin, des dieux sans louanges. »

Un certain vers poétique effleura des lèvres roses.

C'était une voix magnifique, comme celle d'une déesse descendue des cieux. Ses cheveux, tels un coucher de soleil, se déployaient sur son dos blanc tandis qu'elle se tenait là.

Elle sourit en tenant d'une main une lame rouge et luisante et de l'autre un miroir scintillant d'une lumière blanche.

« Je ne demande pas de vaines louanges, appelez simplement mon nom. »

Sur ces mots, elle brandit sa lame, déchaînant une flamme ardente à travers la ville.

Les demi-bêtes touchées par l'éclair fulgurant furent englouties par l'enfer de feu qui s'ensuivit et réduites en cendres. C'était à la fois une véritable miséricorde et une lamentation.

Pour ces demi-bêtes, victimes dont les corps furent utilisés de manière contre nature, leur vie se tordit de façon incompréhensible, leur âme se pervertit de façon irrationnelle.

« Tuez-les jusqu'au dernier ! Accordez-leur une mort digne ! »

"Bien sûr."

Elle hocha la tête en réponse au chevalier aux oreilles de chat blondes, qui poussa un cri de douleur.

L'homme au casque noir s'est affalé au sol, observant la femme en kimono.

Elle haletait en essayant de reprendre son souffle.

La femme pourpre leva son épée bien haut dans les airs et l'abattit sur les demi-bêtes comme si elle fendait la lune.

La lame s'abattit sur les êtres dont on avait joué avec la vie, qu'on avait arrachés à la mort, dont la chair avait été déchirée, arrachée à leur repos, pour les condamner à des destins pitoyables et pervers.

« Une telle mort vivante est hideuse – je vais donc vous exterminer jusqu'au dernier. »

—Raaahhhh !

Les demi-bêtes hurlèrent, ayant perdu jusqu'à l'instinct de craindre la mort et d'éviter la douleur. L'essaim n'hésita pas à se sacrifier tandis qu'une flamme s'élevait pour embraser la ville entière, les consumant tous d'un seul coup.

« —Des gens pitoyables qui désirent le désespoir et qui ont pris les prières pour des vœux. »

La voix d'une déesse retentit à nouveau, récitant un autre passage poétique tout en balançant son lame cramoisie comme dans une danse.

Ce n'étaient pourtant pas ses propres mots, mais ceux d'un barde qui avait consigné un poème pour la postérité. Cependant, les sentiments qu'il recelait demeuraient intacts, transcendant les limites du temps pour consoler ces êtres misérables.

— Ainsi s'achève la farce sous un tonnerre d'applaudissements !

La flamme a tout purifié.

—Une ovation d'adieu !

—Ils furent réduits en cendres sans rien laisser derrière eux. Ce fut un véritable acte de miséricorde.

CHAPITRE 4

LA CHANSON D'AMOUR DU DIABLE À L'ÉPÉE — FRAGMENT

1

Une attaque fulgurante, des étincelles jaillissent, un homme aux cheveux blancs et une femme aux cheveux roux dansent au clair de lune.

Leur performance était le fruit du destin, car ils continuaient à composer une démonstration miraculeuse d'escrime.

« _____ »

Wilhelm stoppa net l'attaque de la belle et douce jeune Theresia, brandissant sa lame.

Il serra les mâchoires, sentant l'acier rebondir dans sa main sous la force de son coup.

Combien de temps s'était écoulé depuis le début de la bataille ?

Secondes, minutes, heures ? Garfiel, qui s'était embarqué avec lui dans le combat pour sauver la ville, était introuvable.

Wilhelm sentait dans l'air que Garfiel était toujours engagé dans un combat à mort avec le soldat cadavérique, Kurgan aux Huit Bras. Au loin, du coin de l'œil, il aperçut la tour de contrôle qui avait été leur objectif disparaître du ciel en s'effondrant.

Ce jeune homme avait sans aucun doute accompli sa mission, et ce, malgré l'échec de ce Démon de l'Épée.

Si tel était le cas, c'était un véritable coup de chance, et il ne savait même pas comment exprimer sa gratitude.

Car grâce à lui, Wilhelm van Astrea allait pouvoir repousser à nouveau ses limites.

« Raaaaaaah ! »

Un rendez-vous avec une épée, des retrouvailles impossibles, une profanation des moments d'amour passés avec sa femme.

Wilhelm rugit, résolu à détruire ce faux paradis pour mettre fin à ce moment.

Et Theresia brandit son épée incomparable pour affronter le Démon de l'Épée de front.

—Son expression resta impassible.

Elle souriait facilement, s'énervait facilement, boudait facilement.

Quand elle se taisait, elle était belle comme une épée, mais elle était rarement silencieuse.

Elle était une femme comme un champ de fleurs épanouies sous le soleil chaud.

—Sauf que maintenant, il y avait de la tristesse. De la tristesse, et rien de plus.

« Même si l'inquiétude et le doute vous envahissent avant de prendre l'épée, tout cela disparaît dès que vous la dégagez. »
ton épée. Tu l'as toujours compris bien mieux que moi.

Pour vaincre Theresia, il devait atteindre un niveau de maîtrise de l'épée supérieur au sien.

Telle était la conclusion à laquelle Wilhelm était parvenu à l'époque, et le Diable de l'Épée avait en effet accompli cet exploit grâce à un entraînement ascétique, se dépouillant de tout jusqu'à ce qu'il ne reste plus qu'une seule épée.

Et après avoir fait cette expérience, il pouvait affirmer avec confiance : —

Votre maniement de l'épée est merveilleux, mais il y a un manque de clarté dans la solidité de votre lame.

« Te souviens-tu de notre séparation ? Avant l'expédition, tu t'es dégagee de moi quand j'ai essayé de t'en empêcher. Quand tu m'as laissé cette cicatrice indélébile à l'épaule ? — Je n'ai jamais oublié ce qui s'est passé entre nous à ce moment-là. »

Il n'y eut pas de réponse. Il ne s'y attendait pas.

C'était un simple rituel que Wilhelm utilisait pour se remémorer ce jour-là. Il se souvenait du jour où une blessure douloureuse et persistante lui avait été infligée à l'épaule, gravant à jamais ce moment dans sa mémoire.

Les mots prononcés par Theresia après avoir repoussé Wilhelm pour partir en expédition.

—Quand je reviendrai, je pourrai enfin entendre ta réponse.

« Je suis venu tenir ma promesse ! »

Ses épées hurlèrent en repoussant complètement la longue épée de Thérèse. Il pouvait le lire. Il connaissait les trajectoires qu'elle allait suivre. Il savait où elle allait viser comme le dos de sa main.

Il savait avec une précision amoureuse comment son épée allait briller et se tendre vers l'avant.

« Rrrrrghhhhh ! »

Ses habitudes étaient les mêmes. Ses techniques étaient les mêmes.

Le désir désespéré d'atteindre son niveau, cette soif brûlante qui lui consumait l'âme lorsqu'il jura de La vaincre et lui arracher l'épée des mains.

C'était le même maniement de l'épée que celui de la femme dont il avait rêvé pendant tous ces jours. Le même maniement de l'épée que celui de la femme qu'il aimait de tout son cœur.

« ————— »

Son beau visage demeura totalement impassible face à la supplique de Wilhelm. Silencieuse et sans émotion, elle Elle poursuivit son attaque. Et les deux épées du Démon de l'Épée les abattirent tous jusqu'au dernier.

C'était l'amour de sa vie, la seule personne qu'il pouvait imaginer même les yeux fermés. C'est précisément pour cela qu'il l'aimait sans détourner le regard.

« —Hngh. »

D'en haut, en revers, une estocade, une torsion, deux coups croisés aux épaules — Bloquant une attaque visant sa tête, il dévia le coup d'estocade inversé, esquiva l'estocade suivante, pivota son corps avec la torsion de retour, verrouilla ses lames avec le premier puis le second coup croisé avant de lancer une contre-attaque.

Une lueur d'émotion brillait dans les yeux de Theresia tandis qu'elle observait le Démon de l'Épée... Non, ce n'était que son imagination. Un simple vestige de sa faiblesse, réveillé par la scène qui se répétait sans cesse.

Oui, le même scénario s'était déjà produit. Dans ce cas, le résultat aurait également été : « Theresiaaaa !!! »

Et alors que leurs lames s'entremêlaient si près l'une de l'autre, ils pouvaient se voir dans les yeux de l'autre. Wilhelm créa sa plus grande chance de victoire lors de leur rendez-vous.

Il déchaîna une attaque de toutes ses forces pour mettre un terme à leurs retrouvailles impossibles... — Ou du moins, il tenta d'y mettre fin.

« Ngh. »

Un flot d'émotion lui serra la gorge en voyant ses expressions habituelles.

Ses larmes, sa colère, sa moue, son sourire – tout cela et bien plus encore apparaissait toujours sur ce même joli visage.

Oubliant tout cela, Wilhelm la frappa directement au cou et à la poitrine.

« ————— »

À ce moment précis, une silhouette apparut du coin de l'œil.

Avec une concentration aussi extrême, il aurait normalement été impossible qu'une pensée parasite vienne le perturber. Il était un bretteur plongé au cœur d'un combat à mort. C'était là l'essence même du Démon de l'Épée.

Il aurait dû se comporter ainsi. Il aurait dû être capable de gérer cela.

—Si seulement cette personne avait été une inconnue.

« —Papa ? »

Il y avait une certaine distance entre eux.

Ce murmure interrogateur n'aurait pas dû être audible pour Wilhelm. Et pourtant, il semblait presque lui être chuchoté à l'oreille.

L'homme aux cheveux roux et aux yeux bleus le regardait.

—Heinkel Astrea observait la scène au moment où tout était en jeu.

Il regardait, abasourdi par le spectacle de son père, Wilhelm, qui tentait de tuer sa mère, Theresia.

« _____ »

Et à ce moment-là, l'attaque de Wilhelm vacilla.

Il avait décoché ce qui aurait dû être un coup décisif, un coup qui contenait toute sa force.

Un coup qui mettrait fin à cette bataille et à ce cauchemar.

Mais un crissement d'acier retentit ; ce qui aurait dû être un coup fatal se transforma en une entaille maladroite. L'incapacité à harmoniser son esprit, son corps et sa technique l'empêcha de mettre fin au combat.

—Pourquoi l'avait-il remarqué ?

Non, pourquoi n'avait-il pas pu l'ignorer ?

S'il n'avait pas remarqué Heinkel ou s'il avait pu l'ignorer, s'il avait pu rester résolu à aimer Thérèse et Thérèse seule, il n'aurait pas permis qu'une erreur aussi déplaisante se produise.

J'ai juré d'arracher Theresia au dieu de l'épée, même si cela devait me coûter la vie. Et pourtant, je commets une telle erreur ?

« — Ngh. »

Sa concentration fut rompue, et leur duel, qui avait repris, manquait de quelque chose. Une impureté s'était infiltrée dans sa lame. Le Démon de l'Épée, qui s'était forgé une lame d'acier pur, avait déjà disparu.

Il ne restait plus qu'un vieux bretteur solitaire croisant le fer avec sa femme bien-aimée sous le regard de son fils unique. De ce fait, la

suite des événements était tout à fait naturelle.

« — Ngh ?! »

Paralysant la force de son épée longue, Wilhelm recula d'un demi-pas. Au moment où il tenta de la repousser, sa silhouette élancée se tordit sous ses yeux, créant une brèche éphémère. Le haut de son corps vacilla, laissant ainsi un espace.

Un instant plus tard, il vit l'épée longue lui transpercer la jambe droite.

« _____ »

La lame transperça la cuisse du vieux bretteur, sans être tachée d'une infime quantité de sang. Elle n'eut aucune destruction inutile, traversant le muscle et le réseau nerveux : un exploit d'une maîtrise suprême qui lui ôta l'usage de sa jambe sans autre conséquence.

Wilhelm frissonna en voyant cette démonstration de talent sur sa propre jambe. Il ne pouvait pas Dites s'il s'agissait d'un frisson de frustration, d'aspiration, de désir ardent, d'amour, ou de tout cela à la fois.

Il ne le savait pas. Mais ce qu'il savait, c'était qu'il avait été vaincu.

« Ngh...ugh... »

La lame glissa silencieusement de sa jambe, exactement comme elle y était entrée. Il ressentit la douleur et la perte. « Du sang », gémit le vieux bretteur en tombant à genoux.

Tant que la bénédiction de la Faucheuse était active, les blessures sur son corps ne se refermeraient jamais. Guérir. La coupure à l'estomac et ce trou à la jambe. Il continuerait de saigner jusqu'à sa mort.

« ...mortifiant... »

Une douleur sourde lui transperça le cerveau tandis qu'un seul mot de deuil franchissait ses lèvres avant même qu'un cri d'agonie ait eu le temps de jaillir.

Une flamme incandescente semblait consumer son corps, mais il pouvait ignorer la douleur. Il pouvait l'endurer. Mais le désespoir qu'il ressentait face à son impuissance, face à sa folie – cela, il ne pouvait le surmonter.

—Qui pourrait échapper à l'enfer de son propre nom ?

« _____ »

Laissant tomber une de ses épées, Guillaume pressa sa main contre la blessure.

Son sang s'écoulait. La blessure ne se refermerait jamais et, avec le temps, transformerait l'homme nommé Wilhelm en un cadavre desséché et tragique.

C'était un destin inéluctable.

Mais...

— « Je n'irai pas seul... »

— une main sur sa blessure, ne sachant pas quand abandonner, il réajusta sa prise sur son autre épée.

Il avait perdu, et c'était inévitable. Mais il ne pouvait pas mourir en laissant Theresia ainsi.

« Theresia, je... »

Serrant son épée longue, Theresia regarda Wilhelm de haut alors qu'il était agenouillé dans une mare de sang.

Comme prévu, son regard était vide. Jusqu'à la fin, elle ne se souvint de rien, ne pensa à rien – une belle déesse de la mort venue uniquement pour ôter la vie à Wilhelm.

Il devait arrêter sa femme. S'il n'y parvenait même pas, si elle retournait son couteau contre Crusch et Subaru, les gens à qui il devait tant...

S'il ne suffit pas de consumer le dernier souffle de ma vie, que mon âme soit détruite aussi par la mort.

Même si sa tête était tranchée au moment même où il attaquait, il arrêterait Theresia.

La flamme finale s'alluma dans les yeux de Wilhelm tandis que cette résolution grandissait dans son cœur

— « — Theresia ? »

—mais cette résolution ne vint pas.

Dans le silence, Wilhelm ressentit de la peur en voyant le regard vide de Theresia. Et le Démon de l'Épée, qui avait accepté ce dernier devoir d'épéiste et d'époux, fut saisi d'un terrible choc instinctif.

Il n'était pas nécessaire d'achever une proie qui avait reçu une blessure mortelle.

C'était la décision froide et rationnelle d'une déesse de la mort, et non l'orgueil d'une femme qui vivait par l'épée.

« Quoi... ça... Attends, Theresia ! »

Sans s'en rendre compte, Wilhelm avait crié de peur.

Oubliant la douleur de ses blessures, Wilhelm tenta de retenir Theresia. Mais elle recula d'un demi-pas, esquivant sa main. Elle était hors de sa portée. Puis elle lui tourna le dos, sa queue de cheval rousse ondulant tandis qu'elle s'éloignait.

Lentement, comme si les cris de Wilhelm derrière elle étaient indignes d'elle.

—Ses pieds la portaient vers Heinkel, qui restait immobile.

« Aïe. »

Après avoir vaincu l'ennemi qui se dressait devant elle, sa lame démoniaque accueillit une nouvelle proie. Abattant l'homme qu'elle ne reconnut pas comme son mari, elle s'apprêtait à abattre celui qu'elle ne reconnut pas comme son fils. Et alors...

« Arrête, Theresia ! Crois-tu... crois-tu que je vais te laisser faire ?!

Bats-toi ! Regarde-moi... Regarde-moi ! »

Regarde-moi, Theresiaaaa !!!

Il rugit le nom de Thérèse. Tel un animal enragé, il força ses jambes, provoquant une nouvelle hémorragie, tandis qu'il l'appelait. Il hurla, la colère remplaçant l'amour qui emplissait toujours sa voix lorsqu'il prononçait son nom.

Mais elle ne s'est pas retournée.

Elle utilisa une technique qui tirait pleinement parti de la force du faucheur, ses pieds la propulsant vers Heinkel. Ce dernier, déglutissant difficilement à mesure qu'elle s'approchait, dégaina son épée d'une main tremblante.

« Impossible. » Il secoua la tête comme un enfant qui refuse d'y croire. « Tu mens, n'est-ce pas ? "Theresia" ? C'est... »

Impossible... ! Ce ne peut pas être maman...

« _____ »

« Non ! Même si ce n'est pas maman... il n'y a aucune chance que papa perde... Merde ! Qu'est-ce que c'est que ça ?! Qu'est-ce qui se passe, bon sang ?! »

La jeune Thérèse se rapprochait.

Heinkel refusait de reconnaître en elle sa mère. Tentant de rejeter la scène qui se déroulait sous ses yeux comme un simple cauchemar, il ne put articuler que des paroles incohérentes.

Ses genoux tremblaient et il ne parvenait pas à se concentrer tandis qu'il serrait faiblement l'épée de son chevalier.

Il était absolument impossible qu'il puisse affronter l'ancien Saint de l'Épée, même pour un seul combat de ce genre.

Si rien ne changeait, Heinkel serait sans aucun doute abattue par Theresia.

Wilhelm ne pouvait pas laisser cela se produire.

« Theresia ! Hé ! Je suis encore en vie ! Si vous voulez tuer, tuez-moi d'abord ! Heinkel ! Vous ne pouvez pas l'affronter ! Fuyez ! »

Enfonçant son épée dans le sol, Wilhelm s'en servit comme appui pour se relever. Le saignement s'intensifia et la douleur lui fit terriblement mal à la tête. Mais il continua d'avancer, laissant derrière lui une traînée de sang.

Loin. Elle était trop loin. Lent. Il était trop lent.

Wilhelm n'arriverait pas à temps, comme la dernière fois.

« Aïe, ahhHHHH ! »

Au moment où la pointe de la lame de Theresia trembla, elle arracha l'épée des mains de Heinkel.

La lame qui s'est fracassée sur le trottoir s'appelait Astrea. Ironiquement, c'était la lame qui

Wilhelm lui-même était passé chez Heinkel.

« A-arrête... arrête, M-Maman... »

Ayant perdu son épée, Heinkel tomba à la renverse, recroquevillé de peur. Il tentait désespérément de reculer pour échapper au cauchemar qui se déroulait sous ses yeux.

Mais le regard de sa mère, celui de sa jeunesse, le retenait prisonnier, immobilisant ses doigts tremblants, paralysant son cœur, l'empêchant de s'échapper.

—La lame du faucheur s'étendait vers le ciel comme pour fendre la lune.

À ce moment critique, Wilhelm était impuissant, contraint d'assister impuissant à la mort de leur fils, abattu par sa femme.

Il a crié, mais sa voix n'a pas porté. Il a tendu la main, mais c'était peine perdue.

Il ne pouvait pas la joindre.

« Theresiaaaa ! »

Le Démon de l'Épée, qui avait tout consacré à l'épée, n'avait plus d'autre pouvoir que de crier.

La lame s'abattit sans émotion pour ôter la vie à Heinkel.

« Ça suffit. »

Cette voix a soudainement mais sans équivoque déchiré le rideau impénétrable du désespoir.

Dans ce ton digne, il n'y avait ni la moindre hésitation, ni la moindre trace de pitié. Il exprimait une suprématie absolue qui imposait le respect et imposait une présence écrasante à tous ceux qui l'entendaient.

Wilhelm, Heinkel, et même Theresia furent engloutis par cette voix.

L'instant d'après, un homme descendit du ciel et atterrit avec panache devant la faucheuse.

« _____ »

Des cheveux roux comme une flamme écarlate, des yeux bleus comme l'immensité du ciel. Ses vêtements blancs étaient tachés de sang. Héroïque était le seul mot qui pouvait le décrire.

Lentement, il se redressa après avoir atterri.

C'était le Saint de l'Épée. L'épée ultime — l'Épée du Dragon Reid — brillait dans sa main.

—Le Diable de l'Épée entendit le rire méprisant du dieu de l'épée résonner dans ses oreilles.

2

—L'épée du dragon Reid était une épée enveloppée de mystère.

C'était un héritage renommé, transmis de génération en génération au sein de la famille Astrea, qui Chaque Maître de l'Épée a ainsi produit son arme, mais on ignore comment le premier Maître de l'Épée l'a obtenue.

Outre son origine inconnue, il s'agissait d'une lame sacrée que seul le Maître de l'Épée pouvait dégainer. Et qui plus est, même le Maître de l'Épée ne pouvait la dégainer qu'en cas de nécessité absolue.

Il y a eu par le passé des Saints de l'Épée qui n'ont jamais vu sa lame nue.

C'était un objet légendaire censé avoir tué des sorcières, des dragons et des dieux démons. Il n'y avait pas Cela met fin aux récits qui y sont associés, mais la seule chose dont on pouvait être sûr, c'était que...

—Une fois l'Épée du Dragon dégainée, elle n'avait jamais été rengainée sans avoir d'abord tranché quelque chose.

« —Reinhard. »

Il se tenait là, le fourreau dans sa main gauche et l'épée du Dragon dans sa main droite.

C'était nul autre que Reinhard van Astrea, l'actuel Saint de l'Épée, qui fronçait les sourcils en observant la scène. devant lui, tandis que ses cheveux roux flottaient au vent.

Sa silhouette digne et galante impressionnait même Guillaume.

Là se tenait son petit-fils, celui qui avait hérité de la bénédiction du Saint de l'Épée et qui avait reçu le rôle de chevalier de la garde royale, véritable lame du royaume. En vérité, c'était la première fois que Wilhelm le voyait sur le champ de bataille.

Après avoir perdu Theresia lors de l'expédition, Wilhelm avait quitté la maison Astrea pour assouvir sa vengeance. Et durant ces quinze années, la discorde entre son fils et son petit-fils était restée irrésolue.

De ce fait, depuis son départ, Wilhelm n'avait jamais vraiment affronté sa famille. Il ne s'était jamais permis de voir la corruption de son fils ni la maturité et le sens des responsabilités de son petit-fils.

—De ce fait, il se sentait submergé par la présence de Reinhard.

Celui qui se tenait là était l'incarnation même du Saint de l'Épée.

Ayant eu l'honneur de brandir la plus grande épée jamais forgée, imprégnée de tout l'amour du dieu de l'épée, celui qui se tenait au sommet dont rêvait désespérément chaque épéiste — il était le Saint de l'Épée.

—Et en voyant Reinhard dans cet état, se souvint Wilhelm.

La douleur était depuis longtemps oubliée. Ce dont il se souvenait était quelque chose de bien plus lointain.

C'était la même sensation qu'il avait éprouvée lorsqu'il avait vu pour la première fois la danse des lames de la Sainte de l'Épée, Thérèse.

À ce moment-là, Wilhelm avait ressenti la distance infranchissable qui le séparait du sommet de l'épée. Il avait déploré son manque de talent, son incapacité à atteindre ce niveau de maîtrise de l'épée.

Mais malgré tout, il ne s'était pas laissé abattre et, au contraire, il continuait de manier son épée, sans relâche, jusqu'à ce qu'il parvienne enfin à atteindre du bout des doigts le bord de ce sommet. Il avait prouvé qu'aucune distance n'était insurmontable.

—Comme son monde était étroit et restreint.

La qualité était différente. La hauteur était différente. Le poids était différent. C'était différent à tous les égards.

C'était tout simplement hors de portée.

C'était quelque chose qui vivait littéralement dans un monde différent de tout le reste.

« _____ »

Theresia, après s'être éloignée du Saint de l'Épée, dégaina son épée. Elle avait été sur le

Elle était sur le point d'abattre Heinkel, mais elle tourna alors sa lame vers le nouvel ennemi qui venait d'apparaître.

Le cadavre mouvant et sans émotion qu'était Theresia van Astrea avait déjà perdu toute fierté et l'honneur — c'est pour cela qu'elle ne l'a pas remarqué.

Elle ne se rendait pas compte de ce à quoi elle se confrontait.

«Attends ! Theresia ! Regarde-moi, Theresiaaaa !»

Le Démon à l'Épée se remit en mouvement, laissant derrière lui une traînée de sang.

Comme si elle n'avait pas entendu son cri, Theresia ne daigna même pas jeter un regard à Wilhelm. Le choc des lames où ils s'étaient affrontés avec tant de passion lui parut irréel, comme une illusion qui n'avait jamais existé.

Wilhelm ignore l'humiliation et la tristesse. Il ne pouvait se permettre de flancher.

S'il ne l'avait pas interpellée, s'il ne l'avait pas arrêtée maintenant...

« Qu-qu'est-ce qui se passe... ? Pourquoi... ? Qu-qu'est-ce que j'ai fait... ? »

Juste derrière Reinhard, Heinkel se tenait la tête entre les mains, déplorant la folie du monde.

Heinkel était tellement occupé qu'il n'a rien vu de ce que faisait son fils.

Il ne pouvait accepter que son fils se soit opposé à sa mère pour le protéger. Son esprit était incapable de comprendre ce qui s'était passé juste avant l'arrivée de Reinhard.

Il n'avait aucun espoir de résoudre la situation. Il n'en avait jamais eu, même depuis le début.

On ne pouvait pas faire confiance à Heinkel.

Wilhelm ne put donc que crier.

"Rêne-"

« — Les morts ne peuvent pas bouger. Il ne reste rien sur cette terre pour les morts. Je refuse de permettre une telle absurdité. »

Les supplications de Wilhelm furent réduites au silence par la voix résolue de Reinhard. La rhétorique émotionnelle ne pouvait rien y changer. commencer à égaler ne serait-ce qu'une seule des innombrables tâches importantes qui incombaient au Saint de l'Épée.

Wilhelm se tut tandis que Reinhard préparait l'Épée du Dragon, la pointant droit sur son adversaire.

Par hasard, sa position était l'image miroir de celle de Thérèse.

« _____ »

—La lame limpide de l'Épée du Dragon brillait d'un éclat intense.

C'était l'acclamation de l'épée. La lame sacrée par excellence émanait une bénédiction silencieuse. Joie d'être dégainé, et ravissement de pouvoir affronter celui qui l'avait jadis brandie.

L'air se figea, une tension pesante envahit la rue et submergea tout.

Le corps de Wilhelm était lourd, et il peinait à respirer dans cette atmosphère pesante lorsqu'il ouvrit la bouche.

Incertain de ce qu'il devait dire, il était consumé par le sentiment qu'il devait dire quelque chose, n'importe quoi.

—Ironiquement, ce fut le signal donné aux deux maîtres d'armes.

« Arrêtez ! »

Sa voix ne pouvait pas les atteindre.

Même sa voix s'est éteinte lors de leur affrontement.

« _____ »

La lame de Theresia hurla tandis qu'elle avançait, s'approchant de Reinhard pour un coup parfait.

C'était peut-être le coup le plus parfait qu'il ait jamais vu de la part de Theresia.

La force de l'adversaire pouvait révéler la force latente même d'une épée.
maître.

Et Wilhelm a peut-être éprouvé de la jalousie à l'idée que ce ne soit pas lui qui ait réussi à extraire jusqu'au bout toutes les informations.
un fragment de la force cachée à l'intérieur de Theresia.

Sans ce bref instant où cela s'est produit.

Une explosion d'émotions jaillit de sa poitrine et s'échappa de ses lèvres.

« Ne la tuez pas... »

Les émotions qu'il avait refoulées, les sentiments intenses qu'il avait réprimés, l'amour qu'il ne s'était pas autorisé à désirer, ont fini par briser le barrage et ont déferlé.

Thérèse était juste là.

La femme qui avait fait battre son cœur à tout rompre, qui lui avait fait prendre conscience du monde extérieur l'épée, la seule femme de toute sa vie pour laquelle il aurait volontiers tout échangé.

La femme qu'il aimait plus que tout. Elle se tenait là, juste devant lui. La femme à qui il n'avait jamais avoué son amour — « C'est ma

Theresiaaaa !!! »

Il a dit quelque chose qu'il n'aurait jamais dû prononcer.

Le fait de privilégier ses propres émotions sur un champ de bataille où un instant de distraction pouvait être fatal était impardonnable.

C'était un acte qui souillait tout, ternissant la fierté de l'épéiste, l'honneur du guerrier et la manière droite dont une bataille devait être menée.

Ce n'était que la voix d'un seul homme.

Un homme qui voulait désespérément que la femme qu'il aimait ne lui soit pas enlevée.

Et son cri désespéré fut : « Grand-

mère est morte il y a quinze ans à cause de moi. »

Le coup de Theresia se rapprocha de Reinhard. À cet instant, l'Épée du Dragon n'avait toujours pas bougé. La longue lame de Thérèse jaillit dans la lumière.

« Ce n'est qu'un imposteur. »

—L'épée du dragon, Reid, traça un arc brillant.

CHAPITRE 5

THÉRÉSIE VAN ASTREA

1

Seriez-vous surpris si je vous disais que je suis tombée amoureuse de vous dès le premier instant où nos regards se sont croisés ?

«—Frère, la prochaine Sainte de l'Épée est ta fille, Theresia.»

Par ces mots, le Saint de l'Épée de la génération précédente révéla impitoyablement la tromperie de sa nièce.

Ce fut le jour où Thérèse, à l'âge tendre de douze ans, reçut la bénédiction du Saint de l'Épée.

—Ce fut le jour où le monde s'est effondré autour de Thérèse.

La famille Astrea était une maison célèbre qui a donné naissance à chaque génération de Saints de l'Épée.

En hommage aux exploits accomplis par le premier Saint de l'Épée, Reid Astrea, il y a des centaines d'années, la famille Astrea a longtemps porté l'honneur de servir d'épée au royaume de Lugunica.

De ce fait, homme ou femme, aucun membre de la famille Astrea ne vivait une vie épargnée par l'épée.

Theresia ne faisait pas exception. Et pour cette raison, elle n'aimait pas son ancêtre Reid Astrea. En fait, elle le haïssait.

Thérèse avait peur de la bénédiction de la Faucheuse, avec laquelle elle était née.

Les blessures qu'elle a infligées aux autres ne guériraient jamais. Elles saigneraient éternellement.

Lorsqu'elle prit conscience du pouvoir de cette bénédiction, la jeune Thérèse eut peur d'elle-même.

Et pour que personne ne découvre sa bénédiction, elle choisit de sceller sa force.

—Vivre sa vie sans jamais blesser personne s'avérait bien plus difficile qu'elle ne l'avait imaginé une fois sa décision prise.

Même si elle n'avait pas l'intention de blesser qui que ce soit, le danger était omniprésent dans la vie quotidienne. Sa bienveillance n'était pas sélective, et un accident ou un acte irréfléchi pouvait survenir à tout moment.

Elle voulait garder sa bénédiction secrète, ce qui signifiait qu'elle détestait l'entraînement à l'épée obligatoire dans la maisonnée.

—Je ne dois pas brandir d'épée. Car je suis un faucheur.

Animée par une détermination farouche et une peur viscérale, Theresia cherchait à se tenir à l'écart de l'épée. Elle trouvait n'importe quel prétexte pour éviter l'entraînement, et finalement, sa famille renonça à lui apprendre à manier l'épée.

Et ainsi, finalement, elle trouva la paix intérieure, bien loin du destin qui lui avait été réservé à la naissance. Après avoir jeté son épée, elle fut autorisée à vivre comme une fille normale, choisissant de passer ses journées à admirer les fleurs.

—Un jour, alors qu'elle était occupée à jardiner, la bénédiction du Saint de l'Épée lui fut transmise.

« Prends ton épée, Theresia. »

Lorsque Thérèse se cacha dans sa chambre pour tenter de dissimuler qu'elle avait hérité du
Malgré tout, son oncle l'a emmenée de force, sans ménagement, et lui a donné cette instruction.

Ses cheveux et ses vêtements étaient en désordre, et elle sanglotait, mais son oncle l'a forcée à rester debout dans le jardin et il l'a répété.

« Prends ton épée, Theresia. »

Malgré ses refus catégoriques et ses secousses de tête, son oncle la força à saisir l'épée de bois. Finalement résignée, elle la tint mollement dans sa main. Lui saisissant la tête, son oncle l'obligea à regarder devant elle.

C'était son frère aîné. Thérèse avait deux frères aînés et un frère cadet. L'aîné était gentil, le genre de personne dont la bonté se lisait sur son visage. Il adorait Thérèse, et elle

elle l'adorait.

—Tellement d'opportunités.

Elle fut stupéfaite de réaliser la pensée qui lui avait traversé l'esprit en le regardant.

Mais, faisant fi de son choc, son oncle ordonna à son frère de se battre contre Thérèse. Pour écraser son petit sa sœur avec l'épée en bois afin de démontrer son talent.

« C'est impossible ! » s'écria-t-il.

« Lâche ! » le réprimanda son oncle.

Méprisé par le Saint de l'Épée qu'il avait admiré toute sa vie, son frère afficha une grimace de douleur intense. Ses deux autres frères, également amenés dans la cour comme témoins, arboraient des expressions tout aussi douloureuses.

Finalement, bien qu'il fût encore visiblement blessé, une résolution empreinte de tristesse emplit les yeux de son frère aîné.

Elle le sentait. Il comptait manier l'épée de bois sans blesser Thérèse. Elle le devinait à sa posture, à la direction de son regard, à l'atmosphère même qui l'entourait.

Vu le talent de Frère, ça ne devrait pas être difficile. Si c'est bien lui, il peut mettre fin à cette farce.

— Ça suffit.

Theresia reprit ses esprits et vit une épée de bois atterrir, plantée dans le sol au loin. L'émerveillement dans la voix de son oncle indiquait clairement que le match avait été...

Elle décida. Après tout, l'épée de bois de Thérèse pointait droit devant elle, droit sur la gorge de son frère aîné, abasourdi.

« La prochaine Sainte de l'Épée est Thérèse. Il n'y a pas d'erreur possible. »

La voix de son oncle lorsqu'il a prononcé ces mots et le regard que son frère a posé sur elle ont brisé le cœur de Theresia.

Elle secoua la tête en criant, jeta l'épée de bois de côté et se prit la tête entre les mains.

Hurlant comme une bête sauvage, elle s'arracha les cheveux roux de désespoir.

Hurlant, à moitié folle, pleurant et regrettant désespérément tout, Thérèse devint la Saint de l'Épée.

3

Le temps et les efforts que ses frères avaient consacrés à l'épée furent impitoyablement anéantis par le génie de Thérèse.

Le temps et les efforts étaient vains face à un talent inné et irrésistible. Et elle trouvait ses frères pitoyables. Malgré l'immense fossé qui les séparait, ils refusaient obstinément de se séparer de l'épée.

Pourquoi continuaient-ils à brandir leurs épées, même s'ils ne l'atteindraient jamais, quoi qu'il arrive ?

Combien de temps y ont-ils consacré ?

Pourquoi, alors qu'ils pouvaient faire tout ce qu'ils voulaient ? Alors qu'on pouvait leur pardonner d'avoir abandonné l'épée ?

Même si ce n'était plus possible pour Theresia, ils pouvaient au moins vivre dans le monde dans lequel ils souhaitaient vivre.

Prends ton épée, Thérèse.

Depuis ce jour où Theresia a vaincu son frère et est devenue la Sainte de l'Épée, cette voix dans ses oreilles ne l'a jamais quittée.

Depuis lors, elle n'avait plus jamais touché une épée. Désobéissant à cette voix, elle continuait d'essayer de Elle prit ses distances avec l'épée. Mais l'épée ne lui laissa aucune chance.

C'était l'enfer. L'enfer inévitable de son propre esprit.

Mais même ces jours infernaux n'étaient rien comparés au véritable enfer qui nous attendait.

Le conflit interne le plus vaste et le plus sanglant du royaume a commencé : la guerre contre les demi-humains.

Tout a commencé par un incident anodin, mais la situation s'est aggravée de jour en jour.

Le royaume nourrissait déjà un profond mépris pour les demi-humains. Les étincelles de mécontentement parmi ces derniers ont attisé les tensions latentes, déclenchant une guerre civile explosive dont les flammes ravageuses ont consumé le royaume tout entier en quelques jours.

Après avoir passé un an à tenter d'éteindre l'incendie sans résultat, le royaume a finalement reconnu le caractère sans précédent du problème et a décidé d'envoyer son arme la plus puissante : le Saint de l'Épée.

—Alors que son premier déploiement approchait, Theresia était recroquevillée sur elle-même, serrant ses genoux contre elle, et tremblante, seule dans sa tente.

Comme il s'agissait de sa première mission, elle fut envoyée à la tête d'une immense armée du royaume. La plupart des soldats s'étaient portés volontaires, espérant combattre aux côtés de la Sainte de l'Épée de la nouvelle génération pour son premier combat. Le flot incessant de paroles empreintes d'une confiance aveugle, témoignant de la présence de la Sainte de l'Épée à leurs côtés, lui brisait le cœur.

Et elle ne pouvait faire part de son malaise à personne — « —

Theresia, as-tu peur ? »

Celui qui l'a remarqué, c'est son frère aîné, qui l'avait accompagnée lors de son premier combat.

Depuis ce jour tragique, Theresia évitait délibérément tout contact avec lui — et pas seulement avec lui. Elle s'était éloignée de chacun de ses frères, ainsi que de ses parents et de son oncle, les évitant autant que possible.

Cela faisait presque deux ans qu'elle n'avait pas parlé à son gentil frère aîné qu'elle aimait tant.

Elle baissa la tête, incapable de dire un mot. Son frère resta assis à côté d'elle.

Il passa un bras fort et rassurant autour de son épaule et lui tapota doucement la tête.

Les émotions de Thérèse se sont libérées et elle s'est mise à sangloter.

Elle pensait qu'elle n'avait pas le droit de se plaindre. Elle pensait qu'elle ne pouvait pas se permettre de faire que ce soit à son frère, celui qu'elle avait si terriblement vaincu. Mais malgré tout, elle ne put se retenir.

Elle s'accrochait à lui en pleurant et en disant qu'elle avait peur, qu'elle ne voulait pas se battre et qu'elle était désolée.

« Tu es ma précieuse petite sœur. Si tu ne veux pas faire quelque chose, si quelque chose te fait peur... alors je te protégerai. Parce que je suis ton grand frère. »

« ————— »

« J'étais déçue de perdre contre toi. Mais finalement, j'aime vraiment l'épée. Je suis reconnaissante d'être née dans cette famille, d'avoir des petits frères, et toi, ma petite sœur... Je suis reconnaissante à l'épée pour tout cela. »

Quand elle entendit son frère dire cela avec tant d'assurance et un sourire, Thérèse se maudit. Sottise.

Elle avait pensé que ses frères étaient des imbéciles de continuer à brandir leurs épées après leur défaite. Elle les avait méprisés, supposant qu'ils s'accrochaient à l'épée uniquement parce qu'ils n'avaient rien d'autre.

Elle avait méprisé son frère aîné, celui qu'elle aimait et qu'elle aurait dû respectée, rien que pour son talent à l'épée.

Qui était la véritable imbécile ? C'était elle. Ça avait toujours été elle. Et le dieu de l'épée était le plus grand imbécile de tous.

Pourquoi n'a-t-il pas accordé sa bénédiction à celle qui l'aimait tant ?

Pourquoi a-t-il honoré Theresia, qui continuait d'éviter l'épée ?

« Tu n'as pas besoin de te battre. Après tout, tu es une gentille fille qui ne ferait pas de mal à une mouche. »

Elle était heureuse des paroles de son frère. Elle a donc profité de cette gentillesse et lui a tout confié.

Lors de son premier combat, son frère aîné mourut en protégeant le camp principal où se trouvait Thérèse.

Theresia n'a pas une seule fois brandi son épée. Elle n'en avait pas la force.
Prends ton épée, Thérèse.
Désobéissant à la voix qu'elle continuait d'entendre, Thérèse ne brandit pas son épée.
Et pendant plusieurs années encore, Thérèse ne toucha plus jamais une épée.

4

La première bataille de Thérèse s'est soldée par une défaite cuisante.

La vérité honteuse de la première bataille infâme du nouveau Saint de l'Épée a été enterrée et dissimulée.
L'existence du Saint de l'Épée était un pilier de soutien moral pour tout le royaume. La dernière chose que le royaume souhaitait était que la vérité éclate.

Ainsi, Thérèse ne fut pas méprisée pour avoir fui face à l'ennemi, et elle continua de se cacher dans sa coquille.

Son frère aîné, Thames, gentil et doux, qui écoutait toutes ses demandes, aussi difficiles soient-elles.

Son autre frère aîné, Carlan, qui pouvait être un peu colérique, mais qui était toujours le premier à s'excuser lorsqu'il s'agissait de se réconcilier.

Son adorable petit frère cadet, Cajiress, un vrai peureux, un pleurnichard qui s'accrochait toujours à Theresia quand il était petit.

Ils sont tous allés sur les champs de bataille pour combattre à la place de Thérèse, et ils sont tous morts.

—Je t'ai toujours pesé. Je suis désolée, Theresia.

Son oncle, qui avait utilisé son statut d'ancien Saint de l'Épée pour remonter le moral de l'armée, est également décédé.

Elle aurait voulu pouvoir haïr son oncle. Sans lui, elle aurait peut-être pu cacher qu'elle avait hérité de la bénédiction du Saint de l'Épée. Sans cela, ses frères n'auraient eu aucune raison d'être si déterminés à la protéger, et peut-être qu'aucun d'eux ne serait mort dans les luttes intestines.

Cela aurait été plus facile si elle avait pu le penser. Mais elle savait que ce n'était pas vrai.

Son oncle comprenait mieux que quiconque le poids du titre de Saint de l'Épée.

Il avait vécu la même chose que Thérèse. C'est pourquoi il avait prononcé ces derniers mots d'excuses. Il comprenait ce qu'on attendait d'elle pour le bien du royaume et combien ce destin était cruel.

Ces excuses l'ont empêchée de le haïr davantage.

Alors, qui était responsable ? Il n'y avait plus personne à blâmer, sauf elle-même.

Son âme insensée, incapable de faire autre chose que pleurer malgré l'héritage de la bénédiction et du titre de Sainte de l'Épée.

Prends ton épée, Thérèse.

Elle entendait encore cette voix, même après la mort de son oncle qui la lui avait dite.

Tenant d'échapper à cette voix, Theresia quitta le manoir et erra à l'extérieur.

—Cinq ans après le début de la Guerre des Demi-humains, Theresia eut dix-neuf ans.

La capitale, terne et sans vie après une longue guerre civile, semblait plongée dans une atmosphère pesante.

Évitant une promenade aussi sinistre, Theresia se dirigea vers la périphérie de la capitale, dans un quartier aux bâtiments délabrés.

La construction avait été interrompue par la guerre, et les bâtiments à moitié construits restaient à l'abandon. En tant que Sainte de l'Épée incapable de remplir son rôle, elle éprouvait une certaine affinité avec ces carcasses qui ne pouvaient plus servir de bâtiments.

Son soupir se dissipa dans l'air frais et limpide du matin tandis qu'elle se dirigeait vers un espace ouvert au milieu des immeubles abandonnés. Un espace si vide qu'on ne pouvait même pas le qualifier de place. Assise sur une marche de pierre, elle contempla le mur délabré.

Un champ de fleurs jaune vif poussait à l'état sauvage, sans entretien.

Un lieu secret, inconnu de tous. Profitant de cette situation, Thérèse y avait semé des graines de fleurs. Elle n'avait pas la force de consacrer le temps nécessaire à l'entretien des parterres de fleurs du manoir, qui s'étaient fanés.

Elle était simplement venue observer les résultats des graines qu'elle avait semées sur un coup de tête. Voilà pourquoi. Elle s'y est rendue d'elle-même.

«...Tu as tellement bien poussé alors que je ne t'ai même pas arrosé ? Tu es incroyable.»

Les fleurs étaient vigoureuses. Elle passait son temps à déplorer sa propre faiblesse, mais les fleurs, tournées vers le ciel, déployaient leurs pétales et s'épanouissaient magnifiquement. Cette force, cette noblesse de vivre, la fit presque pleurer.

—C'est alors qu'elle remarqua une présence épineuse qui s'approchait.

« Oh, pardonnez-moi. »

Le havre de paix matinal de Thérèse fut brutalement perturbé par l'arrivée d'un individu à l'allure inquiétante.

Quelqu'un a failli voir ses larmes, mais elle s'est forcée à rester calme, feignant l'aisance tout en parlant. et elle commença à faire face à la personne qui avait pénétré dans sa cachette.

Lorsqu'elle se retourna, elle fut stupéfaite.

« _____ »

Il avait de longs cheveux bruns attachés en arrière. Un visage bien dessiné, mais un caractère piquant. Une expression. Un corps souple et tempéré, et une aura féroce qui semblait jaillir de chaque pore.

Elle avait été surprise par son attitude peu amicale, certes, mais le choc fut bien plus grand encore.

—À ses yeux, il ressemblait à une épée dégainée.

C'était comme si une lame d'acier trempée et brûlante la fixait droit dans les yeux.

Cette vision fit battre le cœur de Theresia à tout rompre. Un instant de confusion s'installa, le temps qu'elle comprenne ce qui s'était passé. Mais, gênée à l'idée qu'il s'en aperçoive, elle ouvrit la bouche pour feindre le calme.

« Dire que quelqu'un pourrait venir ici si tôt le matin... Qu'est-ce qui vous amène... ? »

« _____ »

C'était un accueil pour le moins original.

Theresia prit la parole d'un ton amical, mais l'homme se contenta de répondre par son silence. c'était une hostilité pure envers Thérèse.

Elle se désintéressa rapidement de lui. S'il se comportait ainsi, Theresia n'allait pas se retenir.

Voyez ce qu'il ressent quand cette aura dont il est si fier ne fonctionne pas.

«...Qu'est-ce que c'est ? Pourquoi cette tête effrayante ?" »

En entendant cela, il parut presque déçu.

Sur ce point, il semble qu'il ait considéré Theresia comme une amatrice tellement étrangère au combat que Elle n'avait même pas remarqué l'aura qui émanait de lui.

Et il n'avait pas complètement tort. Theresia n'avait aucune véritable expérience du combat, et elle non plus. J'ai passé beaucoup de temps à manier l'épée.

Si elle avait été capable de se battre, elle aurait été plus forte que n'importe qui, mais elle n'était en réalité qu'une jeune fille totalement inexpérimentée au combat.

«Que fait une femme dans un endroit pareil si tôt le matin?»

Il a répondu par des mots crus et sans ménagement.

La première fois qu'elle l'entendit parler, il avait l'air agacé, mais sa voix était facile à reconnaître et à entendre.

—Theresia sentit son pouls s'accélérer légèrement à nouveau.

Non pas parce qu'ils l'avaient promis ou parce qu'ils pensaient particulièrement le vouloir.

Theresia était simplement assise sur les marches de pierre et regardait les fleurs tandis que l'homme se concentrait sur son entraînement, maniant son épée bien ouvragée — Leur présence simultanée était devenue une scène courante sur cette petite place cachée.

« _____ »

Feignant l'indifférence, Theresia jetait des coups d'œil furtifs à son maniement de l'épée et ne put s'empêcher d'être Étonné.

Même en faisant preuve de flatterie, on ne saurait qualifier son maniement de l'épée de raffiné.

Pour Theresia, malgré sa bénédiction du Saint de l'Épée, plusieurs défauts étaient flagrants. S'agacer des lacunes d'autrui à l'épée était devenu une mauvaise habitude, mais même en tenant compte de son manque d'habileté, l'intensité de ses émotions compensait largement ce défaut.

«...Un imbécile...»

—Il n'y avait aucune impureté dans son maniement de l'épée.

Il a consacré tout son être à l'épée. Dit comme ça, cela paraissait si simple, et Theresia avait Elle pensait que ses frères avaient déjà fait la même chose. Mais c'était bien plus que cela.

Il n'y avait vraiment rien d'autre que l'épée. C'était là que se concentrait toute sa passion. Il n'avait rien d'autre que l'épée. Il n'aimait rien d'autre. Il était comme une lame d'acier incapable d'aimer autre chose.

«...Un imbécile...»

Du coin de l'œil, elle vit son épée bouger et Theresia sentit ses joues s'empourprer.

Thérèse était la Sainte de l'Épée. L'être au sommet de l'art de l'épée, possédé par l'amour du Dieu de l'Épée – même si elle ne l'avait jamais désiré. Le sommet qu'il poursuivait avec une telle intensité, son but ultime, c'était elle.

Ce n'était que son imagination, mais elle avait l'impression qu'il la courtisait.

«—Un vrai imbécile...»

Sainte Thérèse, la déesse de l'épée, pouvait tout comprendre d'une épée rien qu'en la regardant.

Elle pouvait percevoir la véritable qualité de n'importe quelle épée légendaire, sacrée, démoniaque, et même de l'Épée du Dragon elle-même. Et elle pouvait les manier toutes avec une égale aisance. Aucun acier ne lui résistait.

Sauf lui. Il était la seule lame qu'elle ne pouvait pas manier librement.

C'est sans doute pour cela qu'elle s'intéressait autant à lui.

«Je suis Wilhelm Trias.»

Ils se sont finalement présentés trois mois après leur première rencontre.

Peu importe le nombre de fois où ils s'étaient vus, Wilhelm refusait obstinément de lui demander son nom. Si cela s'est produit à ce moment-là, c'est uniquement parce que Theresia, exaspérée, s'est finalement résolue à poser la question.

« Jusqu'à présent, je te voyais comme une demoiselle d'honneur. »

Quelle impolitesse !

Il ne manifestait aucune considération ; il ne pensait qu'à lui-même, se contentant de sa propre satisfaction. Après quelques mots échangés, il s'en allait, laissant le cœur de Theresia complètement bouleversé.

« Aimes-tu les fleurs ? »

« Non, je les déteste. »

Même lorsqu'elle lui a montré son jardin exceptionnel, elle n'a obtenu que cette réaction.

Il était indéniable qu'il était physiquement incapable d'être gentil avec qui que ce soit ou de dire délibérément quelque chose pour leur faire plaisir.

Elle aurait explosé d'indignation, mais elle était impuissante car la chose suivante qu'elle aurait Je pensais que c'était lui , mais c'est justement parce qu'il est comme ça qu'il ressemble tant à une épée...

La Sainte de l'Épée était déstabilisée par l'existence d'une lame qu'elle ne pouvait pas

Elle avait le contrôle à sa guise. À ce moment-là, elle ne se rendait pas compte que cela la sauvait aussi.

« Tu as commencé à aimer les fleurs ? »

« Non, je les déteste. »

« Pourquoi brandis-tu ton épée ? »

« Parce que c'est tout ce que j'ai. »

À un moment donné, cet échange est devenu une habitude matinale.

Quelle réponse espérait-elle obtenir en posant sans cesse les mêmes questions ?

Espérait-elle la même réponse, ou souhaitait-elle secrètement qu'elle change ? Ou bien cela lui importait peu, et voulait-elle simplement lui parler ?

Incapable de se changer elle-même, quelle réponse cherchait-elle chez Wilhelm ?

—Et soudain, sans aucun signe avant-coureur, la réponse est venue.

Il se trouve que Thérèse fut la première à arriver ce jour-là.

Thérèse, les yeux rivés sur les fleurs tandis que le vent soufflait, attendait impatiemment son arrivée.

À ce moment-là, elle a pris conscience de son véritable objectif en venant sur cette petite place.

« — Wilhelm. »

Emportée par une légère émotion, Thérèse se retourna lorsqu'elle sentit sa présence.

En le voyant à l'entrée de la place, elle sourit, le cœur rempli de chaleur.

« — »

C'est à ce moment-là que les émotions de Wilhelm ont fait déborder le vase.

Ses yeux s'écrouillèrent et ses lèvres tremblèrent tandis qu'il se couvrait le visage de la main. Surpris par son Réaction dramatique, Theresia était sur le point de courir vers lui lorsqu'elle s'arrêta.

Pendant la plus grande partie de sa vie, Thérèse avait rompu ses relations avec les autres afin d'éviter les blessant. C'est pourquoi elle ne savait pas comment réagir lorsqu'elle blessait quelqu'un.

Thérèse la Sainte de l'Épée était optimisée pour blesser et tuer. Elle n'avait pas le pouvoir de sauver qui que ce soit.

« Wilhelm... »

Repoussant sa peur, Theresia se retrouva soudain face à Wilhelm.

Elle avait peur de le blesser. Mais la pensée de le perdre l'effrayait bien plus encore.

Elle lui toucha la main tremblante. Soudain, une chaleur incroyable l'envahit et elle comprit.

Une épée était faite d'acier trempé à une chaleur intense afin de devenir encore plus résistante.

Wilhelm était une épée. Mais il était incomplet.

Et maintenant, sous l'effet de cette chaleur, il était en train de changer, de se refondre.

—S'il s'agit d'une épée, alors en tant que Saint de l'Épée, je devrais comprendre.

Si c'est lui, si c'est cette épée, alors je devrais pouvoir vouloir comprendre.

« Aurais-tu... commencé à aimer les fleurs ? »

Et à peine avait-elle pensé que sa question habituelle lui vint aux lèvres.

Si quelqu'un d'autre les voyait, cela semblerait certainement être une question déplacée. Mais c'est Cela leur suffisait à tous les deux.

«...Je...ne les hais pas.»

Et il y eut une nouvelle réponse à sa question habituelle.

— Theresia redoutait le jour où la réponse de Wilhelm pourrait changer.

Comme si l'on craignait d'être laissé pour compte alors que tous les autres avançaient.

Elle avait peur de vivre la terreur d'être abandonnée lorsqu'il changerait.

Mais cela ne s'est pas produit. Son changement n'a fait que le rendre plus précieux à ses yeux.

Cet acier, cette simple lame, transformés pour devenir plus résistants, n'en devenaient que plus précieux.

« Pourquoi brandis-tu ton épée ? »

Cette question aurait donc certainement une réponse différente, elle aussi.

Et cette réponse pourrait bien être celle qui a permis à Thérèse d'être sauvée : « Parce que c'est tout ce que j'ai... Parce que je ne vois pas d'autre moyen de protéger les choses. »
Oui, car il ne possède rien d'autre que l'épée.
Il s'en sortira bien, car c'est le genre de personne qu'il est.

Après cela, leurs échanges habituels ont cessé.
Au lieu de cela, ils ont davantage parlé, les sujets ont changé et le nombre de sourires a augmenté régulièrement.
Wilhelm s'efforçait de maintenir une conversation fluide malgré sa maladresse, tandis qu'elle sentait ses sentiments pour lui grandir.
« J'ai reçu une distinction et j'ai été fait chevalier. »
Elle n'oublierait jamais la façon dont il lui avait annoncé la nouvelle ce jour-là, ni l'étrange intensité de son attitude.

Theresia avait du mal à s'entendre avec les autres et avait passé longtemps à les éviter, mais elle n'était pas assez stupide pour mal interpréter le véritable sens de ce qu'il avait finalement eu le courage de dire.

Qu'un simple roturier soit reconnu chevalier par sa seule bravoure sur le champ de bataille était du jamais vu. Alors, qu'espérait-il en avouant avoir reçu l'honneur d'être fait chevalier ?

« Je vois. Félicitations. C'est un pas de plus vers votre rêve, n'est-ce pas ? »
Elle comprenait parfaitement pourquoi il avait abordé le sujet, alors elle a intentionnellement répondu de manière désintéressée.
Si elle n'y prenait pas garde, elle allait commencer à rougir, alors pour éviter que cela ne se produise, Elle s'appuyait sur toute la puissance des pouvoirs du Saint de l'Épée pour garder son calme et sourire avec désinvolture.
« Mon rêve ? »
« Vous maniez votre épée pour protéger les gens, n'est-ce pas ? Un chevalier est quelqu'un qui... »
« Protège les autres, après tout. »

Wilhelm hocha immédiatement la tête avec respect. Il était toujours si grognon, mais de temps en temps, il répondait avec une honnêteté presque enfantine.

—Ce serait bien si je faisais partie des choses qu'il voulait protéger.

Elle se détestait d'avoir été indirecte à ce sujet, comme une assurance, même si elle était presque Je suis absolument certain de la réponse.

Même si elle était sûre qu'ils tenaient l'un à l'autre, elle était une sotte qui ne pouvait pas Elle se forçait à agir. Elle détestait ça chez elle, et à cause de cela, elle commit une autre erreur.
En y repensant, Theresia ne trouvait pas une seule fois où elle avait bien agi.

6

Inquiet pour sa famille, Wilhelm se jeta seul sur le champ de bataille.

Dès qu'elle entendit ce rapport, Theresia devint livide. Sans réfléchir, elle s'affaissa.
Ses genoux. La servante à ses côtés était troublée, mais elle ne put répondre.

Theresia comprit immédiatement à quel point la situation était désespérée.

Prends ton épée, Thérèse.

Tandis que Theresia fixait silencieusement le sol, elle entendit la vieille voix familière.

La voix qu'elle n'avait pas entendue depuis si longtemps. Depuis sa rencontre avec Wilhelm, depuis qu'elle avait commencé à
« J'ai des sentiments pour lui », dit la voix en s'éloignant de Thérèse.

Elle n'avait jamais pensé que cette voix était bonne. Mais pour cette fois, elle avait raison. La voix qui suppliait Theresia de brandir son épée disait vrai.

«—Prends ton épée, Thérèse.»

Répétant elle-même les mots, elle se leva.

Elle avait tout légué à ses frères et avait également reporté cette responsabilité sur son oncle, les laissant tous mourir.

Parce qu'elle n'avait pas combattu, beaucoup de gens étaient morts.
Mais elle ne pouvait pas le livrer. Wilhelm, lui, était différent.
Cette épée, cet acier... cette personne est à moi, et à moi seul.
« Prends ton épée, Theresia. Cette fois, je le ferai. »

—Le front établi autour de la ville natale de Wilhelm était au bord de l'effondrement.

C'était un champ de bataille infernal où les cris et les hurlements emplissaient l'air, mêlés à l'odeur nauséabonde du sang et de la fumée. Face à cette scène absolument épouvantable, Theresia vit défiler dans son esprit les souvenirs de son premier combat, une bataille amère.

Ces souvenirs avaient tourmenté Theresia d'innombrables fois. Elle s'était même imaginée sur le champ de bataille, portant le poids des attentes de tant de personnes et accomplissant avec brio son rôle de Sainte de l'Épée.

Mais la dure réalité a rapidement anéanti ces scènes magnifiquement imaginées.
« ————— »

Réprimant une envie de vomir, Thérèse chercha Wilhelm sur le champ de bataille.

Dotée d'une aura intense, elle courut les yeux injectés de sang à travers la bataille, jusqu'à ce qu'enfin, elle en aperçoive un bout.

Dès qu'elle l'a remarqué, elle a pris son élan.

Elle traversa le champ chaotique de guerriers qui s'affrontaient sans la moindre hésitation.

Par-dessus une montagne de cadavres et une rivière de sang, elle courut à travers un champ de cris et de hurlements.

Et elle le trouva là, sur un champ de bataille où régnait une odeur de fer si forte qu'il était difficile de respirer.

À ce moment précis, elle aperçut un demi-humain qui abattait une épée à deux mains sur Wilhelm, effondré au sol. Le visage ensanglanté, Wilhelm levait les yeux vers le demi-humain.
Ses lèvres bougeèrent et une voix rauque et faible s'échappa.

« Je ne veux pas mourir... »

—Ça va aller. Tout ira bien.

Elle n'entendait rien.

Elle fit tourner l'épée longue qu'elle tenait à la main. Elle était légère.

Aucun bruit. Pas même un impact lorsqu'elle trancha sans effort la tête du demi-humain.

L'épée était encore levée lorsque le corps s'effondra lentement, décapité. L'instant d'après,

La silhouette élancée de Thérèse attirait l'attention et l'hostilité des ennemis de toutes parts.

Elle voyait les traces de l'hostilité s'abattre sur elle. Elle pouvait les lire. Les sentir sur sa peau. Les traverser.

Évitant l'obstacle, Thérèse suivit du bout des doigts, avec son épée, l'étrange ligne blanche qui se dévoilait devant elle.

C'était un phénomène mystérieux. Soudain, une ligne blanche était apparue, flottant dans l'air. Et plus mystérieusement encore, elle avait instinctivement compris qu'il lui suffisait de suivre le tracé de cette ligne.

Une rafale de vent souffla lorsque la lame fendit l'air, et les demi-humains sur la trajectoire de la ligne blanche furent coupés en deux, explosant en gerbes de sang.

Des membres furent arrachés, des têtes coupées, des estomacs transpercés, des vies fauchées.

Ayant enfin obtenu l'opportunité, la bénédiction du Saint de l'Épée, la bénédiction de la Faucheuse, explosa.

« Dame Thérèse...gh... »

Au milieu de la bataille, une voix l'appelait. C'était celle du serviteur qui était resté aux côtés de Theresia tout au long du combat.

Elle n'avait jamais abandonné Theresia, ni lorsqu'elle avait tourné le dos à son rôle de Sainte de l'Épée, ni après qu'elle ait affronté l'ennemi lors de sa première bataille, ni même lorsque Theresia elle-même avait cessé d'espérer quoi que ce soit d'elle-même.

Le serviteur le disait toujours.

Dame Theresia, un jour, si l'occasion se présente, vous serez plus forte que quiconque et vous serez capable de Tu agiras comme le Saint de l'Épée. Et je continuerai à te soutenir jusqu'à ce que ce moment arrive.

Elle avait eu raison. Theresia était plus forte que quiconque, meilleure que quiconque pour tuer.

—Si seulement elle s'en était rendu compte plus tôt.

« _____ »

Grièvement blessé, Wilhelm fut secouru par ses camarades venus à son secours. Il tenta de résister, insistant pour rester, mais en vain.

Soulagée de voir sa présence s'éloigner, Theresia continua de manier son épée, fauchant toujours plus de vies.

Elle entendit des rires. C'était la même voix qu'elle avait toujours entendue dans sa tête — Theresia comprit enfin que c'était la voix du Dieu de l'Épée.

Thérèse étouffa les rires sous le bruit des cris et des râles, essayant de les effacer de sa mémoire.

Elle s'autorisait seulement à entendre sa voix qui la suppliait de vivre.

Repoussant toutes les voix sauf celle de Wilhelm—

7

Ils n'avaient pas promis de se revoir.

Mais malgré tout, elle était sûre que si elle se rendait sur cette place, elle pourrait le revoir.

« Mortifiant. »

Theresia resta silencieuse pendant qu'il parlait.

Theresia se tenait également là, venant d'arrêter l'épée qu'il avait brandie de toutes ses forces. en le rattrapant entre deux doigts.

« Tu te moquais de moi ? »

« _____ »

« Réponds-moi, Theresia... Réponds-moi, Sainte de l'Épée, Theresia van Astrea !!! »

Elle ne l'avait absolument pas voulu. Mais il était inutile d'essayer de l'expliquer.

Elle esquiva l'attaque de Wilhelm, et lorsqu'il refusa d'abandonner, elle le mit à terre d'innombrables fois, et finalement, lorsqu'il tomba à genoux après avoir été frappé par la poignée de son épée, qu'elle lui avait volée, elle prit enfin la parole.

«Je ne viendrai plus ici.»

Elle ne pouvait supporter la haine, la compassion, les émotions négatives qui emplissaient ses yeux.

« Ne manie pas une épée avec une tête pareille ! »

C'était Wilhelm qui s'était entièrement consacré à l'épée, croyant plus que quiconque à la beauté de la lame et à la préciosité de l'acier. Elle finit par le vaincre par sa force, balayant tout sur son passage et piétinant sa puissance.

C'est nul autre que Wilhelm Trias qui lui avait donné la réponse.

« Parce que je suis le Saint de l'Épée. Je n'avais jamais su pourquoi auparavant, mais je comprends enfin. »

« Comprendre...ngh. »

« Manier une épée pour protéger quelqu'un. Je pense que c'est une bonne réponse pour moi aussi. »

Pour protéger les gens grâce à son pouvoir meurtrier, son horrible malédiction. Pour protéger Wilhelm.

Protégez-le, protégez sa famille, protégez le peuple et protégez le pays. Devenez digne de ce nom.

Saint de l'Épée. Un Saint de l'Épée plus fort que quiconque.

Parce que je suis le plus fort. Parce que le Saint de l'Épée est le plus fort.

«Attends...Theresia...»

Elle faillit s'arrêter net en entendant la voix qui l'appelait, mais après avoir rassemblé tous les muscles de son corps, elle parvint à tenir bon.

Mais malgré tout, la voix de Wilhelm parvenait encore à ses oreilles. Et à son cœur.

« Je te déroberai l'épée. Oublie les bénédictions et les rôles. Ce que signifie brandir une épée. »

« Épée... Ne méprisez pas la beauté d'une lame, Saint de l'Épée... ! »

Il a juré de le voler.

Même alors, cette hallucination sans fin résonnait dans la tête de Theresia.

C'était comme si le dieu de l'épée se moquait de l'épéiste sans talent qui osait rêver de vaincre le Saint de l'Épée.

—Comme si c'était se moquer de sa fille bien-aimée, dont le cœur était bercé par le plus ténu des espoirs.

8

Sentant une présence écrasante approcher par derrière, Theresia se retourna instinctivement.

Un tumulte s'éleva lorsque l'excitation et l'enthousiasme qui animaient les participants à la cérémonie furent brutalement interrompus. Sans tenir compte des sommations, un homme – non, un bretteur – fit son apparition.

Il s'agissait à la fois d'une cérémonie commémorative et d'une célébration de la fin de la Guerre des Demi-humains. Ce fut également l'occasion d'intégrer officiellement la Sainte de l'Épée, Theresia van Astrea, à la société, mettant en lumière celle qui avait le plus contribué à la fin des conflits.

Vêtue d'une tenue de cérémonie et brandissant une épée d'apparat, Thérèse doutait de sa santé mentale.

Theresia n'en croyait pas ses yeux. C'était impossible. Ce devait être un cauchemar, ou une illusion créée par l'amour pervers du Dieu de l'Épée.

Le Démon de l'Épée, qui se tenait devant Thérèse, brandissait une lame émoussée et rouillée.

« _____ »

Tandis que le Démon de l'Épée se tenait silencieusement prêt à l'action, Thérèse prit position, son épée cérémonielle à la main.

Plusieurs gardes commencèrent à encercler l'homme qui avait osé interrompre la cérémonie, mais le roi les arrêta d'un geste depuis l'estrade. Elle fut reconnaissante de sa décision. Dès lors, il n'y aurait plus d'incident.

Si tout cela n'était qu'un rêve, ce serait parfait — du moment que personne ne viendrait perturber son rendez-vous avec le Diable à l'Épée.

Il n'y a pas eu de signal de départ.

Comme si cela avait été prévu, ils dégainèrent leurs épées au même instant. Le duel commença par un fracas strident.

Le chemin de la victoire, tel qu'il apparaissait à la fille bien-aimée du dieu de l'épée, semblait inchangé. Le chemin qui aurait inévitablement mené à un massacre fut brisé par l'étude assidue du Démon de l'Épée.

Il y avait une passion démente dans son épée lorsque la lame rouillée trancha la ligne blanche dans le air.

Le cœur de Theresia s'emballait. À chaque fois que leurs lames se croisaient, la ligne blanche était rompue. À chaque fois

Leurs regards se croisèrent, et elle sentit un amour encore plus fort l'envahir.

Elle adorait le Démon à l'Épée qui se tenait devant ses yeux.

Le Saint de l'Épée aimait le Démon de l'Épée à chaque fois que leurs lames s'entrechoquaient.

—Je ne peux pas me lasser de lui.

À chaque échange, ses sentiments ne faisaient que s'intensifier. Elle avait envie de jeter son épée et de se jeter dans ses bras.

Mais elle ne pouvait pas faire cela. C'était interdit. Elle fut arrêtée, non par le dieu de l'épée, mais par le Diable de l'Épée en personne.

Il avait juré de l'enlever par sa propre force et refusait l'aide de quiconque.

Même si ça venait d'elle.

Il lui ravirait le Saint de l'Épée par sa propre force, par sa propre persévérance. avec ce qu'il avait gagné en consacrant tout à l'épée.

Combien de dizaines de milliers, de centaines de milliers, de millions et de millions de fois avait-il

a-t-il brandi son épée en pensant à elle ?

Leurs épées se rencontrèrent à nouveau, s'entrechoquèrent et se poussèrent, étincelant tandis qu'ils exécutaient d'innombrables parades, jusqu'à ce que

finalement... « Mon... »
« _____ »

« ...C'est ma victoire. »

L'épée cérémonielle tomba des mains de Thérèse.

Sa main s'était engourdie à force de coups, et la lame sacrée tomba avec fracas au sol.

Dans son dos. La lame rouillée, à moitié brisée et émoussée, pointait droit sur son cou pâle.

Le Saint de l'Épée, magnifiquement paré, avait été vaincu par le Démon de l'Épée, un être grossier et imprégné d'obsession.

Ce fut le moment où l'illusion du Saint de l'Épée se brisa. Ce fut alors que le saint
La lame tomba sur une vieille épée rouillée et abîmée.

« Tu es plus faible que moi, tu n'as donc plus besoin de brandir une épée. »

Cela faisait longtemps qu'elle n'avait pas entendu cette voix sèche et abrupte. Et que ce soit la première chose qu'il lui dise, c'était bien lui.

« Si je ne manie pas l'épée, qui le fera ? »

« Je vais m'approprier votre raison de porter une épée. Vous pouvez tout simplement être la raison pour laquelle je manie mon épée. »

S'il maniait l'épée, c'était pour protéger quelque chose.

Il abaissa la capuche de son manteau. Thérèse fixa le visage qu'elle avait tant voulu voir. À ce moment-là...

Expression sale et renfrognée.

Pour quelqu'un qui essayait de faire le malin après tous ces discours sur le vol et la protection, il était vraiment...

Il ne comprend rien au cœur des femmes. Mais c'est tout à fait normal, vu qu'il est une épée.

« Quelle personne horrible ! Gâcher la détermination, la résolution et tout le reste de quelqu'un ! »

« J'hériterai de tout ça jusqu'au dernier morceau. Oublie les armes et prends ton temps... J'ai une idée. Tu peux simplement faire pousser des fleurs et vivre en paix derrière moi. »

« Protégé par votre épée ? »

"Oui."

« Me protégeras-tu ? »

"Oui."

Si elle comptait parmi les choses qui lui étaient précieuses, s'il répondait à l'amour qu'elle éprouvait pour lui...

Theresia sourit aux paroles du Démon de l'Épée — aux paroles de Wilhelm.

Et touchant l'épée qu'elle tenait contre son cou, elle fit un pas en avant.

Elle pouvait ressentir, à travers la lame, les innombrables jours de perfectionnement de Wilhelm. Des larmes perlèrent à ses yeux tandis qu'une émotion irrésistible l'envahissait tout entière.

Les larmes coulaient lentement sur ses joues tandis qu'elle souriait, ses yeux bleus pétillants.

« Aimes-tu les fleurs ? »

« J'ai cessé de les détester. »

« Pourquoi brandis-tu ton épée ? »

« Afin de vous protéger. »

Elle avait atteint ses limites.

Dès l'instant où l'épée quitta sa main, elle n'entendit plus la voix du Dieu de l'Épée.

Elle ne pouvait voir que Wilhelm.

Elle ne sentait que Wilhelm.

Il n'y avait rien d'autre que Wilhelm.

Serrée contre sa poitrine, elle ferma les yeux et pressa ses lèvres contre les siennes. Une sensation douce et chaleureuse fit exploser l'amour de Theresia, et son monde bascula soudainement.

Rougissante, elle regarda son bien-aimé qui se tenait devant elle.

Wilhelm ne dit rien, attendant en silence qu'elle prenne la parole.

Voyant cela, Theresia laissa échapper un petit rire. Elle n'y pouvait rien ; elle devrait d'abord demander la permission, comme toujours.

"Est-ce que tu m'aimes?"

—Vous connaissez la réponse à cela.»

Il regarda sur le côté.

Les yeux de Thérèse s'écarquillèrent à cette réponse, mais tout aussi rapidement, elle gonfla ses joues en Elle fit la moue. Elle se pencha en avant, refusant de le laisser s'enfuir après tout le chemin parcouru.

« Allons, il y a certaines choses qui devraient être mises par écrit. »

« Hah. »

Wilhelm, se grattant les cheveux, détourna la tête comme pour s'éclipser. Finalement, il expira et céda au regard insistant de Theresia, enlaçant sa taille fine. À la surprise de Theresia, il approcha ses lèvres de son oreille et murmura : « Un jour, quand l'envie me prendra. »

—J'ai l'impression que cela prendra beaucoup de temps.

Cette réponse l'avait agacée, mais elle éprouvait aussi un frisson d'excitation à l'idée que ce jour puisse enfin arriver.

Theresia était tellement éprise de Wilhelm qu'elle était prête à lui pardonner. égoïsme.

9

« Je t'aime, Wilhelm. »

« _____ »

Finalement, Wilhelm n'a jamais donné une seule réponse valable.

Mais malgré tout, il manifestait toujours ses sentiments par ses actes, sinon par ses paroles.

C'était le genre de chose que seule une femme très gentille ou une femme follement amoureuse de lui ferait. permettre — et bien sûr, Theresia était les deux, alors elle l'a tout simplement laissé faire.

Ils menaient une vie douce et paisible en tant que mari et femme.

Comme promis, depuis leur duel, Wilhelm ne donna jamais à Theresia la moindre raison de reprendre l'épée. Theresia, elle non plus, n'éprouvait plus aucun attachement à l'épée. Elle avait depuis longtemps cessé d'entendre la voix du Dieu de l'Épée.

Mais de temps en temps, elle se sentait mal à l'aise.

Car la bénédiction de la Sainte de l'Épée n'avait pas disparu. Elle demeurait en elle.

« Theresia. »

«—Mm-hmm.»

Chaque fois qu'elle ressentait ce malaise, comme s'il pouvait le pressentir, Wilhelm la serrait contre lui. Il lui arrachait le voile derrière lequel Theresia tentait de dissimuler ses peurs les plus profondes et intervenait de force.

Et c'était tout ce dont elle avait besoin.

"Est-ce que tu m'aimes?"

« _____ »

Il a pourtant obstinément refusé de répondre à cette question.

10

La vie est pleine de rebondissements. Il est tout à fait normal d'avoir des hauts et des bas.

Theresia et Wilhelm eurent un fils unique, Heinkel.

Heinkel trouva une épouse, Louanna, et ils eurent un fils, Reinhard, le premier petit-fils de Theresia et Wilhelm.

Ce qui suivit n'était la faute de personne.

Pas Heinkel, qui était si sérieux et qui s'efforçait d'étudier la lame même s'il n'en fut jamais récompensé.

Pas Louanna, qui était atteinte du syndrome de la Belle au bois dormant, forçant son mari bien-aimé à...
et leur fils se retrouva dans une solitude qu'aucun d'eux n'avait souhaitée.

Et pas Reinhard, contraint d'endurer tant de destins bien trop cruels pour qu'un seul homme puisse les supporter.

Aucun d'eux n'était en faute. Aucun d'eux n'a commis la moindre faute.

Heinkel devint pervers, Louanna était prisonnière de ses rêves, et Reinhard voulait simplement être aimé à nouveau.

C'est Thérèse qui était en faute. Thérèse qui a remarqué le problème et n'a rien fait.

« Je suis contre ! À quoi pensez-vous ?! »

Le corps de Theresia se tendit sous l'effet de l'aura vive et raffinée qui la frappa d'aussi près.

Elle s'attendait à cette réaction. Elle savait qu'il s'y opposerait.

Pour la première fois depuis des décennies, le royaume faisait appel au Saint de l'Épée, dont le titre n'était plus qu'un ornement. Il lui était demandé de se joindre à l'expédition visant à abattre la Baleine Blanche, l'une des trois grandes bêtes démoniaques qui menaçaient la paix du monde.

Elle regarda son mari droit dans les yeux. Ses cheveux commençaient à blanchir, mais son apparence n'en était que plus intense et masculine avec l'âge. Rien n'avait changé ni à l'intensité des émotions dans ses yeux bleus, ni aux sentiments profonds qu'il éprouvait pour Theresia.

C'était le visage de l'homme qui aimait Thérèse et que Thérèse aimait.

Elle secoua la tête.

« J'ai déjà décidé. »

« Comment as-tu pu ?! Où as-tu bien pu entendre parler de... ? »

Vu l'obstination de Theresia, Wilhelm comprit que quelqu'un avait dû lui suggérer l'idée. Un instant plus tard, le visage du Démon à l'Épée se figea dans un masque de rage. Incapable de la contenir plus longtemps, son aura de combat sembla faire crépiter l'air même.

« Quel imbécile ! Il devrait avoir un peu honte... ! »

« Ni vous ni moi n'avons le droit de dire cela. »

Elle regrettait autant que Wilhelm ce qui était arrivé à leur fils. C'était précisément pour cela qu'elle ne voulait pas qu'il blâme Heinkel. Comprenant ses sentiments, Wilhelm serra les dents et se calma. C'était la preuve qu'il avait un peu mûri.

Et maintenant qu'il était adulte, il avait bien trop de choses qui pesaient sur ses épaules.

Tout abandonner du jour au lendemain.

Wilhelm ne put participer à la chasse à la baleine blanche.

Le château était en proie à une panique sans précédent : la fille du frère du roi avait été kidnappée, et la garde royale consacrait tous ses efforts à retrouver le coupable et l'enfant de Ford.

Et naturellement, en tant que capitaine de la garde royale, Guillaume devait consacrer son temps et son énergie à cette mission.

Et comme le Démon de l'Épée ne pouvait se joindre à l'expédition, il fut demandé à Thérèse d'y participer à sa place, car elle possédait encore la bénédiction et le titre de Sainte de l'Épée, même si de nombreuses années s'étaient écoulées depuis qu'elle avait manié l'épée pour la dernière fois.

Theresia se souvenait que Wilhelm lui avait promis de ne plus jamais la laisser manier une épée.

Et en vérité, il avait tenu parole. Elle avait vécu une vie paisible, s'occupant de ses fleurs, protégée par lui. Mais le moment était venu de se séparer de cette vie.

« Wilhelm. M'aimes-tu ? »

« Quoi... ? »

Toujours réticent à écouter, il fut figé par le sourire de sa femme lorsqu'elle posa cette question.

Pour la première fois depuis longtemps.

Toujours souriante, Theresia profita de son choc et passa la main sur l'épaule de son mari, le griffant. Depuis leur mariage, elle avait appris à maîtriser son pouvoir de la mort, mais cette fois, elle l'utilisa délibérément pour le blesser.

En voyant la légère égratignure sur son épaule, Wilhelm écarquilla les yeux.

La coupure n'était pas profonde, mais le sang coulait à flots, sans jamais faiblir. Il continuerait de couler tant que Theresia serait à ses côtés.

« Theresia ? »

Elle s'appuya doucement contre la large poitrine de son mari.

Sentant la chaleur de ses bras autour d'elle, Thérèse embrassa la coupure sur son épaule.

Ses lèvres étaient peintes en écarlate lorsqu'elle goûta pour la première fois le sang de son mari.

« Avec ça, tu ne peux pas me suivre. Si tu le fais, cette plaie ne se refermera pas. »

« Est-ce pour cela que tu as fait une chose aussi stupide ? Sache que cela ne m'empêchera pas de te poursuivre. »

« Si vous faites cela, alors tout cela n'aura aucun sens. »

Theresia, laissant échapper un petit rire, le lâcha. Puis elle désigna la blessure à son épaule.

« Laisse la plaie comme ça. Pour te rappeler de ne pas m'attaquer. Une fois que nous aurons tous les deux fini notre... »

« Si tu as des emplois, je m'en occupe. »

« _____ »

« Tout ira bien. Pour qui me prenez-vous ? Je ne suis second que vous en matière d'escrime. »

« Se retrouver en compétition avec une bande de jeunes alors qu'on a presque cinquante ans... »

« Fais attention à ce que tu dis, ma chérie. »

On entendit un léger claquement lorsqu'elle lui mit la bouche entre ses mains.

Pff, ça fait plus de vingt ans qu'on est ensemble, et pourtant...

Ce morceau d'acier, cette épée... Il est toujours le même.

C'est pourquoi...

« ...je t'aime, Wilhelm. »

« _____ »

« Oui, ça me convient. Pour l'instant. »

"Pour l'instant?"

Theresia hocha la tête tandis que Wilhelm fronçait les sourcils.

La blessure à l'épaule de son mari était la promesse de se revoir.

«—Quand je reviendrai, laissez-moi enfin entendre votre réponse.»

11

Ses souvenirs ont jailli.

Elle pouvait à peine voir devant elle. C'était comme si elle se trouvait au milieu d'une tempête de sable.

Les sons semblaient étouffés et lointains.

« — ! »

Elle a entendu quelqu'un crier, puis un autre pleurs, et un hurlement.

Le corps expéditionnaire chargé de vaincre la Baleine Blanche s'était complètement effondré.

Un épais brouillard tourbillonnait autour d'eux, et personne ne savait où se réfugier. Ils levèrent tous leurs

Des voix, dans un élan désordonné, tentent d'échapper au sentiment oppressant qui les submerge.

« _____ »

Soudain, elle ne se souvenait plus de ce qui s'était passé.

La bataille avait été rude, mais le corps expéditionnaire aurait dû avoir l'avantage. Elle se souvenait avoir pensé qu'ils avaient tenu bon face à la Baleine Blanche et qu'elle avait accompli son devoir même après avoir quitté le front.

Après avoir réfléchi aussi loin, elle remarqua quelque chose d'étrange. C'était une sensation diffuse, mais quelque chose clochait. faux.

Elle n'avait aucun problème aux bras ni aux jambes. Ni aux yeux. Mais il y avait comme une impression de...

Il lui manquait quelque chose, comme si elle avait perdu ses

ails... « La bénédiction... »

Elle ne ressentait plus la bénédiction du Saint de l'Épée.

Ce sentiment qui ne l'avait jamais quittée auparavant, quelle que soit la distance qui l'avait éloignée de l'épée.

—Reinhard !

Elle sut instantanément qui avait hérité de sa bénédiction. Cela lui parut naturel, instinctif même. Tout comme son oncle avait su qu'elle l'avait héritée de lui. Ou peut-être était-ce plus simple encore. Peut-être était-ce parce qu'elle avait déjà perçu le talent inné et sans limites de Reinhard.

Quoi qu'il en soit, Theresia savait sans l'ombre d'un doute que Reinhard était le Saint de l'Épée qui allait lui succéder.

C'était peut-être une trahison envers Heinkel, qui admirait et convoitait le titre de

Elle a longtemps été la Sainte de l'Épée, mais il n'y avait plus ni le temps ni personne pour la critiquer pour cela.

«—Oh, une femme toute seule dans un endroit pareil ? C'est très courageux.»

« — Ngh. »

Theresia frissonna et se retourna en entendant une voix élégante, résolument déplacée.

Une jeune fille aux cheveux platine émergea de l'épais brouillard. Elle avait un doux sourire et un un regard bienveillant qui évoquait un sentiment d'amitié inconditionnelle avec une personne inconnue.

C'était un amour impossible, tordu et bien trop fort. Cela n'a fait qu'inspirer la peur.

« Oh non, j'ai été refusé(e). »

Rejetant l'Épée du Dragon, qu'elle ne pouvait plus dégainer, Thérèse ramassa l'Épée du Dragon.

L'épée longue à ses pieds, elle chargea.

C'était une décision qu'elle n'aurait jamais prise dans des circonstances normales, mais dans un monde de mort enveloppé par le brouillard de la Baleine Blanche, une fille qui se promenait tranquillement n'était pas seulement un mystère, elle était une menace.

Même sans la bénédiction de la Sainte de l'Épée, Theresia était toujours capable de manier l'épée avec toute son habileté d'antan. Le coup qu'elle porta était suffisamment puissant pour trancher net le corps de la jeune fille. « Je veux te comprendre. »

L'instant d'après, une voix envoûtante lui chatouilla les oreilles, entraînant sa conscience dans les ténèbres.

Sa conscience s'est évanouie, comme si elle chutait à travers le ciel, comme si elle s'enfonçait dans des eaux profondes.

Elle ignorait ce qui s'était passé. Elle ignorait ce qui allait se passer ensuite.

Mais ses pensées se portèrent sur l'avenir de son petit-fils, sur le cœur de son fils et sur la femme qui Ces deux-là étaient liés.

Et enfin... « —

Wilhelm. »

Elle prononça le nom de l'homme qu'elle aimait tant tandis que sa conscience disparaissait complètement.

Alors-

12

« Tu as une mine affreuse... »

Ouvrant lentement les yeux, elle vit un visage débraillé.

Ses cheveux étaient complètement blancs et le nombre de rides sur son visage avait augmenté, mais elle Je ne pouvais m'empêcher de penser à quel point il était beau. Il n'y avait toujours aucun doute là-dessus.

Ce visage était celui de son mari. Pourtant, il semblait qu'un long moment s'était écoulé depuis leur dernière séparation.

« _____ »

Elle expira lentement.

Elle sentit la présence de deux autres personnes tout près. Heinkel et Reinhard, sans aucun doute.

Les trois hommes de la famille Astrea étaient ensemble, probablement là pour lui dire au revoir.

Parce qu'ils étaient tous si gentils.

« Theresia, je... »

Le visage ridé de Wilhelm tremblait tandis qu'il peinait à parler.

Quel comportement indigne, et devant votre fils et votre petit-fils en plus ! Où est passée cette cérémonie solennelle ?
présence digne, partir ?

En y repensant, malgré son apparence, l'un des aspects mignons de sa personnalité était...
des moments où son masque est tombé.

« Hé, Wilhelm... »

Sa voix était rauque, mais elle était aussi étrangement jeune, même si elle aurait dû être une vieille dame maintenant.

C'est embarrassant — ma voix sonne exactement comme lorsque je suis tombée amoureuse de lui.

« _____ »

Elle était gênée à l'idée de revivre ce moment du passé.

Bien qu'il ne lui restât plus beaucoup de temps, elle le gaspillait à le regarder dans les yeux.

Mais cela convenait aussi. Elle lui avait déjà dit tout ce qu'elle avait à lui dire. Wilhelm l'avait certainement compris également.

C'était lui qui avait encore besoin de temps, d'une chance, de trouver les mots justes.

Theresia pouvait simplement attendre en silence ces mots. Il la ferait attendre, mais il le ferait.

Répondre à ses espoirs. Voilà le genre d'homme qu'était Wilhelm Trias.

C'est pourquoi il avait toutes les qualités requises pour devenir son mari, Wilhelm van Astrea.

« J'ai quelque chose... à te dire. »

« _____ »

« J'étais... j'avais du mal à m'exprimer et à dire ce que je ressentais, alors je vous ai dérangé... Pendant plus de vingt ans, je n'ai jamais... »

« _____ »

« Je vous ai probablement inquiété pendant ces vingt années, mais je... »

"Idiot."

Elle avait prévu d'écouter en silence, mais elle ne put se contenir en le regardant.

Il avait tellement de mal à s'y prendre. Elle ne put s'empêcher de rire. Qu'est-ce qu'il essayait de dire, au juste ?

« Tu ne l'as vraiment jamais remarqué ? »

Elle tendit la main vers sa joue tandis qu'il luttait de toutes ses forces, le visage au bord des larmes, se creusant la tête pour exprimer tout ce qu'il ressentait.

Son corps était terriblement lourd. Elle n'avait presque plus de force, mais le peu qui lui restait,

Elle versa du liquide dans ses doigts pour essuyer les larmes qui coulaient sur ses joues.

Elle a réussi à tendre le bras juste assez haut.

Avec le peu de force qui lui restait, elle parvint à essuyer les larmes qu'elle avait versées pour l'homme qu'elle aimait.

« Tu le disais tout le temps. »

Pensait-il le cacher ?

Pensait-il l'avoir dissimulé simplement parce qu'il ne l'avait pas exprimé par des mots ?

« Tes yeux, ta voix, ton attitude, tes actions... tout. On me le répétait tous les jours. »

Guillaume avait tout consacré à Thérèse.

Cela avait prouvé ce qu'il ressentait plus clairement que n'importe quoi d'autre.

« Theresia, je... » « Je sais. » Cela suffit.

"je t'aime."

Du début à la fin, ce fut, sans aucun doute, une vie bénie.

J'avais des frères avec qui je m'entendais bien, des parents qui m'aimaient, des amis qui prenaient soin de moi.



J'ai été aidée par tant de gens, et c'est comme ça que je t'ai rencontré, Wilhelm.

Il y aura certainement encore beaucoup de problèmes.

Mais je crois que vous vous en sortirez tous.

Parce que je vous aime tous. Du tout début jusqu'à la toute fin, je vous ai toujours aimés.

Je n'ai qu'un seul regret : une question que je n'ai pas pu poser.

Seriez-vous surpris si je vous disais que je suis tombée amoureuse de vous dès le premier instant où nos regards se sont croisés ?

13

Après avoir partagé un dernier moment ensemble, c'était l'heure.

Elle sourit, l'air satisfait, les joues rosies d'une manière adorable tandis que des larmes lui montaient aux yeux. Puis, en un clin d'œil, Theresia van Astrea s'effondra.

Theresia s'est transformée en cendres dans les bras de Wilhelm, et cette fois, elle était vraiment partie.

« _____ »

Thérèse avait consumé les dernières traces de vie qui l'habitaient et était retournée à la terre. Wilhelm
Il baissa les yeux sur ce qui restait d'elle, la tête baissée en silence.

«...Êtes-vous satisfait maintenant ?»

Et à sa place, la voix de Heinkel retentit.

Ses yeux étaient emplis de haine tandis qu'il fusillait du regard Reinhard, qui l'observait du coin de l'œil. Se tournant vers lui, Reinhard inspira légèrement.

«Que voulez-vous dire par «satisfait» ?»

« Ne fais pas l'innocent ! C'est exactement ce que tu as compris ! Je suis sûr que tu es satisfait ! Tu as désormais pleinement mérité le titre de Saint de l'Épée ! Félicitations ! Et maintenant, impossible de nier les rumeurs selon lesquelles tu aurais volé la bénédiction et causé la mort du précédent Saint de l'Épée. Tu es content, n'est-ce pas ?! »

« Je ne comprends pas ce que vous dites. »

« Arrête de faire l'insolent, espèce de connard ! »

Heinkel cria en essayant d'attraper Reinhard, mais Reinhard lui échappa et rattrapa son père.
qui s'avança en titubant.

C'était pratiquement la preuve qu'il n'était même pas un adversaire à la hauteur de son fils. Et cela ne fit qu'exaspérer davantage Heinkel.

« Ne prends pas la grosse tête, Reinhard... ! » Heinkel laissa échapper un rugissement craché par la salive en dénonçant son fils.

« Rien de ce que vous direz ne changera ce que j'ai vu. Le fait que vous ayez tué Maman... que vous ayez tué Theresia van Astrea. Je témoignerai. Je ferai en sorte que tout le monde le sache. Personne ne vous reconnaîtra plus comme le Saint de l'Épée ! »

« _____ »

« Je suis sûr que tu trouveras toutes les excuses possibles pour ne pas lâcher le titre, et tu t'en es tiré avec tous les beaux discours que tu voulais jusqu'à présent, mais ça ne marchera plus. Un Saint de l'Épée qui a tué sa propre grand-mère ? La lame du royaume ? Ha ! Ne me fais pas rire ! »

Tu n'es qu'un meurtrier !

« — Vice-capitaine, je ne comprends vraiment pas où vous voulez en venir. Vous semblez être sous... »

« Impression erronée que j'ai abattu le précédent Saint de l'Épée. »

"Hein...?"

Reinhard répondit froidement tandis que Heinkel le pressait avec passion. À ce moment-là, les yeux de Heinkel s'ouvrirent brusquement. Reinhard a répondu, mais il ne semblait pas qu'il cherchait simplement à inventer une excuse.

Et c'était parce que Reinhard ne faisait que constater la dure réalité.

« L'ennemi que j'ai vu tout à l'heure n'était qu'un cadavre animé par une force maléfique. Impossible que ce soit l'ancien Maître de l'Épée... ni Grand-mère. Peut-être avez-vous... »

J'ai mal compris quelque chose ?

« _____ »

La réaction de Reinhard fut stupéfiante.

Heinkel passa la main dans ses cheveux roux et les ébouriffa frénétiquement. Un rire rauque lui échappa.

Un sourire fou apparut sur ses lèvres.

« Alors, qu'est-ce que c'était que ça ? Quelle était cette conversation avec papa ?! Qu'est-ce que c'était que cette chose qui nous regardait avec un air si réprobateur... ? Qu'est-ce que c'était si ce n'était pas maman ?! »

« — Arrêtez ça, Heinkel. »

Heinkel découvrit ses dents, et une émotion bien plus forte que la simple haine en dégoulinait avec venin.

On entendait chacune de ses paroles. Mais c'est finalement Wilhelm qui prit la parole pour mettre fin à son emportement.

Toujours agenouillé au sol, le vieux bretteur défit son manteau autour de sa taille, arrachant une manche pour l'enrouler autour de sa jambe droite, soignant la blessure qui saignait abondamment — celle laissée par l'épée longue qui lui avait transpercé la cuisse.

La bénédiction de la mort, qui aurait empêché la fermeture, avait perdu son effet.

Dès que la présence de Theresia disparut, la vieille égratignure sur son épaule gauche était toujours la même.

L'épaule gauche avait été marquée par Thérèse de son vivant, et la jambe droite avait été

Marquées alors qu'elle était morte, les deux blessures, gravées de la bénédiction de sa femme, perdirent leur effet.

« Que veux-tu dire par « arrête », papa... ?! Tu es vraiment d'accord avec ça ?! Il... »

« Arrêtez ça, Heinkel... Arrêtez... »

Wilhelm demanda une fois de plus à Heinkel d'y mettre fin.

Étendant le reste de son manteau, Wilhelm enveloppa les cendres du corps de Thérèse.

Il lui était insupportable de la laisser là, emportée par le vent.

À tout le moins, il voulait ramener ses cendres pour qu'elles soient enterrées avec la famille qu'elle aimait tant.

« — Ngh. »

En voyant son père dans cet état, Heinkel se mordit amèrement la langue. Et une fois que Wilhelm eut fini

Ramassant les cendres, il se redressa sur des jambes tremblantes.

Le saignement s'était arrêté, mais la plaie à sa jambe était profonde. Il avait perdu beaucoup de sang.

Reinhard lui tendit aussitôt le bras pour le soutenir. Mais...

"Ne me touchez pas!"

Wilhelm rugit juste avant que les doigts de Reinhard ne l'atteignent.

Reinhard s'arrêta, mais Wilhelm ne fit aucun effort pour le regarder. Leurs regards ne se croisèrent pas tandis que le Démon de l'Épée expirait doucement.

« Reinhard... »

"-Oui Monsieur."

Contrairement à la voix tremblante de Wilhelm, celle de Reinhard était digne et impassible.

Fermant les yeux un instant sous le coup de cette réalisation, Wilhelm poursuivit :

« Regrettez-vous d'avoir tué Theresia... votre grand-mère ? »

« _____ »

Il y eut un bref silence avant sa réponse.

Peut-être l'ignorait-il tout simplement, la jugeant insignifiante, tout comme la question de Heinkel auparavant.

Mais après un moment de silence, Reinhard répondit : « Non,

monsieur. J'ai fait ce qui était juste. Je ne regrette rien. »

"...Oui bien sûr."

« _____ »

« Vous avez raison. J'avais tort. Je n'ai rien d'autre à vous dire. »

Sur ces mots, Wilhelm se détourna de Reinhard. Et la question décisive...

La question posée entre le grand-père et le petit-fils a trouvé une réponse sans qu'aucun des deux ne se regarde.

« Je suis certain que d'autres endroits de la ville ont besoin de votre aide. Je suis particulièrement inquiet pour Sir Garfiel, qui a été séparé de moi pendant les combats. Je vous en prie, Saint-Épée Reinhard. »

« _____ »

Reinhard eut le souffle coupé par cette déclaration d'une froideur affligeante. Puis il se redressa. Il recula et, finalement, jeta un coup d'œil à Heinkel.

Heinkel bouillonnait de haine. Lorsqu'il sentit le regard de Reinhard, son corps se tendit légèrement. Remarquant ce léger signe de peur, Reinhard détourna le regard.

« Il fait dangereux dehors, vice-capitaine. Si possible, veuillez vous mettre à l'abri, avec Sir Wilhelm. »

« Comme si j'avais besoin que tu me le dises ! Dépêche-toi et va-t'en ! »

Jusqu'au bout, il n'y eut aucune trace de chaleur dans ses paroles lorsque Reinhard se détourna. Il s'accroupit. et, un instant plus tard, il s'élança dans le ciel nocturne.

Le Saint de l'Épée disparut en un clin d'œil. Après avoir été témoin de cet exploit surhumain, Heinkel cracha lorsqu'il ne le vit plus. Puis il se lança à la poursuite de Wilhelm, qui s'éloignait en traînant les pieds.

« Papa, tu ne devrais pas... »

« Laissez-moi tranquille. Je préférerais que personne ne voie mon visage pour le moment. »

"Papa..."

« Ne t'inquiète pas pour moi. Concentre-toi plutôt sur ta propre sécurité... C'est largement suffisant... »

Peut-être dans l'espoir de le reconforter, Wilhelm laissa Heinkel derrière lui, après avoir murmuré ces mots rauques. Portant toujours les cendres de sa femme enveloppées dans son manteau, traînant toujours la jambe, il poursuivit son chemin, son dos s'éloignant.

« _____ »

Heinkel fut laissé pour compte, incapable d'appeler son père et incapable de marcher à ses côtés.

Et lorsqu'il perdit finalement Wilhelm de vue, Heinkel – « Pourquoi... pourquoi... pourquoi, pourquoi, pourquoi ?! »

Seul, Heinkel fixait le trottoir du regard, laissant libre cours à sa rage. Se prenant la tête entre les mains, il laissa échapper un cri. Un cri inarticulé, accompagné d'un coup de pied dans sa propre épée qui était tombée près de ses pieds.

La magnifique épée du chevalier, Astrea, rebondit sur le sol, ricochant presque comme une pierre.

au-dessus de l'eau.

« Merde, merde, merde ! Crève, je m'en fiche ! Que le diable vous emporte tous ! »

Le cri sanglant de Heinkel résonna sur la place où il avait été laissé seul.

Il hurla et hurla encore, et son cri de ressentiment et de douleur résonna haut et loin — et ainsi se termina le champ de bataille où grand-père, père et fils — toute la famille Astrea — s'étaient rassemblés.

La femme qui était grand-mère, mère et épouse n'était plus là.

Les derniers instants de Theresia van Astrea ont laissé des cicatrices dans leurs cœurs à tous les trois.

Et c'est ainsi que s'acheva la bataille finale livrée pour la défense de Pristella.



CHAPITRE 6

LES RÉSULTATS DE LA BATAILLE POUR PRISTELLA

1

La nouvelle de l'émission résonna dans toute la ville tandis que Subaru et Emilia guidaient les ex-femmes de Regulus vers le bâtiment municipal qui avait été leur base.

« Les quatre tours de contrôle ont été récupérées, et les membres de cette secte abjecte qui prenaient la ville en otage... » Ils ont été vaincus ! La ville est de nouveau en sécurité — Pristella a triomphé !

Une voix joyeuse résonna dans toute la ville grâce aux ondes de Metia.

Hormis une légère hésitation de la voix du présentateur et une instabilité du signal, aucun problème n'a été constaté. Rien ne laissait penser que la personne était contrainte de parler.

« Subaru ! C'était... ! »

« Oui. On dirait que tout s'est bien terminé... »

Voyant l'excitation grandissante d'Emilia d'un signe de tête, Subaru laissa la tension retomber. épaules.

Au moins, ils avaient échappé au pire, à savoir l'ouverture des vannes et la submersion de la ville entière. Son seul souci était de reconnaître la voix de Kiritaka Muse, disparu depuis longtemps.

C'était sa voix qui diffusait chaque jour le message demandant aux habitants de la ville de se mettre à l'abri en cas d'urgence ; c'était donc une voix familière pour eux, qui atteignait leur cœur sans aucun problème.

Mais il n'était pas impossible que quelqu'un d'aussi vicieux que Lust en profite dans le cadre d'un plan machiavélique.

« Si j'ouvre cette boîte de Pandore, ça n'en finira jamais. De toute façon, il vaut mieux rentrer vite fait. »

Je ne pourrai me détendre que lorsque je l'aurai vu de mes propres yeux.

Il pressa Emilia et les autres femmes d'accélérer. Cela lui coûtait de les presser davantage après tout ce qu'elles avaient enduré, mais elles ne pouvaient pas s'arrêter maintenant. Il voulait dissiper au plus vite le malaise qui le tenaillait et enfin goûter à un véritable soulagement.

Bien sûr, le souci qui le tourmentait ne se dissiperait pas si facilement.

« — »

Le malaise de Subaru fut complètement anéanti dès qu'ils atteignirent le bâtiment.

Bien sûr, le terrible danger s'est manifesté pour la première fois alors qu'ils approchaient du bâtiment. Il aurait dû être visible de loin, mais il ne restait plus rien et il était facile de deviner ce qui s'était passé.

Tout s'était effondré, laissant derrière lui une montagne de décombres.

Subaru fut immédiatement saisi de peur à la pensée de tous les blessés et non-combattants. maintenant piégé sous tous ces débris.

Mais cette inquiétude ne dura pas longtemps.

« _____ »

De nombreux autres habitants de la ville étaient venus après avoir entendu l'émission.

Ils souhaitaient également la confirmation que le danger était véritablement écarté. Et tout comme Subaru, ils avaient
Ils ont certainement été bouleversés par la vue de ce symbole effondré de la ville.

La panique qui s'était emparée de Pristella auparavant aurait même pu se propager avec le retour de la confusion et de la peur.

Mais toutes ces inquiétudes furent balayées par les notes mélodieuses d'une lutherie et une voix enchanteresse.

« _____ »

La diva chantait du haut d'une scène faite de décombres.

Une voix douce et une mélodie magnifiquement interprétée. Son expression sérieuse était empreinte d'une émotion d'une sincérité rare. Devant elle se tenait une véritable diva dont la voix faisait vibrer tous ceux qui l'entendaient jusqu'au plus profond de leur être.

Tandis qu'il écoutait, la tension qui pesait sur le cœur de Subaru s'estompa rapidement, et il laissa échapper un long et profond soupir.

Debout à côté de lui, Emilia posa doucement sa main sur la sienne.

Les ex-femmes de Regulus, dont les émotions étaient restées si longtemps figées, commençaient peu à peu à pleurer.

La voix de la diva fit ressurgir les larmes qui avaient coulé lorsqu'ils avaient été libérés de la glace.

Ils n'étaient pas les seuls à être submergés par l'émotion. Toute la foule était touchée. Les larmes et les sanglots se sont rapidement répandus, emportés par les émotions suscitées par la musique.

C'était une douce et gentille intrusion dans leurs cœurs.

Alors que la chanson touchait à sa fin, les accords de la lyre devinrent plus doux. Subaru et le reste du
La foule ressentait le besoin de prolonger le spectacle, de résister à la fin.

Mais toute chose a une fin. C'est pourquoi les gens aimaient les choses fragiles et éphémères.

Parce que-

« _____ »

La chanson s'acheva enfin, et la diva, perchée sur les décombres, s'inclina poliment.

Le temps reprit son cours lorsque la foule se mit à applaudir. Les acclamations étaient tonitruantes.
louant la diva bénie par la déesse du chant.

Et tandis que la pluie d'applaudissements s'abattait autour d'elle, relevant la tête, la diva

s'écria : « Merci pour votre gentil commentaire ! »

—Liliana Masquerade a trébuché sur sa langue.

2

« Subaru ! Vous êtes enfin de retour ! »

« ...Béatrice ? »

Le concert sur les décombres était toujours en cours lorsque Subaru se retourna brusquement en entendant la voix familière de la jeune fille.

Béatrice relevait le bas de sa robe tout en se frayant un chemin à travers la foule rassemblée près des ruines du bâtiment gouvernemental.

Arrivée à la hauteur de Subaru et Emilia, elle leva les yeux vers eux avec ses yeux ronds.

« Hmm, il semble que vous n'ayez pas été particulièrement gravement blessés. Betty s'est inquiétée de votre long retour. Si vous aviez été gravement blessés en son absence, vous n'auriez pas pu aller aux toilettes sans un adulte pendant un bon moment. »

« Je suis à la maternelle ou quoi ? Et toi, Beako, tu n'étais pas censé... »

« Être hors service pour avoir épuisé toute sa mana ? »

« Cela ressemble étrangement à une critique ! C'est grâce aux efforts de Betty que vous avez encore... »

« Ta jambe ! Betty perçoit un manque flagrant de gratitude et de soutien ! »

« J'ai compris, j'ai compris. »

Subaru souleva Béatrice qui gonflait les joues de colère, puis il frotta sa joue contre la sienne. Et comme par magie, l'humeur de Béatrice s'améliora peu à peu.

« On dirait que tu as bien travaillé pendant mon absence. Désolé de t'avoir causé autant de problèmes. »

« C'est tout à fait normal que tu causes des problèmes à Betty, donc il n'y a pas de problème... c'est ce que je dirais, mais c'est un mensonge. Betty s'en offusque un peu. Alors sois reconnaissant. »

Acceptant les excuses de Subaru, Béatrice fit preuve de bienveillance tout en lui offrant un avertissement bienveillant. Puis elle se tourna vers Emilia.

« C'est un soulagement de savoir que tu es saine et sauve, Emilia. Puckie serait très triste s'il t'arrivait quelque chose. »

« Mm-hmm. Merci de t'inquiéter pour moi aussi, Béatrice. Je vais bien grâce à Subaru et Reinhard vient m'aider.

Béatrice se détourna en soufflant quand Emilia contracta ses biceps pour montrer qu'elle allait bien. Les joues de l'esprit étaient tout de même légèrement rouges. C'est adorable de la voir essayer, en vain, de faire comme si de rien n'était.

« Bref, une question pour mon adorable Beako : si Liliana se produit ici, c'est qu'on a dû remporter une belle victoire... alors où sont tous les autres ? Le bâtiment a été évacué avant que vous ne le démolissiez, n'est-ce pas ? »

« Hein ? Tu l'as cassé, Béatrice ? Je me demande si on peut couvrir les frais avec notre argent de poche... »

« Mais qu'est-ce que tu racontes ?! Betty n'y est pour rien ! C'est arrivé comme ça tout seul après son départ ! »

« Je plaisante, je plaisante. »

Subaru rit de la réaction de Béatrice tandis qu'Emilia les regardait tour à tour.

Confusion. Mais si Béatrice participait à une conversation aussi futile, alors... « Tout le monde doit aller bien si vous êtes aussi détendus... »

«—Ouais, ouais. Tout le monde a été évacué en premier, alors ne t'énerve pas.»

« Oh là là, cette voix... Hein ? »

Tous trois se retournèrent pour voir qui avait confirmé les soupçons de Subaru.

Une petite silhouette se tenait à l'écart de la foule dense et du monticule de décombres ; un bref instant, il y eut un léger trouble, car ses cheveux étaient d'une couleur différente de celle dont ils se souvenaient.

« Anastasia... n'est-ce pas ? »

« Pourquoi cette surprise... ? Ah oui, mes cheveux sont un peu différents, n'est-ce pas ? »

Anastasia, vêtue d'un kimono, passa un peigne dans ses cheveux. Ses cheveux lilas clair avaient ses cheveux avaient été teints d'un vert éclatant, et les yeux d'Emilia s'ouvrirent brusquement sous le choc d'un changement aussi radical.

« Qu'est-il arrivé à tes cheveux ? »

« Hmm, ça ne me va pas ? J'aime bien... »

« Ah non, ça te va bien ! Mais c'était si soudain ; j'étais juste surprise, c'est tout... »

Emilia secoua frénétiquement la tête tout en répondant avec sérieux à la question d'Anastasia.

« Eh bien, tu es adorable ! » Anastasia sourit à cette réponse. « C'est une longue histoire, mais cela faisait partie de notre plan. On pourra en reparler plus tard... Pour l'instant, je suis contente que tu sois saine et sauve, Emilia. Et tu es un homme formidable, n'est-ce pas, Natsuki ? »

« Je suis un peu inquiète concernant cette évaluation... mais mis à part cela, pouvez-vous me dire si tout le monde va bien, Anastasia ? »

« _____ »

« Vu le succès du concert de Liliana, je suppose que nous avons repris le contrôle de la situation et sauvé la ville. » Ensuite, il y a ceux qui ont combattu. Sont-ils tous revenus ?

Subaru se tourna vers Anastasia avec un air grave, ses véritables intentions restant enfouies au plus profond de son cœur.

En règle générale, Subaru n'était pas d'accord pour élaborer une stratégie qui dépendait de l'utilisation de son possibilité de mourir et de revenir à un point de sauvegarde.

Une partie de son aversion pour la mort tenait à sa nature profonde, mais la principale raison résidait dans les mondes posthumes qu'il avait aperçus au Sanctuaire. Il ignorait s'ils étaient réels ou non. Il pouvait s'agir des cruelles manipulations d'une sorcière maléfique. Quoi qu'il en soit, il ne pouvait plus se résoudre à se fier uniquement à son pouvoir.

Mais s'il devait y avoir un moment où il choisirait de mourir et de revenir de son propre chef, ce serait à cause d'un résultat qu'il jugerait inacceptable.

Et cette fois, Subaru s'était préparé à cette éventualité.

Les candidats royaux, les chevaliers et tous ceux qui avaient uni leurs forces pour défier les archevêques et reprendre la ville – il s'était résolu à endurer cette douleur et cette souffrance autant de fois qu'il le faudrait pour ne pas les perdre.

"Subaru..."

Emilia et Béatrice s'inquiétèrent en remarquant sa dangereuse détermination.

Apercevant la résolution effrayante dans les yeux de Subaru, Anastasia adoucit son expression.

«...Vous pouvez vous reposer. Vous et Emilia étiez les dernières à revenir.»

« Nous étions derniers... ce qui signifie que tous les autres le sont... ? »

"Ne t'inquiète pas."

Subaru mourait d'envie d'une confirmation tandis que le sourire d'Anastasia s'accroissait et qu'elle lui faisait un clin d'œil.

« Tout le monde est revenu sain et sauf — nous avons gagné sans perdre personne. »

3

« Général ! Vous êtes en sécurité ! »

L'abri le plus proche des décombres du bâtiment gouvernemental avait été transformé en hôpital de campagne. débordant de patients.

Souhaitant voir tout le monde, Béatrice les y avait conduits. La première à les remarquer fut un Un garçon blond qui cria d'une voix tonitruante.

« Oh, Garfiel... Attends, ça va ?! »

Voyant Garfiel leur faire signe en souriant, Subaru ouvrit grand les yeux, sous le choc.

Garfiel était torse nu, mais sa peau était couverte de bleus et d'ecchymoses horribles. Mais son visage Elle était sereine et débordante de confiance en elle après avoir surmonté une terrible épreuve.

En voyant cette expression, le choc sur le visage de Subaru se transforma rapidement en sourire.

« Êtes-vous vraiment en position de vous préoccuper de la sécurité des autres ? Vous avez l'air ridicule. »

« Je ne veux pas entendre ça de ta part... Mais bon, c'est le général. On dirait que tu as prouvé que tu étais un vrai homme.

Bravo pour avoir sauvé Lady Emilia. »

« Absolument. »

Subaru afficha un sourire audacieux en tendant le poing, que Garfiel soutint. C'était tout ce qu'il leur fallait : deux hommes se félicitant mutuellement d'un combat bien mené.

Voyant leur échange, Emilia et Béatrice échangèrent un regard.

« On dirait que Subaru et Garfiel se comportent comme de vrais gamins. »

« Mon Dieu, c'est un monde que Betty ne peut même pas commencer à comprendre. Il est bien trop violent pour Betty. »

Emilia sourit, tandis que Béatrice restait totalement indifférente. Le regard de Garfiel s'assombrit.

Ses crocs s'entrechoquèrent à sa réaction.

« Heh, c'est peut-être quelque chose que vous, les filles, ne comprendriez pas. Après tout, moi... »

"Ohhh ! Garf ! Dun-da-da-dun !"

« Hein ?! »

Avant qu'il ait pu finir sa phrase, Garfiel fut projeté en arrière par un coup soudain et inattendu. Une petite chatte, la queue frétilante, était assise sur sa poitrine. Ses oreilles étaient dressées et elle avait un air adorable.

Un sourire figé sur son visage.

« Ha ha ha ! Ne baisse pas ta garde, Garf ! Le véritable ennemi est dans ton cœur ! De plus, important
Les gens sont aussi dans ton cœur ! Autrement dit, ton cœur est plein !

« Ne te mets pas à t'asseoir sur les gens comme ça... »

« Ha ha ha, la dame a dit à Mimi ! Un truc du genre "montrer à un garçon qui est le meilleur" ? Elle a dit que c'était une
sorte de tactique ! Alors j'ai décidé d'essayer ! »

Mimi rit en s'asseyant sur Garfiel.

Mimi avait été grièvement blessée, alors la voir en bonne santé fut un soulagement pour Subaru.

« On dirait que tu vas bien maintenant, toi aussi, Mimi ! »

« Oh, salut ! Bon retour, monsieur ! Apparemment, ça a été un peu la pagaille pendant que Mimi dormait ! Merci ! Mimi
a super bien dormi ! Et maintenant, Mimi va bien ! »

« Toujours pareil malgré tout ça, hein... Mais je suis sûr que c'est un soulagement pour Garfiel aussi. »

Subaru avait entendu dire que Mimi avait été grièvement blessée en protégeant Garfiel.

Il l'avait mise en sécurité et avait été profondément bouleversé en apprenant que sa blessure pouvait
Elle ne pouvait pas guérir. Ce fut donc un soulagement de la retrouver pleinement libre et indépendante.



« Ha. C'est un peu inquiétant qu'elle soit restée aussi inchangée. Je te l'avais déjà dit, non ?! N'y pense même pas ! »

« Tout un tapage juste après avoir été guéri... »

Garfiel lança un regard noir à Mimi, qui souriait, perchée sur sa poitrine. Il essayait de la sermonner, mais...

Avant qu'il ait pu terminer sa phrase, les yeux de Mimi s'écarquillèrent.

« Oh oh ! Garf ! La plaie s'est rouverte ! Ça saigne ! »

« Crétin ! C'est ce que je te l'ai dit ! Merde ! Emmenons-toi chez un guérisseur ! »

« Aaaah ! Ça fait mal ! Ça fait mal ! »

Portant Mimi dans ses bras, Garfiel courut frénétiquement plus loin dans l'abri. Subaru ne put s'empêcher d'être déconcerté par ce tourbillon d'événements.

« Hi hi... à en juger par son air, Garfiel n'a pas le temps de s'inquiéter. »

Emilia fit cette remarque avec un sourire en les regardant disparaître.

« Ouais. » Subaru sourit. « Ils forment un beau couple. »

« Mimi est mignonne, et on dirait qu'elle aime beaucoup Garfiel... Garfiel, lui, a l'air d'aimer Ram, alors... »

Ce ne sera probablement pas aussi simple non plus.

« Oui, je vois ce que tu veux dire... Attends, depuis quand tu remarques ce genre de relations ?! »

C'était un exemple assez évident, mais malgré tout, ce commentaire inattendu a surpris Subaru.

Emilia avait mis sa réponse à la confession de Subaru en suspens parce qu'elle ne savait pas vraiment...

Je comprends ce genre de relations, mais la voilà qui parle de la vie amoureuse des autres.

« Eh bien, comme c'est mignon de voir les enfants grandir ! »

« Ça doit être gênant de se faire dire ça par celui qui ressemble le plus à un petit enfant ici. »

Béatrice haussa les épaules, à l'aise de les observer de loin. Cette réaction ne correspondait pas vraiment à son apparence, et celle qui y réagit était...

« Oh, tu étais là aussi, Otto ? »

« J'étais là depuis le début ! Et puis, vous vous êtes tous rassemblés là où j'étais au départ ! » — C'est Otto, celui-là même qui avait surréagi au commentaire de Subaru.

Comme il l'avait laissé entendre, il était là depuis le début, même avant que Subaru et Garfiel ne se tapent dans la main.

Après tout, tout le monde s'était réuni devant le lit où il se remettait.

« Beako m'a tout raconté, Monsieur le Planificateur de Guerre. J'ai entendu dire que vous rôdiez dans la ville. »

à la recherche de proies. Vous avez vraiment pris goût à ce genre de choses, n'est-ce pas ?

« Épargnez-moi vos histoires totalement infondées avant de lancer une autre rumeur sans fondement ! »

Otto cria de sa voix habituelle, mais son visage était pâle et il n'avait pas l'air en bonne santé. Ses deux jambes étaient étroitement bandées. Il était évident qu'il avait été grièvement blessé.

« Comment vas-tu, Otto ? »

« La marche sera probablement difficile pendant un court laps de temps, mais il semble qu'ils devraient bien guérir... »

C'est un peu pathétique que j'aie été si gravement blessée alors que vous étiez certainement dans une situation bien plus dangereuse.

« Ce n'est pas du tout pathétique. C'est arrivé parce que tu te battais tellement, n'est-ce pas ? Se battre n'est même pas ton métier. Je suis content qu'au moins ça n'ait pas été pire pour toi. »

« Vous êtes toujours la seule à avoir une compréhension pragmatique de ce que signifie être conseillère, Lady Emilia... »

Otto devait être désespérément en manque de la moindre sollicitude sincère, même si l'émotion qui transparaissait dans sa réponse laissa Emilia un peu perplexe. Mais la réaction de son précédent visiteur, Garfiel, avait probablement été similaire à celle de Subaru ; il était donc assez facile de deviner ce qu'il ressentait.

Pourtant, Subaru n'était pas totalement indifférent à la façon dont Otto avait reçu ces blessures.

«—J'ai entendu dire que tu avais croisé ce fanatique de la Gourmandise en allant chercher le livre ?»

La voix de Subaru était terne lorsqu'il évoqua ce qu'il avait entendu de la bouche de Béatrice.

Otto avait tout fait pour séparer Subaru et les autres de tout ce qui avait trait au Tome.

de la sagesse. Il comprenait les inquiétudes d'Otto, mais il partageait les mêmes préoccupations.

« Tu aurais au moins dû dire quelque chose. On est amis, non ? »

« Aurais-je dû ajouter un fardeau encore plus dangereux à la charge, alors que Lady Emilia avait déjà été enlevée et que tu devais porter le sort de la ville comme un héros de conte de fées ? Non, merci. Je n'ai aucune intention de faire peser tous mes problèmes sur les épaules de mes amis de cette façon. »

"Ha."

Il avait tenté de feindre une plaisanterie légère, mais Subaru laissa échapper un petit rire avant de regarder s'éloignant, exaspérée par cette réponse inattendue.

« Vous deux, vous n'arrivez vraiment pas à être honnêtes l'un envers l'autre, n'est-ce pas... ? J'imagine que c'est encore une chose que seuls les hommes peuvent comprendre ? »

« Mais je pense que c'est tout à fait leur genre. »

Emilia gloussa en se couvrant la bouche de la main tandis que Béatrice haussa les épaules.

Voyant cela, Subaru jeta un coup d'œil à Otto, qui hocha légèrement la tête.

Subaru ne voulait pas vraiment qu'Emilia entende parler du Tome de la Sagesse, et il semblait qu'Otto Il a partagé son point de vue sur la question, et ils ont donc convenu tacitement de laisser tomber le sujet pour le moment.

Le grimoire était une version nettement supérieure des Évangiles du Culte des Sorcières, un ouvrage louche laissé par une certaine sorcière. Éviter à tout prix qu'Emilia ne soit mêlée à tout cela était l'une des résolutions silencieuses et inébranlables que Subaru s'était fixées.

« De toute façon, l'important c'est que tu ailles bien. Tu as la ténacité d'une mauvaise herbe. »

« Je souhaite déposer une plainte si vous estimez que le terme « amende » est une description adéquate compte tenu de ce qui C'est arrivé à mes jambes... »

Subaru l'a dit à moitié par inquiétude et à moitié par désir de changer de sujet. Mais Otto s'est interrompu en cours de route.

Il semblait avoir un autre souci outre ses jambes et le livre.

« Qu'est-ce qu'il y a ? Encore quelque chose que tu as besoin de dire ? »

« Oui, c'est un problème assez difficile en effet... Monsieur Natsuki, veuillez faire attention aux alentours du refuge voisin. »

« Le refuge voisin... ? »

Subaru inclina la tête, et Emilia et Béatrice eurent la même réaction. Levant les yeux vers elles, Otto hocha la tête d'un air sec.

« Un archevêque est ligoté là-bas. »

4

— Yo. Alors c'était toi, frérot. Je me demandais qui venait ici.

Sur le chemin de l'abri problématique, ils furent accueillis dans le couloir par un homme portant un casque de fer appuyé contre le mur — Al, le serviteur de Priscilla.

Il tourna son regard vers Emilia.

« Ah bon ? On dirait que vous vous en êtes sortie indemne finalement, mademoiselle. Franchement, bravo, mon pote. »

« Oui, merci de vous être inquiété pour moi. Vous avez transmis mon message à Subaru et à tout le monde. »

« Tu as été d'une aide précieuse. Merci, Al. Tu es quelqu'un de bien. »

Al était un messenger porteur d'informations cruciales qu'Emilia avait recueillies après avoir reçu Enlevé par Regulus. Al se gratta la nuque, gêné d'être remercié si directement.

« ...Je vais avoir une éruption cutanée. » Tu exagères. Dis-lui de ma part, frérot. »

« Oui, tu exagères, Emilia-tan. »

« Tu vas vraiment dire ça, mec ?! Après tout le travail que j'ai fait ?! »

« Désolé, désolé, je plaisante. »

Subaru avait pourtant de quoi être agacé par le comportement d'Al durant toute cette histoire. Il y avait eu des agissements douteux, et ses conseils à Subaru laissaient planer de nombreuses questions.

« Que fais-tu ici, Al ? »

« Je fais le guet. Enfin, plutôt comme un épouvantail. La princesse a dit que ce serait grave si... »

Quelqu'un la regardait. Puis elle est allée se changer.

«...Mais tu n'as pas l'air de t'en soucier tant que ça, Al.»

Al gémit comme s'il avait reçu un coup bas suite à la remarque innocente d'Emilia.

En réalité, s'il servait volontairement une personne comme Priscilla, qui menait tout le monde par le bout du nez, c'est qu'il avait sa propre forme de loyauté. Et cela, personne d'autre ne pouvait le mesurer.

« Eh bien, ça me perturbe vraiment... On peut supposer sans trop se tromper que c'est elle la raison pour laquelle tu es venu ici, non ? »

« Quelle autre raison pourrait-il y avoir ? Nous ne sommes pas si désœuvrés que nous aurions fait tout ce chemin juste pour bavarder avec vous. »

« C'est une façon un peu dure de le dire. Pas besoin de s'énerver comme ça, Beako... Pfff. »

«...Subaru est le seul autorisé à appeler Betty ainsi.»

Une lueur de colère passa dans les yeux de Béatrice face à l'attitude désinvolte d'Al.

« Répétez-le, et la pire des punitions imaginables vous attendra. »

« Très bien, très bien, compris. Pff, qu'il fait froid ! »

Al grommela en tripotant son casque. Mais il était tout à fait inhabituel pour Béatrice de s'emporter autant.

Mais avant que Subaru ne puisse faire de commentaire, Al leur a ouvert la voie.

« L'archevêque est à l'intérieur. Elle est ligotée et ne peut rien faire, il ne devrait donc pas y avoir de problème. »

« Ils vont devoir se déchirer – je dois vous prévenir, cependant. »

"Quoi?"

« Tu ne risques rien de bon à te mêler à ces sectaires. Tu devrais faire demi-tour et partir sans lui parler. »

«...Comme si j'avais les moyens de faire ça.»

La voix d'Al baissa et prit un ton plus sérieux, mais Subaru secoua la tête avant de s'avancer.

L'atmosphère était électrique, et il sentit la chair de poule lui monter sur la peau — l'archevêque venait de... derrière la dernière porte métallique.

« Pas après tout ce qu'elle a fait. De plus, même si je déteste ça, nous allons devoir... »

Il faut s'occuper des fanatiques, qu'on le veuille ou non, alors autant prendre les choses en main une fois pour toutes.

«...Je vois. Si votre décision est prise, alors n'en dites pas plus.»

Comprenant la détermination de Subaru, Al céda. Il se contenta d'un signe de tête en direction de la porte métallique. derrière lui.

« Juste pour vérifier, vous y allez aussi ? »

« Mm-hmm. Bien sûr. Je ne peux pas laisser Subaru faire quelque chose de dangereux tout seul. »

« Compris... C'est beaucoup plus rassurant que de voir Bro y aller tout seul. »

« Qui t'a demandé ton avis ?! Et s'il arrive quelque chose, n'hésite pas à venir nous aider, espèce d'abruti ! »

Après ces derniers échanges, ils traversèrent le passage sous le regard d'Al. Plus ils approchaient de la porte métallique hermétiquement close, plus une aura incompréhensible et oppressante les enveloppait.

C'était presque comme si l'instinct de Subaru, son âme même, rejetait l'être qui se trouvait de l'autre côté de la porte.

"...Subaru..."

Emilia s'inquiéta lorsque Subaru s'arrêta et fixa la porte.

Béatrice resta silencieuse, mais elle prit la main vide de Subaru.

« Désolé, je vais bien... Allons-y. »

Reconnaissant à l'idée de les avoir tous les deux à ses côtés, Subaru chassa cette pensée et serra fermement la poignée de porte.

La porte s'ouvrit en grinçant.

« Ah, vous êtes donc venu. Je m'excuse de vous avoir fait venir jusqu'ici. Et merci. »

Le monstre enchaîné à une chaise au milieu de la pièce faiblement éclairée — l'archevêque de
« Colère, Sirius Romanée-Conti », salua Subaru avec un sourire.

Subaru sentait son cœur s'emballer à la vue de ce sourire dépravé.

Ils se retrouvèrent dans une pièce poussiéreuse et déserte, tout au fond de l'abri souterrain. Elle était
Assise sur une chaise au centre même de la pièce, enchaînée par ses propres chaînes dorées.

Priscilla et Liliana étaient revenues avec un archevêque vivant après avoir conclu leur bataille.

« Je suis content que vous soyez venu me voir. Je me demandais pourquoi personne n'était venu me rendre visite, mais c'était pour ça... »
N'est-ce pas ? Merci et désolé... Cependant, il semble y avoir aussi quelques désagréments.

Son excitation déborda dès qu'elle aperçut Subaru, mais une sombre animosité était dirigée contre Emilia et Beatrice.

C'était la jalousie d'une femme déterminée à empêcher qu'on lui vole la personne qu'elle aimait, et apparemment, elle
croyait encore à tort que Subaru était possédé par Petelgeuse.

« Aboyer sur eux deux dans une situation pareille ? Vous êtes bien calme. Je devrais vous prévenir : »
Nous n'allons pas vous laisser partir maintenant que nous vous tenons en laisse.

« Mais vous ne pouvez pas non plus me laisser mourir sans ménagement, n'est-ce pas ? Merci, je comprends que vous
vous inquiétiez pour moi. Mais malheureusement, votre généreuse sollicitude est inutile. »

À travers son regard déformé, Sirius interpréta le bluff assuré de Subaru comme de la réflexion.

« Tu comprends, n'est-ce pas ? » lança-t-elle d'un rire rauque. « Il y a dans le cœur de chacun des pensées tournées
vers les autres, un désir d'être aimé. Et tant que cela sera vrai, personne ne pourra me le refuser. Pas même cette fille
arrogante. »

Faisant allusion à Priscilla, qu'elle avait affrontée plus tôt, Sirius regarda Subaru avec
Des yeux aimants. Subaru cherchait ses mots pour répondre.

« — Subaru, c'est une perte de temps. Attendre de la réflexion, de l'empathie ou la moindre émotion humaine de la part
de gens comme eux, c'est tout simplement une perte de temps. C'est leur nature, tout simplement. »

«Éloigne-toi de ma bien-aimée Petelgeuse, esprit revêtu de forme féminine.»

La colère de Sirius monta d'un cran envers Béatrice, qui se tenait juste à côté de Subaru. S'attirant les foudres de
l'archevêque, Béatrice agrippa fermement le bras de Subaru.

« Quel dommage, car Betty est l'esprit de Subaru et elle est ici à sa demande. Par ailleurs, vous devriez cesser d'appeler
Subaru par un autre nom. »

«Ne t'emballe pas, gamine. Ne t'accroche pas à cet homme avec tes émotions sales et unilatérales.»
Dois-je t'envoyer une colonne de feu dans le cul pour te brûler les entrailles et consumer ton Odo Ragna ?

«Vous deux, calmez-vous. N'allez pas chercher la bagarre, sinon je vais me fâcher aussi.»

Emilia intervint alors qu'une tension palpable s'installait entre Béatrice et Sirius.

On aurait dit que tout le monde s'était soudainement emballé. Était-ce dû au pouvoir de Sirius ? Le danger que représentaient
son incroyable capacité à perturber les émotions et à manipuler les esprits ne faisait que croître avec le temps.

« Subaru, je pense que c'est vraiment trop dangereux de lui parler... »

— Malgré tout, je vous en supplie. Ce n'est pas tous les jours qu'un membre d'une secte nous tombe dessus comme ça.
Nous devrions profiter de cette occasion pour l'interroger tant que nous le pouvons.

Ils n'auraient peut-être plus jamais l'occasion d'interroger un membre d'une secte. Et il ne s'agissait pas d'un simple
adepte, mais d'un archevêque ! Ils pourraient ainsi obtenir des informations sur les pouvoirs des autres archevêques.

«...Je vais intervenir dès que je penserai que la situation devient dangereuse...»

Emilia accepta la demande de Subaru et recula d'un pas avec Béatrice.

Sur ce, Subaru jeta un nouveau regard au monstre qui était ligoté pieds et poings à la chaise.

« Comme vous le souhaitez, c'est moi qui vous parle maintenant. Je dois vous prévenir : tous les autres membres de la
secte sont morts ou ont disparu depuis longtemps, donc personne ne viendra vous sauver. »

« Je ne m'attendais pas du tout à de l'aide. C'est vraiment adorable de dire une chose aussi évidente pour cacher votre
embarras. »

Malgré ses contraintes, Sirius était aux anges maintenant que Subaru lui parlait enfin.

Apparemment, elle avait choisi de ne plus reconnaître la présence d'Emilia et de Béatrice.

Estimant que cela suffisait, puisque cela signifiait qu'ils n'étaient pas en danger tous les deux, Subaru tenta de lui soutirer des informations.

« Comment ça, c'est évident qu'aucun secours ne viendrait ? Si nous avons gagné, c'est grâce à toi. »

« Ils n'ont aucun sens du travail d'équipe, mais il doit bien y avoir une limite à ça, non ? »

La défense victorieuse de Pristella reposait sur le fait que les archevêques ne collaboraient pas, et c'était, en réalité, la raison de leur victoire. Mais quelque chose clochait encore.

« Vous et les autres archevêques avez attaqué Pristella en même temps. Cela laisse fortement penser que vous agissiez de concert, non ? Et les demandes concernant le Tome de la Sagesse, l'esprit artificiel ou je ne sais quoi... »

« Ce n'est pas moi qui désirais ces choses, et je n'ai aucune envie de comprendre les pensées immondes de... »

d'autres. La raison pour laquelle nous nous sommes tous réunis en ville est que nos Évangiles nous y ont incités.

«...Les Évangiles encore ?»

Dans ce monde, tout le monde croyait que les Évangiles étaient ce qui égarait les adeptes des sectes et les entraînait sur le chemin du mal.

La légende racontait qu'il s'agissait de prophéties qui guidaient leur propriétaire vers l'avenir qu'il devait connaître.

Certes, il s'agissait de grimoires, mais ce n'étaient pas non plus des ouvrages omnipotents, à en juger par le destin de Petelgeuse.

Subaru comprenait mieux que quiconque que connaître l'avenir n'était pas tout.

Le fait que les Évangiles soient incomplets ne le choquait pas. Cependant...

« Pourquoi, vous autres, membres d'une secte, faites-vous ce que vous disent ces livres ? Parce qu'ils vous aideront à faire revivre... »

Sorcière... ta bien-aimée Sorcière de la Jalousie ?

—Veuillez ne pas vous méprendre.»

« Mal comprendre quoi ? »

« Tu es la seule que j'aime. Toi et toi seul. Je me fiche complètement du reste. »

Sorcière. Tout ce que je fais est nécessaire pour te rejoindre.

À la surprise de Subaru, sa joie s'est dissipée à sa question. Un profond et sombre mélange de négativité

Les émotions, l'obsession et les illusions qui couvaient depuis des siècles prirent place à un essor fulgurant.

« Les autres sont semblables. Ils s'accrochent tous désespérément à leurs pouvoirs, prisonniers d'un désir abject ou d'un autre. Ils sont différents de vous et moi, dont le but est simplement l'amour ; ils sont différents en tout point. »

—Le but du culte de la sorcière était censé être la renaissance de la Sorcière de la Jalousie.

Subaru n'avait jamais eu de raison de douter de cette croyance, compte tenu des actes et des paroles de Petelgeuse Romanée-Conti, et de ce qu'il avait entendu dire des rituels et des atrocités de la secte. Mais sa déclaration ébranla cette conviction fondamentale.

« Quels sont les objectifs des autres archevêques ? Quel est le but ultime de cette secte ? »

« Qui sait ? Désolé, mais je ne m'intéresse à rien d'autre qu'à toi, donc je n'ai pas de réponse. »

« La secte a-t-elle une base ? Il doit bien y avoir un chef, un directeur ou quelque chose comme ça ! »

« Non, il n'y a rien de tel, comme vous le savez bien. »

Dissimulant son sourire diabolique derrière ses bandages, Sirius répondit aux questions de Subaru de manière évasive.

Elle n'essayait pas d'esquiver les questions. C'était probablement la vérité. Elle a déformé la réalité du monde entier.

Elle les entourait, obsédée par eux, sans se soucier des autres ni même s'en préoccuper.

C'est ce type de concentration sur un seul objectif qui les avait amenés à devenir archevêques.

« _____ »

Subaru était complètement perdu.

À cet instant précis, on entendit le bruit d'une chaise qui basculait, et le visage de Sirius apparut soudain juste à côté du sien.

« Ah... »

—Vous avez été englouti, n'est-ce pas ?

La gorge de Subaru se serra tandis qu'il fixait droit dans ses yeux violets injectés de sang.

Elle était enchaînée jusqu'aux chevilles, mais elle avait incliné la chaise vers l'avant avec

Elle ne prenait appui que sur ses ongles de pieds pour garder l'équilibre contre la poitrine de Subaru.

« Voir son esprit absorbé par le corps qu'on destinait à posséder et perdre son... »

liberté... Tu es vraiment désespéré sans moi.

La voix de Sirius était empreinte d'une chaleur intense tandis qu'elle passait doucement sa langue sur le cou de Subaru.

La chair de poule le parcourut à la sensation rêche et étrangère qui lui traversait la peau. Sa vision

Il devint rouge comme une tomate, la bile lui montant à la gorge. Ses pensées furent submergées par une vague de chaleur : « Icebrand Arts ! »

« Gah, hbngh ! »



Un marteau de glace frappa Sirius au flanc et la projeta contre le mur, chaise comprise.

« Ne faites rien de bizarre ! Je ne suis pas très précise dans ce genre de choses, alors j'ai du mal à me retenir ! »

Emilia adressa un avertissement à Sirius après lui avoir porté un coup impitoyable.

Pendant ce temps, Béatrice soutenait Subaru qui chancelait, les yeux rivés sur l'archevêque.

Et voilà ce qui s'est passé même en restant parfaitement vigilants. Sirius est complètement ligotée et acculée, mais malgré cela, elle est incontrôlable. Une preuve supplémentaire de sa dangerosité.

Elle avait tendance à se perdre dans la dimension diabolique de son pouvoir, mais les capacités de combat de Sirius étaient de premier ordre, même parmi les archevêques.

À première vue, Regulus pouvait sembler le plus puissant des cultistes grâce à son invincibilité, mais en réalité, Greed était le moins menaçant de tous, car il ne comptait que sur son propre pouvoir. En matière de force indépendante de leurs Autorités, les autres Archevêques représentaient un défi bien plus grand que Regulus.

« Continuer à lui parler est une perte de temps, Subaru. Cette femme n'est rien de plus. »
qu'un risque.

Cette fois, Subaru ne pouvait pas ignorer l'avertissement de Béatrice.

Les dangers étaient supérieurs aux avantages. Le pouvoir de Sirius était trop spécifiquement conçu pour manipuler les esprits.

C'était dommage, mais le risque était trop grand pour continuer à interagir avec elle.
« _____ »

"...Attendez..."

Subaru déglutit, décidant de tenir compte de l'avis de Béatrice.

Sirius respirait difficilement par le nez, le visage plaqué contre le sol froid... Non, ce n'était pas ça.

Il fredonnait. Sirius fredonnait, allongé sur le sol.

« Arrêtez la musique. Que faites-vous ? »
« _____ »

« J'ai dit arrêtez ! Cette chanson me donne mal à la tête ! »

« Oh, pardon ? Mais les chansons, c'est agréable. Je viens de l'apprendre. Les chansons sont tellement merveilleuses. C'est pour ça que j'avais justement envie d'écouter de la musique. »

« Liliana... ?! »

L'affirmation simple selon laquelle les chansons étaient une chose merveilleuse ne susciterait aucune objection de sa part. Mais cela ne signifiait pas que n'importe quelle chanson méritait un compliment. Et les sentiments fondamentaux de Sirius à l'égard de la musique étaient très différents de ceux de Liliana.

La diva sauvait avec douceur les gens qui s'étaient rassemblés après être sortis prudemment des abris, unissant leurs cœurs dans la joie. Cette belle et précieuse chanson et les sons tortueux et terrifiants de Sirius n'étaient pas comparables.

« Ne comparez pas votre musique à la sienne. Quoi que vous fassiez, c'est quelque chose de complètement différent. »

— Je pourrais en dire autant de vous. Vous êtes différent. Différent fondamentalement des
L'homme que j'aime. Le même... et pourtant différent.

"Quoi?"

« Petelgeuse est en toi. Âme et âme ne font plus qu'un. Corps et corps fusionnent. Il faudra du temps avant que ce bel homme ne remonte à la surface. Mon rôle est de faciliter ce processus, de veiller sur lui et d'attendre, tout près, le moment de son éveil. »

Toujours allongée sur le sol, Sirius tourna la tête pour le regarder.

Il y avait de la folie dans ses yeux, une tempête d'émotions déchaînée. Colère, joie, tristesse et un désir impossible à dissimuler s'y mêlaient en un tourbillon.

« Je vais le sortir de là. Merci et désolé. Prenez soin de votre corps et de votre cœur. »

jusqu'à ce que ce jour arrive.

Il y avait dans ses paroles une affection sincère et attentive pour Subaru.

Sirius comprenait que lui et Petelgeuse étaient différents. Mais même en comprenant cela, elle était remplacer la réalité par une illusion commode.

J'ai juré d'être là pour accueillir Petelgeuse, qui dormait à l'intérieur de la Subaru.

« Un avertissement : méfiez-vous de la gourmandise. Gourmets, ordures et même excès de gourmandise tenteront assurément de vous séduire. »

"...Gourmandise?"

« Si vous êtes dévorés par eux, personne ne se souviendra de vous. Je détesterais que cela arrive. Si vous

Si vous en avez l'occasion, veuillez éliminer la Gourmandise. C'est une vraie plaie.

Toujours allongée au sol, elle laissa partir Subaru avec un sourire déformé par un amour tourmenté.

Jusqu'à la toute fin, il n'y eut aucune trace de compréhension mutuelle ni de compatibilité.

À ce moment-là, il était désormais convaincu que c'était ainsi que se comportaient les archevêques.

« _____ »

Et Sirius continua de fredonner son air tordu jusqu'au moment où la porte claqua derrière eux.

Le rythme était irrégulier, une chanson vicieuse qui torturait les oreilles, comme pour se moquer du concept même de musique.

—Le monstre continuait de fredonner sa nouvelle malédiction discordante.

5

« Alors, comment c'était ? Ça t'a juste mis de mauvaise humeur, pas vrai ? »

Al haussa les épaules en sortant de sa conversation avec Sirius.

En réalité, son avertissement était tout à fait justifié. Le simple fait de lui parler avait terriblement épuisé Subaru. Mais ils avaient finalement obtenu quelque chose en échange de leurs efforts.

« Ne croyez pas que nous sommes repartis les mains vides. Sachez que nous avons au moins appris quelque chose. »

« Ah bon ? Vous avez obtenu quelque chose d'un archevêque ? Sérieusement ? »

Al jeta un regard surpris à Emilia et Beatrice. Elles échangèrent un regard, et Emilia acquiesça.

« Oui. C'est devenu un peu dangereux, alors j'ai été un peu violent, quand même... »

« Ah, c'était donc ça le gros fracas que j'ai entendu... Vous ne l'avez pas tuée, n'est-ce pas ? Je dois dire que ça m'est égal, mais... »

Je ne peux pas garantir que la princesse n'y verrait pas d'inconvénient.

« Je me fiche de l'humeur de Priscilla, mais nous ne l'avons pas tuée. C'était juste de la maltraitance envers une prisonnière. Nous avions une raison, cependant. »

Subaru a ensuite donné une réponse ambiguë, tandis qu'Emilia semblait sincèrement contrariée.

Subaru ignorait les règles de traitement des prisonniers dans ce monde, mais il était vrai qu'Emilia avait projeté Sirius au loin alors qu'elle était attachée à une chaise. Et ils l'avaient laissée là, étendue sur le sol, ce qui était probablement considéré comme de la maltraitance.

« De toute façon, si ça s'est juste terminé sur une mauvaise humeur, c'est le mieux que tu puisses espérer. Tu pourrais Sois juste sur la même longueur d'onde qu'eux, frérot.

« Ne dites pas une chose pareille... Je suis content d'être sur la même longueur d'onde que Beako. N'est-ce pas ? »

Secouant la tête face à la remarque terrifiante d'Al, Subaru caressa la tête de Béatrice. Naturellement, il était m'attendant à une réponse enthousiaste de sa part, mais...

« Beako ? »

«...Subaru, on en a assez fait ici. Allons-y.»

Béatrice tira sur sa manche, le visage impassible. Subaru trouva cela suspect.

Il répondit par un signe de tête.

« Alors rentrons et rejoignons les autres. Qu'est-ce que tu vas faire, Al ? »

« Je passe. Il faut bien que quelqu'un surveille l'archevêque, non ? Ce n'est pas comme si quelque chose de révolutionnaire était en train de se produire. »

Cela viendra de ma participation à la conversation, alors je vais m'en tenir à mon rôle de fidèle serviteur.

Al s'assit en tailleur, l'air détendu. En le regardant, Emilia serra les poings devant elle.

« Dans ce cas, fais attention, Al. C'est un travail vraiment très important, alors merci de t'en occuper. »

« Oui, oui, je ferai de mon mieux... Je suis content que vous vous en soyez sortie indemne, mademoiselle. »

Après ce dernier échange, ils laissèrent Al surveiller la prison de Sirius.

Une fois sortis du passage et ne pouvant plus voir Al... — « Alors, qu'est-ce qui s'est passé, Beako ? On dirait que tu détestes vraiment Al. »

« ...Ce n'est pas vraiment le cas. Juste un malentendu de votre part, je suppose. »

« Non, vous ne vous en tirez pas comme ça. Je ne suis pas Emilia-tan. »

« Hein ? Qu'est-ce que ça veut dire ? »

Tout en lui tenant la main, Béatrice détourna le regard, feignant l'ignorance, tandis qu'Émilie inclina la tête en réponse à la question de Subaru.

« Est-ce qu'il s'est passé quelque chose entre toi et Al ? ..A-t-il quelque chose à voir avec le fait que tu te sois réveillée ? »

« ...Toujours au pire moment. Une fille perspicace, c'est vraiment dangereux. »

« Ce qui signifie qu'elle a raison ? Est-ce qu'Al a fait quelque chose qui t'a aidée à te remettre en route, Beako ? »

Le visage crispé d'amertume, Béatrice fut contrainte d'acquiescer à leur question. Puis, elle tâtonna dans son manteau et en sortit quelque chose à leur montrer.

« C'est... »

« Les cristaux que nous étions venus chercher, c'est lui qui les a apportés. »

Elle tenait sur sa petite main un cristal spécial, légèrement scintillant – la raison même de leur venue à Pristella.

Elle était censée appartenir à Kiritaka Muse et être entreposée dans son entreprise, mais avec la destruction du bâtiment, il allait être difficile de la récupérer.

« Mais c'est Al qui les a déterrés ? Comment ? »

« —Betty ne sait pas. Et on lui a dit de ne pas poser de questions. »

« Dit par Al ? Il a dit de ne pas lui poser de questions à ce sujet, et il a ajouté "s'il vous plaît" ? »

« Je doute que c'était une demande si mignonne... Il devient de plus en plus difficile à comprendre. »

Emilia était plutôt optimiste, mais Subaru, lui, s'interrogeait sur le caractère impénétrable des agissements d'Al tout au long des événements. Franchement, ses manœuvres en coulisses à Pristella étaient allées trop loin.

Je vais devoir me méfier de lui si ces histoires louches continuent... — « Mais je ne pense pas qu'Al soit une mauvaise personne. »

En posant un doigt sur ses lèvres, Emilia dissipa la tension que ressentaient Subaru et Béatrice.

Béatrice gargouilla de frustration.

« Affirmer une chose pareille sans aucune preuve, c'est aller trop loin. Il est indéniable qu'il a réveillé Betty avec un cristal et qu'il a fait toutes sortes de choses suspectes... »

« Mais grâce à cela, tu as pu te réveiller, et Otto et Felt ont été sauvés, n'est-ce pas ? Et il a même trouvé les cristaux dont nous avons absolument besoin. »

« Mghhh. Je suppose. »

La réaction de Béatrice s'estompa, submergée par la foi inébranlable d'Émilie dans le pouvoir des gens. une bonté fondamentale. Et en vérité, sa théorie était convaincante à sa manière.

Les agissements d'Al étaient indéniablement suspects. Mais Subaru ne percevait aucune hostilité à leur égard.

En réalité, ses choix leur avaient été bénéfiques tout au long du conflit. Il ne faisait aucun doute qu'il était l'un des acteurs clés ayant grandement contribué à la bataille de Pristella.

« Nous devons confirmer la situation de ce cristal avec Kiritaka plus tard. Ensuite, nous pourrions entamer des négociations. »

« Encore une fois, et le convaincre de nous l'échanger. »

«...Même s'il ne le saurait jamais si nous le prenions.»

Béatrice grommela en entendant le raisonnement d'Emilia, mais sans exprimer d'objection marquée. En ce sens, C'étaient deux personnes fondamentalement bonnes et confiantes. C'était une scène touchante.

Quoi qu'il en soit, ils mirent leurs négociations avec Al en suspens et décidèrent de négocier directement avec Kiritaka au sujet des cristaux. L'affaire réglée, ils retournèrent à l'abri.

Subaru a revu ses priorités et s'est concentré sur la sécurité de tous ses camarades, ce qui avait été son objectif initial.

« _____ »

En regardant autour d'elle, Subaru remarqua quelqu'un qui se démarquait dans l'abri.

De nombreuses personnes entraient et sortaient en courant de l'abri transformé en hôpital de campagne et des résidents ils se précipitaient pour retrouver leurs familles et leurs amis maintenant que la menace était enfin passée.

—Et au milieu de toute cette agitation, l'aura mélancolique du Démon de l'Épée se détachait comme une pousse douloureux.

"Subaru."

« Excuse-moi, Emilia. Peux-tu me laisser partir seul un petit moment ? »

Le ton inquiet d'Emilia prouvait qu'elle avait remarqué la même chose que Subaru. Elle hocha la tête.

Il lâcha la main de Béatrice et s'approcha.

Le Démon à l'Épée semblait coupé du monde qui l'entourait et difficile à approcher.

Et... —

Monsieur Subaru ?

«...Guillaume.»

Tandis que Subaru hésitait, ne sachant que dire, Wilhelm le remarqua s'approcher. Plongeant son regard dans les yeux bleus qui se tournèrent vers lui, et y percevant l'immobilité, Subaru devina la réponse à la question qu'il voulait poser.

Wilhelm était couvert de blessures, signes d'un véritable combat à mort.

Son manteau enlevé, des coupures visibles couvraient tout son corps, et ses cheveux blancs, qu'il portait habituellement attachés, étaient défaits et étalés sur son dos. Quant à la blessure la plus profonde, le trou dans sa jambe, elle aurait manifestement mis sa vie en danger sans soins.

Mais ce qui frappa Subaru encore plus, ce n'étaient pas les blessures. C'était le manteau à ses côtés qui semblait enroulée autour de quelque chose.

« Wilhelm, c'est... ? »

Il ne put s'empêcher de tenter de vérifier ce qui était si précieusement conservé dans ce rangement si soigné. Manteau plié.

Wilhelm tourna son regard vers le manteau. Il resta silencieux. Cinq secondes, puis dix, s'écoulèrent.

«...Comme vous l'avez deviné, il s'agit de ma femme.»

« —Ah. »

C'était la réaction attendue, mais Subaru restait néanmoins sans voix.

Détournant le regard, Wilhelm poursuivit d'une voix rauque.

« Le corps s'est réduit en cendres. Je trouvais cela trop pitoyable de le laisser ainsi exposé au vent. C'est honteux, mais j'ai enveloppé les cendres dans mon manteau et je les ai rapportées... Même s'il ne s'agit plus que de cendres, je voulais l'inhumer dans la tombe familiale et lui offrir un hommage digne de ce nom. »

Le cadavre avait été animé contre toute logique. La cruauté de ce sort devait être insupportable. Pensant à la douleur de ceux qu'elle laissait derrière elle, à celle de Wilhelm, Subaru ne pouvait même pas imaginer l'horreur de ce coup.

« Toutes mes excuses. C'est une fixation terriblement futile et capricieuse. »

—Quoi ?! C'est complètement faux !

Subaru éleva soudain la voix en entendant le reproche qu'il s'infligeait à Wilhelm. Il sentit la colère monter en lui tandis qu'il fixait Wilhelm droit dans les yeux, ce dernier étant légèrement décontenancé par sa réaction passionnée.

« Je ne pensais pas que tu avais tort à l'époque de la Baleine Blanche, et je ne pense pas que tu aies tort maintenant. Je te respecte et je pense que tu es une personne formidable, Wilhelm. Il n'y a rien de mal à

Prendre soin des personnes qui vous sont les plus chères. Il n'y a pas de quoi avoir honte, et je pense que la honte est une mauvaise façon d'envisager les choses.

« Monsieur Subaru... »

« Vous êtes exceptionnel. Il n'y a rien de mal à vouloir offrir à votre femme des funérailles dignes. »

et une cérémonie commémorative. Je ne peux pas vraiment bien l'expliquer, mais tu es une bonne personne.

C'est ce que Subaru ressentait du plus profond de son cœur.

Il l'avait déjà pensé lors du combat contre la Baleine Blanche, et de nouveau lors de ces tristes retrouvailles. Le destin avait été terriblement cruel envers Wilhelm. Malgré tout, le Démon de l'Épée avait résisté à son destin, persévérant dans son amour jusqu'à atteindre enfin son but.

Il était vrai que tout ne s'était pas déroulé à merveille. Il serait probablement rongé par les regrets et les remords pour le restant de ses jours. Mais aux yeux de Subaru, il avait tout de même agi comme il se devait.

Wilhelm avait aimé sa femme de tout son être. Il n'y avait rien de mal à cela.

« Ce n'est absolument pas honteux. Veuillez lui offrir des funérailles dignes de ce nom. Et si l'occasion se présente... »

« Cela ne vous dérange pas, permettez-moi également de me recueillir sur sa tombe. »

«
_____»

« J'aimerais bien le faire. Je crois qu'elle le mérite au moins. »

Subaru était confus par l'idée maladroite et émotionnelle qui lui était venue à l'esprit. Il n'avait aucun lien véritable avec elle, et Wilhelm aurait été parfaitement en droit de le refuser sur-le-champ pour une requête aussi égoïste.

Mais l'expression de Wilhelm s'adoucit soudain. Une légère brèche apparut dans la tension et la crispation qui étreignaient son visage.

Et-

«...Oui, je vous en prie, Monsieur Subaru. J'aimerais également que vous disiez un mot à ma femme. Si c'était vous...»

— Oui, monsieur ! Ce serait un honneur.

On lui avait pardonné son emportement, probablement dû en grande partie à la générosité de Wilhelm.

Après avoir entendu la requête déraisonnable de Subaru, Wilhelm laissa échapper un léger soupir. À en juger par son visage, il devina... Comme il ne souhaitait pas en parler davantage, Subaru baissa la tête.

Il vaudrait mieux le laisser seul avec sa femme pendant un petit moment.

Mais avant de partir, il y avait une dernière chose qu'il sentait devoir confirmer.

« Euh... avez-vous pu... ? »

Avait-il pu trouver une forme d'apaisement ? Y avait-il une chance que tout se soit mal terminé ?

Bien sûr, Wilhelm n'avait jamais souhaité une quelconque réunion avec son épouse après avoir été transformée en soldat cadavre.

Mais malgré tout, seule l'intervention de Wilhelm pouvait apporter une conclusion définitive.

"Ma femme..."

Wilhelm resta silencieux un instant. Détournant légèrement le regard, il le laissa glisser sur le manteau. tenant les cendres de sa femme.

Un instant, une vague d'émotions intenses a envahi son regard bleu : « ...Oui, j'ai pu lui parler à loisir et lui dire adieu une dernière fois. »

Subaru était certain qu'il parlait au sens figuré.

L'épouse de Wilhelm était la précédente Sainte de l'Épée. Croiser le fer avec elle était sans aucun doute l'ultime forme de dialogue avec le Démon de l'Épée, et le coup décisif serait l'adieu définitif.

Wilhelm avait donc sans aucun doute dit tout ce qu'il voulait dire dans ces derniers instants.

« J'aime ma femme. Je suis sûr de le lui avoir fait comprendre. »

Guillaume lui avoua discrètement son amour.

Il y avait dans ces mots doux une intensité qui faisait brûler le cœur de Subaru.

Subaru expira profondément, parvint à maîtriser le torrent d'émotions qui le submergeait et hocha la tête.

Subaru sourit, éprouvant un sentiment de soulagement en voyant Wilhelm dans cet état, un léger sourire aux lèvres.

« Merci pour tout. »

« _____ »

« Je suis sûr que les choses vont bientôt reprendre de l'ampleur, mais pour l'instant, prenez le temps de vous reposer. À plus tard. »

Se sentant coupable d'avoir agi avec une arrogance déplacée, Subaru accéléra le pas vers la fin, gêné d'avoir parlé à tort et à travers. Se grattant la joue, il se détourna de Wilhelm, mal à l'aise.

« Monsieur Subaru. »

« Oui, Wilhelm ? »

Subaru se retourna, l'air un peu perplexe. Wilhelm semblait lui aussi un peu surpris. puis il secoua la tête.

« Non, je vous prie de m'excuser. C'était une affaire sans importance ; veuillez ne pas y prêter attention. »

« — ? D'accord. Euh, très bien, à plus tard. »

Subaru trouva cette réaction un peu étrange, car elle ne ressemblait pas à celle de Wilhelm, tandis qu'il s'éloignait.

Emilia et Béatrice semblèrent soulagées de voir Subaru revenir. Son visage avait sans doute beaucoup changé entre son départ et son retour.

Il en connaissait déjà la vérité : des retrouvailles avec une personne décédée n'étaient pas...

Ce n'est pas forcément une chose joyeuse.

Mais malgré tout, au moins Wilhelm avait trouvé une forme d'apaisement et pouvait accepter le résultat.

C'était un détail insignifiant, mais il sentait aussi que cela pouvait être une grâce salvatrice.

« _____ »

Le Démon de l'Épée plissa les yeux en regardant le garçon aux cheveux noirs s'éloigner.

Ses lèvres étaient serrées, comme s'il retenait désespérément quelque chose.

Ce fut l'effondrement de la façade qu'il avait érigée avec une volonté obstinée pour dissimuler ses véritables sentiments.

Une émotion intense qui menaçait de le faire se mordre les lèvres s'il baissait sa garde.

Ce qui lui avait permis de cacher ce qu'il ressentait à ce garçon, c'était sans doute... « — Monsieur Subaru. »

C'était un murmure rauque, à peine audible.

« Si vous le voulez bien, mon... »

Après avoir dit cela, le Démon de l'Épée ferma les yeux, coupant ainsi son faible cœur.

Les mots qui sont restés tus étaient des mots que personne ne devait entendre.

Et ce n'étaient surtout pas des paroles que le Diable à l'Épée devait prononcer.

—Le Diable de l'Épée ne se le permettrait jamais.

6

« Est-ce qu'il allait bien ? »

« Oui, il devrait s'en sortir. Mis à part ses blessures physiques... il semble qu'il ait pu gérer la situation. » ses propres blessures émotionnelles.

« Je vois... C'est une évidence, mais il est vraiment fort. »

Les yeux violets d'Emilia se tournèrent vers le coin de l'abri où se tenait Wilhelm. Subaru

Il n'a pas commis l'erreur maladroite de se retourner, mais il a acquiescé à plusieurs reprises à sa déclaration.

Wilhelm était fort. Il était impressionnant. En tant qu'homme, Subaru n'avait que du respect pour lui.

En voyant Subaru réfléchir ainsi, Emilia porta sa main à ses lèvres et gloussa.

« Quand il s'agit de Wilhelm, tu deviens toujours très sérieux. C'est presque comme si tu étais sous le charme. »
avec lui.

« Vous savez, plus personne ne dit vraiment ça... »

Il fit comme si de rien n'était, mais il avait compris ce qu'Emilia voulait dire. Subaru l'avait remarqué.
Il parlait aussi de lui.

« Il est spécial. Je peux sincèrement le respecter. Et je suis heureux de pouvoir faire cela. »

« Mm, je trouve ça vraiment super. Je suis sûre que c'est une bonne chose pour lui aussi. »

« Hein ? J'en doute... mais tout de même, quand je serai plus âgé et que je serai devenu un vieil homme élégant, j'espère que j'aurai... »

« Il dégage la même sorte de présence digne. »

« Oui, oui, je comprends. Vous n'avez pas besoin d'être aussi timide à ce sujet. »

Subaru ne savait pas vraiment si c'était une plaisanterie pour masquer sa gêne, mais quoi qu'il en soit, cela fit sourire Emilia. Et ce sourire était si mignon qu'il parvint à chasser la douce mélancolie qui pesait sur son cœur.

Ces sentiments étaient de ceux qui n'avaient pas besoin d'être exprimés par des mots.

« Betty pense qu'une barbe comme ça ne vous irait pas du tout. »

« Je ne crois pas que c'était vraiment de cela dont nous parlions ! Mais bon, je comprends. J'attendrai. »

« Laisse pousser ta barbe jusqu'à ce que tu penses que ça m'ira bien. »

« Eh bien, nous devons attendre et voir si ce moment arrive un jour. Sans au moins le niveau de Puckie. »

Avec autant de talent, il ne sera peut-être pas possible de conserver à la fois charme et fourrure. Vous devrez faire de votre mieux.

« Oui, oui. »

La réaction naturelle d'Emilia et l'inquiétude de Beatrice ont toutes deux réconforté Subaru. Se sentant chanceux de les avoir à ses côtés, il prit une grande inspiration et regarda devant lui.

« _____ »

Comme auparavant, il y avait toujours un grand nombre d'allées et venues, et les joyeuses retrouvailles étaient nombreuses.

Il pouvait entendre la musique et les acclamations venant de l'extérieur de l'abri pendant le spectacle de Liliana.
Elle poursuivit. Elle était sans doute animée par sa propre conviction du pouvoir de la musique à encourager les gens.

Bien sûr, la ville avait été frappée par une terrible catastrophe.

Les sentiments de Liliana et le bonheur de Subaru face à la scène qui se déroulait sous ses yeux n'étaient peut-être que leur reflet.
mes propres petits efforts pour trouver un aspect positif.

Mais malgré tout, accomplir ces gestes avait un sens. La joie comme la peine ressenties étaient bien réelles.

La raison de tout ce qu'ils avaient fait était là, tout autour d'eux, à cet instant précis : « — Hmm ? »

Au moment même où il pensait cela, Subaru aperçut une silhouette qui jetait un coup d'œil à l'entrée de l'abri.

Quelqu'un de grand et mince, vêtu de beaux vêtements blancs. Il n'y avait aucun doute là-dessus.

Un visage d'une beauté repoussante et ces cheveux violets d'une brillance envoûtante.

Julius. L'une des personnes dont il voulait prendre des nouvelles s'était montrée.

« Hé ! Ju— »

« — Ngh. »

Il leva la main pour saluer et crier, mais au moment où il commençait à parler, Julius l'interrompit immédiatement.

Elle a fait demi-tour et s'est enfuie de l'abri.

"Hein?"

Subaru regarda Julius, stupéfait par sa réaction inattendue.

Julius avait déjà réagi avec sarcasme et remarques désobligeantes, mais il n'avait jamais ignoré Subaru aussi ouvertement.

Bien sûr, il ne s'était pas inquiété pour lui. Mais il y avait quelque chose d'étrange dans cette réaction.

« Subaru ? Qu'est-ce que c'est ? »

« Ce crétin de Julius m'a complètement ignoré. Donnez-moi une seconde, je vais le rattraper ! »

« Hein ? »

Une colère sourde perçait dans sa voix lorsque Subaru laissa Emilia derrière lui et se lança à la poursuite de Julius.

Se frayant un chemin à travers l'agitation du refuge, il se lança à la poursuite de Julius qui tentait de disparaître dans le Dans la rue. On aurait presque dit qu'il essayait de ne pas être vu. Que se passait-il ?

« Hé, espèce d'abruti ! Qu'est-ce que tu fous là alors que tout le monde est occupé ?! Les gens vont s'inquiéter si tu ne te montres même pas ! C'est du bon sens. »

« ———— »

Au détour d'une ruelle déserte, Julius s'arrêta. Se contentant de tourner la tête, il regarda Subaru, qui lui criait dessus avec colère.

Subaru sentait quelque chose d'étrange dans le regard silencieux du chevalier, mais Julius restait impassible.

« ...Toutes mes excuses. Je cherchais quelqu'un, mais il ne semble pas être là. Je voudrais aller vérifier au prochain refuge dès que possible. Veuillez m'excuser. »

Cette réponse ressemblait étrangement à un refus catégorique envers un inconnu, alors Subaru lui attrapa l'épaule. avant qu'il ne puisse s'échapper.

« Attends, attends, attends. Qu'est-ce que tu racontes ? Tu cherches Anastasia, n'est-ce pas ? Ils sont tous là-bas. Tu ne les as juste pas vus. Ce n'est pas du tout ton genre. »

« »

Julius eut un sursaut spectaculaire et ses yeux jaunes s'ouvrirent brusquement tandis qu'il se retournait, sous le choc, vers Subaru.

« ———— »

Subaru déglutit, voyant une expression qu'il n'avait jamais vue sur le visage de Julius.

Le choc... non, ce n'était pas seulement le choc. C'était du chagrin. Du désespoir. Un appel à l'aide.

Ce sentiment, si totalement étranger venant de Julius, fit se crispier le visage de Subaru.

« ...Subaru. Vous...vous souvenez de moi ? »

« Qu-que voulez-vous dire ? Cela ne fait que quelques heures, et Monsieur le plus grand chevalier Julius Juukulus Ce n'est pas si oubliable. Quelle question idiote de ta part...

Subaru haussa les épaules et répliqua avec sarcasme. Mais à mi-chemin, il réalisa que... Il était vraiment stupide.

La question de Julius était manifestement étrange. Et si Subaru avait fait l'effort d'imaginer un scénario à peine différent du pire qu'il avait envisagé, il aurait dû s'en apercevoir.

« Attends, di—? »

« Subaru ! Ne t'enfuis pas toute seule comme ça ! »

Subaru frissonna en regardant Julius, qui semblait soudain si instable sur ses jambes.

Pendant ce temps, Emilia et Béatrice, qui les avaient poursuivies, firent irruption dans la ruelle. Elles observaient la scène. Tous deux se tenaient là en silence ; Emilia cligna des yeux, confuse.

« Euh... vous êtes occupé(e), je suppose ? »

Elle remarqua l'atmosphère étrange et tendue ; ses cils tremblèrent légèrement. À en juger par son Sa réaction, et surtout la façon dont elle regardait Julius, lui donna un mauvais pressentiment.

Voulant la rejeter, il désigna Julius du doigt.

« ...Oui, en quelque sorte, mais pas vraiment ? Emilia-tan, Beako, euh... »

« —? »

Emilia et Beatrice restaient perplexes face à la réponse maladroite de Subaru.

Il devait poser la question décisive. Le genre de question qu'on ne peut plus retirer ni annuler.

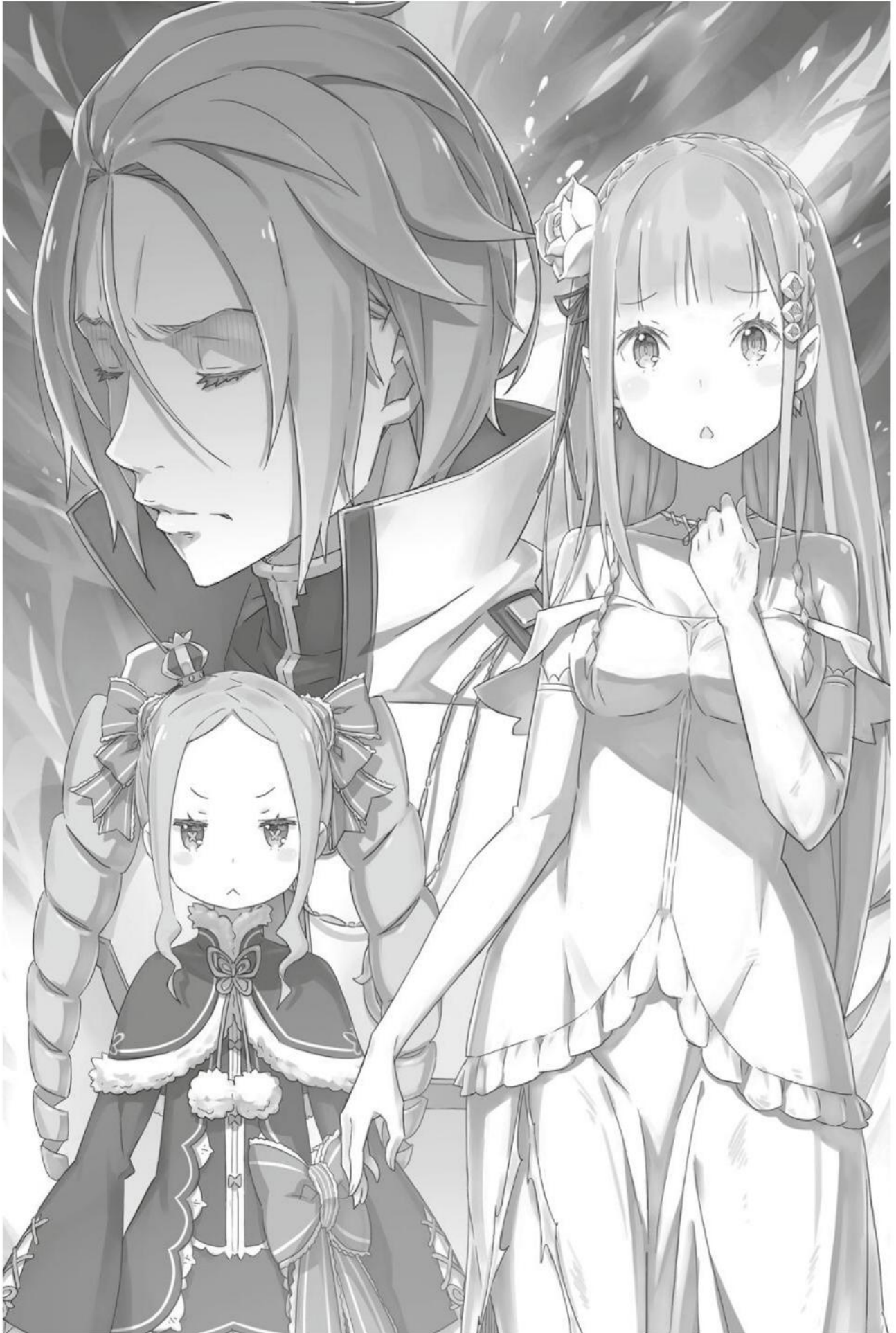
Julius avait un air résigné tandis que Subaru le regardait et demandait : « J'ai retrouvé Julius, alors ça ne te dérange pas si je le ramène pour qu'on discute, n'est-ce pas ? »

« —Jules ? »

Béatrice regarda Julius. À côté d'elle, les beaux yeux violets d'Emilia étaient emplis d'inquiétude.

« Julius est-il un de tes amis, Subaru ? »

—et Subaru a de nouveau vécu un vieux cauchemar.



CHAPITRE 7

ONDULATIONS À LA SURFACE

1

« Tout d'abord, au nom de la ville de Pristella, je vous remercie tous pour vos efforts extraordinaires visant à protéger notre foyer. Les mots ne suffisent pas à exprimer notre gratitude. »

En tant que représentante de l'administration municipale, Kiritaka Muse s'inclina profondément.

Devant lui se tenaient les candidats royaux et leurs divers partisans qui avaient participé à la défense de la ville. Au total, une cinquantaine de personnes étaient réunies pour le compte rendu des opérations.

Bien sûr, chaque groupe avait quelques sièges vides, tout comme Otto et Garfiel étaient absents de Du côté d'Emilia également. Mais la plupart des personnes concernées étaient déjà réunies.

Au sein de cette assemblée prestigieuse, la première à répondre fut Subaru.

« Nous apprécions grandement votre gratitude, mais vous avez bien fait de vous en sortir indemne, Kiritaka. J'ai entendu dire que vous aviez été emporté lors de l'attaque de Sirius contre la Compagnie des Muses... »

« J'étais résolu à mourir là-bas. À vrai dire, si l'archevêque avait eu l'intention de me tuer, je serais sûrement mort depuis longtemps. »

« Sirius n'avait pas l'intention de te tuer ? »

Subaru n'était pas le seul à être pris au dépourvu. Environ la moitié des personnes présentes dans la pièce semblaient surprises. Attendant que les murmures se calment, Kiritaka hocha la tête, l'air perplexe.

« Ma vie elle-même prouve qu'elle n'avait aucune intention de me tuer. Bien sûr, cela a aussi été facilité par... »

« les combats acharnés de mes subordonnés et des Crocs de Fer de Dame Anastasia, mais... »

« Mais cela ne suffit pas pour échapper à un archevêque. »

"En effet."

Kiritaka baissa les yeux, chagriné par la conclusion de Subaru.

Subaru comprenait douloureusement bien ce sentiment d'impuissance. L'auto-reproche était comme un Un poison qui rongait le cœur.

« Mais pourquoi Sirius t'a-t-elle laissée en vie ? Si c'était le cas, elle aurait tout simplement pu ne pas attaquer... »

« C'est parce qu'il était le dernier membre survivant du Conseil des Dix, n'est-ce pas ? »

« Hein ? »

Liliana, qui s'était pour une fois bien comportée, répondit à la question d'Emilia. Se rendant compte qu'elle avait attiré l'attention de toute la salle, Liliana agita maladroitement les mains.

« Je veux dire, si tous les membres du conseil mouraient, personne ne saurait où se trouvent les restes de la Sorcière, n'est-ce pas ? Alors ils l'ont emmené parce qu'ils ne pouvaient pas le laisser mourir... n'est-ce pas, Dame Priscilla ? »

« Imbécile ! Ne m'impliquez pas là-dedans ! Ce ne sont que des suppositions. Je ne saurais imaginer les machinations de ceux qui, en plus de leurs tendances imbéciles, sont en proie à une telle folie. »

« Hein ?! Tu vas faire tomber l'échelle maintenant ?! »

Priscilla s'éventait, ignorant visiblement le regard de Liliana tandis qu'elle scrutait la pièce. ses yeux cramoisis avant qu'elle ne soupire langoureusement.

« Tenter de comprendre ce genre de pensées est une perte de temps. Si vous avez du temps à perdre... »

Après une réflexion aussi futile, trouvez un moyen d'obtenir la réponse de l'archevêque elle-même.

« Je comprends votre point de vue... » Anastasia porta la main à sa joue, agacée par l'opinion radicale de Priscilla. « ...Mais pour être honnête, je suis contre le maintien en vie de cet archevêque. C'est un fléau... Il vaudrait mieux l'éliminer au plus vite. »

— Mais alors, nous n'aurons plus aucun indice !

Ferris a réagi avec véhémence à la proposition d'Anastasia. C'était une objection compréhensible compte tenu de sa position et des problèmes qu'il devait résoudre. Crusch était absente de la réunion car elle souffrait encore du sortilège du sang de dragon que Lust lui avait infligé. Sirius était le seul indice potentiel qui leur restait pour lever ce sortilège.

« Je plains la duchesse Karsten, mais je ne vois aucune raison pour que Wrath le sache. »

Tout ce qui touche à la luxure est une entreprise vaine.

« Ce n'est qu'une supposition ! Ne faites pas comme si c'était une évidence ! »

Ferris éleva la voix pour rejeter la conclusion d'Anastasia. Il s'agissait d'un simple argument émotionnel de sa part, mais Anastasia, consciente de la difficulté d'accepter cette proposition, renonça à la contester.

"Puis-je?"

Alors que la tension continuait de monter, Subaru leva la main.

« Je ne pense pas qu'essayer de tirer des leçons de Wrath soit forcément voué à l'échec. Mais je comprends aussi l'inquiétude quant à ce qui pourrait arriver si nous essayons de la maintenir en vie. »

«Épargne-moi ce numéro d'équilibriste ! De quel côté es-tu, Subaru ?!»

« Je ne pense pas que cela doive envenimer les choses. Si la situation dégénère, cela ne me dérange pas. »

« Si seulement je pouvais absorber toute cette noirceur qui fait souffrir Lady Crusch, j'en prendrais bien une miette. »

«...Hah...»

Ferris était abasourdi par la proposition radicale que Subaru venait de suggérer pour soigner le mal de Crusch. Plusieurs autres personnes, tout aussi choquées, observaient Subaru...

« Subaru. » Emilia le foudroya du regard. « C'est vraiment la dernière solution. Tu dois prendre davantage soin de toi... »

« Ce n'est pas que je souhaite particulièrement un tatouage disgracieux. Mais Crusch est une femme et nous savons que je peux au moins atténuer sa douleur. »

« _____ »

« Ce que j'essaie de dire, c'est qu'on n'est pas obligés de tirer des conclusions hâtives dans un sens ou dans l'autre à cause de Lady Crusch. Je comprends son anxiété, mais si besoin est, on peut toujours utiliser mon dos, mes fesses ou n'importe quoi d'autre pour l'aider. C'est tout. »

Tant qu'il pouvait faire quelque chose, Subaru ne voulait pas rester les bras croisés. Plus important encore, il respectait Crusch et lui devait beaucoup. Il voulait l'aider de toutes les manières possibles. Si, pour alléger son fardeau, il devait contracter lui-même cette étrange contagion, le prix à payer serait dérisoire.

« Ferris, asseyez-vous. Pour le moment, Sir Subaru a raison. »

«...Je sais... je sais...»

Wilhelm, touchant l'épaule de Ferris, lui demanda de rester calme. Les yeux de Ferris étaient humides et il semblait sur le point de dire quelque chose à Subaru, mais finalement, il s'assit sans un mot de plus.

Dans les deux cas, la tension s'était un peu relâchée, mais la situation elle-même n'avait pas réellement changé.

« Nous n'avons toujours pas de consensus sur la façon de gérer l'affaire de l'archevêque, et tout cela est dû à la dernière personne à laquelle je m'attendais à voir capturer un membre d'une secte vivant, revenant tranquillement avec une de ses idoles. »

Anastasia tourna de nouveau son regard vers Priscilla. Celle-ci ne lui prêta aucune attention, prenant son éventail de sa poitrine et s'en servant pour couvrir ses lèvres narquoises.

« Tu crois que sa vie ou sa mort est de ma responsabilité ? Ne me fais pas rire, vipère. C'est un plébéien qui cherchait la chanteuse et qui l'a repêchée du cours d'eau où je l'avais coulée. »

Cela ne me concerne pas.

« Dans ce cas, pourquoi n'est-elle pas déjà morte ? »

« Vous avez gravement mal compris. J'ai brandi mon épée avec l'intention de la tuer. »

Toutefois, si elle n'est pas morte malgré tout, cela signifie que le fait qu'elle ne soit pas morte de ma main est à mon avantage, et je me suis donc simplement abstenu de tenter de la tuer une seconde fois.

«...Haaah, ça a à peine un sens, même si c'est un peu tordu.»

Anastasia renonça à tenter de réfuter la théorie favorite de Priscilla sur le fonctionnement du monde.

La logique de Priscilla était difficile à comprendre pour quiconque. On pouvait même douter que ses proches, comme Al ou Schult, la saisissent pleinement.

Parallèlement, des divergences d'opinions existaient au sein d'une autre faction.

« Avec votre permission, je suis contre l'exécution de Wrath. Il y a bien sûr la question de Lady Crusch, mais c'est aussi une occasion unique pour le royaume : une chance de l'interroger et d'en apprendre davantage sur le culte des sorcières. »

«...Je dis qu'il faut la tuer tout de suite. Ces types sont des ordures. Je ne pense pas qu'on puisse leur parler, et il n'y a probablement rien à perdre à les tuer avant qu'ils ne puissent tenter quoi que ce soit.»

« Lady Felt... »

« Je vais être clair, il ne s'agit pas d'une simple dispute parce que je n'aime pas que tu me dises ce que je dois faire. »

Reinhard et Felt étaient en désaccord sur la façon de gérer Wrath. Felt avait tendance à contredire Reinhard quoi qu'il dise, mais cette fois, il ne s'agissait pas d'une simple rébellion. Son instinct lui disait de ne pas laisser Wrath en vie.

« Néanmoins, la tutelle de l'archevêque devrait être confiée au royaume. Elle devrait être

« Rapidement transportés dans la capitale et remis aux chevaliers de la Garde royale. »

« Bien sûr, mais c'est sacrément dangereux aussi, non ? C'est une archevêque. On n'a aucune idée de ce qu'elle pourrait bien manigancer. »

« Si cela vous préoccupe, alors j'escorterai personnellement Wrath jusqu'à la capitale. »

Si jamais l'archevêque entreprend quelque chose, je serais le mieux placé pour y faire face.

« Je ne le nierai pas, mais qu'en est-il de Felt ? Votre camp compte des blessés, n'est-ce pas ? Vous vous sépareriez, ou... ? »

«—Si Reinhard y va, alors j'y vais aussi. Il n'y a pas d'autre solution cette fois-ci.»

C'est Reinhard lui-même qui parut le plus surpris par la déclaration de Felt.

Il s'attendait probablement à être laissé en plan puisqu'il était en désaccord avec sa dame.

Levant les yeux vers lui, Felt fronça les sourcils.

« Ne te méprends pas, abruti. Je ne suis pas d'accord avec toi, mais je ne peux pas te laisser seul comme ça. »

« Tu ne peux pas... me laisser tranquille ? »

« Si tu ne comprends pas, demande à ton cœur. Parce que le mien n'est certainement pas assez sensible pour te répondre. »

Gonflant sa poitrine relativement peu développée, Felt tira la langue à Reinhard.

Clignant des yeux devant sa réaction, Reinhard finit par hocher nerveusement la tête.

Personne d'autre qu'eux deux ne pouvait comprendre le véritable sens de cet échange, mais il semblait à Subaru que la décision de Felt soulageait quelque peu Reinhard.

«...Très bien. Et que dire alors de Lachins, Camberley et Gaston ?»

« Lachins et Gaston sont blessés, et Camberley est déprimé après s'être fait avoir par

« Ton père, alors fais-le simplement retourner chez nous et s'occuper d'eux deux pour le moment. »

Reinhard hocha la tête respectueusement tandis que Felt élaborait rapidement le plan pour son équipage.

« C'est décidé, alors. » Felt claqua des mains. « Reinhard et moi, on va traîner l'archevêque jusqu'au... »

Capitale. Pas de plaintes, hein, oreilles de chat ? Dame rouge ?

Ferris acquiesça à contrecœur, et Priscilla ignore nonchalamment la confirmation, sans se considérer comme la « dame rouge ».

Quoi qu'il en soit, le fait que Reinhard supervise le transfert rendait Sirius beaucoup moins inquiétant. Il ne restait plus qu'à voir si un spécialiste de la capitale pourrait extraire des informations utiles de ce monstre.

« En tant que représentant de la ville, avez-vous des objections, Monsieur Kiritaka ? »

« Aucun. Je suis peut-être le représentant de la ville, mais un archevêque dépasse mes compétences. Si le

« Si la capitale et la garde royale s'en occupent, cela semble être la solution idéale. »

L'affaire Sirius était réglée. Sur ce, Kiritaka poursuivit : « Cependant, nous avons encore d'autres problèmes préoccupants à régler. Les victimes du culte de la sorcière aux alentours de la ville... »

« Les hommes-mouches et les sans-nom — les victimes de la Luxure et de la Gourmandise. »

Anastasia reprit là où les paroles mélancoliques de Kiritaka s'étaient interrompues. Un silence complet s'installa dans la pièce.

Les mouches et les sans-nom — c'étaient les problèmes les plus épineux qu'il fallait régler.

Par souci de simplicité, toutes les victimes de Lust étaient désignées comme des « mouches », mais...

« Il ne s'agit pas seulement de mouches ; beaucoup se sont transformées en d'autres créatures. Il y en a trop pour toutes les énumérer... »

« L'œuvre de cette femme terrible. Ils ont tous été transformés de manière grotesque. »

Une réalité hideuse se cachait derrière les paroles confuses de Kiritaka.

Chaque survivant réfugié dans le bâtiment gouvernemental avait été transformé par la malice de Lust. L'un d'eux était devenu un dragon noir, des dizaines d'autres des mouches. Et nul ne savait combien d'autres erraient encore dans la ville.

« Ferris, la magie de guérison ne va rien faire pour ceux qui sont touchés, n'est-ce pas ? »

«...Oui, c'est exact. Même moi, je ne peux pas les guérir. Il ne s'agit même pas vraiment de guérison. Ils ont été transformés en créatures totalement différentes. La guérison permet de soigner les blessures et de traiter les maladies.»

Mais ça ne peut rien faire contre la transformation... Désolé.

Ferris répondit à la question de Reinhard sur un ton d'excuse, un chagrin terrible emplissant ses yeux.

Le voir dans cet état était déchirant. Ce n'était pas seulement l'état de Crusch qui était...

La cause. Les événements de Pristella avaient infligé d'innombrables et terribles blessures au cœur de Ferris.

Un sentiment d'impuissance pouvait facilement mener au désespoir. Et le désespoir était un mal fatal.

Il en allait de même pour ceux qui s'étaient perdus : « Ceux qui se sont

transformés en insectes répugnants souhaitent assurément mourir. S'il n'y a pas de plan pour revenir... »

« Les ramener à leur forme antérieure, alors la décision miséricordieuse est de leur accorder ce souhait. »

«...Priscilla, c'est...»

« Silence, roturier. L'idéalisme sans fondement ne vaut rien. Ce qu'il faut, c'est un plan d'action concret pour régler le problème.

Si cela s'avère impossible, alors je leur accorderai ma propre miséricorde. »

Priscilla répondit à la réaction instinctive de Subaru par un regard féroce et une opinion encore plus tranchée.

Mais pour une fois, il n'avait pas d'argument.

Même si cela lui faisait mal, elle disait la vérité.

Les mots seuls ne changeraient rien. Et la personne présente la plus sincère à propos des victimes de

Le pouvoir de la luxure était incarné par Priscilla, celle qui eut la détermination de se salir les mains pour leur bien.

Alors...

« Veuillez patienter. Pouvez-vous me laisser régler ce problème ? »

« Lady Emilia ? »

Tous les regards se tournèrent vers Emilia, qui leva la main pour interrompre la conversation.

« Ha », renifla Priscilla d'un ton provocateur en croisant les bras sous sa poitrine voluptueuse.

« Intéressant. Et qu'a à proposer un demi-démon ? Votre réponse me satisfera-t-elle ? »

« Je ne sais pas si cela vous satisfera. Et je n'ai pas de méthode permettant de résoudre le problème immédiatement. »

« Hmph, alors que vas-tu faire ? Tes jérémiades habituelles ? Crois-tu vraiment que cela puisse sauver ces gens qui souffrent en ce moment même ? Crois-tu que leur cœur puisse supporter tout le temps qu'il te faudra pour trouver une réponse ? »

Priscilla maintint fermement sa position : c'était un problème de temps.

À quel point était-il dommageable d'être physiquement transformé en quelque chose d'étrange et d'étranger ?

Honnêtement, Subaru, qui avait pourtant frôlé la mort à maintes reprises, ne pouvait toujours pas imaginer la peur et le désespoir que ressentaient ces gens. Mais il comprenait la logique : plus ils restaient ainsi, plus leur esprit s'éteignait.

« C'est pourquoi je leur accorderai ma miséricorde avant que cela n'arrive. Alors, quelle est votre proposition ? »

«—Je crois pouvoir gagner le temps nécessaire pour trouver une méthode permettant de les restaurer.»

"Quoi?"

« Je peux plonger dans la glace les personnes qui ont été transformées. Je viens de le faire il y a peu de temps. »

Je crois donc que je peux le faire pour eux aussi... Non, je sais que je peux le faire ! Laissez-moi m'en occuper.

« _____ »

Emilia se leva, regardant non seulement Priscilla, mais aussi la pièce tout entière.

Alors que tout le monde semblait stupéfait par sa proposition, Subaru claqua des doigts.

« Exactement ! La cryogénisation ! Ça nous permettra de gagner du temps ! »

« Les endormir ? Dans la glace... ? Est-ce possible ? Ne vont-ils pas mourir de froid ? »

« C'est bon ! J'ai moi-même dormi pendant une centaine d'années dans la glace ! »

« Cent ans... ?! »

La déclaration péremptoire d'Emilia provoqua un certain chaos inutile. Mais dès qu'il entendit sa suggestion, Subaru comprit presque instantanément les avantages du plan. De plus, elle avait trouvé un moyen d'utiliser son pouvoir de façon constructive, ce qui, de son point de vue, était une heureuse coïncidence.

Il était vrai que ce n'était pas une véritable solution au problème de fond, mais cela pouvait leur donner le temps de trouver une meilleure réponse. À tout le moins, l'absence d'une échéance aussi immédiate leur permettrait d'envisager davantage de pistes.

"Et..."

Et dans le pire des cas, Subaru pouvait envisager une solution. Il pourrait tuer Capella et... voler le facteur sorcière de Lust.

« _____ »

Subaru possédait actuellement les facteurs de sorcière de la Paresse et de l'Avarice.

Donc, s'il était capable de reproduire le pouvoir de Luxure comme il pouvait reproduire l'effet d'Invisible

Si la Providence le permet, il pourrait alors rendre à ces personnes leur apparence originelle.

Bien sûr, cela restait hypothétique puisqu'il n'avait même pas encore reproduit les effets de l'avidité.

Pas encore de facteur sorcière. Mais c'était au moins une possibilité. Le coup de poker valait la peine d'être tenté, ne serait-ce que pour essayer.

« De quoi vous inquiétez-vous, M. Kiritaka ? Tout va bien, n'est-ce pas ? Laissez-la essayer ! »

« L-Liliana ? »

Pendant que Subaru était plongé dans ses pensées, la discussion avait continué à avancer.

Kiritaka réfléchissait à la proposition d'Emilia lorsque Liliana lui donna une tape dans le dos. Elle grattait sa lyre en rythme pour l'encourager.

« Si Lady Emilia est allée aussi loin, alors c'est assurément une proposition qui a des chances de succès ! »

« Bien sûr, j'aimerais y croire. Mais de nombreuses vies sont en jeu. Sans

« Et pour les autres membres du conseil, je ne peux pas arriver à une conclusion aussi simple... »

« N'ayez crainte ! Lady Emilia ne faillira pas ! Et pourquoi, me demanderez-vous ? Parce que les grands personnages dont le nom restera à jamais dans l'histoire sont ceux qui surmontent précisément ce genre d'épreuves ! Quels obstacles ? C'est ainsi que naissent les récits qui passionnent et enchantent chacun ! »

La pièce résonnait de musique tandis que Liliana, obsédée par les histoires, gonflait sa poitrine plate de toutes ses forces.

Ce n'était véritablement qu'un idéalisme sans fondement, mais sa théorie favorite avait un pouvoir de persuasion étrange. Et Subaru n'était apparemment pas le seul à le penser, car Priscilla esquissa bientôt un sourire.

« C'est une affirmation plutôt audacieuse, chanteuse... Au cas où votre jugement serait erroné... »

Que ferez-vous ? Et si l'intrigue de l'histoire que vous aimez tant était fausse ?

« Alors je sacrifierai ma propre vie. Liliana ne vaut que par sa parole ! »

Liliana répondit sans hésiter, imperturbable face à la question de Priscilla. À cette réponse d'une assurance presque rafraîchissante, Priscilla acquiesça.

« Très bien, alors. Je pardonnerai vos chants et retiendrai ma main miséricordieuse. En échange... »

« Laissez-moi faire, je m'en occupe. »

C'était loin d'être de la confiance en soi ou de l'assurance, mais Emilia serra les poings avec une ferme résolution.

« Hmph », grogna Priscilla. « Fais-le si tu peux... Prouve que tu es digne d'être mon adversaire. »

Priscilla a conclu le débat par ces mots percutants.

2

Le sort des victimes de Lust avait été réglé. Cependant, le fait que cela ne suffise pas à tout résoudre témoignait de la gravité de la situation dans laquelle la ville était confrontée.

Le problème majeur restant était tout aussi difficile, voire plus.

« Passons aux victimes anonymes retrouvées jusqu'à présent... on pense qu'elles sont l'œuvre de la Gourmandise. »

Cette déclaration pathétiquement vague prouvait à elle seule à quel point le pouvoir de la Gourmandise était diabolique.

Plusieurs victimes non identifiées ont été retrouvées dans les environs de la ville après la fin des combats.

S'ils étaient mentionnés de manière si vague, c'est parce que personne ne pouvait confirmer leur identité. Les victimes de la Gourmandise avaient vu leurs noms et même leur existence effacés de la mémoire de tous ceux qui les connaissaient. De plus, elles n'avaient généralement aucune conscience d'elles-mêmes, si bien qu'il n'existait aucun indice sur qui elles étaient réellement.

Certains éléments — uniformes, environnement, etc. — permettaient de deviner une identité de base, mais c'était tout ce dont ils disposaient.

« La force de la gourmandise et le manque général d'information ont causé notre perte. Et à cause de cela, Il y a des victimes dans toute la ville... »

Les multiples archevêques de la Gourmandise confirmés — à cause de ce manque d'informations, les groupes qui ont combattu la Gourmandise ont subi de terribles pertes, et il y a eu beaucoup plus de victimes que prévu.

L'un des plus mal lotis était ce grand homme-bête assis en tailleur à côté d'Anastasia.

« _____ »

« Arrête de faire cette tête de merde, mec. J'ai fait une grosse connerie, mais je suis encore en vie. Vu ce qui s'est passé, c'est un miracle que je n'aie perdu qu'un bras. »

Remarquant le regard persistant de Subaru, Ricardo agita le moignon de son bras droit.

Le bandage était imbibé de sang. C'était un des Gloutons qui l'avait pris. Ricardo était parvenu à déloger l'ennemi de la tour de contrôle comme prévu, mais il était revenu amputé d'un bras.

Ils n'avaient pas pu récupérer son bras sectionné, et la magie de guérison ne pouvait pas faire repousser un membre manquant.

Il avait été grièvement blessé en protégeant un camarade au cœur des combats, ce qui était indéniablement le genre de chose que Ricardo aurait faite. Même si Ricardo lui-même ne s'en souvenait pas.

Et Subaru, par inadvertance, tourmenta un certain chevalier d'un simple regard.

« J'ai quelque chose d'important à vous dire à tous... Est-ce que quelqu'un reconnaît la personne à côté de moi ? »

« _____ »

Le silence régnait dans la pièce.

Le silence n'était pas dû à une confusion face à la question. Il était dû au fait que chacun d'eux Il devina où il voulait en venir et regarda l'inconnu qui se tenait à côté de Subaru.

Et le silence qui régnait suffisait à répondre à la question.

« N'y a-t-il vraiment personne ? Quelqu'un qui ait ne serait-ce qu'une vague idée de la situation... »

« Ça suffit, Subaru. Laisse tomber. »

Le chevalier lui-même arrêta Subaru, qui ne supportait pas l'absence totale de réponse.

Le bel homme arborait un sourire sombre et solitaire en secouant la tête. C'était un visage familier pour Subaru, mais personne d'autre dans la pièce ne se souvenait de lui. C'était une leçon que le chevalier avait déjà apprise à ses dépens lors de ses retrouvailles avec les autres.

Si Subaru l'avait convoqué à cette réunion, c'était parce que sa capacité à se souvenir de Julius était exceptionnelle, et il espérait que les personnes les plus proches du chevalier auraient une réaction différente.

Mais-

« _____ »

—Le lourd voile de silence racontait douloureusement bien l'histoire.

Personne ne se souvenait de Julius Juukulius, le plus grand chevalier.

Son existence avait été effacée de la mémoire de tous les habitants de la Terre.

« Mais il est aussi différent des autres victimes de la Gourmandise. »

Les dents serrées, Subaru désigna Julius du doigt en balayant la pièce du regard. Une fois de plus, Subaru faisait exception à la règle et se souvenait des victimes de la Gourmandise. Cependant, ce n'était pas la seule chose qui distinguait Julius.

« C'est Julius. Julius Juukulius. Je suis sûr que vous l'avez deviné, mais il fait partie des sans-nom. »

Victimes de la gourmandise. Mais il est encore conscient.

Auparavant, chaque victime de la Gourmandise voyait soit ses propres souvenirs dévorés, comme Crusch, soit avait leurs noms et leurs souvenirs dévorés, comme Rem.

Cependant, seul le nom de Jules fut dévoré, faisant de lui une victime d'un autre genre.

« Il est donc une exception ? Oublié de tous, mais il se souvient de lui-même... Était-ce le cas ? »

« En lien avec certains d'entre nous ici ? »

Ferris regarda Julius avec surprise.

« Il semblerait bien. » Reinhard acquiesça. « À première vue, il... Julius est un chevalier d'une grande habileté. Je suis certain que Ferris et moi le connaissons au moins de nom. Nous étions peut-être même plus proches. Amis, même. »

«...À tout le moins, je vous comptais tous les deux parmi mes amis.»

Reinhard et Ferris semblaient troublés d'être qualifiés d'amis par quelqu'un qu'ils ne reconnaissaient pas. Et il était pénible de voir Julius, qui acceptait avec une triste résignation que leur réaction était compréhensible.

Subaru ignorait quand ils s'étaient rencontrés tous les trois pour la première fois. Il n'avait jamais entendu le moindre détail sur la façon dont... Leur amitié s'était développée, ils étaient devenus bien plus que de simples collègues.

Mais ils avaient assurément été amis. Il existait un lien évident entre eux.

Et maintenant, il n'en restait plus aucune trace.

"...Bon sang..."

Quand on a usurpé l'identité de Rem et que personne ne se souvenait d'elle, Subaru s'était dit qu'il n'y avait rien de plus triste. Mais Julius était là pour le vivre. Pour être abandonné du monde, complètement seul.

La souffrance n'est pas comparable. Mais ce que Julius endurait... qualifiée de tragédie déchirante.

«...Il ne s'agit pas seulement de deux amis.»

Anastasia prit soudain la parole, après avoir assisté à la première rencontre déchirante des amis.

Il y avait une douce réflexion dans son regard lorsqu'elle toucha l'écharpe autour de son cou.

Caressant la fourrure blanche du renard, elle jeta un coup d'œil à Ricardo.

« C'est M. Julius qui a ramené Ricardo ici lorsqu'il a été blessé. Je me demandais... »

« C'était un peu comme s'il avait disparu du jour au lendemain, mais... c'est bien ça, non ? »

« Lady Anastasia... »

Le souvenir d'avoir été traité comme un étranger par le maître qu'il avait juré de servir avec son épée

et l'impossible seconde première rencontre entre une dame et un chevalier... Il y avait une intense dévotion dans la voix de Julius.

En entendant cela, Anastasia en resta bouche bée.

«—Tout le monde, j'ai une proposition.»

Sous le regard de Julius, Anastasia reporta son attention sur le sujet principal.

« Une proposition ? » répondit Kiritaka. « De quel genre de proposition s'agit-il, compte tenu de cette évolution ? »

« Nous sommes tous confrontés au même problème, n'est-ce pas ? Les gens transformés par la Luxure et ceux que la Gourmandise a réduits à l'anonymat. Mais les archevêques ont disparu sans laisser de traces, et je doute qu'ils avouent tout et nous disent comment arranger les choses. Nous sommes dans l'impasse. »

« Quel est l'intérêt d'aborder ce sujet maintenant... ? » Ferris grimace.

« Si elle en parle, c'est parce qu'elle a pensé à quelque chose, n'est-ce pas ? »

Emilia inclina la tête vers Anastasia.

« C'est exact. » Anastasia haussa les épaules. « Inutile de demander à ces méchants archevêques. »

Dans ce cas, pourquoi ne pas tout simplement demander à quelqu'un d'autre qui pourrait connaître la réponse ?

« Quelqu'un d'autre qui pourrait savoir... quelqu'un qui s'y connaît vraiment beaucoup ? »

« Oui, exactement. Il y a quelqu'un qui correspond parfaitement à cette description dans ce pays. Quelqu'un qui en sait énormément. »

«...Vous ne voulez pas dire...»

La déclaration d'Anastasia a suscité un murmure rauque quelque part dans la pièce.

Cependant, contrairement à tous les autres, Subaru n'avait aucune idée de ce qu'elle insinuit.

S'il y avait quelqu'un qui savait comment défaire les pouvoirs des archevêques... — « Oh, je ne sais pas de quoi vous parlez, mais arrêtez de tourner autour du pot et dites-le clairement ! »

Felt, qui avait le même niveau de compréhension que Subaru, lança un regard noir à Anastasia.

« Pardon, pardon. » Anastasia fit la grimace. « Shaura, la Sage. »

"Hein?"

Felt inclina la tête, le visage crispé par la réflexion. Subaru fronçait les sourcils, tout aussi perplexe.

« Au royaume de Lugunica, intervint Julius, il y avait jadis trois grands champions qui accomplirent un exploit remarquable. Le Saint de l'Épée, le Seigneur Dragon et le Sage. Ils devinrent célèbres comme les trois héros. »

« Les trois héros... »

« Exactement. Et l'un d'eux est le Sage Shaura. Le gardien du savoir qui prévoit tout cela. »

« Cela se produira dans ce monde. »

Poursuivant les explications de Julius, Anastasia adoucit son expression en un sourire.

Anastasia parcourut la pièce du regard avec ses yeux bleu-vert pâle.

« La tour de guet des Pléiades, de l'autre côté des dunes d'Auguria, à l'extrême est de Lugunica. »

Un sage légendaire, retiré là-bas, pourrait bien connaître les réponses que nous cherchons.

3

«Pour être franc, je suis contre.»

«...Eh bien, je me doutais bien que vous le seriez.»

Subaru laissa échapper un rire ironique en se grattant la joue, suite au refus catégorique d'Otto.

Les jambes meurtries d'Otto étaient encore douloureuses à regarder, mais il avait été transféré du refuge à un véritable hôpital, où il recevait des soins attentifs, à la hauteur de ce qu'il convenait à quelqu'un qui avait tant œuvré pour résoudre la crise qui secouait la ville.

Ce furent ses premiers mots après avoir entendu ce qui avait été discuté lors de la réunion à laquelle il avait manqué.

C'était la réaction à laquelle Subaru s'attendait.

Parce qu'Otto Suwen connaissait bien Subaru Natsuki.

La plupart des gens semblaient le surestimer, mais Béatrice, Otto et peut-être Patlash étaient les seuls.

qui avait une opinion très juste à son sujet. Peut-être Ferris aussi, même s'il n'était pas vraiment en mesure de s'en rendre compte vu le problème avec Crusch.

Subaru savait donc depuis le début qu'Otto s'y opposerait.

« Mais puisque vous me connaissez si bien, vous devriez aussi connaître ma réponse. »

«...Mis à part Lady Emilia, Béatrice ne s'est-elle pas énervée, elle aussi ?»

« Ma Beako est mignonne même quand elle est boudeuse. »

Otto porta la main à son front, exaspéré.

Subaru jeta un coup d'œil à ses jambes.

« Donc vos jambes vont être hors service pendant un certain temps, c'est ça ? »

« Ce sera difficile vu la situation à Pristella. Il y a trop de victimes, les guérisseurs doivent donc trier tout le monde. M. Kiritaka s'efforce apparemment de rassembler tous les guérisseurs qu'il peut trouver dans les villes voisines, mais... »

« Mais quand vos jambes sont dans un tel état, seuls les meilleurs guérisseurs peuvent vraiment faire quelque chose ? »

« Et Ferris a bien du pain sur la planche avec Lady Crusch. »

Ferris était totalement hors de question étant donné la situation précaire de Crusch. Et tous les D'autres guérisseurs étaient occupés à soigner les nombreux patients de toute la ville.

« Pendant ce temps, notre spécialiste en soins de santé court partout en ville, laissant son aîné dans un triste état. »

Garfiel n'était pas là. Le guérisseur de la faction d'Emilia soignait les jambes d'Otto par magie à intervalles réguliers, mais il consacrait le reste de son temps à la reconstruction de la ville. C'était un garçon au grand cœur, alors le voir s'affairer à aider les gens dans le besoin n'avait rien d'étonnant, mais... « Il y a sans doute une autre raison. Tant qu'il ne se surmène pas, ça

va. »

« C'est Garfiel ; il en parlera lui-même bientôt, quand il sera prêt. Et Mimi est avec lui. »

Cela devrait aussi permettre de le freiner un peu, pour qu'il n'y aille pas trop fort.

« Malgré les apparences, Mimi comprend très bien ce qui se passe autour d'elle. C'est sans doute ce qu'on attend d'une grande sœur. »

« Je crois que vous voulez dire : c'est une femme qu'il vous faut. Mais de toute façon... »

Le visage d'Otto se crispa, et Subaru se redressa en croisant son regard. « — Nous devons encore récupérer le Tome de la Sagesse auprès de Maître Darts. Je dois rester à Pristella. Mais je maintiens ma position sur ce plan, même si mon objection risque d'être vaine. »

« Ne sois pas si susceptible. Tu n'es pas le seul. Garfiel va rester pour protéger la ville et nous aider. »

avec la reprise. Je ne m'attends pas à ce que les membres de la secte attaquent à nouveau, mais c'est une possibilité.

Ce serait bien leur genre de simuler un sevrage pour ensuite revenir en force, tel un concentré de mal doublement frit.

Subaru n'était pas le seul à se méfier. Tous les participants étaient sur leurs gardes. Les membres de la secte étaient tout simplement dangereux, et leur présence, même absente, semait l'inquiétude.

« Cependant, il s'avère que nous avons besoin de plus d'observateurs pour suivre l'évolution de la situation. Une fois mes jambes guéries, j'enquêterai moi-même sur certains points. Alors... »

« Oui, je sais. Faites attention, s'il vous plaît. »

Subaru fit un clin d'œil en reprenant la réplique d'Otto. Otto soupira lourdement et se recoucha lentement.

« Désolé », ajouta Subaru avec un sourire contrit. « Je vais rencontrer un sage, accompagné du grand marchand. »

Il y eut une faible réponse de l'intérieur. C'était une voix familière, mais elle était abattue, ce qui agaçait Subaru.

« Ah, c'est toi. »

« Espérez-vous quelqu'un d'autre ? »

« C'est une sensation étrange, mais voir ton visage est un vrai soulagement. »

« Gah, bnggh ! »

En entrant dans la pièce, Subaru a littéralement failli vomir en entendant les premiers mots de Julius.

Malgré cela, il faisait preuve de considération envers Julius en fermant la porte derrière lui.

Lui. Fermer doucement la porte était le moins qu'il puisse faire pour les personnes qui dormaient là.

« Ce serait pourtant bien plus facile s'ils se réveillaient réellement à cause du bruit. »

« S'ils le pouvaient, leur dévoileriez-vous un tour de force et les réveillerez-vous sous un tonnerre d'applaudissements ?

Ce serait un talent précieux... Je ne savais pas que je pouvais détester la Gourmandise encore plus. »

"Ha."

Se détournant de ce rire amer, Subaru observa la pièce et les personnes allongées sur de simples lits. Elles étaient disposées avec ordre, mais l'atmosphère était loin d'être paisible.

Ils ne dormaient pas. C'étaient ceux qu'on avait laissés pour compte — oubliés des mémoires, coupés du quotidien, des êtres incomplets, ni morts ni vraiment vivants.

« Julius, je sais que je suis bien placée pour parler, mais tu ne devrais pas rester caché ici. »
« _____ »

« Peu importe combien de temps vous la fixez du regard ; vous n'allez pas vous en souvenir soudainement. Il pourrait s'agir d'une petite sœur adorée... quelqu'un que vous considérez comme votre moitié, mais vous ne vous en souviendriez toujours pas. »

Subaru n'a pas cherché à offrir une quelconque consolation à bas prix.

Julius était assis au bord d'un des lits les plus proches du mur. Il ne pouvait dissimuler une profonde tristesse sur son visage. Ses yeux jaunes étaient rivés sur le visage de la personne allongée sur le lit.

Le garçon mince aux longs cheveux violets — l'un des rangs des anonymes qui étaient tombés dans un coma n'apparaissait nulle part dans les souvenirs de Julius. Mais il connaissait le nom du garçon.

« Joshua... Juukulius... »

"...Ouais..."

« C'est étrange. D'après ce que vous dites, il y a suffisamment de points communs pour croire qu'il est vraiment mon frère de sang, et pourtant je n'ai pas le moindre souvenir d'un frère cadet. »

Julius ferma les yeux, ne laissant pas transparaître la douleur qu'il ressentait sur son visage.

S'il connaissait ce nom et leur relation, c'était uniquement parce que Subaru le lui avait dit.

Parmi les nombreuses victimes inconscientes et non identifiées du pouvoir de la Gourmandise, seul Joshua fut reconnu par Subaru. La trentaine d'autres victimes dormaient paisiblement, sans que personne ne se soucie de leur sort.

En comparaison, Joshua était peut-être chanceux, puisqu'il avait encore un frère aîné qui pensait à lui.

Même si son frère aîné, qu'il avait tant admiré, ne se souvenait plus de lui. Même si ce n'était qu'une vague impression d'amour fraternel. Oublié, effacé de la mémoire, il ne restait que la réalité de sa perte. Il ne restait que la douleur... « ...Maudit soit tout... »

Il aurait déjà dû le savoir. Il l'avait déjà appris.

Chacun des archevêques était impardonnable, un concentré de la pire malice. Et aucun n'était pire que la Gourmandise, qui profanait toute vie qu'il touchait, piétinant sans pitié tout être qu'il rencontrait.

Le pouvoir de la gourmandise était le pire et le plus odieux des pouvoirs au monde.

« Ils respirent pourtant. Ils sont indubitablement vivants. C'est un mystère. »

« Voilà comment ça se passe. Mais ils ne mangent pas, ils ne vont pas aux toilettes, ils n'ont pas besoin de se laver. »

Et ils ne sourient pas...

« Et ils ne s'affligent pas non plus d'être oubliés – ce point au moins pourrait être une bénédiction. »

« Une bénédiction... ? »

Subaru haussa les sourcils. Julius le regarda, un léger sourire se dessinant sur ses lèvres.

« S'ils ne se rendent pas compte qu'on les a oubliés, ils n'auront pas à ressentir l'angoisse et la peur d'être laissés pour compte. Voir les liens avec des personnes qui leur étaient si proches rompus de force... c'est un coup dur. »

« _____ »

« Subaru, oublier et être oublié... à votre avis, qu'est-ce qui est pire ? »

La voix de Subaru se brisa dans sa gorge à cette question directe. Non pas qu'il n'eût pas de réponse. La réponse était évidente. Ce n'était pas la surprise, mais la colère. La rage contre Julius, assis là avec ce sourire cynique. Un torrent de fureur déferlait en lui.

« Comme si j'en savais quelque chose ! Reprends-toi et arrête de te complaire dans l'apitoiement sur toi-même. »

"Subaru...?"

« Ce sont deux destins misérables et pourris ! Mais de quel droit prétends-tu hiérarchiser les souffrances ?! Tu vas te morfondre là-dedans éternellement ?! On dirait que tu te prends pour le plus malchanceux des crétins. Tu veux faire un concours avec moi ? Je te le dis tout de suite, tu ne gagneras pas ! »

Julius resta sans voix face à la réaction furieuse de Subaru. Ses yeux s'écarrillèrent sous le coup de cette explosion soudaine, et il fut incapable de réagir. Subaru, les dents serrées et le souffle court, fixa Julius d'un regard noir.

« Arrête de faire cette tête de chien battu. Je sais que c'est dur pour toi, que tout le monde t'ait oublié et... »

Tu n'as nulle part où aller. Mais... mais je ne veux pas te voir dans un état aussi pitoyable.

« _____ »

« N'oublie surtout pas ça. »

Une fureur brûlant dans ses yeux, Subaru porta la main à sa poitrine. Exactement comme il l'avait fait auparavant.

« Je sais exactement à quel point tu es forte. Je me souviens encore de ma honte. Même si tout le monde l'a oubliée. »

« _____ »

Sa respiration était devenue saccadée, et la sensation de sang qui lui montait à la tête refusait de s'apaiser.

Depuis combien de temps n'avait-il pas ressenti une telle fureur ? Cela devait remonter à son séjour chez Regulus. Subaru fut stupéfait de réaliser que même pas une journée entière ne s'était écoulée. Combien d'années de vie Pristella allait-elle encore lui voler avec tout ce stress ?

Alors que ces pensées insignifiantes lui traversaient l'esprit —

« Ha-ha-ha... »

« Ah ? »

« Ha ha... Non, on me l'a juste rappelé. Vous êtes vraiment un sacré personnage... » Le choc de Julius s'estompa, laissant place à l'amusement. Subaru était stupéfait par cette réaction, tandis que Julius continuait de rire. Et finalement, après une profonde inspiration : « Oui, c'est vrai. Ce n'est pas comme si j'avais été abandonné par tout et par tous. »

« Tu n'es pas distancé ; ce n'est qu'une avance de trois chevaux, mais tu es toujours en tête. »

« Il n'y en a vraiment que trois ? »

« Ne m'oblige pas à te botter les fesses ! Je suis complètement différente d'avant maintenant que Beako est avec moi ! »

Julius commençait à retrouver son humeur habituelle lorsque Subaru lui fit un doigt d'honneur et cracha à cette remarque. Julius esquiva élégamment les projections de salive.

« Je vois. » Julius s'inclina. « Permettez-moi donc de me montrer à la hauteur de vos fanfaronnades. »

«...Tu as intérêt à être à la hauteur. J'attends de toi une performance magistrale qui épatera tout le monde.»

« Ils retrouvent la mémoire. »

Subaru désapprouva l'attitude pompeuse de Julius, et le Chevalier Suprême, qui ne

Subaru s'en souvint et sourit élégamment à cette provocation de mauvais goût.

«—Alors, avant toute chose, je vais devoir faire de mon mieux pour vous choquer, vous qui vous souvenez encore de moi.»

Et sur ce, il se résolut à accompagner Subaru jusqu'à la tour de guet des Pléiades.

5

« Julius vient avec nous. »

« Bien. Quel soulagement ! »

Anastasia souriait tandis que Subaru refermait la porte derrière lui.

C'était le lieu de rendez-vous dans l'abri où les principaux acteurs s'étaient réunis quelques heures auparavant.

Tous ceux qui avaient participé étaient depuis longtemps retournés à leurs bases pour se préparer à la prochaine mission.

Il n'y avait plus personne dans la pièce, à part eux deux.

« Hmm ? Pourquoi me fixez-vous du regard ? »

Et Anastasia attendait quelqu'un dans cette pièce — elle attendait Subaru.

Il ne pouvait pas en être absolument certain. Mais il avait le pressentiment qu'elle serait là. Depuis

Selon lui, elle ne devrait avoir aucun endroit où loger qui lui convienne.

« Emilia, moi, Beako, Julius et toi. Nous sommes donc cinq à nous diriger vers la Tour de Guet des Pléiades. »

« C'est une façon un peu abrupte de le dire. Mais ça me va. Vu notre relation, ça ne me dérange pas. »

niveau de—

« — Arrêtez la mascarade. »

« _____ »

« Tu n'es pas Anastasia. Épargne-moi ce jeu. »

Subaru s'appuya contre la porte, bloquant l'entrée, tout en lançant l'accusation d'un ton sec.

ton venimeux.

Le sourire espiègle d'Anastasia se figea. Son sourire élégant et discret s'effaça, et elle inclina la tête.

Lentement. Puis ses yeux se plissèrent d'une manière envoûtante.

« Eh bien, c'est une surprise. Comment saviez-vous que je n'étais pas Ana ? »

Le changement de ton fut immédiat. Il était évident que cette voix n'était pas celle d'Anastasia.

Elle était d'une amabilité agressive et d'une familiarité excessive, mais au fond, sa voix sonnait creux.

L'intonation, la voix était la même que celle d'Anastasia, mais elle sonnait faux à un niveau fondamentalement différent.

Subaru serra les mâchoires face à cette transformation évidente, grinçant des dents une fois qu'il réalisa que

Son intuition s'était avérée juste.

Il aurait largement préféré se tromper.

« Si tu veux le cacher, tu devrais mieux jouer la comédie. C'est vrai qu'Anastasia est la plus réaliste des candidates, mais elle serait quand même bouleversée de voir quelqu'un d'aussi proche subir une blessure comme celle de Ricardo. À tout le moins, elle n'aurait pas agi avec autant d'indifférence. »

« C'est une évaluation plutôt sévère, mais savoir que c'est grâce à l'humanité d'Ana que vous avez percé à jour ma supercherie n'est étonnamment pas désagréable... Mais se faire prendre la main dans le sac sans cesse comme ça, c'est un peu gênant. »

« À plusieurs reprises ? Il y avait quelqu'un d'autre que moi ? »

« Priscilla Bariel. Elle m'a traitée de renarde. Elle est effrayante. »

« Encore eux deux, hein... »

Subaru fit la grimace en voyant à nouveau ces deux images lui traverser l'esprit.

Honnêtement, le camp de Priscilla était le plus imprévisible de tous les camps des candidats. Priscilla elle-même était un mystère, mais le secret d'Al avait, cette fois aussi, franchi la limite. Il en savait probablement beaucoup plus qu'il ne le laissait paraître.

Mais Subaru était également certain qu'il ne révélerait pas tout, même s'il le confrontait.

«...Bon, ils peuvent attendre. Le problème maintenant, c'est que tu te fais passer pour Anastasia. Yo—»

« Si vous me soupçonnez d'être l'archevêque de la luxure, vous vous trompez lourdement. Je devrais... »

« Corrigez d'abord ce malentendu. »

La fausse Anastasia intervint pour réfuter la théorie attendue, haussant les épaules lorsque le regard de Subaru s'intensifia.

Lorsqu'il a commencé à soupçonner qu'Anastasia avait été remplacée, l'explication la plus évidente a été la Luxure. Capella pouvait transformer librement sa forme et sa voix, il ne lui serait donc pas si difficile d'échanger sa place avec Anastasia.

Bien sûr, il n'avait pas l'intention de se contenter de cette réponse, mais...

« Alors qui êtes-vous, et qu'essayez-vous d'accomplir ? »

« —Échidné. »

_____.

_____.

_____ Qu'est-ce qu'elle vient de dire ?

« ...Hein ? »

La fausse avait incliné la tête et répondu à la question de Subaru d'un ton neutre. Et l'écho de ces syllabes effacèrent toutes les pensées de Subaru, qui sentit sa bouche devenir douloureusement sèche.

« _____ »

Subaru se figea, oubliant de respirer. Alors qu'il était abasourdi, la fausse Anastasia reprit la parole.

«—Je m'appelle Echidna. Quant à mon origine, eh bien, je suis un esprit artificiel.»

«...Ah...»

« Honnêtement, vu la situation, je comprends que vous ayez pu penser que j'avais pris possession du corps d'Ana. C'est pourquoi j'hésitais à dire la vérité plus tôt. Mais constater que mon silence n'a fait qu'éveiller inutilement des soupçons me rappelle une fois de plus que les mensonges sont vraiment néfastes. C'est vraiment regrettable. »

Subaru était toujours enfermé tandis que la fausse continuait de bavarder. Ses paroles entraient par une oreille et ressortaient aussitôt. L'autre, car il refusait de détourner le regard de l'étrange spectacle qui se déroulait devant lui.

Un ton de quinquagénaire, une façon de parler alambiquée et indirecte. Tout cela ressemblait à cette sorcière.

« Quelle blague affreuse ! Tu es Echidna... ? » « ? »

C'était le nom de la sorcière que Subaru répugnait à nommer en aucune circonstance.

La sorcière qui invitait ses convives à son goûter avec des paroles douces et aimables, tout en les transformant en marionnettes soumises à sa volonté. L'incarnation de la curiosité, en quête de toutes les possibilités qu'elle ne pouvait percevoir par elle-même.

Le nom de quelqu'un qu'il était si sûr de ne plus jamais entendre.

« Quand avez-vous pris l'apparence d'Anastasia... ? Non, plus important encore, quand êtes-vous devenu capable de... »

Vous pouvez vous déplacer librement à l'extérieur... ? C'est vous qui avez tout manigancé avec les membres de la secte ?!

« Hein ? Hmm, attendez une seconde, je ne m'attendais pas à une réaction aussi forte... »

« Tais-toi ! Ça ne sort jamais de bon à te laisser parler ! Qu'est-ce que tu manigances cette fois-ci... ? »

Qu'est-ce que tu essayais de me faire faire ?! Merde ! J'étais encore en train de danser dans ta main ?!

« Pourriez-vous vous calmer, s'il vous plaît ? Je soupçonne qu'il y a eu un grave malentendu. »

Reprenant ses esprits, Subaru se jeta féroce sur Anastasia... non, Echidna.

Echidna se serra contre elle-même, reculant d'un pas, pressentant le danger que représentait l'explosion de colère de Subaru. Il semblait être sur le point de l'étrangler.



« Me calmer ? Impossible ! Combien de fois crois-tu que je vais tomber ? »

Pour ce geste si doux, espèce de sorcière ! Qu'as-tu fait d'Anastasia ?!

« Je vous serais reconnaissant de ne pas me traiter de machiavélique. D'abord et avant tout, je n'ai jamais eu l'intention de faire du mal à Ana. Je suis avec elle depuis plus de dix ans. Pour moi, elle fait partie de la famille. »

« Un génie du mal vous a préparé à... Attendez, plus de dix ans ? »

Les yeux de Subaru s'écrouillèrent, emplis de suspicion. Si cela avait duré si longtemps, cela signifiait qu'Echidna pouvait entrer et sortir du Sanctuaire à sa guise.

C'était évident, à bien y réfléchir. Toute cette histoire d'Echidna qui ne pouvait pas quitter sa tombe, il l'avait simplement entendue d'elle, et pourtant il l'avait acceptée sans la remettre en question.

Même s'il avait tant souffert pour avoir cru à ses belles paroles, à quel point était-il naïf ?

« Est-ce vraiment si plaisant de tromper et de manipuler les gens pour son propre amusement ? »

«...Eh bien, maintenant. Je ne m'attendais pas à un tel niveau d'animosité. Je me doutais bien que cela pourrait être...»

« Au cas où je t'ai vu te promener avec Béatrice, mais il semble que tu connaisses bien mon créateur. »

« Eh bien ? Essayez très mal. »

Alors que la colère de Subaru s'intensifiait, l'attitude d'Echidna devenait de plus en plus froide. Franchement, cette attitude Ça l'énermait aussi. C'en était au point où tout ce que faisait Echidna le mettait en colère.

« Quel que soit votre plan, vous ne me tromperez pas. Utiliser ces fanatiques pour... »

« —Esprit artificiel. »

"...Quoi...?"

« On dirait que mon nom vous obsède, mais je soupçonne que ce serait un peu plus facile pour

« Nous pourrions discuter si vous pouviez vous concentrer un peu plus sur l'autre partie de mon introduction. »

Sur ces mots, Echidna s'assit sur une chaise et fit signe à Subaru de s'asseoir également. Refusant silencieusement, il laissa ces deux mots résonner dans sa bouche.

« Tu dis que tu es un esprit artificiel, toi aussi ? Comme Beako ? Toi ? Un esprit artificiel ? Toi ? »

« La réponse ne changera pas, peu importe le nombre de fois que vous poserez la question. Pour être plus précis, ma véritable forme est... »

« Cette écharpe en forme de renard qu'Ana porte d'habitude. Du coup, je vous ai tous observés tout ce temps. »

«
_____»

Assise sur sa chaise, elle passa la main sur l'élégante écharpe en fourrure de renard blanc qui l'enveloppait. cou. Subaru fronça les sourcils, songeant à cette affirmation douteuse.

Echidna — par souci de clarté et de distinction, appelons-la Foxidna.

L'affirmation de Foxidna selon laquelle elle était un esprit artificiel était, d'une certaine manière, crédible.

La sorcière de l'avidité, Echidna, avait créé d'autres esprits artificiels.

Béatrice était l'un de ces esprits artificiels, et la seule et unique bonne chose qu'Échidna ait faite de toute sa vie.

« Seriez-vous un peu plus disposé à écouter ce que j'ai à dire ? »

«...Pourvu que l'histoire soit crédible.»

Subaru leva un doigt en fixant Foxidna droit dans les yeux. Attaquer sans négociation était une erreur, mais il refusait de baisser sa garde. C'était la limite qu'il était prêt à franchir.

« Avant toute chose, je voudrais dissiper votre malentendu. Vous avez fait preuve d'une méfiance très présomptueuse à mon égard, mais si je ne m'abuse, elle ne me vise pas, mais 'Échidné'. Je crois que c'est là que réside notre désaccord. »

"...Continuer..."

« C'est simple : l'échidné que vous connaissez est une entité totalement distincte de moi. Je ne connais aucun autre échidné que moi-même. Hormis le fait de savoir que je suis un esprit créé artificiellement et que mon nom est Échidné, je ne me souviens de rien quant à ma création. »

« Et voilà, c'est terminé ! »

Subaru frappa la table du poing, se dégageant de toute autre farce de sa part.

Il ne savait pas trop à quoi s'attendre, mais il n'a eu droit qu'à cette excuse bidon, peu digne d'un échidné.

Autrement dit, l'élément clé était qu'elle prétendait avoir perdu la mémoire.

Et quel intérêt y avait-il à écouter une chose pareille ?

« C'est une réaction blessante. J'ai transmis les faits et informations essentiels dans une déclaration brève et concise. Où est le problème ? »

« Quelle attitude ! Comme si vous ne compreniez pas ce que ressentent les personnes avec lesquelles vous avez affaire ! »

C'est tout comme Echidna !

« J'oserais dire que je comprends que vous méprisiez mon créateur. »

La colère avait largement dépassé le stade de la simple colère ; une haine pure brillait dans les yeux de Subaru. Voyant cela, Foxidna secoua lentement la tête.

« Pourriez-vous réfléchir un instant ? Si j'étais vraiment l'échidné que vous avez connu, pourquoi révélerais-je ce fait ici et maintenant ? Si je savais que cela anéantirait toute possibilité de communication avec vous, il n'y aurait aucune raison de le faire, n'est-ce pas ? »

«...Le simple fait que vous soyez le genre de personne qui prendrait plaisir à faire cela constitue une réponse en soi.»

« Si ses péchés sont si profonds, alors je ne peux rien dire. Mon créateur était tout simplement trop terrible. »

L'expression amère de Foxidna était une expression que Subaru n'avait jamais vue sur le visage d'Anastasia. Mais alors qu'il En commençant à lui parler, il a commencé à se rendre compte lui-même des bizarreries.

Certes, ce n'est pas logique. Et si j'utilise cet argument, les soupçons ne cesseront jamais : « Admettons, pour les besoins de la discussion,

que tu ne sois pas la même Echidna que je connais. Comment savais-tu alors que Béatrice est un esprit artificiel ? C'est une information bien trop pratique pour quelqu'un qui est censé avoir perdu la mémoire. »

« Je l'ai su en la voyant, c'est tout ce que je peux dire. Comme une intuition qui perçoit la présence d'autres esprits artificiels. »

« Béatrice n'a jamais rien dit à ton sujet. Alors pourquoi ne t'a-t-elle pas remarqué ? Tu essaies de faire passer ma copine pour une idiote ? »

« J'imagine qu'elle l'aurait remarqué si elle m'avait vue active ou en train de parler. À part ça, je ne serais pas surprise qu'elle ne l'ait pas remarqué. Je suis un être qui présente de nombreuses lacunes par rapport à un esprit normal. »

« Manque ? »

« Je suis incapable de conclure un pacte avec un humain. Il m'est également difficile d'utiliser la magie pour me défendre. En revanche, je suis douée pour dissimuler ma présence. Bien que ma confiance en cela ait été fortement ébranlée après tout ce qui s'est passé. »

Subaru sentit quelque chose d'étrange dans la façon dont Foxidna baissa les yeux et dont sa voix devint Il était moins énergique. Lentement, il comprit ce qu'elle sous-entendait.

Si elle est elle aussi un esprit artificiel, alors...

« L'esprit artificiel qu'ils réclamaient... »

« Cela aurait très bien pu être moi, et non Béatrice. Ana était troublée par la décision de ne pas le révéler à tous. »

C'est de votre faute. C'est moi qui l'ai arrêtée. Permettez-moi de m'excuser.

Foxidna baissa la tête tandis que Subaru se remémorait sa conversation avec Anastasia.

avant la bataille décisive contre les archevêques.

Elle l'avait pris à part pour une discussion importante, et elle semblait obsédée par quelque chose.

Le sujet de l'alcool artificiel, et elle semblait incertaine de quelque chose.

« Anastasia hésitait à me le dire à ce moment-là ? »

« Parce que tu as dit que garder des secrets ne ferait qu'aider l'ennemi. Ana a eu beaucoup de mal à accepter cela. »

« _____ »

Cette réaction a quelque peu surpris Subaru.

Il pensait qu'Anastasia était du genre à ne pas hésiter à dissimuler des informations si cela lui était avantageux. Et en fin de compte, elle avait omis de parler de l'esprit artificiel.

« Vous abordez donc ce sujet maintenant parce que vous avez terminé tous les préparatifs nécessaires... »

« Dans l'ordre de prendre le contrôle d'Anastasia ? »

« Et finalement, nous en revenons à ce sujet... Je l'ai déjà dit, mais je n'ai jamais voulu prendre possession du corps d'Ana. Je ne souhaitais pas plus cette situation qu'elle. »

« Si ça ne te plaît pas, rends-lui son corps. Reconnecte-toi à l'écharpe, bon sang ! »

« J'adorerais, mais je ne peux plus. »

Subaru pinça les lèvres face à cette réponse peu convaincante.

Franchement, cette histoire ne valait pas la peine d'être prise en compte. Elle était sans fondement et bien trop commode pour Echidna. Qui croirait une chose pareille aussi facilement ?

Mais cela rendait Foxidna d'autant plus crédible. Il ne pouvait imaginer Echidna risquer cela.

Un pari aussi risqué.

«Dites-moi, en détail, dans quel état se trouve exactement Anastasia.»

Se redressant, Subaru indiqua qu'il était disposé à écouter l'histoire de Foxidna.

Elle haussa légèrement les sourcils, surprise, lorsqu'il s'assit lentement sur le siège qu'elle lui avait proposé plus tôt.

« Est-ce ainsi que vous rendez les femmes heureuses ? Il est difficile de déterminer le sexe des esprits artificiels, mais... »

Étant donné que Béatrice est une femme, je suis probablement t—

« On peut en finir ? »

« Excusez-moi, j'étais juste un peu secouée que, d'une manière ou d'une autre, cela ait abouti à ce que vous soyez disposé à m'écouter. »

Cet échange ressemblait étrangement à une conversation avec le véritable Echidna, mais en s'excusant pour le « Erreur », commença Foxidna, le visage grave.

« Pour être franc, en utilisant l'Odo d'Ana comme médium, j'ai remplacé sa conscience par la mienne. À présent, je peux contrôler librement son corps et utiliser la magie malgré le dysfonctionnement de sa Porte. »

« La porte d'Anastasia est défectueuse ? »

« C'est un aspect essentiel de notre relation particulière. J'ai mentionné précédemment que je suis imparfait en tant qu'esprit et que je ne peux pas conclure de contrat, n'est-ce pas ? »

«...Vous l'avez fait. Donc Anastasia n'est pas une utilisatrice d'esprits ou quoi que ce soit d'autre ?»

Se souvenant de leur échange précédent, Subaru réalisa que lui et Anastasia se trouvaient dans des situations différentes. Ils étaient tous deux partenaires d'esprits artificiels — Beatrice et Foxidna — mais leurs partenariats avaient pris des formes différentes.

Foxidna acquiesça et poursuivit : « Ana

a un Portail défectueux depuis sa naissance. Comme vous le savez sans doute, le Portail est un organe qui absorbe le mana atmosphérique et libère celui qui s'accumule dans le corps. Dans le cas d'Ana, c'est la fonction d'absorption qui est défaillante. Elle souffre d'une carence chronique en mana. Vous connaissez d'ailleurs quelqu'un qui a le problème inverse, dont le Portail est incapable de libérer le mana, n'est-ce pas ? »

« Je ne peux pas dire que oui... »

« C'est surprenant. C'est le descendant du Saint de l'Épée. Il ne peut pas expulser le mana de son corps. »

Dans son cas, il absorbe une quantité anormale de mana, mais il semble que tout soit utilisé pour augmenter ses capacités physiques, donc il n'y a aucun dommage causé.

«...Reinhard.»

Il apprit le problème inattendu de Reinhard grâce à une remarque anodine de Foxidna. Il était vrai que Reinhard avait lui-même déclaré ne pas pouvoir utiliser la magie. Subaru n'avait pas approfondi la question, mais c'était apparemment la raison.

« C'est un peu comme ce qui m'est arrivé après avoir cassé ma porte en la surchargeant, hein ? Dans mon cas, Beako... »

« Elle absorbe le mana, donc je m'en sors sans aucune rupture... »

« Dans son cas, il épuise son mana simplement en vivant... Cependant, pour Ana, la quantité de mana qu'elle absorbe est insuffisante. De ce fait, elle ne peut utiliser que son mana interne pour la magie, et une fois celui-ci épuisé, le seul choix est d'épuiser Odo, le fondement de la vie. »

« C'est pourquoi Anastasia ne peut pas utiliser la magie, et pourquoi elle ne peut pas non plus passer de contrat avec un esprit, puisque « Cela nécessite une réserve de mana... »

Subaru commençait à comprendre la situation concernant la Porte d'Anastasia, mais il y avait aussi une partie qui restait encore incompréhensible.

« Mais ça ne va pas se régler tout seul pendant que tu emprunte son corps. C'est pas un peu... »

« Qu'est-ce qui te fait tenir debout ? »

«...La seule raison pour laquelle nous avons eu recours à une mesure aussi radicale, c'est qu'elle se trouvait dans une situation extrêmement dangereuse. Bien sûr, j'en ai discuté avec Ana au préalable et j'ai obtenu son accord avant d'agir. Et au-delà de ça, vous n'avez aucun droit de dire quoi que ce soit à ce sujet.»

Une détermination farouche brillait dans son regard, indiquant clairement qu'elle ne céderait jamais sur ce point, quoi qu'il arrive. Même sans contrat officiel, cette promesse liait Anastasia et Foxidna. Tout comme le contrat entre Subaru et Beatrice leur appartenait exclusivement. Il n'appartenait pas à Subaru de commenter ou de juger.

« Le fait d'emprunter le corps d'Ana est un acte de désespoir. Je suis un esprit particulièrement économe et je n'ai jamais, à aucun moment, accablé Ana avec mes besoins en mana. »

« Ah bon ? Dans mon cas, Beako doit me tenir la main trois fois par jour pour que j'aie assez de mana. »

« La deuxième et la troisième fois, c'est probablement juste parce qu'elle veut me tenir la main. Mais c'est agréable que vous vous entendiez aussi bien. »

Foxidna gloussa, comme la sorcière que Subaru connaissait. Elle vit le corps d'Anastasia se superposer à celui d'Anastasia. L'échidné était une sensation effrayante.

Il voulait qu'Anastasia retrouve son état normal au plus vite. À la fois pour lui-même et pour pour le bien de Julius, qui se trouvait déjà dans une situation suffisamment douloureuse.

« C'est la première fois que vous utilisez son corps ? »

« Non, c'est la quatrième fois. Mais c'est la première fois qu'il y a un problème pour revenir en arrière. Ça ne s'était jamais produit auparavant, alors je n'ai aucune idée de ce qui pourrait en être la cause... Je n'arrive plus à me retirer de son corps. Par conséquent, la conscience d'Ana repose au plus profond de son Odo. »

L'esprit, lui touchant la poitrine, parla comme si c'était là que se trouvait l'Odo.

« J'étais surprise que vous ayez remarqué que je ne suis pas Ana. Mais j'étais aussi un peu soulagée... Je n'aimais pas l'idée qu'elle puisse être si facilement copiée. »

Pour la première fois, Subaru pouvait être entièrement d'accord avec ce que disait Foxidna.

Il était impossible pour quelqu'un de reproduire parfaitement une autre personne. Elle ne pouvait pas devenir Anastasia. Ce fut un soulagement pour Foxidna et pour Subaru également.

«...Je suis sûre que beaucoup d'autres personnes ont trouvé ça bizarre. Même si elles n'ont pas pu l'affirmer immédiatement avec conviction, je suis sûre que les personnes qui la connaissent le mieux l'ont remarqué tout de suite.»

« Et pourtant, ce sont des personnes sans lien aussi fort, vous et Priscilla Bariel, qui étiez les seules

« Ceux qui peuvent voir à travers. Pouvez-vous expliquer cela ? »

« Ricardo et les chatons ont bien du pain sur la planche avec ce qui leur est arrivé en ce moment. »

Et il en va de même pour Jules.

Foxidna plissa les yeux.

Cette réaction parut suspecte à Subaru, mais il put la comprendre après avoir entendu la suite.

« J'avais le pressentiment que c'était possible, mais Julius est vraiment le chevalier d'Ana ?... Le pouvoir de la Gourmandise est véritablement terrifiant. Même celui de voler à un être contre nature comme moi ses souvenirs. »

« Oui. Mais c'est pourquoi nous... »

Soudain, Subaru releva brusquement la tête.

Il comprit enfin pourquoi Foxidna avait évoqué le célèbre Sage durant la réunion et pourquoi elle avait suggéré d'aller à la Tour de Guet des Pléiades.

« J'adore Ana. »

« _____ »

« Je n'ai pas passé plus de dix ans avec elle, malgré l'absence de contrat, par simple curiosité. Je n'en ai jamais fait l'expérience personnellement, donc je ne peux pas l'affirmer avec certitude, mais je me sens comme un tuteur, voire un membre de ma famille, pour elle. Je souhaite qu'elle soit en aussi bonne santé – et surtout – aussi heureuse que possible. »

« Peut-être. »

Foxidna enlaça le corps d'Anastasia tout en regardant Subaru.

Ses paroles étaient calmes, dénuées d'émotion humaine, mais il semblait subsister une forme d'amour dans sa façon de parler et dans la manière dont elle tenait le corps d'Anastasia.

Tout comme Puck aimait Emilia et Béatrice aimait Subaru, Foxidna semblait ressentir la même chose.

Même chose envers Anastasia :

« Alors c'est la vraie raison pour laquelle tu voulais rencontrer le Sage. »

« Exact. Honnêtement, je n'éprouve rien de particulier pour les victimes de la Gourmandise et de la Luxure. Je veux juste savoir comment rendre son corps à Ana. Et je me ferai un plaisir de vous utiliser tous pour y parvenir. »

«Avez-vous la moindre preuve que le Sage saura comment rétablir l'ordre des choses ?»

« Absolument pas. Mais s'il s'agit du Sage, celui qui, dit-on, voit clair dans le jeu et possède la connaissance de tout, alors il y a au moins une chance. Et je choisirai toujours l'option la plus susceptible de réussir. Ni plus, ni moins. »

Subaru déglutit. C'était sans aucun doute une conclusion égoïste et prétentieuse. Mais Foxidna avait ses raisons et la détermination d'agir avec fermeté pour atteindre ses objectifs.

Il n'y avait aucun doute là-dessus. Dans ce cas, Subaru devait absolument vérifier une chose : « Puis-je être sûr que vous savez vraiment comment vous rendre à la Tour de guet des Pléiades ? »

"Bien sûr."

« Votre légende veut que vous n'ayez aucun souvenir. Alors comment connaissez-vous le chemin ? »

« Jusqu'à la tour, que personne d'autre ne sait comment atteindre ? Ça n'a pas beaucoup de sens, n'est-ce pas ? »

« Je sais ce que je sais. Si vous me demandez une preuve quelconque, je ne sais pas trop ce que je peux répondre... »

Mais si je devais le mettre en mots, je dirais que c'est parce que c'est mon destin d'atteindre cet endroit.

« Le destin ? Qui a décidé de ça ? »

« Mon créateur, je suppose. »

Les soupçons de Foxidna étaient, aux yeux de Subaru, la pire des réponses. Difficile de ne pas croire qu'Echidna l'avait créée, et Echidna était précisément le genre d'ordure à se contenter de graver le chemin vers la tour de guet et rien d'autre dans la mémoire d'un esprit artificiel.

Ce qui signifiait qu'Echidna l'attendait à la Tour de Guet des Pléiades. Cette perspective l'inquiéta, tout en nourrissant en lui l'espoir de connaître le Sage qui s'y trouvait.

« Es-tu prêt à me croire ? »

Foxidna posa cette question lorsqu'il se tut, parvenu à sa conclusion. Subaru hésita à acquiescer, soupirant profondément avant de répondre : « La croyance

est un mot fort, mais pour l'instant, je comprends. Tu as ton propre objectif et tu fais ce qu'il faut pour l'atteindre. Et cet objectif, ainsi que ces actions, ne sont pas incompatibles avec le nôtre. »

« Tout à fait. Nous avons tous deux des questions à poser au Sage, alors travaillons ensemble pour y parvenir. C'est tout à fait naturel. »

« Arrête ça. Dit comme ça, tu as l'air beaucoup plus louche. »

« C'est impoli. »

Subaru était certain que toute conversation supplémentaire avec Foxidna dans le corps d'Anastasia allait le rendre fou.

Mais dans tous les cas, le chemin jusqu'à la tour de guet des Pléiades serait long. Les dunes d'Auguria, où elle se trouvait, étaient situées à l'extrême est de la carte, et il aurait dû faire tout le trajet avec Foxidna.

« Au fait, c'est juste pour satisfaire ma curiosité, mais... vous semblez en savoir beaucoup sur mon créateur. Qui était Echidna ? »

« Quoi... ? Ah oui, il ne restait plus grand-chose d'elle dans les archives, apparemment. »

Subaru fit la grimace à la question inattendue de Foxidna.

Si l'on se réfère aux récits historiques, la Sorcière de l'Envie aurait anéanti toutes les autres Sorcières des Sept Péchés Capitaux, et leurs noms auraient disparu. De ce fait, seuls ceux qui avaient un lien direct avec Echidna – la faction d'Emilia – pouvaient établir un lien entre le concept de sorcière et Echidna.

Et...

« Notre relation n'est pas assez forte pour que je puisse te parler d'elle. Je t'en dirai plus une fois que j'aurai une meilleure idée de si je peux te faire confiance. »

« _____ »

« Nous avons tous les deux nos secrets. Pas de quoi s'inquiéter, n'est-ce pas ? »

Ce n'était pas simplement une vengeance obstinée. Tant que Foxidna se retenait face à lui, il faisait de même.

En entendant cela, Foxidna ouvrit grand ses grands yeux ronds.

«...Maintenant, ne faites pas ça. Vous êtes trop précieux pour jouer les méchants. Je suis blessé, blessé, je vous dis.»

Ajustant son écharpe en fourrure de renard blanc, Foxidna reprit le style de langage habituel d'Anastasia.

Je vois. C'est vraiment une bonne performance. Mais...

« Ton intonation quand tu dis « y'all » est fausse. Et ton accent du Kansai est trop lisse. C'est trop... »

« Réaliste comparé aux autres Kararagi que j'ai entendus. »

« Trop réaliste ? »

Prenant à cœur les conseils peu amènes de Subaru, Foxidna s'efforçait sincèrement de corriger les problèmes apparents, mais la tâche s'avérait plus ardue que prévu. Finalement, elle soupira, les épaules affaissées, résignée.

Et les questions que Subaru avait pour Foxidna étaient pour le moment réglées. La question de savoir comment Rendre le corps d'Anastasia à sa mère dépendrait de ce qu'ils auraient appris du Sage.

Mais ce qu'il pouvait dire, c'était : « Ne

dites à Julius ni à personne d'autre que vous empruntez le corps d'Anastasia. »

«...Ça ne me dérange pas, mais je ne m'attendais pas à ce que vous disiez ça.»

« Je sais que c'est égoïste de proposer cela, mais je ne veux pas envenimer davantage la situation déjà extrêmement tendue. Je dois vous prévenir que tout le monde n'est pas aussi compréhensif que moi. Cela pourrait poser problème s'ils se font piéger par ma proposition. »

Si Ricardo ou Mimi et ses frères l'apprenaient, ils pourraient essayer de les arrêter par souci pour le corps d'Anastasia.

Si cela impliquait de renoncer à se rendre à la tour de guet, ils perdraient le seul indice dont ils disposaient pour aider les victimes de la Gourmandise et de la Luxure, et cela poserait un tout autre problème.

« Si nous allons à la tour de guet et que nous trouvons comment arranger les choses pour les victimes de la Luxure et de la Gourmandise, et comment résoudre vos problèmes à toi et à Anastasia, alors tout ira bien. Si tout se passe bien, ils ne pourront pas se plaindre, et même s'ils le font, nous n'aurons pas à les écouter. »

« Comme l'a dit Hoshin, tant que les comptes sont équilibrés, tout est bien qui finit bien. »

Comme d'habitude, je n'aurais pas pu mieux dire que Hoshin, même en essayant.

Sur ce, Subaru poussa un soupir de soulagement, la conversation étant enfin terminée.

Il y avait eu une possibilité que la personne se faisant passer pour Anastasia complotait quelque chose de malveillant et qu'un ultime combat doive avoir lieu. Mais heureusement, il n'avait pas eu à faire appel à l'assurance qu'il avait souscrite.

« Au fait, Natsuki. »

"Hmm?"

« Il y a quelqu'un d'autre à qui vous voulez demander conseil au Sage, n'est-ce pas ? »

Subaru s'arrêta net en se retournant pour quitter la pièce. Son cœur fit un bond à ces mots.

Avec le recul, Foxidna souriait avec le visage d'Anastasia, mais son ton redevint le sien. sa voix pendant un bref instant.

« Il y a d'autres personnes qui présentent les mêmes symptômes que ces anonymes, n'est-ce pas ? Et ça... »

« Le mieux serait d'avoir un exemple à montrer au Sage pour lui demander comment les aider, n'est-ce pas ? »

« C'est... »

« De toute façon, nous allons faire un détour par le domaine du marquis Mathers, n'est-ce pas ? Après tout, tu dois préparer le voyage et nous faire un compte rendu de ta visite à la tour de guet. Et puis, ta Belle au bois dormant t'y attend. »

« _____ »

« Je ne vois pas d'inconvénient à cela. Tout le monde sera sauvé, donc c'est juste... »

La question est de savoir qui sera sauvé en premier. Personne ne vous reprochera de vous aider vous-même.

Pour une raison inconnue, la voix calme de Foxidna ressemblait étrangement à celle d'un diable proposant un marché.

Il avait compris où elle voulait en venir. Une partie de lui avait assurément envie de le faire, mais il était incapable de répondre sur-le-champ.

« Rem... »

Il ne pouvait que murmurer son nom.

6

— Tu n'as pas l'air en forme, Subaru. Ça va ?

Après avoir quitté la pièce et fait quelques pas, il entendit une voix derrière lui.

S'arrêtant, Subaru prit une profonde inspiration puis hocha la tête.

« Je vais bien. Désolée de vous avoir inquiétée. Et désolée aussi de vous avoir interpellée pour rien. »

« Ça ne me dérange pas. Le plus important, c'est qu'il n'y ait pas de problème... Vaudrait-il mieux que je ne pose pas de questions sur ce qui s'est passé ? »

« Oui, je suppose qu'il vaudrait mieux que tu fasses semblant de ne rien entendre ? »

Subaru haussa les épaules en direction de Reinhard, qui s'était placé à côté de lui.

Avant d'aller parler à Foxidna, il avait demandé à Reinhard d'attendre dehors au cas où quelque chose se produirait.

Il était tout à fait possible que les soupçons qu'il nourrissait à l'égard d'Anastasia soient en réalité dus à Capella ; il était donc tout à fait naturel de souscrire la meilleure assurance qu'il pouvait se permettre avant d'affronter cette éventualité.

Heureusement, le combat qu'il redoutait n'eut jamais lieu, mais le Saint de l'Épée Reinhard avait certainement entendu la conversation dans la pièce : Anastasia était actuellement habitée par Foxidna.

Honnêtement, Subaru aurait préféré que les choses restent discrètes pour ne pas faire de vagues,

mais... « Malheureusement, je n'ai pas entendu la conversation à l'intérieur, je ne peux donc rien dire à personne. »

On en a discuté. Même si c'était Lady Felt qui me le demandait.

«...Merci mec...»

Il remercia Reinhard, qui avait compris ce qu'il pensait et avait anticipé la discussion.

En y repensant, il avait constamment été sauvé par la présence de Reinhard depuis son arrivée en ville. Bien sûr, il y avait eu toute l'histoire du sauvetage d'Emilia, mais pouvoir compter sur lui dans des situations comme celle-ci avait été d'un grand secours.

« Sans toi, les situations auraient été bien plus dangereuses, et je n'aurais probablement pas pu sauver Emilia.

Franchement, je te suis reconnaissant, Reinhard. »

« Permettez-moi de vous dire la même chose. De plus, si j'ai pu être votre force, alors... »

Ce fut un honneur de vous servir – raison de plus, cependant, pour laquelle je vous demande d'être prudent.

« Oui, je sais. Le chemin est encore long, et surtout... »

Subaru plissa les yeux lorsque Reinhard baissa la voix, et le sourire disparut de l'épée.

Le visage de Saint. Il était clair ce qui troublait Reinhard. Puisque... « ...ce sont

les dunes d'Auguria, que même toi tu n'as pas pu franchir. »

« _____ »

« Dit comme ça, ça paraît assez intimidant. »

Il ne cherchait pas à plaisanter. C'était simplement une vérité pesante qui planait sur la situation.

Les dunes d'Auguria, à l'est de Lugunica, étaient censées être un repaire de bêtes démoniaques féroces, un monde infesté de monstres que le Saint de l'Épée Reinhard avait déjà tenté, en vain, de traverser une fois.

Et le sage Shaura, dont on disait qu'il savait tout, vivait à l'extrémité de ce désert.

« Il y a deux ans, lorsque le roi et le reste de la famille royale tombèrent malades, je suis parti pour les Pléiades. »
La Tour de Garde cherchait un remède sur ordre du Conseil... Mais j'ai échoué.

On percevait une profonde gêne dans la voix de Reinhard lorsqu'il évoquait son manque de compétences.

Il n'y avait probablement pas de combinaison plus étrange que Reinhard et l'impuissance, ce qui témoignait à quel point il regrettait ce qui s'était passé et à quel point il avait mal vécu son échec.

« Peu importe la distance parcourue, la tour ne semblait jamais se rapprocher. C'est bien ce que vous avez dit, n'est-ce pas ? »

«...Très probablement, il s'agissait d'une sorte d'obstacle. Et je n'ai pas pu le surmonter.»

Finalement, aucun traitement contre la maladie qui frappait la famille royale n'avait été trouvé à temps, ce qui explique pourquoi la sélection pour le trône à laquelle participaient tous les candidats royaux avait eu lieu.

« Et maintenant, plus que jamais, nous trouvons enfin le moyen de traverser le désert. »

« Si elle... si l'on en croit Lady Anastasia, alors oui. »

Il se corrigea, conformément à sa promesse à Subaru. Mais entre les lignes, il demandait s'ils pouvaient se fier aux dires de Foxidna.

« _____ »

Lors de la réunion, Foxidna avait affirmé avec assurance pouvoir les aider à franchir l'obstacle. Le fait qu'« Echidna » tirait les ficelles en coulisses donnait du crédit à ses propos, pour le meilleur et pour le pire. Restait à savoir si l'on pouvait faire confiance à Foxidna elle-même.

Et même s'il n'en était pas certain, Subaru avait déjà trouvé une réponse provisoire.

« Nous obtiendrons des résultats – je ne vais pas chercher d'excuses. »

Subaru a dissipé l'inquiétude de Reinhard avec un sourire. Les yeux de Reinhard s'écarrillèrent légèrement à cette réponse, mais il acquiesça.

« Et puis, fais attention toi aussi. Rien que l'idée de renvoyer Sirius est de la folie. Ne laisse pas Felt faire quoi que ce soit d'imprudent. »

« En effet. Elle se plaindra sans doute, mais je veillerai à ce que Lady Felt soit prudente. »

Le visage de Reinhard s'adoucit à la pensée de la dame qu'il servait. Voyant le sourire réapparaître sur son visage, Subaru plissa les yeux, observant le changement survenu dans leur relation.

Felt et Reinhard semblaient au départ totalement opposés, mais à présent, même s'ils n'étaient pas encore parfaitement coordonnés, ils avançaient indéniablement ensemble. Et bien qu'ils fussent théoriquement ses adversaires, cette pensée rendait Subaru étrangement heureux.

Mais en même temps...

« Reinhard, ça va ? »

—Subaru fut surpris de la facilité avec laquelle cette légère sensation que quelque chose clochait lui était venue aux lèvres sous forme de question.

Reinhard sembla tout aussi surpris, mais il cligna de ses yeux bleus.

«...C'est une question plutôt vague.»

« Ah non, je ne sais pas trop comment le dire, mais... j'imagine qu'il s'est passé beaucoup de choses avec votre grand-mère, hein ? »

Il n'y avait qu'une seule chose à laquelle il pouvait penser pour expliquer l'étrange impression que lui procurait Reinhard.

Il avait appris de Wilhelm que l'affaire avait été réglée avec la grand-mère de Reinhard, la précédente Sainte de l'Épée, censée être morte il y a quinze ans. Mais Wilhelm ne l'avait pas fait.

Il n'a rien dit de la douleur qu'avait pu ressentir Reinhard. Il était donc tout à fait naturel qu'il ait éprouvé un choc indescriptible en apprenant la nouvelle mort de sa grand-mère.

Reinhard était le plus puissant des Saints de l'Épée, mais son cœur n'était pas pour autant fait d'acier.

Mais Reinhard secoua la tête, balayant d'un revers de main l'inquiétude de Subaru.

« Je vais bien, Subaru. J'ai fini de dire au revoir à grand-mère... Donc tout va bien. »

« Je... vois... Eh bien, si vous le dites. »

Subaru se désintéressa de ses inquiétudes. Il ne pouvait pas dire avec certitude ce que Reinhard ressentait, mais si...

Il allait dire qu'il allait bien, et Subaru n'avait plus rien à faire. Cependant...

« Si jamais tu as besoin de te confier et que tu ne peux pas en parler avec Felt, fais-le-moi savoir. On est potes, non ? »

«...Compris.» Si ce moment arrive, je le ferai sans faute, mon pote.»

Subaru leva légèrement la main, laissant cette dernière note en essayant de ne pas trop agacer Reinhard.

Reinhard marqua une pause, puis il sourit avec ironie et hocha la tête.

Il a hoché la tête, donc il va probablement bien.

Après tout, Reinhard était le genre de personne à tenir ses promesses, contrairement à Subaru.

7

« Ah, Subaru ! Où es-tu passé ? »

« Oh, Emilia-tan. Désolée, désolée. J'avais juste beaucoup de petites choses à régler. »

Subaru traversait le couloir de l'abri après avoir quitté Reinhard lorsqu'Emilia et Béatrice le trouva et se précipita vers lui.

« J'ai entendu dire que tu étais allé voir M. Ju... enfin, Julius... mais je me suis inquiété quand nous sommes allés vérifier ta chambre d'hôpital et que tu n'y étais pas. »

« Je suis allée lui rendre visite, mais il garde cette expression déprimée, peu importe combien de temps il regarde le... »
des victimes. Ce n'était donc pas vraiment un changement de rythme, mais au moins un changement de décor.

« Vraiment ? Julius a pourtant un beau visage... »

« Argh, tu penses ça aussi, Emilia-tan ? »

« Ah. Mais ton visage est beau aussi, Subaru ! Il y a quelque chose qui le rend encore plus remarquable. »

Regarde ça !

« Aïe. Ce n'était pas vraiment ta meilleure récupération, tu sais ! »

Emilia se corrigea rapidement, mais même si elle changea sa façon de le dire, cela restait le même.

En gros, c'est la même chose. Subaru fit une légère grimace lorsque Béatrice lui attrapa la manche.

"Hmm?"

« Subaru. » La voix de Béatrice était douce. « Appelle Betty si tu t'aventures dans une situation dangereuse. Il n'est pas prudent de te laisser partir seul. L'idée est inquiétante. »

«...Je dois dire que je ressens de plus en plus la même chose pour toi. Tu es tellement mignon(ne), je commence à m'inquiéter que tu ne te fasses kidnapper par un inconnu avec des bonbons.»

« Betty n'est pas une âme si vile ! Ne vous moquez pas de moi ! »

Béatrice répliqua avec indignation, frappant Subaru à plusieurs reprises sur le côté. Il la souleva jusqu'à elle.
surprise, elle se mit à marcher avec Emilia.

« ? Qu'est-ce qu'il y a, Emilia-tan ? »

Soudain, il remarqua qu'Emilia le regardait en levant les yeux vers lui tandis qu'ils marchaient.

« Est-ce si étrange de me voir jouer avec Beako ? »

« Non, c'est tout à fait normal à ce stade. De plus, il est du devoir d'un entrepreneur de veiller à leur moral. »

« Câliner Béatrice, c'est votre travail. »

« Elle a dit « câlin » ! Mais dans ce cas, cette idée ne perd-elle pas un peu de sa force quand il s'agit de toi et... »

Puck ? Je ne me souviens pas vraiment t'avoir vu t'occuper de lui.

« Arrête de chipoter ! Et j'ai aussi fait plein de choses pour Puck pendant que tu ne regardais pas. Je l'ai brossé, je lui ai coupé les griffes, je me suis endormi en le câlinant... »

On pouvait se demander si Emilia était un bon exemple de la façon de prendre soin d'un esprit. Néanmoins, Le visage d'Emilia était radieux et joyeux lorsqu'elle parlait de Puck.

—Un pendentif en cristal incolore pendait à son cou.

C'était le même modèle que celui qu'elle n'avait jamais enlevé avant d'être séparée de Puck.

Remarquant le regard de Subaru, Emilia toucha le cristal de ses doigts fins.

« Il n'y a pas encore assez de mana accumulé pour que Puck puisse entrer en jeu, mais je dois juste patienter. »

Encore un peu de temps. Après tout, mon lien avec Puck n'a jamais été rompu, même après tout ce qui s'est passé.

« Tout cela grâce au travail acharné de Beako, et nous devons également être reconnaissants à Kiritaka pour sa générosité. »

Ils avaient initialement prévu de négocier la pierre avec Kiritaka, mais il avait gentiment...

Je l'ai donné à Emilia en remerciement d'avoir sauvé la ville.

Ils avaient ainsi atteint l'objectif initial qu'ils avaient fixé à Pristella.

Cependant, ils avaient également atteint de nombreux autres objectifs importants pendant leur séjour.

—Et Subaru se demandait s'il aurait pu faire quelque chose pour obtenir

Les choses devraient s'améliorer.

« Hé, regarde là-bas, Subaru. »

« ? Qu'est-ce qu'il y a ? Il s'est passé quelque chose... ? »

Subaru se retourna lorsqu'Emilia lui donna soudainement un coup d'épaule. L'expression d'Emilia s'adoucit.

Tandis qu'elle pointait du doigt, et suivant son regard, il retint son souffle.

Au loin, ils apercevaient les cicatrices des combats qui marquaient désormais les quartiers de Pristella. C'était l'œuvre des fanatiques, des demi-bêtes déchaînées et des combats acharnés auxquels Subaru et tous les autres avaient participé.

Et au milieu de ce décor dévasté, un garçon et une fille se tenaient la main et couraient à travers le Dans la rue. Leurs deux visages m'étaient familiers, et l'on pouvait lire le soulagement, voire un sourire, sur leurs visages.

« Lusbel et Tina... »

Les deux enfants qui avaient été mis en danger par les agissements malveillants des membres de la secte.

Subaru avait déjà été témoin de leurs morts, de leurs larmes et de leurs luttes acharnées à plusieurs reprises.

Il vit les deux enfants qu'il avait tant voulu sauver courir main dans la main dans les rues...

Il y avait eu d'innombrables tragédies à Pristella, et il était peut-être imprudent de se réjouir du fait qu'ils étaient tous les deux sains et saufs, mais... — « Mais c'est ce que vous, moi et tous les autres avons accompli. »

« _____ »

« Je suis sûre que vous avez pensé à des tas et des tas de choses que je ne peux même pas commencer à imaginer, et je suis « Vous vous souciez toujours de faire le bon choix. »

Les joues de Subaru se crispèrent légèrement au commentaire d'Emilia, tandis qu'elle levait les yeux vers lui.

La discussion avec Foxidna lui traversa l'esprit, tout comme le malaise concernant le chemin menant à la tour de guet où le Sage l'attendait, et l'hésitation et le doute qu'il ressentait quant au choix qu'il allait bientôt être contraint de faire.

Les yeux violets d'Emilia se plissèrent tandis qu'elle le regardait, tandis que lui gardait tout cela enfoui au fond de son cœur.

« Ce n'est pas grave si tu ne veux pas encore en parler. Du moment que tu me promets de me le dire une fois que tu auras... »

« Décidez de ce que vous allez faire. Et parlez-en avec moi quand vous rencontrez vraiment des difficultés. »

"Promesse?"

« Bien sûr, une promesse. C'est le genre de chose qu'on est doué pour faire, mais qu'on a beaucoup de mal à tenir, n'est-ce pas ? »

« Oh là là, tu ne sors pas le sarcasme tous les jours ! »

Il avait pourtant bien mérité cette critique acerbe, compte tenu de ce qui était arrivé à la plupart des promesses qu'il avait faites à Emilia.

Souriant doucement, Emilia tendit son petit doigt. Voyant cela, il souleva Béatrice sur son épaule, la portant comme un pompier. Elle se mit à gigoter et à crier avec indignation : « Qu'est-ce que tu fais ?! » tandis qu'il enroulait son petit doigt autour de celui d'Emilia.

« Promis juré. Si je mens, j'avalerai mille aiguilles. »

« Promis juré. »

Il lâcha son doigt. Elle le tenait toujours tendu en lui souriant.

« Ça fait combien d'aiguilles maintenant ? »

« Eh bien, maintenant. Je ne pense pas avoir atteint les dix mille. »

« Alors, assurez-vous de le garder ainsi, s'il vous plaît ? »

Subaru acquiesça.

Cette réponse ne saurait en aucun cas apaiser Emilia. Et ce n'était pas pour cela qu'elle lui avait fait promettre.

Cette promesse était un avertissement pour lui.

Personne ne vous en voudrait.

Les dernières paroles de Foxidna résonnèrent dans ses oreilles.

Apparemment, personne ne le blâmerait. Mais était-ce vraiment le cas ?

Quelqu'un pourrait-il pardonner à Subaru Natsuki d'avoir profité des circonstances ?

« Je trouverai une réponse. Avant notre retour au manoir. »

Néanmoins, je suppose que c'est à prévoir de la part de quelqu'un qui porte le même nom que cette sorcière, mais elle

Tu as vraiment touché le point le plus sensible de mon cœur, en plein dans le mille.

« Je n'ai pas hâte... »

« Avez-vous dit quelque chose ? »

« Rien d'important. Je me disais juste que je pouvais fesser Beako autant que je voulais en la portant comme ça. »

« Qu'est-ce que tu viens de dire ?! Lâche Betty immédiatement ! Doucement, comme une fleur délicate ! »

« Ha ha ha. »

« Arrête de rire en fessant Betty !!! »

Toujours vêtu de son pantalon, malgré les protestations de Béatrice, Subaru suivit Emilia qui marchait.

Elle s'avança. Elle jeta un coup d'œil en arrière, comme si elle voulait participer à la fête.

Même si j'ai autant de chance... autant de bénédictions...

Subaru était dégoûté par l'ampleur de sa propre avidité, mais il se surprenait tout de même à souhaiter qu'une autre fille puisse être là avec eux.

C'est ainsi que le rideau est finalement tombé sur le combat de Subaru Natsuki à Pristella.

—Un moment de calme s'écoule avant de poursuivre avec le récit suivant : l'atteinte de la tour du désert.

<FIN>



ÉPILOGUE

Hourra ! C'est la fin du cinquième arc de Re:ZERO !

Bonjour à nouveau, c'est Tappei Nagatsuki, le chat couleur souris.

Merci beaucoup de m'avoir rejoint pour le volume 20 !

Cependant, pour ceux d'entre vous qui ont déjà terminé le livre, vous pensez peut-être : « Ce n'était pas vraiment une fin joyeuse et triomphante, du genre "ils vécurent heureux pour toujours" ! » Et vous auriez raison !

Je n'y avais pas vraiment réfléchi en profondeur, mais en repensant aux arcs narratifs précédents, les arcs impairs ont des transitions particulièrement réussies vers l'histoire suivante, tandis que les arcs pairs ont tendance à avoir des conclusions un peu plus nettes.

Avec une introduction aussi bien menée pour le cinquième arc narratif, je suis sûr que le sixième arc aura une conclusion nette et sans bavure.

L'auteur lui-même n'en est pas certain ! Étonnamment, des œuvres comme

C'est un peu un pari !

Bien sûr, le déroulement général de l'histoire est plus ou moins établi lorsque je commence à écrire sérieusement, mais il n'est pas rare que les choses prennent une tournure inattendue en cours d'écriture. Les personnages parlent et agissent de leur propre chef, les méchants concoctent des plans qui dépassent l'imagination de l'auteur, plus de personnages principaux meurent que prévu, et toutes sortes d'autres choses peuvent arriver !

Le cinquième arc était donc assez complexe, mais on dirait que le sixième va passer à la vitesse supérieure, alors j'espère que vous continuerez à le suivre !

Une seule page de postface, c'est vraiment court ! Je n'ai plus rien à écrire ! J'en ai déjà trop écrit !

Parvenu à cette partie de la page, malheureusement trop familière, permettez-moi de passer aux remerciements d'usage.

À l'attention du rédacteur en chef : nous avons terminé le cinquième arc narratif. Il était difficile de tisser tous les fils conducteurs. Ensemble, mais grâce à votre aide, nous avons réussi à surmonter cette épreuve. Merci beaucoup !

Pour l'illustrateur Otsuka, les illustrations de couverture du cinquième arc ont été assez difficiles à réaliser à partir des archevêques, mais la couverture de cette conclusion de l'arc était merveilleuse !

Merci beaucoup !

Pour le designer, Kusano, l'illustration innovante avec les trois générations de l'Astrea

Le fait que la famille soit réunie était une conclusion parfaite à l'histoire de Theresia et Wilhelm ! Merci !

Dans Gekkan Comic Alive, l'adaptation manga de la troisième partie par Matsuse s'est achevée, et la série Love Ballad of the Sword Devil rencontre également un franc succès ! Les volumes des deux séries sortent le même mois, et je leur suis extrêmement reconnaissant !

À tous les autres membres du service éditorial de MF Bunko J, à tous les correcteurs et à tous les Librairies, merci beaucoup pour tout votre travail comme toujours !

Enfin, j'exprime ma plus profonde gratitude à tous les lecteurs qui continuent de soutenir cette série.

Le sixième arc débutera dans le prochain volume ; le deuxième OVA, The Frozen Bond, sortira cet automne ; et la deuxième saison de l'anime est en bonne voie. Bref, Re:ZERO a encore de beaux jours devant lui !

Du contenu à venir !

J'espère que vous continuerez à me suivre, et retrouvons-nous dans le volume 21 !

Mai 2019

<< Le début de l'ère Reiwa ! Il est temps de tourner la page >>

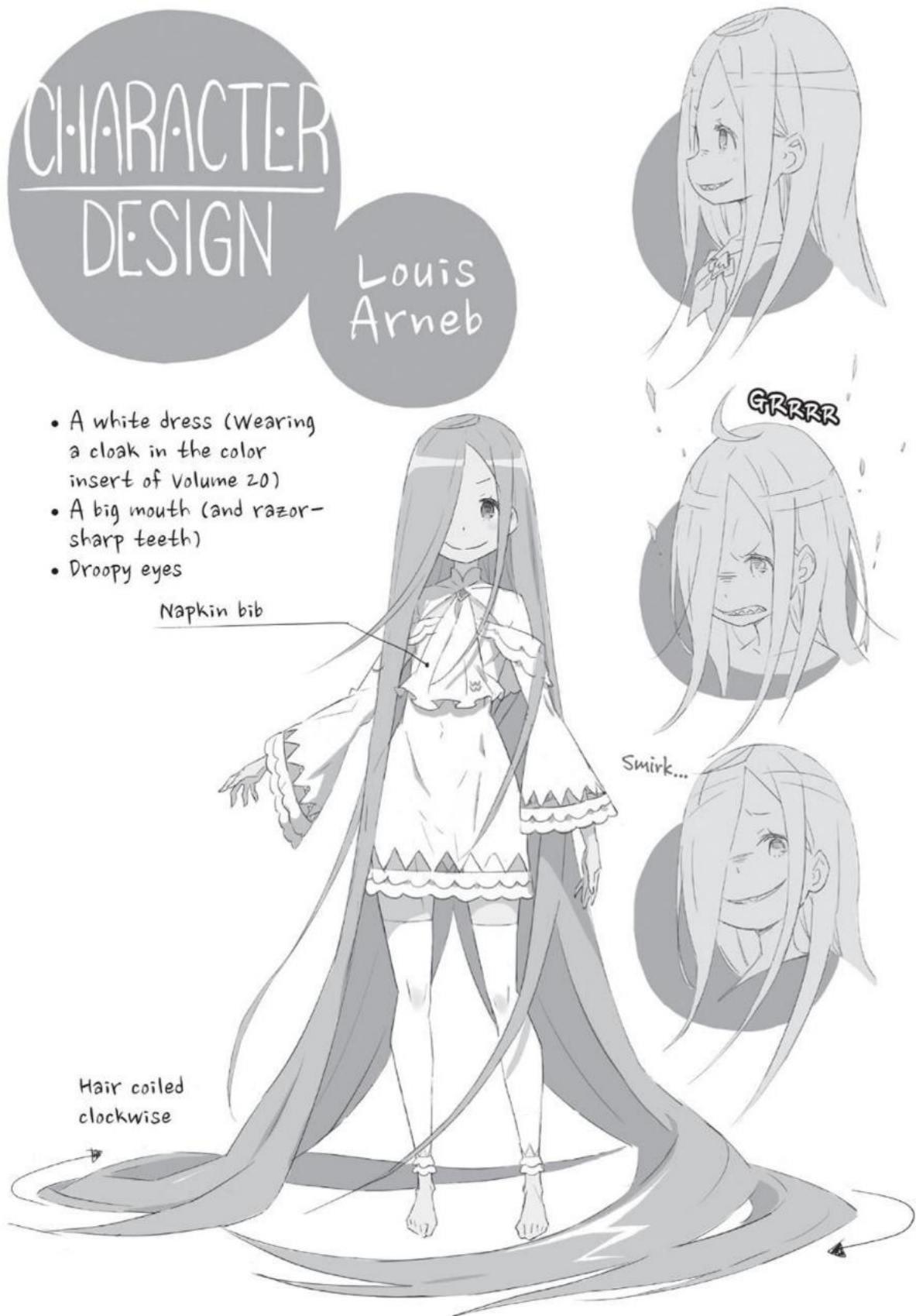
CHARACTER DESIGN

Louis
Arneb

- A white dress (Wearing a cloak in the color insert of Volume 20)
- A big mouth (and razor-sharp teeth)
- Droopy eyes

Napkin bib

Hair coiled
clockwise





« Oh là là, penser que quelqu'un d'autre viendrait ici à un moment pareil ! »

« ...Que fait une femme comme vous ici ? » »

« Moi ? J'attendais justement quelqu'un. Ça vous dérangerait de bavarder un peu pendant que j'attends ? »

« ...Allez-y, parlez si vous voulez. »

« Dans ce cas, j'accepte votre offre. Tout d'abord, la suite de ce livre, le tome 21, devrait paraître en septembre. Le cinquième arc narratif étant terminé, l'histoire entame apparemment son sixième arc. Difficile de détourner le regard, n'est-ce pas ? »

« Sir Subaru et Lady Emilia se dirigent vers les confins du désert où réside le Sage. Il s'agit de la même Tour de Guet des Pléiades que même Re... le Saint de l'Épée n'a pu vaincre. Il sera donc intéressant de voir comment ils relèveront le défi. »

« Mm-hmm, mm-hmm, je comprends ce que vous voulez dire. D'ailleurs, le cinquième recueil de nouvelles sort ce même mois. Je ne sais pas quelles histoires y figureront, mais pensez-vous qu'il pourrait y en avoir une sur nous deux ? »

« _____ »

« Oui, oui, très bien... D'ailleurs, le dixième tome du troisième manga de Re:ZERO et le premier tome de The Love Song of the Sword Devil: True Name sortiront tous en juin, en même temps que ce livre. Je me demande s'ils seront tous regroupés dans les rayons des librairies. »

« ...Qui peut le dire ? Je ne lis pas de livres, comme vous le savez bien. »

« C'est exact, mais je pensais qu'il était important de le mentionner puisque je voulais que vous le sachiez. »

« ...N'y a-t-il rien d'autre dont vous vouliez parler ? »

« Hmm, non, il y a encore plus. Par exemple, l'événement estival annuel de MF Bunko J aura lieu en juillet, et il y aura une scène Re:ZERO . »

"Et?"

« Je suppose que le deuxième OVA de The Frozen Bond sera diffusé dans les cinémas à l'automne 2019. »
"Et..."

« Ah oui. Et aussi que je t'aime. »

« — Ngh. »

« Désolé, il semblerait que j'étais premier. »

« ...Vous n'avez pas à vous excuser pour ça. Je devrais le dire moi-même— »

« Inutile de le dire. Je le sais déjà parfaitement. Toi... »

« Je m'aime

vraiment... » « »

Merci d'avoir acheté ce livre numérique, publié par Yen On.

Pour recevoir les dernières actualités sur les mangas, les romans graphiques et les light novels de Yen Press, ainsi que des offres spéciales et du contenu exclusif, inscrivez-vous à la newsletter de Yen Press.

S'inscrire

Ou rendez-nous visite sur www.yenpress.com/booklink